

LA MOTIVATION PHONEMIQUE A L'ORIGINE DU LANGAGE:

CONSTRUCTION DU LEXIQUE EGYPTIEN HIEROGLYPHIQUE

ET D'AUTRES LANGUES

(CHAMITO-SEMITIQUE, INDO-EUROPÉEN, BASQUE, FINNO-OUGRIEN, TURC, GEORGIEN)

(EXTENSION AU CHINOIS)

VERS L'ORIGINE DES LANGUES

DICTIONNAIRE DE LA CREATION LEXICALE

Pierre MARLANGE

A Raymond, Bernadette
Emmanuelle
Aymeric, Ambroise, Romain
Jean-François le jeune

Avertissement

Le texte de cette présentation reproduit certains termes lexicaux du Dictionnaire de la création lexicale. Une recherche éventuelle de mots pourra se faire (comme d'ailleurs dans le Dictionnaire) en caractères latins pour la très grande majorité de ces mots (y compris, par exemple, l'hébreu, cf. la matrice de transposition consonantique pour l'hébreu, en annexe 1-a), à l'exception des termes grecs, écrits en grec (27 caractères), et de certains radicaux arabes. En effet, l'alphabet arabe comportant 28 lettres, nous avons préféré, en vue de simplifier l'écriture, utiliser 4 caractères grecs, pour

- la 4ème lettre θ̄a' (θ3)
- la 9ème lettre δ̄al (δ3l)
- la 18ème lettre εayn (εyn) (ayin)
- la 19ème lettre γayn (γyn)

(cf. la matrice de transposition consonantique pour l'arabe, en annexe 1-b).

La recherche de mots pourra donc se faire en frappant, dans la zone prévue à cet effet, le mot (ou le radical) recherché, dactylographié sous la forme où il apparaît dans le texte.

N° ISBN 978-2-9540815-0-2

N° ISSN 2114-9011

Première publication: 1er mars 2011

Mise à jour: 23 février 2013

LA MOTIVATION PHONEMIQUE A L'ORIGINE DU LANGAGE

SOMMAIRE

Introduction	4
L'élaboration du Dictionnaire de la création lexicale	14
I- Le contenu sémantique des 24 unilitères de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.), survivances de consonnes signifiantes originelles	14
II- Les 18 secteurs sémantiques du lexique é.-h. (exemple des étymons "H3" et "3H")	16
III- La création lexicale par d'autres consonnes signifiantes	23
IV- Le lexique de l'é.-h. exemple du mode de construction des autres lexiques	38
1- Le nom du "pied"	38
2- La question de l'aspiration aléatoire de "3"	41
3- Une solution pour l'initiale πτ- alternant avec π- en grec	45
4- Le concept de "s'étendre"	48
5- Quelques exemples de création lexicale du radical *H3r, *H3-3r (tous secteurs)	50
6- Le nom du "père"	54
7- Le nom de la "mère"	68
8- Le nom de la "fille"	80
9- Les noms du "frère" et de la "soeur"	90
10- Les phonèmes "ḡ" et "ç"	100
Conclusion	109
Bibliographie	113
Annexes	114
Annexe 1- Matrices de transposition consonantique (exemples)	114
a) Matrice de transposition consonantique pour l'Hébreu	114
b) Matrice de transposition consonantique pour l'Arabe	115
c) Matrice de transposition consonantique pour le Basque	116
d) Matrice de transposition consonantique pour une langue représentative de l'i.-e.	117
e) Matrice de génération diachronique des consonnes	118
Annexe 2- Peinture rupestre du Tassili n'Ajjer (Algérie)	119
Annexe 3- Alphabets phénicien, hébreu et grec	122
Annexe 4- Alphabet arabe	128
1- Analyse des caractères	128
2- Passage de l'alphabet phénicien/hébreu à l'alphabet arabe	131

INTRODUCTION

Le travail qui va être exposé constitue une actualisation et une généralisation d'un article paru en 2006 : "La motivation phonémique en égyptien hiéroglyphique, et ses conséquences sur l'organisation du lexique" (Cahiers de Linguistique Analogique - n° 3 - Décembre 2006 - ABELL).

Une actualisation, car depuis la rédaction de cet article (écrit, en fait, en 2003, la publication en 2006 relevant de raisons propres à l'éditeur), l'analyse de la quasi-totalité du lexique de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) a été achevée, ce qui implique l'adaptation et l'extension des conclusions partielles et provisoires obtenues il y a dix ans.

Une généralisation, car, au terme de cette analyse, on constate que ce lexique a été construit selon certains principes qui le structurent. Les plus importants résident dans la motivation phonémique, et dans la méthode de construction des radicaux. On retrouve dans les autres langues ces mêmes principes, qui ne peuvent donc que traduire une origine commune extrêmement lointaine. L'é.-h. apparaît donc, non bien sûr comme une "langue mère", mais - grâce à la très longue tradition, unique et exigeante, des scribes égyptiens - comme un témoin, fidèle et privilégié, de la transmission du mode de construction des différents lexiques. Les résultats obtenus constituent la matière du Dictionnaire de la création lexicale.

Afin de préciser la nature et le cadre des recherches entreprises, le résumé et l'introduction de l'article publié en 2006 sont reproduits ci-dessous.

Résumé de l'article

L'étude montre que les phonogrammes unilitères de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.), notant une seule lettre (phonèmes consonnes et semi-consonnes), expriment un concept spécifique. La signification de chacun des termes lexicaux de l'é.-h. (eux-mêmes constitués de un à quatre phonèmes) s'explique ainsi par la juxtaposition et l'interaction des champs sémantiques développés par les unilitères constituants. Les 304 radicaux analysés ont été tirés d'un répertoire d'environ 4.000 radicaux qui se justifient de cette manière, en éclairant de manière significative l'interprétation de nombreux termes et symboles égyptiens. L'é.-h. apparaît donc comme une langue où le principe saussurien de l'arbitraire du signe ne peut plus se maintenir. Il montre, au contraire, que le signe linguistique résulte là d'un choix volontaire et motivé.

Introduction de l'article

Les phonogrammes de l'égyptien hiéroglyphique (é.-h.) peuvent écrire une ou plusieurs consonnes (et semi-consonnes), et sont donc appelés unilitères, bilitères (les plus nombreux), trilitères ou quadrilitères (rares), en fonction du nombre de consonnes qu'ils comportent. La première catégorie est constituée de 23 à 25 phonogrammes, équivalents

à des signes alphabétiques, et qui notent les consonnes (et semi-consonnes) utilisées pour la transcription des termes lexicaux en é.-h.

Ces termes apparaissent eux-mêmes unilitères (par exemple Egyp. *s* = "homme"), ou plurilitères (Egyp. *msdr* = "oreille"), mais ils sont en très grande majorité formés sur des radicaux apparents bilitères ou trilitères, qui, déclinés à l'aide de suffixes, assurent la différenciation lexicale. Ainsi, le radical bilitère apparent "*ms*" génère

- Egyp. *ms.w* (suff. "-w" des substantifs masculins) = "enfant"
- Egyp. *ms.wt* (suff. "-wt" des substantifs féminins) = "enfantement, naissance"
- Egyp. *ms.t* (suff. "-t" des substantifs féminins) = "mère".

L'étude va montrer que chacune des consonnes (unilitères) utilisées pour la transcription des radicaux est dotée d'une "charge sémantique" particulière, et exprime donc un concept spécifique. La signification d'un radical plurilitère en é.-h., connue grâce aux études et déchiffrements menés par les égyptologues, s'explique alors de manière naturelle par la juxtaposition et l'interaction des charges sémantiques des unilitères constituants. En d'autres termes, ce radical plurilitère forme, à lui seul, une séquence verbale, une "phrase-résumé", dont le sens global - qui était connu - s'éclaire à la lumière de la signification de ses composantes - qui demeurait cachée -.

Jusqu'à présent, nous avons étudié un répertoire d'environ 4.000 termes é.-h. dont nous justifions la signification sur les bases ainsi décrites. En raison du travail effectué, il ne fait aucun doute que, avec le temps, nous parviendrons à expliquer la totalité du lexique é.-h. attesté, y compris pour certaines applications déterminantes, telles que la mythologie. Il est même possible, grâce aux recoupements effectués, et afin de maintenir la cohérence globale de l'ensemble, de corriger certaines dérives de l'écriture au cours du temps (de type récurrent : seulement "d" en "d", et "t" en "t", dérives déjà attestées sur de mêmes mots orthographiés différemment), et de restituer la graphie authentique probable de certains termes. C'est sur ce répertoire que nous avons prélevé 304 radicaux, pour illustrer les résultats présentés, et constituer la substance du présent article.

Sur le plan méthodologique, et pour tenter d'ordonner une recherche qui a été continuellement itérative, nous avons essayé de créer un fil conducteur, par une succession de "postulats" s'enchaînant les uns dans les autres : le premier suppose une signification pour la semi-consonne "3" (alef), avec seulement 4 termes é.-h. attestés; le second en propose une autre pour la fricative dentale emphatique "d" (et prend en compte le premier postulat), avec 5 termes é.-h.; le troisième présume encore une autre signification pour l'alvéolaire vibrante "r" (et prend en compte les deux premiers postulats), avec seulement 6 termes; etc... : de cette manière, le nombre de termes cités en exemple augmente de manière "exponentielle" au fur et à mesure de la progression, sans qu'aucune contradiction, ni incohérence ne puisse mettre en défaut les postulats successifs. L'analyse exhaustive conduite, selon cette méthode, sur la totalité des unilitères et des radicaux é.-h. attestés, transforme peu à peu ces postulats en ce que nous pensons être une certitude.

La recherche entreprise concerne seulement, et uniquement, la langue écrite des hiéroglyphes (dont les plus traditionnels, au nombre d'env. 700, ont terminé de se former vers -2.500), et non la langue parlée, qui a dû subir diverses altérations au cours du temps, jusqu'au dernier stade de transformation que représente la langue copte. Cette

recherche se réfère donc à l'état de la langue le plus en amont de l'histoire égyptienne, et donc le plus proche de la prononciation qui a été fixée dans l'écriture primitive, en ne tenant pas compte des altérations ultérieures de la langue parlée. L'évolution de la "consonnisation" des mots, c'est-à-dire l'état aval de la langue, n'est donc pas abordée dans cette étude, dont la problématique centrale pose la question : les consonnes (et semi-consonnes) possédaient-elles, lors de leur création et de leur fixation dans la première écriture, une signification intrinsèque ou non ? La présente étude devrait pouvoir démontrer la motivation phonémique de l'é.-h.

L'article mentionnait donc 304 radicaux du lexique égyptien hiéroglyphique (é.-h.), construits à partir de 13 unilitères (ou 14, si l'on différencie "s" et "z") : 3 (semi-consonne, occlusive glottale sourde, alef sémitique), b, p, f, m, n, r, h, H, s (z), q, g, d : il s'agit bien de phonogrammes notant un seul son, exprimant donc des phonèmes d'une seule consonne ou semi-consonne, considérés comme "signifiants", c'est-à-dire dotés, pour la plupart d'entre eux, d'une charge sémantique spécifique, d'une signification intrinsèque, qui n'a pu que leur être originellement attribuée par les premiers locuteurs. Ces unilitères é.-h. expliquent de ce fait le sens connu des radicaux multiconsonantiques qui les incorporent. Ils apparaissent comme les survivances de consonnes signifiantes préhistoriques qui les ont précédés, et dont ils ont dérivé. Le sens proposé pour ces 14 phonèmes, dans l'article, résultait de l'analyse d'un large échantillon d'environ 4000 termes é.-h.

Or, comme il a déjà été rappelé plus haut, la rédaction de cet article remonte, en fait, à 2003. Les dix années qui viennent de s'écouler depuis lors ont été consacrées à plusieurs tâches effectuées en parallèle, pour constituer l'actualisation et la généralisation de l'article.

1- étude de 2000 autres termes é.-h., conduisant ainsi, avec un total d'environ 6000 termes analysés, à l'interprétation de la quasi-totalité du lexique é.-h.. Ce travail a permis de

- conclure à la présence systématique de la semi-consonne "3" dans la totalité des radicaux, sans exception (l'article mentionnait déjà de nombreux cas d'omission de "3" dans l'écriture de certains radicaux, mais il n'avait pas encore paru possible d'en inférer sa présence constante et organisée dans la construction de tous les radicaux). "3" exerce donc un rôle pivot, et est d'ailleurs l'unique consonne à pouvoir générer, seule, des termes lexicaux (avec des suffixes appropriés)
- ajuster en conséquence la signification des 14 unilitères déjà mentionnés, et préciser le contenu sémantique des 10 autres unilitères é.-h., apparaissant également comme les survivances de consonnes signifiantes préhistoriques antérieures, dont ils ont dérivé (j, ' , w, x, ç, s, k, t, t̄, d).

La charge sémantique de la grande majorité des consonnes (en fait, toutes sauf 3, j, w, m, n, r, soit 18 phonèmes sur 24), se réfère à ce qui semble refléter la condition quotidienne des premiers groupements humains errants (et qui ont été les premiers locuteurs) : le déplacement incessant, la marche continue dans la végétation environnante, en files de marche plus ou moins importantes (un fragment d'os décoré du Paléolithique, trouvé aux Eyzies, pourrait d'ailleurs représenter une telle migration : on y voit un groupe de huit hommes en marche, bâtons sur l'épaule) ("L'odyssée des premiers hommes en Europe" - Emmanuel Anati - Fayard, 2007, p.110) ("copyright by E. Anati")



La consonne “3” est la seule à disposer d’un contenu sémantique double (= “ôter, déchirer” (la végétation), et “tenir”), tout comme le vautour percnoptère, qui représente le phonème (signe G1 de la liste de Alan Gardiner, 1927), “ôte et déchire” la chair de ses proies, qu’il “tient” fermement en s’y agrippant. Les 18 phonèmes illustrant le déplacement dans la végétation ne font qu’exprimer les différentes allures de cette marche, ou manières d’avancer (par exemple “H” = “avancer”, “h” = “courir”, “b” = “entrer (dans la végétation), marcher, presser (en marchant)”), tout comme les Eskimo, qui ont conservé une culture très proche de la nature, disposent de plusieurs dizaines de mots pour les différents types de neige (Michel Malherbe, “Les langages de l’humanité”, Robert Laffont, 1996).

2- mise en évidence de la méthode de construction des radicaux é.-h., en deux temps :

- d’abord, formation de couples biconsonantiques (nommés “étymons”), associant “3” à chacune des 23 autres consonnes : ils vont apparaître comme les composantes élémentaires du langage articulé.

Le nombre limité de ces consonnes explique l’homophonie fréquente observée des étymons : ainsi, en é.-h., “b3” signifie aussi bien “trou” que “puissant”, ou “panthère”. L’existence des charges sémantiques consonantiques justifie la réversibilité des étymons (par exemple, “panthère” se nomme aussi bien “3by” (suff. “-y”) que “b3”), mais aussi les cas d’énantiosémie constatés : ainsi, en é.-h., l’étymon “H3” signifie aussi bien “avant” (avec suff. “-t”), que “derrière” (sans suffixe).

- ensuite, construction de radicaux plus complexes, par l’agrégation de 2 (ou plusieurs) étymons, morphologiquement différents (sauf dans les cas de redoublement intensatif), mais **liés** sémantiquement par le même concept : on aboutit ainsi à un pléonasme, ou une redondance d’expression, qui, non seulement renforce le contenu sémantique de l’ensemble élaboré, mais lui donne une apparence plus marquée. Il s’agit donc là d’une méthode très simple pour créer de nouveaux mots exprimant un certain concept (lequel se trouve donc répété), tout en les singularisant d’autres mots relevant du même concept, mais préexistant déjà au sein de la communauté linguistique.

Cette technique de construction, qui se révèle constante, conduit naturellement à des possibilités de différenciation lexicale très importantes, en tenant compte de la diversité morphologique, et du nombre, des étymons synonymes agrégés.

Par exemple, on peut interpréter le terme é.-h. - 3hd = “faiblesse” par *3h-3d, les étymons “3h” et “3d” se retrouvant respectivement dans

- 3h.t = “faiblesse” (suff. “-t”) (3h = “ôter / courir”, soit “ne plus pouvoir courir”)
- 3hw = “souffrance” (“-w”) (liée à la faiblesse)
- h3j = “tomber” (“-j”) (h3 = “courir / ôter”, soit “s’abattre, tomber”, étymon inverse)
- h3w = “détresse, mal” (“-w”) (résultat de la défaillance, de la chute),

et dans

- 3d = “être faible” (<*3d = “ôter / aller droit”, soit “ne plus pouvoir aller”) (alors que l’on pose actuellement la question sur ce terme: “peut-être cf. “3hd” ?”)
- d3yt = “dommage, mal” (“-yt”) (=“aller droit / ôter”, soit “être défectueux”, inverse)
- d3.t = “reste”, “manque” (“-t”) (id: ne pas être suffisant, faire défaut).

Ces mêmes étymons expliquent aussi

- hd = “faiblesse” (<*h3-3d: contenu sémantique redondant, masquage des deux “3”)
- hddwt = “faiblesse” (“-wt”) (<*h3-3d-3d: redoublement intensatif et expressif de “3d”, masquage des trois “3”).

Les couples biconsonantiques sans “3” n’existent pas, et le Dictionnaire de la création lexicale montre que l’association de “3” (doté de sa double charge sémantique), avec l’une des 23 autres consonnes (soit la formation de 46 étymons-sources, en tenant compte des inverses), a été suffisante pour la création des 6000 termes é.-h. cités.

La différenciation lexicale plus fine est assurée par des suffixes appropriés (résultant eux-mêmes d’étymons spécifiques, non nécessairement liés au concept exprimé par le radical), la préfixation n’apparaissant que pour les verbes “causatifs” (préfixation en s-, comprise en *s3) (l’étymon “s3” pouvant aussi revêtir une autre signification) : ainsi, - s3hhw = “misère”, “détresse” (“-w”) (<*s3-3h-3h) par rapport à - 3hw = “souffrance”. Il existe également

- sh3j = “faire tomber” (“-j”) (*s3-h3, typiquement causatif, avec l’étymon inverse)
- sh3 = “être trompé, tromper, duper”, et “être en désordre” (*s3-h3, sens figuré).

C’est la juxtaposition de deux ou trois étymons (du type X3-3Y (ou X3-Y3), ou X3-3Y-3Z (ou X3-Y3-3Z), avec X3, 3Y (Y3) et 3Z exprimant le même concept), qui apparaît le plus souvent en pratique, pour la construction des radicaux multilitères de l’é.-h.: cette constatation va d’ailleurs expliquer les racines triconsonantiques ou trilitères (sur le domaine sémitique, on aurait ici, par exemple, les radicaux X3Y, XY3, ou XYZ, avec masquage des “3”).

3- classement des radicaux é.-h. selon leur signification, et non par ordre conventionnel, tel qu’alphabétique : le grand nombre des termes é.-h. analysés (6000) a rendu très sensible leur classement, lequel apparaît, toutefois, perfectible aujourd’hui, après de nombreuses années de recherches dans toutes les directions, avec, parfois, de profonds changements.

Le Dictionnaire comprend 24 parties (une partie pour chacun des 24 signes unilitères é.-h. selon la liste classique de ces signes : 3, j, ‘, w, b, p, f, m, n, r, h, H, x, ç, s (z), s, q, k, g, t, t, d, d), justifiant chacune d’elles la charge sémantique de la consonne concernée.

A l'intérieur de chaque partie, les radicaux sont classés en 18 secteurs, ou champs sémantiques, attachés chacun à un concept, ou un groupe de concepts, qui, à l'expérience, sont suffisants, à eux seuls, pour réunir l'ensemble des 6000 termes analysés : “conduire, aller en tête”, “aller, courir”, “temps”, “détruire, déchirer”, “voir”, “brûler”, “crier”, “copuler”, “souffler”, “s’arrêter, cesser”, “manquer”, “mouiller”, “porter”, “élever”, “contenir, emplir”, “attacher, lier”, “prendre, saisir”, et “protéger”.

Il résulte, des regroupements effectués, des associations de concepts intéressantes, telles que “aller en tête”-“force, puissance”, “courir”-“fuir”-“être libre”, “voir”-“briller”, “copuler”-“fondre sur”-“mâle”-“créer”-“penser”, “emplir”-“femelle”-“beauté”-“contenir”, “attacher”-“coudre”-“100”, “prendre”-“avoir”-“donner”, “manquer”-“faible”-“sec”-“1”-“singe”, ou “protéger”-“divinité”.

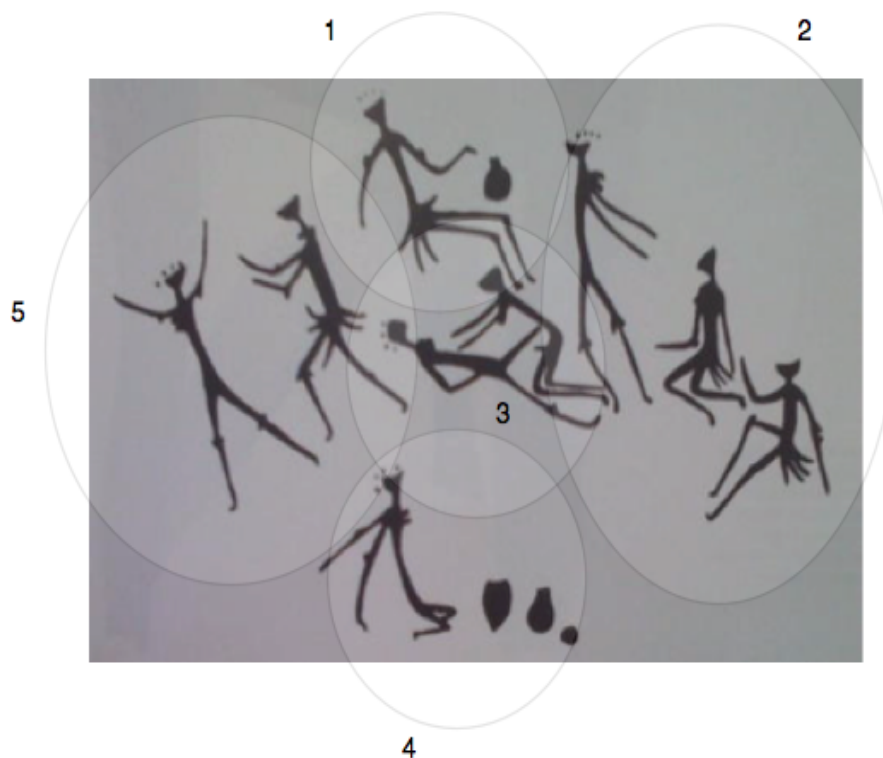
4- intégration, et généralisation de la méthode de construction des radicaux é.-h. (dérivant de radicaux préhistoriques antérieurs), à la formation du lexique de différentes langues indo-européennes (i.-e.) déjà étudiées par l'auteur depuis très longtemps (latin, grec, langues celtiques et germaniques).

En effet, la recherche dans ces langues, depuis les années 1970, du sens des vocables utilisés pour le nom des nombres (considérés jusqu'à présent comme “immotivés”, c'est-à-dire ne se rattachant pas à des racines intelligibles) avait conduit à étudier les différentes expressions de ces noms, ainsi que des enchaînements logiques tels que la succession des mois dans les calendriers antiques, ou des questions mythologiques ou relevant de rituels antiques. La cohérence de tous les indices relevés et croisés, avait entraîné la supposition d'un mythe retraçant l'enchaînement des nombres de 1 à 5 (renouvelé de 6 à 10), et évoquant, par métaphore, les cinq étapes du cycle annuel nourricier de la sève dans la végétation : ainsi, “6” aurait le même contenu sémantique que “1”, même (et surtout...) s'il est morphologiquement différent, “7” que “2”, etc....

Et c'est en vue de tester l'existence éventuelle de ce mythe hors du domaine i.-e., c'est-à-dire la possibilité de sa large diffusion préhistorique, et donc d'origine extrêmement lointaine, que le choix a été fait en 1998 de le rechercher dans l'égyptien hiéroglyphique.

Ce mythe devait d'ailleurs être magnifiquement illustré par une peinture rupestre du Tassili n'Ajjer (Algérie), publiée par Emmanuel Anati en 2003 (“Aux origines de l'art”, Fayard, p.159), mais dont les cinq tableaux restent énigmatiques si l'on ne connaît pas la signification de l'enchaînement des nombres, modulo 5 (la base 5 du cycle résultant certainement des cinq doigts de la main) (peinture reproduite page suivante).

Cette fresque, qui sera interprétée en annexe 2, représente les cinq épisodes (commençant par le haut) des aventures d'une jeune fille, personnifiant la sève (d'où les récipients en céramique qui l'accompagnent), et qui est toujours figurée avec quatre petits points au-dessus de la tête : en effet, l'étape 4, en bas, devait être considérée comme la plus importante, car elle montre une scène d'accouchement, qui évoque ainsi la naissance et la croissance des fruits (symbolisées par la multiplication des cruches), avant la poursuite de ces fruits pour la cueillette ardemment désirée (étape 5).



Après de multiples tâtonnements laborieux, les tests d'intégration se sont finalement révélés très positifs. Il était, en effet, nécessaire de trouver les éventuelles lois de correspondance phonétique justifiant la permanence et la régularité des transpositions phonétiques envisagées, entre les consonnes des langues i.-e. (pouvant d'ailleurs varier d'une langue à l'autre), et les phonèmes préhistoriques sauvegardés par l'é.-h. L'accumulation des exemples a permis de définir, pour chaque langue étudiée, la matrice de transposition consonantique spécifique de cette langue : les 27 phonèmes classiques grecs, 26 latins, ou 38 arméniens peuvent (tout comme les 22 phonèmes phéniciens, en [annexe 3](#)) se ramener aux 24 phonèmes préhistoriques, par création de voyelles, et multiplication de certains phonèmes à des fins de différenciation lexicale, mais sans innovation sémantique (les centaines d'exemples de chaque type de transposition sont repérées dans le Dictionnaire) (et cf. [annexe 1](#)).

La méthode de construction des radicaux donne une explication très simple (et quasi-mécanique) de certaines particularités, telles que l'infixation nasale, les gémées, ou les mécanismes d'inversion (du type $\text{nepos-}\alpha\text{νεψτος}$, $\text{nomen-}\text{ονομα}$, $\text{stella-}\alpha\text{στηρ}$, actuellement expliqués par des "prothèses").

La différenciation lexicale fine est assurée par une large affixation des radicaux : suffixation (mais les suffixes, initialement construits sur des étymons de sens clair, peuvent progressivement devenir plus ou moins mécaniques, le sens premier se perdant peu à peu), et préfixation (le sens des étymons constitutifs semblant perdurer plus longtemps).

La préfixation “causative” de l’*é.-h.* peut aussi exister en *i.-e.* (cf. *σικκος/μικκος*, actuellement expliqué par un “*σ*” “mobile” ou “initial”, ou *ειρω/σειρα/sero*, *tego/στεγω*, *γραφω/scribo*), ce qui met un terme à ce que l’on nommait la “tendance à la disparition de consonnes” en grec : par exemple, on soutient actuellement que la racine *i.-e.* de “*6*” réside dans Lat. *sex*, et que le “*s*” a été remplacé en grec par une aspiration (Gr. *hex*). Or, c’est l’inverse qui se produit. En effet, la racine de “*hex*” est “*3h*” (cf. - *3h.t* = “faiblesse”, plus haut: en effet, la sève est faible). L’aspirée résulte de l’articulation de la semi-consonne “*3*”, occlusive glottale (qui se transpose généralement, en *i.-e.*, en voyelle “*a*”, “*e*”, “*i*” ou “*o*” brefs); mais cette aspiration est aléatoire, puisque, si elle s’est maintenue dans Sind. *hiku* = “*1*” (issu lui aussi de “*3h*”, car “*1*” et “*6*” ont même contenu sémantique), elle a disparu aussi bien de Skr. *ékah*, Mar. *ek*, Kash. *akh* = “*1*” (<**3h*), que de Gr. *ex* ou Lat. *ex* = “hors de” (issus d’un autre étymon “*3H*”, sur un autre secteur sémantique). Lat. *sex*, comme Got. *saihs*, Mar. *sahā* et Kash. *sheh* = “*6*” (de rang 1), dérivent de **s3-3h*.

Le Dictionnaire analyse près de 30000 termes *i.-e.* (grec 9000, latin 8000, germanique-celtique 5000, langues indo-iraniennes 2000, arménien 3000, divers 3000).

5- généralisation de la méthode de construction des radicaux, aux lexiques arabe et hébreu. Les essais effectués à ce titre dès 2001 ont permis, non seulement de valider la question, mais aussi de modifier en profondeur, et à plusieurs reprises, par une démarche itérative, la structure même du principe de construction des radicaux, pour aboutir au schéma actuellement proposé (on a déjà évoqué les racines triconsonantiques ou trilitères sémitiques). Les lois de transposition phonétique observées, sur des centaines d’exemples (repérés dans le Dictionnaire), ont conduit à la définition des matrices de transposition consonantique, concernant aussi bien les 22 lettres de l’hébreu que les 28 de l’arabe, qui se laissent également ramener aux 24 phonèmes préhistoriques.

Ces matrices expliquent, en particulier, la fréquente homophonie des racines arabes (puisque’un même étymon morphologique peut avoir des sens différents selon les secteurs sémantiques concernés), ainsi que les cas d’énantiosémie.

L’étude aborde aussi la question des alphabets phénicien, grec, hébreu et arabe (nom, forme et enchaînement des lettres : [annexe 3](#)), et propose, pour l’alphabet arabe ([annexe 4](#)), de retracer les étapes ayant conduit à la formation, et à l’enchaînement particulier des 28 caractères arabes (multiplication de consonnes), distinct de celui des alphabets phénicien et hébreu.

La différenciation lexicale est encore assurée par affixation autour du radical.
Le Dictionnaire analyse 14000 termes sémitiques (arabe 6000, hébreu 8000).

6- généralisation de la méthode de construction des radicaux, au lexique d’autres langues, principalement les langues agglutinantes : basque (2000 termes), langues finno-ougriennes (groupe finnois : estonien, finnois, lapon (700), groupe ougrien : hongrois (1800)), et turc (2000).

Puis, le géorgien (1800 termes), langue caucasienne très originale, avec son alphabet de 33 lettres, qui ne se rattache à aucun grand groupe, ni *i.-e.*, ni turc : la langue dispose de très nombreux préfixes et suffixes, et le radical se reconnaît par le fait qu’il occulte quasi-

systématiquement les “3” des étymons, ce qui entraîne la succession ininterrompue des consonnes du radical, en les rendant apparemment très difficiles à prononcer.

Enfin, les langues tonales asiatiques : les conclusions déjà obtenues sur le chinois mandarin ne sont pas encore intégrées au Dictionnaire et feront l’objet d’une prochaine publication.

Le travail effectué, ainsi que les résultats obtenus, sont similaires à ce qui a été dit en 4 et 5.

7- extrapolation, à l’*é.-h.* lui-même (6000 termes), de ce qui a été constaté sur les autres langues, en 4, 5 et 6. En effet, l’étude des transpositions consonantiques a conduit à attribuer aux deux phonèmes aspirés *é.-h.* “h” et “H” (cf. en arabe, la fricative pharyngale sourde (h), et la glottale fricative (H)), un rôle privilégié : les nombreuses correspondances (plusieurs centaines pour chaque type de correspondance) de “H” (et “h”) en labiale, en vélaire, et en fricative pharyngale sonore (ayin (‘)).

Dans ces conditions, il ne paraît pas aventureux d’extrapoler ces résultats sur l’*é.-h.* lui-même, en suggérant que les labiales de l’*é.-h.* (et donc les labiales préhistoriques dont elles dérivent, “b”, “p”, “f”), les vélares (“x”, “q”, “k”, “g”), et le ayin (“’”), pourraient également procéder de “H” (= avancer) ou “h” (= courir). On en trouverait la confirmation sur le plan sémantique, puisqu’il a déjà été mentionné, en 1, que la plupart des phonèmes ne faisaient qu’exprimer les différentes allures de marche dans la végétation.

Il est donc possible, par exemple, que la manière d’“avancer” (“H”) ou de “courir” (“h”) ait pu être décrite, avec plus de finesse et d’acuité, en “entrer, presser” (“b”), ou “se déployer” (“p”), ou “être rapide” (“f”), ou “enfoncer” (“q”), ou “pénétrer” (“k”), ou “s’étendre” (“g”).

L’étude des transpositions consonantiques montre aussi que les phonèmes alvéolaires et postalvéolaires “s”, “z”, “š” et “ç” peuvent procéder de “t” ou “d”, tandis que “t” dérive directement de “t” (même charge sémantique), et “d” de “d” (idem).

Là encore, il est possible, par exemple, que la manière de “aller vite” (“t”) ait été déclinée en “mouvoir” (“s”), “ouvrir” (la végétation dense) (“š”), ou même l’“entrouvrir” (si la végétation est encore plus dense) (“ç”).

Par ailleurs, la charge sémantique de “t” (= “aller vite”) est aussi proche de celle de “d” (= “aller droit”) que “h” (= “courir”) de “H” (= “avancer”), si bien que l’on pourrait imaginer, au tout début du langage articulé, une seule aspirée (“h” ou “H”) dont dériverait la seconde, et une seule dentale (“t” ou “d”), dont dériverait l’autre.

Il résulterait de cette situation que les 24 phonèmes préhistoriques pourraient se réduire à seulement 8, qui constitueraient le noyau phonémique irréductible du langage: 3, j, w, m, n, r, H (ou h), d (ou t). Les autres phonèmes n’existeraient que comme “déclinaisons” des phonèmes irréductibles, dans un double objectif : d’une part, décrire, à un degré plus fin d’expression, une allure de marche différente, et, d’autre part, améliorer par cette technique d’introduction d’un nouveau phonème signifiant, les ressources de différenciation lexicale.

L’alphabet arabe, qui est passé de 24 à 28 phonèmes (surtout par la création de nouvelles dentales, pouvant toutes se rattacher à “t” ou “d”), montre l’accroissement considérable de la précision et de la richesse d’expression du lexique : mais il semble toutefois, ici, que l’innovation ne soit pas sur le plan sémantique (pas de création de nouvelle charge

sémantique), mais seulement sur le plan morphologique (en raison des 8 étapes que l'on peut trouver, pour le passage de l'alphabet phénicien à l'alphabet arabe, cf. annexe 4-2).

Le Dictionnaire réalisé sur ces bases comporte actuellement environ 85000 références, dont 58000 termes lexicaux de plus d'une trentaine de langues, et 27000 radicaux primitifs (qui les ont générés, et qui ont été construits à partir des 46 étymons-sources biconsonantiques, sur chacun des 18 secteurs sémantiques, soit env. 800 étymons au total). Bien d'autres termes lexicaux vont s'y ajouter (sans compter les langues tonales asiatiques, où les résultats déjà acquis pour le chinois mandarin montrent que ces langues ne pourraient que confirmer le mode de construction universel des radicaux : elles sont précisément à base monosyllabique, et leur système de tons - affectant chaque étymon - s'est substitué à la juxtaposition linéaire ou horizontale des étymons, pour assurer la différenciation lexicale. Dans l'hypothèse où les 24 phonèmes préhistoriques proviendraient eux-mêmes de 8 phonèmes primitifs, les 85000 références seraient donc générées par seulement 14 étymons-sources (soit env. 250 étymons au total), résultant de l'association de "3" avec 7 consonnes (j3, w3, m3, n3, r3, H3, d3), et étymons inverses.

La recherche montre donc l'importance très particulière de l'é.-h. parmi toutes les autres langues, non, bien sûr à titre de "langue mère", mais comme modèle exemplaire de la technique de construction originelle des mots (y compris ceux qui sont encore parlés aujourd'hui, et qui sont donc plus ou moins anciens, mais toujours construits selon la méthode de création décrite, avant qu'ils ne meurent éventuellement par abandon des locuteurs, ou qu'ils ne soient détournés dans un autre sens). Cette recherche aurait pu théoriquement être entreprise à partir de toute autre langue, mais au prix de très grandes difficultés, voire même d'impossibilités.

En effet, c'est la tradition multimillénaire et rigoureuse des scribes égyptiens qui a conservé, dans un état vraisemblablement très proche de l'origine, les 24 unilitères é.-h., survivances de phonèmes signifiants beaucoup plus anciens. Pour effectuer la recherche, ces phonèmes primitifs auraient pu être mis en évidence sur le lexique de toute autre langue, mais, dans les faits, ils y sont parvenus tellement plus altérés par les dérives de la prononciation et de l'écriture, qu'ils y sont devenus beaucoup moins identifiables, et même quelquefois méconnaissables ou perdus (c'est le cas du "ayin" chamito-sémitique qui survit en i.-e. à l'état de trace, ou de l'alphabet phénicien qui n'a plus qu'une seule aspirée).

Ces remarques n'intéressent naturellement que la seule méthode de formation des radicaux des termes lexicaux, qui apparaissent constituer un patrimoine théoriquement et potentiellement commun à toutes les langues (même si, concrètement, chacune d'elles ne l'utilise que très partiellement, et différemment). Mais ne sont évidemment pas concernées (sauf, par exemple, l'expression des pronoms personnels, résultant des rangs 1, 2 et 3 des nombres, ou la construction de désinences grammaticales), la plupart des autres questions de grammaire, ou de syntaxe, qui restent spécifiques de chaque langue. C'est précisément dans cette partie que chaque groupement humain va, au cours de son histoire, mettre son génie propre, pour agencer, mettre en valeur, et même développer, la partie très limitée qu'il aura retenue du gigantesque stock lexical virtuellement commun.

I- Le contenu sémantique des 24 unilitères de l'égyptien hiéroglyphique (é.h.), survivances de consonnes signifiantes originelles

Comme il a été indiqué dans l'introduction, 4000 radicaux é.-h. avaient été étudiés en 2003, contenant 14 unilitères (3, b, p, f, m, n, r, h, H, s (z), q, g, d). Depuis lors, l'analyse de 2000 radicaux supplémentaires a conclu à

- la présence systématique de "3" (alef) pour la constitution, avec chacune des 23 autres consonnes de l'é.-h., des 46 étymons biconsonantiques (avec les inverses, de même sens)
- la construction des radicaux multiconsonantiques, par agrégation de 2 (ou plusieurs) étymons, de sens analogue ou connexe (exprimant le même concept).

Il est donc résulté de ce travail :

a) Ajustement de la signification des 14 unilitères de l'é.-h. déjà étudiés (survivances de consonnes signifiantes préhistoriques)

consonnes	sens proposé (2003)	sens ajusté (2013)
3 (alef)	- ôter, déchirer - tenir	- id - id
b	- écraser, presser	- id (entrer, presser (en marchant))
p	- être sur	- se déployer
f	- exhaler, répandre	- être rapide
m	initial: sans signification (addit) final: - être dense	- id (addit) - sans signification (addit)
n	initial: sans signification (addit) final: - pénétrer, entrer dans	- id (addit) - sans signification (addit)
r	- continuer	- id
h	- avec force	- courir
H	- intensément	- avancer
s, z	initial: préfixe "causatif" final: - être peu dense	- mouvoir (préf. caus.: cas particul) - mouvoir (et z<u> ou <u>d</u>)
q	- enfoncer	- id
g	- être fixé, se fixer	- s'étendre
<u>d</u>	- piquer, mordre	- aller droit

Si certains sens n'ont pas varié entre 2003 et 2013, les ajustements constatés ailleurs viennent du fait que, en 2003, on n'imaginait pas encore que la semi-consonne "3" (seule consonne à posséder un double contenu sémantique, les deux sens se trouvant corrélés, et même réunis dans Fr. enlever) soit systématiquement présente dans la totalité des radicaux, sans exception. Certes, l'article attirait déjà l'attention sur son "masquage" fréquent dans l'écriture (pour des termes qui pouvaient raisonnablement laisser inférer de sa présence). Mais, dans de nombreux exemples comportant la consonne X (par exemple), le sens proposé pour cette consonne X, en 2003, était, en

fait, celui de 3X, ou X3. Une fois la semi-consonne “3” remise en place, avec ses sens spécifiques, il s’en déduit naturellement un nouveau contenu sémantique de X (mais alors pour “X” seul, simple), d’où les ajustements constatés.

b) Contenu sémantique des 10 autres unilitères de l’*é.-h.* (survivances de consonnes signifiantes préhistoriques)

consonnes et semi-consonnes	contenu sémantique (2013)
j (yod)	- au plus haut point (le “y” de l’ <i>é.-h.</i> équivaut à “jj”)
‘ (ayin)	- plus loin (progresser, poursuivre)
w (ou)	- bien
x (fricative vélaire)	- id h (=courir) ou H (=avancer) (différenciation lexicale)
ç (ou noté <u>h</u>) (fricat. palatale)	- entrouvrir
<u>s</u> (fricative postalvéolaire)	- ouvrir
k	- pénétrer
t	- id <u>t</u> (= aller vite) (différenciation lexicale)
<u>t</u>	- aller vite
d	- id <u>d</u> (= aller droit) (différenciation lexicale)

Les semi-consonnes “j” et “w” peuvent, avec leur propre contenu sémantique, nuancer le sens, non seulement de “3” (en constituant alors un étymon, du type “j3” ou “w3”), mais aussi de tout étymon: par exemple, “jt3” (de même sens que “jt \bar{t} ”), “w3d” (de même sens que “w \bar{d} 3”). Ces entités, n’étant plus des étymons classiques biconsonantiques, mais ne constituant pas non plus des radicaux d’au moins deux étymons, seront donc appelées “étymons enrichis” (en “j” et en “w”), et leur contenu sémantique ajoutera une valeur superlative à celui de leur étymon de base. Ces consonnes sont les seules (à part peut-être “m”, “n” et “r”, qu’il faut vérifier) à disposer de cette propriété : par exemple, “jt3” s’interprète par *j-t \bar{t} 3 (de même sens que *j \bar{t} 3-t, ou *t-j3), mais “bt3” par *b3-t \bar{t} 3. Ainsi, “H3” peut se décliner en “Hj3” (ou “Hw3”), de même contenu sémantique que “jH3” et “j3H” (ou “wH3” et “w3H”), l’ordre des consonnes et la suffixation assurant la différenciation lexicale fine :

- Hw = signe F18: "défense d'éléphant" ("-w") (*H3) (= "avancer / déchirer")
- Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos" (id)
- Hj3 = "frapper, battre, abattre, enlever" ("-j") (*Hj3) (= "au + ht pt // id")
- jHwty = "cultivateur" ("-wty") (*j3H) (même sens, ordre différent)
- Hwj = "frapper, battre, abattre, enlever" ("-j") (*Hw3) (= "bien // id")
- w3H = "labourer" (même sens, ordre différent)
- w' = signe T21: "harpon" (<*w3H, "H"/"") (id)
- w'w' = "abattre, massacrer" (<*w3Hw3H, id) (id, red. int.)
- wH3 = "briser, casser, arracher" (id, ordre différent).

On retrouve aussi la fonction de “m” et “n”, qui n’ont qu’un rôle de différenciation lexicale, et n’apportent aucune nuance sur le contenu sémantique du radical qui les incorpore : ces consonnes seront donc nommées “addits”.

Ainsi, les étymons “m3” et “n3”, tout comme “3m” et “3n”, ont exactement le même sens que “3” seul. Le sens de “3” = “ôter, déchirer” (cf. le “vautour”, signe G1) se retrouve donc exactement dans

- 3m = “mutiler” (= “ôter, déchirer / “-m””)

- 3m = “brûler” (id).

De même,

- jm3 = signe M1: "arbre", et

- j3m = signe M1: "arbre" (inversion de “m3”)

se comprennent aussi bien par

- j33.t = "branche, verge, baguette" ("-t") (= “au + ht pt (j) // ôter (3, red. int.)”)

que par “au + ht pt (j) // mutiler (3m)”.

Le sens de “3” = “tenir” (cf. le “vautour”, signe G1) se retrouve aussi exactement dans

- 3m = “prendre, saisir, capturer” (= “tenir / “-m””)

- 3mm = “prendre, saisir”, et “poing, poignée” (<*3m-3m, id, red. int.)

II- Les 18 secteurs sémantiques du lexique é.-h. (exemple des étymons “H3” et “3H”)

Comme il a été dit dans l’introduction, les radicaux é.-h. sont classés, à l’intérieur de chacune des parties du Dictionnaire, en 18 secteurs, ou champs sémantiques (reliés chacun à un concept, ou un groupe de concepts), qui, à l’expérience, se révèlent suffisants, à eux seuls, pour réunir l’ensemble des 6000 termes analysés.

Avec “3” signifiant “ôter, déchirer”, il existe 12 champs sémantiques, que l’on va maintenant explorer au moyen de l’étymon “H3”, choisi à titre d’exemple (la charge sémantique de “H” est “avancer”). Les étymons é.-h. cités ci-après concernent, non seulement “H3”, mais aussi l’étymon inverse “3H” (de même sens), ainsi que les étymons de même sens “x3” et “3x” (avec “H”/“x”), et “3” et “3” (de sens proche, avec “H”/“3” : en effet, comme indiqué plus haut, le “3”, ayin sémitique, fricative pharyngale sonore, est une transposition des fricatives pharyngale sourde (h) ou glottale (H), et sa charge sémantique est donc très proche de celle de ces deux phonèmes, mais avec une nuance de “progression”, “développement”, “extension”, “poursuite”). Seront également mentionnés les radicaux construits par redoublement intensatif de l’étymon (*H3 ou *3H répétés, ou *H3-3H, de même sens).

1- “conduire, aller en tête”

H3 = “avancer / ôter, déchirer (végét.)”: c’est la fonction du premier de la file de marche.

Cette fonction (enlever, ôter les obstacles gênant le passage de la file de marche) ne pouvait être exercée que par un individu fort et puissant, au moyen d’un bâton, ou massue, qui est devenu le “sceptre”, symbole de la “puissance” du chef. D’ailleurs, “3” est, à lui seul, suffisant pour créer des mots:

- 3.t = “force” (suff. “-t”)

- 33.t = “massue”, “sceptre” (id) (red. int.).

On peut citer, découlant de l’étymon “H3”:

- H3 = signe D1: “tête de profil”

- H3.t = "avant, devant, front, face", "commencement" ("-t")

- H3wt = "face, visage" ("-wt") (devant)

- H3wty, id ("-wty") (id)

- H3wty = "le premier, en pointe" ("-wty") (id)

- H3.t = signe F4: "partie antérieure de lion couché" ("-t") (id)

- Hw = signe A19: "homme courbé sur une canne" (chef) ("-w") (*H3) (id)

- Hw = "meneur" ("-w") (*H3) (id),

et, avec transposition de “H” (ou “h”) en “3” ou “x”:

- x3 = signe D40: "bras armé d'un bâton" (<*H3, "H"/"x")
- '3 = "puissance" (<*H3, "H"/"")
- 3'y = "force, puissance" ("-y") (<*3H, "H"/"") (étymon inverse)
- 3xw = "puissance" ("w") (<*3H, "H"/"x") (id)
- '3' = "courage, vaillance" (<*H3H<*H3-3H, "H"/"") (red. int. des deux étymons)
- 'H3 = signe D34: "bras maniant bouclier et massue" (*'3H3<*H3H3, id)
- 'H3 = "combattre", "guerrier" (id).

2- "marcher, aller loin, partir, courir"

H3 = "avancer / ôter, déchirer (végét.)": même contenu sémantique, appliqué au groupe.

"3" est, à lui seul, suffisant pour exprimer l'action de "aller loin" ou "courir":

- 3 = "marcher, fouler aux pieds"
- 3.t = "action rapide, assaut" ("-t") (courir)
- 3 = "oiseau" (en général) (aller vite, ou loin)
- 3.t = signe F9: "tête de léopard" ("-t") (plusieurs sens, comme beaucoup de signes é.-h.: - devant (tête) (champ 1)
 - courir (champ 2)
 - dévorer, déchirer (champ 4)).

On peut citer, découlant de l'étymon "H3" et de son inverse "3H":

- HH = "pousser, mener, faire marcher" (*H3H<*H3-3H) (red. int.)

et, avec transposition de "H" (ou "h") en "" ou "x":

- x3' = "rejeter, faire partir, quitter, pousser" (<*H3H, "H"/"x", "H"/"") (id)
- x3x = "aller vite", "courir" (<*H3H, *H3-3H, "H"/"x").

En effet, une nuance de déplacement rapide peut s'introduire par redoublement intensatif d'étymons : ainsi, - Hn = "aller vite, se hâter" s'explique par *H3-3n, soit "aller (H3) // id (3n : ôter, déchirer (végét.) / "-n")", cf.- jn = signe A27: "homme courant" (*j3n = "au + ht pt //3n"), ou - wn = signe E34: "lièvre" (*w3n = "bien//3n").

3- "s'écouler" (temps)

H3 = "avancer / ôter, déchirer (végét.)": c'est le temps qui passe, qui s'écoule, qui dure.

"3" est, à lui seul, suffisant pour exprimer le concept du "temps":

- 3.t = "temps, moment, instant" ("-t")

On peut citer, découlant de l'étymon "H3" et de son inverse "3H":

- H3.t = "branche de palmier à encoches, pour mesurer le temps" ("-t")
- HH = "éternité" (*H3H<*H3-3H) (red. int.)
- 'H' = "durée, temps de vie" (*'3H3'<*H3-3H-3H, "H"/"") (id).

4- "détruire"

H3 = "avancer / ôter, déchirer (végét.)": la marche du groupe détruit (la végétation).

"3" est, à lui seul, suffisant pour exprimer le concept de "détruire":

- 3 = signe G1: "vautour percnoptère" ("ôter, déchirer", soit détruire) (et prendre)
- 33 = "ruine" (id, red. int.)

On peut citer, découlant de l'étymon "H3" et de son inverse "3H":

- Hw = signe F18: "défense d'éléphant" ("w") (*H3)(action de déchirer, détruire)
- Hw = signe A25: "homme frappant, main gauche dans le dos" (id) (id)
- H3.t = signe F4: "partie antérieure de lion couché" (mangeant) ("-t") (deux sens:
 - devant (champ 1)
 - dévorer, déchirer (champ 4)
- 3H.t = "champ" ("-t") (étymon inverse: destruction de la végétation)

et, avec transposition de “H” en “” ou “x”:

- ' = "trace, marque" (*'3 <*H3, "H"/"")
- ' = "morceau, partie, portion" (*'3, id)
- 't = "division, section" ("t") (*'3, id)
- '3 = signe O29:"piquet de tente" (*'3, id) (id, et tenir)
- 3x.t = "champ, terre arable" ("t") (<*3H, "H"/"x", cf. - 3H.t)
- 3' = "raboter" (<*3H, "H"/"")
- 3" = "blesser, menacer" (<*3H3H, "H"/"") (red. int.)
- xx = F10:"tête et cou de bovin" (*x3x<*H3H<*H3-3H, "H"/"x", id)
- H'3 = "s'arracher les cheveux" (*H3'3<*H3-H3, "H"/"")
- H3'yt = "guerre civile, révolte" ("-yt") (*H3H<*H3-3H, "H"/"")
- H' = signe F51:"morceau de chair" (*H3'<*H3-3H, "H"/"")
- H'w = "chair, corps" ("-w") (id)
- H.t = "champ" ("t") (*'3H<*H3-3H, "H"/"") (id, cf.- 3H.t, id)
- Hwty = "cultivateur" ("-wty") (*'3H, id).

5- “voir”, “briller”

H3 = “avancer / ôter, déchirer (végét.)”: on voit bien lorsqu’il n’y a plus de végétation.

On peut citer, découlant de l’étymon “H3”:

- H3j = "luire, briller" ("-j") (voir)
- H3y, id ("-y") (id)
- H = signe V28:"mèche de lampe tressée" (*H3) (id) (et lier: mèche tressée)

et, avec transposition de “H” en “x”:

- 3x.t = "oeil de Ré" ("t") (<*3H, "H"/"x")
- 3x3x = "étoiles" (<*3H3H, "H"/"x", red. int.)

6- “brûler”

H3 = “avancer / ôter, déchirer (végét.)”: le feu détruit la végétation.

On peut citer, découlant de l’étymon “H3”:

- Hty = "fumée" ("-ty") (*H3) (il n’y a pas de fumée sans feu)

et, avec transposition de “H” en “x”:

- x.t = "feu" ("t") (*x3<*H3, "H"/"x")
- 3x.t = "flamme" ("t") (<*3H, "H"/"x")
- 'x = "autel à feu, brasier" (<*'3H<*H3H<*H3-3H, "H"/"'", "H"/"x")
- H3 = "s'enflammer" (*'3H3<*H3-H3, "H"/"").

7- “crier”, “entendre”

H3 = “avancer / ôter, déchirer (végét.)”: par métaphore, les cris déchirent les oreilles.

On peut citer, découlant de l’étymon “H3”:

- H3j = “gémir, se plaindre, crier” ("-j")
- Hw = signe F18:"défense d'éléphant", "crier" ("-w") (*H3).

8- “copuler”

H3 = “avancer / ôter, déchirer (végét.)”: donner des coups répétés (battre, assaillir, se jeter)

On peut citer, découlant de l’étymon “H3”:

- H3j = “danser” (“-j”) (battre le sol)
- H3ty, H3.t = "coeur" (organe) ("-ty", "-t") (battre).

9- “souffler”

H3 = “avancer / ôter, déchirer (végét.)”: souffler fait se déplacer, se mouvoir, l’air
(sur ce champ sémantique, il n’y a pas d’exemple comportant l’étymon H3, mais
seulement cet étymon, et son inverse, avec “H” en “x”: x3 et 3x)

On peut citer, découlant de l’étymon “x3” et de son inverse “3x”:

- xw = "éventail" ("-w") (x3<*H3, "H"/"x") (l’éventail déplace l’air)
- xx = "souffler" (*x3x<*H3H<*H3-3H, "H"/"x") (id, red. int.).

10- “s’arrêter”, “cesser”, “poser”

H3 = “avancer / ôter”, soit “ne plus avancer”

On peut citer, découlant de l’étymon “H3” et de son inverse “3H”:

- H3 = "mettre, établir" (fixer, arrêter)
- H.t = "établissement, maison, demeure" ("-t") (*H3) (id)
- Hwt = "établissement, maison, demeure" ("-wt") (*H3) (id)
- x3' = "être placé, mettre, poser" (<*H3H<*H3-3H, "H"/"x", "H"/"'"', red. int.)
- 'H' = "s'arrêter" (*'3H3'<*H3-3H-3H, "H"/"'"') (red. int.).

11- “manquer”

H3 = “avancer / ôter”, soit “ne plus pouvoir avancer”, “être faible”, “être vide”, “manquer”

“3” est, à lui seul, suffisant pour exprimer le concept de “manquer”:

- 3w = “mal”, “dommage” (“-w”)
- 3w = “défunt” (“-w”)
- 3.t = signe F3: "tête d'hippopotame" (“-t”) (écraser, et dormir)

On peut citer, découlant de l’étymon “H3” et de son inverse “3H”:

- H3, le dieu-désert (vide de végétation)
- H3j = "découvrir, dévoiler" ("-j") (dégarnir)
- H3y = "dénuder" ("-y") (id)
- HHj = "manquer, disparaître" ("-j") (*H3H<*H3-3H, red. int.).

12- “mouiller”

H3 = “avancer / ôter”, soit “ne plus pouvoir bien avancer dans l’eau”

On peut citer, découlant de l’étymon “H3” et de son inverse “3H”:

- H3yt = "flot, flux d'eau" ("-yt") (l’eau empêche d’avancer)
- Hy = "flot" (*H3y, "-y") (id)
- H3ty = "blanchisseur" ("-ty") (mouiller)
- H3ty = "nuage, nuée" ("-ty") (id)
- Hw = "marais" ("-w") (*H3) (id)
- 3Hy = "vague (inondation)" ("-y") (id) (étymon inverse)

et, avec transposition de “H” en “” ou “x”:

- x3.t = "marais" ("-t") (<*H3, "H"/"x")
- ‘ = “fossé, canal, digue” (*‘3<*H3, "H"/"'"')
- 3x = "fourré de papyrus" (Dét. inonder) (<*3H, "H"/"x")
- 3x = signe M15: "touffe de papyrus avec fleurs en bouton" (id)
- 3x.t = "saison de l'inondation" ("-t") (id)
- 3x.t = "pré" ("-t") (id)
- 3x = "verdier" (id)
- 3x3x = "être vert, reverdir" (<*3H-3H, "H"/"x", red. int.)
- '3' = "asperger, jaillir" (<*H3H<*H3-3H, "H"/"'"', id)
- 'H'w = "bateaux" (“-w”) (*'3H3'<*H3-3H-3H, "H"/"'"') (red. int.).

Avec l'autre charge sémantique de "3" ("tenir"), il existe 6 champs sémantiques, que l'on va encore explorer au moyen de l'étymon "H3", choisi à titre d'exemple ("H" signifiant toujours "avancer"). Comme précédemment, les étymons é.-h. cités concernent, non seulement "H3", mais aussi l'étymon inverse "3H" (de même sens), ainsi que les étymons de même sens "x3" et "3x" (avec "H"/"x"), et "3" et "3'" (de sens proche, avec "H"/""). Seront également mentionnés les radicaux construits par redoublement intensatif de l'étymon (*H3 ou *3H répétés, ou *H3-3H, de même sens).

1- "porter", "élever"

H3 = "avancer / tenir", soit "tenir en avançant", c'est-à-dire "porter"

"3" est, à lui seul, suffisant pour exprimer le concept de "porter":

- 3w = signe F40: "colonne vertébrale et moelle" (Dét. "dos") ("w") (ou attacher)

On peut citer, découlant de l'étymon "H3":

- H3 = "nuque" (ou lier)

et, avec transposition de "H" en "" ou "x":

- '3 = "colonne, pilier, support" (<*H3, "H"/"")
- '3 = "âne" (id, porter)
- 3x = signe G25: "ibis à crête" (<*3H, "H"/"x")
- 'xj = "suspendre, soulever" ("j") ('3x<*H3H<*H3-3H, "H"/"", "H"/"x").

2- "élever", "faire monter"

H3 = "avancer / tenir", soit "tenir en avançant", c'est-à-dire "élever"

On peut citer, découlant de l'étymon "H3":

- H3w = "agrandissement, excédent, richesse" ("w") (sens figuré)

et, avec transposition de "H" en "" ou "x":

- xy = "être haut, élevé" ("y") (*x3<*H3, "H"/"x")
- xwt = "ciel" ("wt") (*x3<*H3, "H"/"x")
- '3 = "grand, haut" (<*H3, "H"/"")
- 3x.t = signe N27: "soleil levant entre deux collines" ("t") (<*3H, "H"/"x")
- 3x.t = "cobra dressé, uraeus" ("t") (id)
- 3'j = "s'envoler, monter" ("j") (3'3'<*3H-3H, "H"/"", red. int.)
- 3"w = "ascension" ("w") (id)
- 'H = signe O11: "façade de palais avec frise" (*3H<*H3H<*H3-3H, "H"/"")
- 'H.t = "palais" ("t") (id)
- x' = "colline" (*x3'<*H3H<*H3-3H, "H"/"x", "H"/"")
- x'w = "montée, levée" ("w") (id)
- HH = "un grand nombre" (*H3H<*H3-3H, red. int.)
- 'H' = "se lever", "mât de navire" (*3H3'<*H3-3H-3H, "H"/"") (cf. O11)
- 'H' = "nombre", "quantité" (*3H3'<*H3-3H-3H, "H"/"") (cf.- HH)
- 'H'w = "richesse" ("w") (id).

3- "élever", "contenir", "emplir", "faire croître"

H3 = "avancer / tenir", soit "avancer en retenant (ce qui est plein)"

On peut citer, découlant de l'étymon "H3" et de son inverse "3H":

- H3.t = "nourriture" ("t")
- Hw = "nourriture" ("w") (*H3)
- H3 = "sorte de pain"
- 3H, id (inverse)

et, avec transposition de "H" en "" ou "x":

- x3, x = "être jeune, petit" (<*H3, "H"//"x") (id, remplir)
- xy = "enfant" ("-y") (*x3<*H3, id)
- x3w = "écuelle, jatte" ("-w") (id, remplir)
- '3 = "grand" (<*H3, "H"//"")
- '3w = "très", "beaucoup" ("-w") (id)
- '3t.t = "grosueur, épaisseur (Dicke)" ("-tt") (id)
- 3x = "fécond, fertile, productif" (<*3H, "H"//"x") (id)
- H'3 = "enfant, adolescent" (*H3'3<*H3-H3, "H"//"") (=grand(H3)/id('3)).

4- "attacher", "lier"

H3 = "avancer / tenir", soit "avancer en tenant", d'où "serrer", "attacher, lier"

On peut citer, découlant de l'étymon "H3":

- H3 = "autour, derrière" (attendant, attaché autour ou derrière)
- H = signe V28: "mèche de lampe tressée" (*H3) (assembler, attacher) (et voir)

et, avec transposition de "H" en "" ou "x":

- ' = "timon, manche, queue" (*'3<*H3, "H"//"")
- ' = "document, registre" (*'3, id) (Dét. corde)
- '.t = "cordon de jonction" ("-t") (*'3, id)
- '3.t = "fil, tissu" ("-t") (id)
- '3 = signe O29: "piquet de tente" (id) (id, et déchirer)
- 'wt = "troupeau de petit bétail" ("wt") (*'3, id)
- x3 = "troupeau" (<*H3, "H"//"x") (id, rassembler)
- x3y = "fil à plomb, règle de conduite" ("-y") (id, lier)
- x.t = "rite" ("-t") (*x3<*H3, "H"//"x").

5- "prendre", "saisir"

H3 = "avancer / tenir", soit "avancer en agrippant, en saisissant"

"3" est, à lui seul, suffisant pour exprimer le concept de "prendre":

- 3 = signe G1: "vautour percnoptère" (id, enlever) (et détruire)
- 3wt = "dons, présents, cadeaux" ("-wt") (id)
- 3wt = "un autel" ("-wt") (demander et obtenir)

On peut citer, découlant de l'étymon "H3" et de son inverse "3H":

- H3 = "chercher" (essayer d'atteindre, de prendre)
- H3H3 = "chercher" (id, red. int.)
- H3yw = "oiseaux charognards ou de proie" ("-yw") (id)
- HHj = "chercher, rechercher" (*H3H <*H3-3H, id, red. int. des deux étymons)

et, avec transposition de "H" en "" ou "x":

- x3j = "tâter" ("-j") (<*H3, "H"//"x")
- x3.t = "table d'offrande, autel" ("-t") (id, rechercher)
- x3wt = id ("-wt") (id)
- x.t = "chose, affaire", "biens" ("-t") (<*H3, "H"//"x") (id, tenir)
- x3 = "1000" (<*H3, "H"//"x") (id, prendre, rang 5)
- '3 = "piller, dérober" (<*H3, "H"//"") (id, prendre)
- ' = signe D36 : bras tendu, main paume vers le haut (*'3) (id)
- ' = "bras", "main" (*'3) (id)
- ' = "condition", "état" (*'3) (id, tenir)
- 'H = signe T24: "filet pêche à traîner", "attraper" (*'3H<*H3H<*H3-3H, "H"//"").

6- “protéger”, “couvrir”

H3 = “avancer / tenir”, soit “avancer en retenant (ce qui couvre)”

On peut citer, découlant de l'étymon “H3”:

- H3y = "protecteur" ("-y")
- H3yt = "un pagne" ("-yt")
- H3.t = "tombe" ("-t") (couvrir, protéger) (ou creuser, détruire, ou être mort)
- H.t, Hwt = signe O6: "plan d'enceinte à porte fortifiée" ("-t", "-wt") (*H3)

et, avec transposition de “H” en “” ou “x”:

- xw = “abri” (“-w”) (*x3<*H3, "H"//"x")
- xyt = "abri" ("-yt") (*x3) (id)
- x3yt = id ("-yt") (id)
- xwt = "abri" ("-wt") (*x3) (id)
- x3 = "coquillage bivalve" (<*H3, "H"//"x")
- x3w = "cuir, peau" ("-w") (id)
- x3wt = "peau d'animal" ("-wt") (id)
- x3 = "bureau, office" (id) (protéger)
- x3ty = id ("-ty") (id)
- x3 = "salle à colonnes" (<*H3, "H"//"x") (id) (ou élever)
- 3x.t = "tombe" ("-t") (<*3H, "H"//"x") (cf.- H3.t, id)
- '3 = signe O31: "vantail" (porte) (<*H3, "H"//"") (protéger)
- '3 = "couvercle" (id) (couvrir)
- '3 = signe S25: "un vêtement", "peau d'animal" (id)
- 3" = signe S25: "un vêtement" (<*3H-3H, "H"//"") (couvrir, protéger, red. int.)
- 3" = "tombe" (id) (cf. - H3.t, - 3x.t, id)
- 3" = "enduire" (id) (abriter)
- H'w = "peau" ("-w") (*H3'<*H3H<*H3-3H) (id, cf.- x3w =peau<*H3).

A partir de l'exemple de l'étymon “H3”, on voit que les 18 secteurs, ou champs sémantiques, ont pu rassembler environ 150 termes é.-h., dont un grand nombre présente le même aspect morphologique (hors suffixe), tout en divergeant très souvent sur le plan sémantique, ce qui est normal, puisque ces 18 secteurs ont pu regrouper la totalité des 6000 termes é.-h. analysés.

En revenant sur le classement du Dictionnaire, chacune des parties du document (concernant donc théoriquement chacune des 24 consonnes originelles) analyse, pour chacun des deux sens de “3”:

- les étymons créés par “3” et la consonne concernée (cette rubrique contenant les éventuels radicaux é.-h. attestés de cette manière, comme on vient de le faire pour “H3”)
- les radicaux plus complexes, construits à partir de ces étymons. Cette rubrique est beaucoup plus importante que la précédente, puisque, pour la consonne “t”, par exemple, on pourra y trouver les radicaux *t3-3H, *t3-3r, H3-3t, *r3-3t...

En pratique, la première partie du Dictionnaire (consacrée à “3”) représente près de la moitié du document, car on y a rassemblé tous les étymons formés avec “j”, “w”, “r”, “h”, “H”, “x”, et commençant par “m” et “n”.

Par contre, les étymons et les radicaux finissant par “m” et “n” sont classés dans les deux parties consacrées à ces deux consonnes : cette disposition a d'abord été prise pour bien montrer que, contrairement à ce qui avait été avancé en 2003 (pour les raisons mentionnées plus haut), ces deux consonnes sont les seules à ne pas avoir de charge sémantique. Mais cette disposition a été maintenue pour soulager l'importance de la première partie du Dictionnaire

(consacrée à “3”) : normalement, les parties concernant “m” final et “n” final devraient être intégrées, en complément, à cette première partie.

L’ampleur considérable de cette première partie résulte surtout du regroupement des étymons, et donc des radicaux, construits avec “h”, et “H”. En effet, les transpositions constatées de ces deux consonnes en “”, “b”, “p”, “f”, “x”, “q”, “k” et “g” apparaissent par centaines pour chacun de ces 8 types de correspondance, si bien que, au total, ce sont des milliers de termes qui n’ont pas été classés dans les 8 parties consacrées à ces consonnes. Seuls ont été maintenus quelques exemples, surtout d’ailleurs pour les labiales “b”, “p” et “f”, dont les parties consacrées par le Dictionnaire sont donc plus étoffées : par exemple, Gr. αγω = “mener, conduire” est classé sous “3H” (partie “3”, secteur sémantique “mener, conduire”), alors que l’on aurait pu choisir “3q” (cf.- 3q = signe S38:”houlette”) (partie “q”, même secteur sémantique). Il en est de même pour Gr. ηγηρομαι = “marcher devant, aller en tête”, classé sous “j3H” (après Gr. αγω), et non sous “j3q” (cf.- j3q, même signe S38) (le terme é.-h. - jH = “aller” est classé sous “j3H”, mais secteur sémantique “marcher, aller loin”, car le contenu sémantique des deux “j3H” est le même : “au + ht pt // ôter, déchirer (végét.) / avancer”).

III- La création lexicale par d’autres consonnes signifiantes.

Nous avons pu constater la faculté de création lexicale de l’étymon “H3”, encore accrue par la formation de radicaux multiconsonantiques construits avec cet étymon, et dont quelques exemples ont été présentés.

Mais les possibilités de création augmentent encore plus par l’introduction de nouvelles consonnes signifiantes, qui, d’une part, génèrent avec “3” leurs propres étymons biconsonantiques, et surtout, donnent naissance, par foisonnement, à des radicaux multiconsonantiques beaucoup plus nombreux, résultant du croisement exponentiel d’étymons variés.

Ainsi, la fonction créatrice de la consonne “p” (= “se déployer”) peut se constater sur les secteurs sémantiques, choisis comme exemples, “marcher, aller loin, partir, courir”, “détruire”, “manquer”, ou “élever, contenir, emplir”:

- sur le secteur sémantique “marcher, aller loin, partir, courir”, “p” a formé les étymons (avec “3” = “ôter, déchirer (végét.)”):

- *p3 (= “se déployer / ôter, déchirer (végét.)”, soit “courir”), ayant généré
 - p3 = "voler, s'envoler", et "fuir", "faire vite"
 - p3 = signe G40:”canard pilet en vol, ailes déployées”
 - p3yt = “oiseau” (“-yt”)
 - py = "puce" (“-y”) (*p3) (id, soit “sauter”)
- *3p, étymon inverse, de même sens, d’où
 - jpwty = "messenger" ("-wty") (*j3p) (= “au + ht pt // id”)
 - jpp.t = "boulette" ("-t")(*j3p3p)(id, red. int.: la boulette court avec impétuosité)
 - wpj = "frayer un chemin" ("-j") (*w3p: “bien // id”)
 - wpj = "déployer (ailes)"("-j") (*w3p) (id)
 - jpwty = "messenger" ("-wty") (*w3p) (id)

(en raison du sens de ces termes, “p” résulte plus vraisemblablement de “h” = “courir” que de “H” = “avancer”)

- sur le secteur sémantique “détruire”, “p” a formé les étymons (toujours avec “3” = “ôter, déchirer”):

- *p3 (= “se déployer / ôter, déchirer”, soit “détruire”), ayant généré
 - pnw = "souris" ("-w") (*p3n<*p3-3n: “détruire (p3) // id (3n)”)
- *3p, étymon inverse, de même sens, d’où
 - wpj = "séparer, diviser, couper" ("-j") (*w3p: “bien // id”)
 - wpj = "ouvrir" ("-j") (*w3p, id)
 - wp = signe Z9: "2 bâtons entrecroisés" (Dét. pour "casser") (*w3p, id)
 - wpw, wp = signe F13: "cornes de bovin" (en Y) ("-w") (*w3p, id)
 - jpw, jp = signe F13: "cornes de bovin" ("-w") (*j3p: “au + ht pt // id”)

- sur le secteur sémantique “manquer”, “p” a formé l’étymon (toujours avec “3” = “ôter”):
- *3p (= “ôter / se déployer”, soit “ne plus pouvoir marcher”, “être endommagé”) ayant généré

- wnpj = "arracher" ("-j")(*w3n-3p=“bien////ôter-“-n”//endommagé”)(ou détruire)
- wnpw = "massacre" ("-w") (*w3n-3p, id)
- jnp = “pourrir, putréfier” (*j3n-3p: “au + ht pt //// id”)
- jnp = signe E15: “chien ou chacal couché” (*j3n-3p, id, car:
 - chien, chacal : action de mordre, endommager
 - couché : résultat d’être endommagé)
- Jnpw = “Anubis”, divinité funéraire (“-w”) (*j3n-3p)

- sur les secteurs sémantiques “élever”, ou “contenir, emplir” (avec “3” = “tenir”):

- *p3 (= “se déployer / tenir”, soit “élever”), ayant généré
 - p.t = "ciel", et signe N1 ("-t") (*p3)
 - p3wt = “charge” ("-wt") (id)
 - jp3.t, signe W11: “support de jarre” ("-t") (= “au + ht pt // élever”)
 - pwy = “sauter en hauteur, grimper” (“-y”) (*pw3 = “bien // élever”)
 - p3.t = “outré” (“-t”) (contenir, emplir)
- *3p (= “tenir / se déployer”, soit “élever”), ayant généré
 - wp.t = "front, sommet, point haut" ("-t") (*w3p) (= “bien // élever”)
 - jnpw = "enfant royal" ("-w") (*j3n3p = “au + ht pt //// élever”) (cf. Anubis)
 - rnp3 = "être jeune" ("-y") (*r3n3p = “continuer //// élever”)

Avec les étymons “3H” et “H3”, “p3” a aussi généré:

- sur le secteur sémantique “marcher, aller loin, partir, courir” (“3” = “ôter, déchirer”):
 - pH = signe F9: "tête de léopard" (*p3H<*p3-3H) (cf. - HH = “pousser, mener”)
 - pH = "attaquer" (id)
 - Hp = “aller vite, courir” (*H3p<*H3-3p) (<*H3H, H3-3H, "H"//“p”)(radical inverse)
 - Hp.t = "course, voyage" ("-t") (*H3p) (id)
 - Hpwt3 = “coureur” (“-wt3”) (*H3p) (id)
 - 'pj = "passer, franchir, marcher, aller" ("-j") (*'3p<*H3p, "H"//“”) (id)
 - xp3 = “voyages” (“-w”) (*x3p <*H3p, "H"//“x”) (id)
 - xpj = “cheminer, marcher” ("-j") (id)
 - xppw = "étranger" ("-w") (*x3p3p<*H3p3p, "H"//“x”, id, red. int.: voyager beaucoup)
 - xpp = "envoyer, expédier" (id : faire franchir beaucoup).

- sur le secteur sémantique “détruire” (“3” = “ôter, déchirer”):
 - pH = "transpercer, frapper" (*p3H <*p3-3H)
 - pHw = “ouvertures” (“-w”) (id)
 - jpH = "porc" (*jp3H: “au + ht pt /// id”)
- sur le secteur sémantique “manquer” (“3” = “ôter”):
 - xpj = "mourir" (“-j”)(*x3p<*H3p<*H3-3p:“manquer(H3)//endommagé(3p)”)(*h3p)
 - xpyt = “mort”, “trépas” (“-yt”) (id)
- sur les secteurs sémantiques “élever”, ou “contenir, emplir” (“3” = “tenir”):
 - pH = signeN41: "citerne emplie d'eau", "sexe de la femme", "creuset" (*p3H<*p3-3H)
 - pHwy = "pis" (“-wy”) (id, remplir)
 - mpH = "pis" (*mp3H = ““m-” /// id”)
 - npHw = “région du bassin” (“-w”) (*np3H = ““n-” /// id”)
 - mnpH.t = "pis" (“-t”) (*mnp3H = ““m-” /// id”)

De son côté, la consonne “r” (= “continuer”) a créé, en particulier:

- sur le secteur sémantique “marcher, aller loin, partir, courir” (“3” = “ôter, déchirer”)
 - 3r = “repousser, chasser” (= “ôter, déchirer (végét.) / continuer”, soit “éloigner”)
 - 3ryt = “bâton” (“-yt”) (id: détruire la végétation).
 - wr = signe G36: "hirondelle" (*w3r = “bien // voyager”, migrer)
 - wr.yt = signe T17: "char de combat" (“-yt”)(*w3r3r: id, red. int. : bien /// aller vite)
- sur le secteur sémantique “détruire” (“3” = “ôter, déchirer”)
 - r3, r = signe D21: "bouche, bec" (= “continuer / ôter, déchirer”, soit “détruire”)
 - rw = signe E23: "lion couché" (“-w”) (*r3, id, cf. Lat. leo, Gr. λις, Gr. λαω=dévorer)
 - rrj = "cochon, porc" (*r3-r3j, *r3-3rj = “détruire (red. int.) / au + ht pt”)
 - rr.t = "trueie" (“-t”) (*r3-r3, *r3-3r, id)
 - wr = signe Z9: “2 bâtons entrecroisés” (Dét. pour "casser") (*w3r: “bien // détruire”) (cf.- wp, id)
- sur le secteur sémantique “manquer” (“3” = “ôter”)
 - 3r = "dépouiller, opprimer" (= “ôter / continuer”)
 - 3rwt = "besoin" (“-wt”) (id)
- sur les secteurs sémantiques “élever”, ou “contenir, emplir” (“3” = “tenir”)
 - rw = "appui, support" (“-w”) (*r3 = “continuer / tenir”)
 - 3r.t = "ciel" (“-t”) (= “tenir / continuer”)
 - wr = "grand, important, haut, très" (*w3r = “bien // élever”)
 - wr = "devenir grand" (*w3r-3r = id, red. int.)

Les radicaux multiconsonantiques ont donc pu se construire:

- sur le secteur sémantique “marcher, aller loin, partir, courir” (“3” = “ôter, déchirer”)
 - Hrj = “être loin” (“-j”) (*H3r <*H3-3r = “devant (H3) // aller loin (3r)”)
 - Hr.t = "chemin" (“-t”) (id)
 - xr = “rue” (*x3r <*H3r, “H”//”x”) (id)
 - x3rw, id (“-w”) (id)
 - Hryt = “terreur, effroi” (“-yt”) (id, soit “fuir”)
 - pHr.t = "course" (“-t”) (*p3H-3r, explicable par les deux sens identiques
 - *p3-H3-3r, soit “aller vite (p3) /// loin (Hr<*H3-3r)”
 - *p3-3H-3r, soit “courir (pH <*p3-3H) // aller loin (3r)”

- pHrr = "courir" (*p3H3r3r, même contenu, avec redoublement intensatif de "3r")
- prj = "sortir, partir, aller vers" ("-j") (*p3r <*p3-3r)
- prw = "mouvement" ("-w") (id)
- pr.t = "départ, exode" ("-t") (id)

- sur le secteur sémantique "détruire" ("3" = "ôter, déchirer")
 - *H3-3r (= "détruire (H3) // id (3r)") (qui a engendré
 - qr.t = "creux" (<*q3r <*H3-3r, "H"/"q", avec "q" = "enfoncer")
 - xrwyt = "rebellion, guerre, querelle" ("-wyt") (*x3r<*H3r<*H3-3r, "H"/"x")(h3r)
 - xrpw = "maillet" ("-w") (*x3r-3p)
 - pr.t = signe U13:"charrue" ("-t") (*p3r <*p3-3r: "déchirer (p3) // id(3r)")

- sur le secteur sémantique "manquer" ("3" = "ôter")
 - rpw = "pourrir, putréfier" ("-w") (*r3p, *r3-3p: "continuer /// être endommagé")

- sur les secteurs sémantiques "élever", ou "contenir, emplir" ("3" = "tenir")
 - Hr = "sur" (*H3r <*H3-3r = "élever (H3) // élever (3r)")
 - Hrw = "haut, sommet, talus" ("-w") (*H3r, id)
 - Hr.t = "ciel" ("-t") (*H3r <*H3-3r = "élever (H3) // ciel (3r)")
 - Hr = "Horus" (le jeune, fils d'Isis et Osiris) (*H3r<*H3-3r: "élever (H3) // id (3r)") ("Hr" écrit aussi les noms de Horus l'Ancien et du faucon Horus, mais qui n'ont pas la même interprétation, car ils sont sur d'autres secteurs sémantiques)
 - Hrr.t = "fleur" ("-t") (*H3r3r: id, red. int.: gorgée de sève, la fleur va donner le fruit)
 - prj ("-j") = "monter, s'élever" (*p3r <*p3-3r = "élever (p3) // id (3r)")
 - prw = "montée, lever" ("-w") (*p3r, id)
 - prw = "excès, surplus" ("-w") (id)
 - pr.t = "semence, graine, fruit" ("-t") (id : croître)
 - xpr = "se développer" (*x3p3r <*H3-3p-3r, *H3-p3-3r = "élever (H3) //// id (p3r)")
 - xpry = "enfants" ("-y") (id).

De même, les consonnes "t" (= "aller vite") et "d" (= aller droit") ont créé

- sur le secteur sémantique "marcher, aller loin, partir, courir" ("3" = "ôter, déchirer")
 - 3tw = "attaque" ("-w") (= "ôter, déchirer (végét.) / aller vite", soit "se précipiter")
 - 3dw = "agresseur" ("-w") (<*3d = "ôter,déchirer(végét.)/aller droit", soit "attaquer") de concept identique, ou voisin, de celui des termes suivants, construits sur l'étymon "h3":
 - h3j = "attaquer" ("-j") (= "courir/ôter, déchirer (végét.)", soit "fondre sur")
 - jhj = "attaquer" ("-j") (*j3h = "au + ht pt // id")
 - hwhw = "filer à toute allure" (*hw3hw3: "bien (w) // fondre sur (h3)", red. int.)
 - hm = "frapper, pousser, enfoncer" (*h3-3m: "fondre sur (h3) // mutiler (3m)")
 - hnn = "cerf" (*h3-3n-3n: "aller vite (h3) ///ôter,déchirer(végét.)(3)///-n" (bis))
 - thj = "attaquer" (<*t3-3h = "attaquer (t3) // id (3h)")
 - th3 = "attaquer" (*t3-h3, id, étymon inverse)
 - thm = "attaquer", explicable par les deux sens identiques
 - soit *t3-3h-3m = "attaquer (t3-3h) // prendre (3m), ou mutiler (3m)"
 - soit *t3-h3-3m = "attaquer (*t3) //// frapper, enfoncer (h3-3m)"
 - thm = "chasser, bondir" (id, écriture différente afin de différencier)
 - htm = "courageux, agressif" (*h3-3t-3m) (id, "ht" radical inverse de "th")
 - hwtm, id (*hw3-3t-3m) (= "bien ///// id", cf. - hwhw <*hw3hw3)

- hd = “attaquer” (<*h3-3d = “attaquer (h3) // id (3d)”)
- hdhd = “attaquer” (id, red. int.)
- x3x = “courir” (*x3-3x<*h3-3h, “h”//”x”: “se précipiter(h3)//id(3h)”)(*H3-3H)
- nxnx = “attaquer” (*n3xn3x<*n3hn3h, “h”//”x”: “”n-” //attaquer (3h)”) (*n3H)
- dx = “attaquer” (<*d3-3h, “h”//”x”: “attaquer (d3) // id (3h)”, inverse) (*d3H).

Le même secteur sémantique regroupe, en particulier

- t3 = "balle, boulette" (= “aller vite/ôter,déchirer(végét.)”, soit “courir”)cf.- jpp.t
- t3w = "liberté" ("-w") (id, courir)
- tjtj = "trotter" (*t3jt3j) (= “au + ht pt // id”, red. int.: faire comme une balle)
- nt3 = “courir” (<*n-t3: “”n-” // courir”)
- njt = “courir” (<*n-j3t: “”n-” // au + ht pt // courir”)
- tmw = "humanité" ("-w") (*t3m, *t3-3m: “courir (t3) // id (3m)”)
- tn = signe T14:"bâton de jet" (*t3n, *t3-3n: “courir (t3) // id (3n)”) (cf. tHn, id)
- m3tw = "un sceptre" ("-w") (= “”m-” // aller (3t)”, ou *m3-3t)
- rmt.t = "humanité" ("-t") (*r3m3t: “continuer //// aller (m3t)”)
- Htyt = “pas”, “enjambée” (“-yt”) (*H3t<*H3-3t: “aller (H3) // id (3t)”)
- Htm = “écarter, éloigner” (*H3t3m: “aller (H3t)//id (3m)”)(et - tmw=humanité)
- Htm = signe G38:"oie rieuse" (id, migrer)
- xt = "à travers, après, de travers" (*x3t<*H3t, "H”//”x”) (ou *h3t)
- xttx = “à travers, partout” (<*H3tH3t, id, red. int.) (ou *h3th3t)
- tHnw =signe T14:"bâton de jet" ("-w")(*t3H3n:“courir(t3H)//id(3n)”)(cf.- tn,id)
- t3r = "s'élancer, s'abattre" (*t3-3r: “courir (t3) // id (3r)”)
- rt = "homme, humanité" (*r3t, *r3-3t (=“continuer-ôter(= courir) // courir (3t)”)
- d3j = "traverser, tendre à" ("-j") (= “aller droit / ôter, déchirer (végét.)”)
- wdj = "errer, envoyer au loin" ("-j") (*w3d: “bien // traverser”)
- wdyt = "campagne, expédition" ("-yt") (*w3d, id)
- wd3 = "aller, s'avancer, traîner" (= "bien // traverser")
- wdnw = "loin" ("-w")(*w3d3n: “loin (w3d) // id (3n)”)
- dndn = "traverser,parcourir,être libre"(*d3nd3n:“traverser(d3)//id(3n), red. int.)
- mdw = signe S43:"bâton de marche" ("-w")(*m3d: “”m-” // traverser (3d)”)
- Hd = signe T3:”massue à tête piriforme” (*H3d: “aller (H3) // traverser (3d)”)
- d3r = "déplacer, chasser, repousser” (*d3r<*d3-3r: “traverser (d3) // id (3r)”)
- dr = "chasser, repousser, écarter” (*d3r, id)
- drr = "chasser, expulser” (*d3r-3r, id, red. int.)
- rdj, rdj = "lancer, enfoncer (arme)” ("-j”)(*r3-3d: “continuer-ôter//lancer (3d)”)

- sur le secteur sémantique “détruire” (“3” = “ôter, déchirer”)

- jt = signe I3:"crocodile" (*j3t: “au + ht pt // ôter, déchirer / aller vite”) (ou attaquer)
- 3d = signe I3:"crocodile" (= “ôter, déchirer / aller droit”) (ou attaquer)

Le même secteur sémantique regroupe, en particulier

- t3 = "terre, pays, sol" (*t3: “aller vite / ôter, déchirer”, soit “déchirer, détruire”)
- t3y = "reproche, blâme", "blâmer" ("-y") (id (fig.))
- t3w, t3y = "buriner" ("-w", "-y") (id)
- tj3 = “défense d'éléphant” (*tj3: “au + ht pt // détruire”)
- tj.t = "signe d'écriture, hiéroglyphe” ("-t”) (*tj3) (id, déchirer, graver)
- tj.t, tj = signe U33:"pilon” ("-t”) (*tj3) (id, écraser)
- tj.t, tj = signe F19:"mâchoire inférieure de bovin” (*tj3) (id, broyer)
- tj.tj = “écraser, fouler aux pieds, combattre”(*tj3tj3: “pilonner (red. int.)”)
- tnj = “découper”, “marquer” (“-j”) (*t3n, *t3-3n)

- tnm = "sillon" (*t3n3m: "id // id (3m) (et - nm = "couteau" <*n3-3m)")
 - jtnw = "trou, fente de mur" ("-w") (*jt3n: "au + ht pt //// id")
 - wtn = "perforer, percer, enfoncer" (*wt3n: "bien //// id")
 - jwtn = "terre, sol" (*jw3t3n: "au + ht pt //// id")
 - Htw = "hyène" ("-w") (*H3t<*H3-3t: "détruire (H3) // id (3t)", dévorer)
 - Ht.t, Ht.t = "mine, carrière" ("-t") (*H3t, id: creuser)
 - Htyt = "gosier, gorge" ("-yt") (*H3t, id: être creux)
 - tH3 = "un burin" (*t3-H3: "détruire (t3) // id (H3)")
 - htj = "percer, forer" ("-j") (*h3t, *h3-3t: "détruire (h3) // id (3t)")
 - htyt = "forêt, perçoir" ("-yt") (*h3t) (id)
 - xtj = "graver, sculpter" ("-j") (<*H3t<*H3-3t, "H"//"x": "détruire (H3)//id (3t)")
 - d3j = "percer, transpercer" ("-j") (= "aller droit / ôter, déchirer")
 - dw = "couteau" ("-w") (*d3) (id)
 - j3d.t = "champ, étendue de terre" ("-t") (*j3d: "au + ht pt // détruire")
 - jd.t = "colère" ("-t") (*j3d) (id, figuré)
 - dm = "être pointu", "percer, trancher" (*d3m<*d3-3m: "déchirer(d3)//id(3m)")
 - d3m = "fouler (pieds)" (id)
 - dm3 = "couper (tête)" (*d3-m3 = *d3-3m)
 - dm = signe T30: "couteau" (id)
 - ddm = "piquer" (*d3d3-3m) (id, red. int.)
 - dn = "fendre, couper, trancher, tuer" (*d3n<*d3-3n: "déchirer(d3)//id(3n)")
 - wdn = "abattre" (*wd3n: "bien //// id")
 - Hdj = "casser, détruire" ("-j") (*H3d<*H3-3d: "détruire (H3)//id(3d)")
 - Hdj = "calomnier, diffamer" ("-j") (*H3d, id, figuré)
 - Hdwy = "mâchoire" ("-wy") (*H3d, id)
 - nHd.t = "défense d'éléphant", "dent" ("-t") (*n-H3d)
 - ndH.t = "défense d'éléphant" ("-t") (*n-d3H, id, inverse)
 - DHwty = "Thot" ("-wty") (*d3H<*d3-3H, avec suffixe déjà rencontré)
 - considéré comme le dieu de l'écriture (écrire = érafler, gratter, déchirer)
 - représenté avec une palette de scribe, et des calames
 - également représenté avec une tête
 - d'ibis (qui pique dans l'eau) (- hbj = ibis, et - hbj = enfoncer, pénétrer)
 - de singe (dHdH) cynocéphale
 - (le chien, et le chacal, mordent: cf.- psH (pzH) = "mordre"<*p3-d3-3H)
 - hd = "blesser, briser" (*h3d, *h3-3d: "détruire (h3) // id (3d)")
 - rd = signe D56: "jambe fléchie" (*r3-3d: "continuer-ôter// détruire (3d)")
 - rd = "jambe, pied" (id)
 - dr = "démolir, raser" (*d3r<*d3-3r: "détruire (d3) // id (3r)")
- sur le secteur sémantique "manquer" ("3" = "ôter")
- 3t = signe D57 pour "retrancher, diminuer" (= "ôter / aller vite", soit "ne plus pouvoir aller vite")
 - 3tw, 3t.t = "lit, civière" ("-wt", "-t") (= "ôter / aller vite", soit "se coucher")
 - j3t = "mutiler", et signe D57 (= "au + ht pt // id")
 - j3t, j3t, jt, jt = signe D57: "couteau sur jambe fléchie" (la jambe ne peut plus courir)
 - 3d = "être faible" (<*3d = "ôter / aller droit", soit "ne plus pouvoir marcher")
 - j3d.t = "manque" ("-t") (*j3d: "au + ht pt // id")
 - j3d = "être misérable, souffrir, léser" (*j3d, id).

- wd3 = "être prospère, sain et sauf, en bon état" (= "bien // emplir")
 - d3mw = "rejet, pousse", "jeunesse" ("-w") (*d3-3m: "emplir (d3) // id (3m)")
 - d3nw = "jeunes gens" ("-w") (*d3-3n: "emplir (d3) // id (3n)")
 - dr = "veau" (*d3r, *d3-3r: "emplir (d3) // id (3r)")
 - drwt = "boule, motte, bloc" ("-wt")(*d3r, id).
- sur le secteur sémantique "attacher, lier" ("3" = "tenir")
 - t.t = "équipe, groupe, bande" ("-t") (*t3 (*3t): "aller vite / tenir", soit "attacher")
 - d.t = "serf" ("t") (*d3 (*3d): "aller droit / tenir", soit "attacher")
- Le même secteur sémantique regroupe, en particulier
- t3r = "attacher, fixer" (*t3-3r: "lier (t3) // id (3r)")
 - t3jr = "attacher, lier" (= "id / au + ht pt")
 - tr.t = "saule, osier" ("-t") (*t3r) (id)
 - d3r = "contraindre, dompter" (*d3-3r: "lier (d3) // id (3r)")
 - d3jr, id (*d3-3jr: "au + ht pt //// id (cf.- 3jr/3r, id)")
 - dr = signe M36:"botte de lin" (*d3r) (id)
 - dm3 = signe T67 (*d3-m3) "assemblage, peau"
 - tm3 = signe T67 (*t3-m3) "assemblage, peau".

On constate, sur tous ces exemples, que "t" et "d" ont généré, sur chaque secteur sémantique, des termes très semblables, non seulement sur le plan sémantique, mais sur le plan morphologique. Cette situation ne peut résulter que d'une origine très proche, ce que confirme leur charge sémantique très voisine (respectivement "aller vite" et "aller droit"), et ce que l'on retrouve pour "h" (= "courir") et "H" (= "avancer").

Les mêmes propriétés s'observent enfin sur les phonèmes "ç", "s" ("z") et "s" (qui semblent issus de "t" (ou "d")), avec les exemples suivants, concernant le seul phonème "s" (= "mouvoir"):

- sur le secteur sémantique "marcher, aller loin, partir, courir" ("3" = "ôter, déchirer")
 - *3s = "ôter, déchirer (végét.) / mouvoir" (<*3d ("d"/"s") ou *3t ("t"/"s"))
 - 3s = "se hâter, vite", "assaillir" (id)
 - s (z) = "homme"(*3s<*3d, "d"/"s", "d"/"z")(ou <*3t, "t"/"s", "t"/"z")(se déplacer)
 - s.t = "femme" ("-t") (id)
 - ms.t (mz.t) = "un bâton" ("-t") (*m-3s<*m3d (cf.- mdw), ou *m3t (cf. - m3t))
 - nHsy = "bâton de jet" ("-y") (<*nH3d, "d"/"s", ou *nH3t, "t"/"s")
 - *s3 = "mouvoir / ôter, déchirer (végét.)" (<*d3 ("d"/"s") ou *t3 ("t"/"s"))
 - s3 (z3) = "aller, se diriger vers" (id, cf.- d3j = "traverser", - t3w = "liberté")
 - s3j (z3j) = "s'en aller, partir" ("-j")(<d3("d"/"s", "d"/"z"), ou <t3("t"/"s", "t"/"z"))
 - s3 (z3) = "oie rieuse, canard pilet" (id)
 - s3 (z3) = signe S38:"oie rieuse" (id)
 - Hs3 (Hz3) = "furieux, sauvage" (*H3z3: "avancer (H3) // id (s3)")
 - s3s3 = "repousser, assaillir, courir sur" (id, red. int.)
 - sj3 = "sauter, bondir" (= "au + ht pt // id")
 - ms3.t (mz3.t) = "une oie" ("-t") (<*m-s3<*md3, ou *mt3)
 - sxsx = "courir" (*s3xs3x<*s3-3h, "h"/"x", red. int.: "courir (s3) // id (3h)")
- sur le secteur sémantique "détruire" ("3" = "ôter, déchirer")
 - *3s = "ôter, déchirer / mouvoir" (<*3d ("d"/"s") ou *3t ("t"/"s"))
 - 3s = signe F51a:"morceau de chair" (id)

- ws = signe F51a:"morceau de chair" (*w3s: "bien // id")
- w3sj, wsj = "scier" ("-j") (id)
- m3s (m3z) = "couteau" (*m-3s <*m3d, "d"//"s", ou *m3t, "t"//"s")
- ns = "s'enfoncer" (*n-3s)
- nsns = "couper, tailler, dépecer" (*n3sn3s: id, red. int.)
- nHs = "piquer (insecte)" (*nH3s<*nH3d ("d"//"s"), ou *nH3t ("t"//"s"))
- xs = "rasoir" (*x3s<*H3s<*H3-3s, "H"//"x": "couper (H3) // id (3s)")
- rxs = "abattre, couper" (*r3x3s<*r3H3s, "H"//"x": "continuer /// id")
- tHs.t = "couteau" ("-t") (*t3H3s, explicable par
 - soit *t3-3H-3s: "couper (t3) /// id (3H) // id (3s)")
 - soit *t3-H3-3s: "couper (t3) /// id (H3, cf.- tH3=burin<*t3-H3) // id (3s)")
- ds =signe T30:"couteau"(*d3s<*d3-3s: "détruire (d3) // id (3s)", cf.- dm,- dn)
- ds = "couteau", "silex" (*d3s, id)
- d3sw = "scie (menuisier)" ("-w")(id, "3" apparent pour distinguer du précédent)
- d3s = "enfoncer" (*d3s) (id)
- mds = "pointu, aiguisé" (*md3s: "'m-'"// id") (<*md3d, "d"//"s")
- *s3 = "mouvoir / ôter, déchirer (végét.)" (<*d3 ("d"//"s") ou *t3 ("t"//"s"))
 - s3w = "briser, démolir" ("-w") (id)
 - s3w = "couper, amputer" ("-w") (id)
 - ns3 = "couteau" (= "'n-" // id")
 - ns3 = "briser" (id)
 - sH (zH) = "piler, écraser" (*d3H<*d3-3H, "d"//"z": "détruire (s3<d3)//id(3H)")
 - (ou *t3H<*t3-3H, "t"//"z")
 - msH (mzH) = "crocodile" (<*m-d3H, "d"//"z") (ou *m-t3H)
 - sxj (zxj) = "frapper, abattre, aiguiser" ("-j") (<*d3H, "d"//"z", "H"//"x")(ou *t3H)
 - 3sx (3zx) = "faucille" (<*3d-3H, étymon inverse) (ou *3t-3H)
 - s3H = "orteils" (*s3-3H<*d3-3H, *t3-3H)
 - s3H = "foret, poinçon" (id)
 - s3x = "couteau" (<*s3-3H, "H"//"x", id)
 - 3sx = "faucher, moissonner, couper" (*3s-3x)
 - sx = "couper, trancher" (*s3x<*s3-3x<*s3H<*s3-3H, "H"//"x") (id)
 - sx.t = "champ, campagne" ("-t") (*s3x<*s3H, "H"//"x") (id)
- sur le secteur sémantique "manquer" ("3" = "ôter, déchirer")
 - *3s = "ôter / mouvoir" (<*3d ("d"//"s") ou *3t ("t"//"s"))
 - 3s = "chauve" (id, manquer)
 - 3s = signe Q1:"siège, trône" (<*3d, "d"//"s": faible)
 - s.t = signe Q1:"siège, trône" ("-t") (*3s) (id)
 - j3s = "chauve" (<*j3d, "d"//"s": "au + ht pt // id") (cf.- jh/- 3h=faible)
 - j3z, id (*j3d, "d"//"z") (id)
 - jsj (jzj) = "sécher, vieillir" ("-j") (id) (manquer)
 - "être léger, usé" (sens pr. et fig.) (id)
 - js (jz) = "vieux, usé, élimé" (id)
 - jsw = "les vieux" ("-w") (id)
 - jswt (jzwt) = "vieillesse" ("-wt") (id)
 - jsy = "différence défavorable, perte de poids" ("y") (id, manquer)
 - w3sj = "être faible, misérable" ("-j") (<*w3d, "d"//"s": "bien // id")
 - rs = "se réveiller" (*r3s, *r3-3s) (= "continuer-ôter // faible")
 - rjs, id (*rj3s) (= "au + ht pt /// id")

- ns.t = "siège, trône" ("-t") (*n3s<*n3d, "d"/"s": "n- // trône, siège")
 - m3s = "s'agenouiller" (<*m3d, "d"/"s": "m- // ne plus bouger") (cf.- p3d,- p3g)
 - Hmsj = "s'asseoir" ("-j") (*H3m3s: "rester (H3) // id (m3s)")
 - Hms = signe A3: "homme assis, genou à terre" (*H3m3s, id)
 - Hs = "excrément" (*H3s<*H3d, "d"/"s": "faible, manquer (H3) // id (3s<3d)")
 - rx = "ventre" (*r3x3s<*r3H3s, "H"/"x" = "continuer // id", soit pourrir)
 - nhsj (nhzj) = "se réveiller" ("-j") (<*nh3d, "d"/"s": "n- // faible") cf.- nhd=faible
 - nhs = "hippopotame" (*nh3s) (id, dormir)
 - whs = "être fatigué, épuisé" (*wh3s<*wh3d: "bien // faible(-hd)")- wxd=souffrir
 - *s3 = "mouvoir / ôter" (<*d3 ("d"/"s") ou *t3 ("t"/"s"))
 - s3 = "faible" (<*d3 ("d"/"s"), ou <*t3 ("t"/"s"))
 - s3j (z3j) = "tarder, traîner, attendre" ("-j") (id, "d"/"z", "t"/"z")
 - sj = "tomber", "boiter" ("-j") (*s3) (id, faible)
- sur les secteurs sémantiques "élever", ou "contenir, emplir" ("3" = "tenir")
- *3s = "tenir / mouvoir", soit "élever" (<*3d ("d"/"s") ou *3t ("t"/"s"))
 - 3s = signe Q2: "chaise à porteurs" (id)
 - ws = signe Q2: "chaise à porteurs" (*w3s<*w3d, "d"/"s": "bien // élever")
 - ns.t = W11: "support de jarre" ("-t") (*n3s: "n- // élever")
 - ms (mz) = "porteur" (*m3s <*m3d ("d"/"s", "d"/"z"), ou m3t ("t"/"s", "t"/"z"))
 - x3s.t = "crête de trois collines", "pays montagneux" (<*H3s<*H3-3s, "H"/"x")
 - Hsj (Hzj) = "louer, célébrer" (*H3s<*H3d, *H3-3d: "élever (H3) // id (3s)")
 - Hswt (Hwzt) = "louange" ("-wt") (id)
 - 3s.t, s.t = "Isis" ("-t") (id, emplir, élever) (cf.- 3d, "d"/"s") (cf.- 3tyt, "t"/"s")
 - fonction de mère (rang 4: naissance et croissance des fruits)
 - Isis n'est pas la "dame du trône", mais le radical de son nom est aussi celui du siège où l'on s'assoit lorsque l'on est fatigué: "3" est de sens différent dans les deux étymons "3s" de Q1 et Q2
 - w3s = "bonheur, prospérité", "salut, être sain et sauf" (<w3d, "d"/"s": "bien // id")
 - *s3 = "mouvoir / tenir", soit "élever" (<*t3, *d3)
 - s3s3 = "poser sur, appuyer" (id, red. int.)
 - s3w (z3w) = "élever", "respecter" ("-w") (id, "d"/"z", "t"/"z")
 - s3 = signe H8: "petit ovale oblique" (oeuf) (id, emplir, contenir)
 - s3j = "se rassasier" ("-j") (id, emplir)
 - s3s3 = "se rassasier complètement" (id, red. int.).

De plus, le phonème "s" jouit du privilège, unique en é.-h., d'exercer un rôle préfixal, de nature "causative". Par exemple:

- p3 = "voler", "se jeter, fuir" (= "se déployer / ôter, déchirer (végét.)", soit "courir")
- sp3 = "faire voler" (causatif).

Le second terme s'explique par *s3-p3, où l'étymon "s3" signifie "mouvoir / ôter, déchirer (végét.)", soit "mettre en mouvement, pousser, entraîner", d'où, au sens figuré, "agir, motiver", et finalement "causer" (tout comme Fr. agir < Lat. ago = "aller", Fr. motif < Lat. motivus = "mobile" ou Lat. causa = "procès" < Lat. procedo = "aller en avant, s'avancer").

Dès lors, et revenant à la consonne "p", ce phonème a pu générer

- sur le secteur sémantique "marcher, aller loin, partir, courir"

- nhp = "sauter" (*nh3-3p, ou *n3h-3p: "n-" /// se précipiter (h3, 3h) // courir (3p))
 - Hpt = "aller, aller vite" (*H3p3t, explicable par les deux sens identiques
 - *H3-3p-3t, soit "aller vite (Hp<*H3-3p) // id (3t))"
 - *H3-p3-3t, soit "devant (H3) /// piétiner (pt <*p3-3t))"
 - 3pd = "oiseau" (<*3p-3d:"aller vite (3p)//traverser (3d)",cf. - d3j ="traverser"("j"))
 - 3pd = signe G38:"oie rieuse" (id)
 - 3pd = "accourir, aller vite" (fig.) (id)
 - p3d, pd = "courir, fuir" (*p3d<*p3-3d) (id, étymon inverse)
 - p3d = "boulette" (id: la boulette court avec impétuosité, cf.- jpp.t, et - t3, id)
 - pd = "s'étendre, se déployer" (*p3d) (id: se déployer)
 - pd.t = "étrangers" ("-t") (*p3d) (id: parcourir vite)
 - pdty = "étranger, barbare" ("-ty") (id).
 - pds = signe D56:"jambe fléchie", explicable par les deux sens identiques
 - *p3-3d-3s (= "courir (p3-3d) // vite (3s))"
 - *p3-d3-3s (= "courir (p3) /// enfoncer (cf.- d3s = "enfoncer"<*d3-3s))"
 - pds.t = "petite boule"
 - pns.t = "boule" (<*p3n3d, "d"///"s": "courir(p3)//id(n3s)")(cf.- pns=retourner la terre)
- sur le secteur sémantique "détruire"
- tp = signe T8:"poignard" (*t3-3p: "détruire (t3) // id (3p))"
 - ptpt = "fouler aux pieds, piétiner" (*p3tp3t) (= "détruire (p3) // id (3t)", red. int.)
 - pjt = "railler, se moquer" (*p3j3t<*h3j3t, "h"///"p": "détruire(p3)//id(- j3t=mutiler))"
 - fjt, id (f3j3t<*h3j3t, "h"///"f"; "détruire(f3)//id")
 - pds (pdz) = "aplatir" (*p3-d3-3z: "détruire (p3) /// id (d3s, cf.- d3s=enfoncer)")
 - pns = "retourner la terre" (*p3n3d, "d"///"s") (cf.- pns.t=boule)
 - pHd, pHd = "couper, rompre, séparer"
 - soit *p3-3H-3d: "couper (p3H, p3-3H) // id (3d))"
 - soit *p3-H3-3d: "couper (p3) /// id (H3d, H3-3d))"
 - pHd.t, pHd.t = "division" ("-t") (id)
 - pdj = "aiguiser (couteau)" ("-j") (*p3d<*p3-3d: "couper (p3) // id (3d))"
 - npd = "couteau pointu" (*np3d: "n-" /// id)
 - npd = "abattre, massacrer" (*np3d) (id)
 - p3s = "enfoncer, entrer dans"(<*p3d, *p3t, "d"///"s", "t"///"s")="détruire(p3)//id(3d,3t))"
 - pjs = "enfoncer, piétiner, enfoncer en marchant" (<*p3j3s<*p3j3d:"au + ht pt///id")
 - psdn = "aire de battage" (*p3s3d3n: "id (p3s) /// id (3d) // id (3n))"
 - sp.t (zp.t), id (*d3-3p: "détruire (d3) // id (3p))"
 - psH (pzH) = "mordre, piquer" (*p3-d3H, t3H: "détruire (p3) /// id (d3H, "d"///"z"))
- sur le secteur sémantique "manquer"
- L'étymon "p3" signifie alors "se déployer / ôter", soit "être endommagé" (cf.- h3j = "tomber"). Le terme déjà vu - 3hd = "être faible" (<*3h-3d) explique donc
- p3xd = "renverser" (<*p3-3h-3d, "h"///"x": "être endommagé /// faible").
- On comprend de plus
- p3s, p3z = "souffrir, être sans force" (*p3-3s<*H3d<*H3-3d), ou *h3d<*h3-3d, ou *H3t<*H3-3t, ou *h3t<*h3-3t, soit, dans tous les cas, "faible (p3) // id (3s, 3z))"
 - p3swt, p3zwt = "peine, souffrance" ("-wt") (id)
 - pn' = "chavirer" (<*p3n3h, "h"///"": "manquer (p3) // id (n3h, cf.- nhw=perte))"
 - pn' = signe P1a:"bateau P1 chaviré" (id)

- pn'wt = "injustice" ("-wt") (id, défaut).

De même, le terme - 3t = "mutiler" (= "ôter / aller vite", soit "être défaillant") justifie

- htw = "singe, babouin" ("-w") (*h3-3t: "faible (h3) // défaillant (3t)")

- th = "paralysé" (*t3-3h, id, étymons inverses)

- thj = "mutiler" ("-j") (id)

- txnj = "léser" ("-j") (<*t3-3h-3n, ou *t3-h3-3n, "h"// "x").

D'où

- p3tt = "singe, babouin" ("-w") (*p3-3t-3t: "endommagé(p3)////faible(red. int.)")

- ptx = "renverser" (<*p3-3t-3h, ou *p3-t3-3h, "h"// "x") (cf.- p3xd, id).

Les étymons "p3" (= "se déployer / ôter", soit "ne plus avancer") et "3g" (= "ôter / s'étendre", soit également "ne plus avancer", cf.- g3w = "manquer" et "s'écrouler", "-w", étymon inverse) ont pu former

- p3g = "s'agenouiller" (*p3-3g) (= "courir(p3)//faible(3g)")(cf.- m3s précédent).

Cette construction se retrouve avec le terme déjà vu - 3d = "être faible" (<*3d). D'où

- p3d, p3d = "s'agenouiller", et "genou" (*p3-3d) (= "courir (p3) // faible (3d)").

- sur le secteur sémantique "élever"

- tp = "sur" (*t3-3p: "élever (t3) // id (3p)")

- 3tp = "charger, porter" (*3t-3p, id, étymon "t3" inverse)

- d3p = "nourrir" (*d3p<*d3-3p: "emplir (d3) // id (3p)")

- dp = "boule, motte, bloc" (*d3p, id)

- drp = "nourrir" (*d3r3p: "emplir (d3) //// continuer-tenir // emplir (3p)").

Mais les consonnes "b" (= "entrer, presser (en marchant)") et "f" (= "être rapide") exercent la même fonction de création lexicale que "p". Ainsi, pour les seuls secteurs sémantiques "marcher, aller loin, partir, courir", et "détruire", elles ont pu former les étymons:

- "b3" (= "entrer, presser (en marchant) (<"H") / ôter, déchirer")

- bnw = "s'échapper, s'en aller, partir" ("-w") (*b3n<*b3-3n: "aller (b3) // id (3n)")

- jbnw, id ("-w") (*jb3n: "au + ht pt //// id")

- bnn = "boulette" (*b3n3n: id, red. int., cf.- p3d, id) (cf.- hnn = "cerf"<*h3-3n-3n)

- bnbn = "bondir en l'air" (*b3nb3n: id, red. int.).

- jb3 = "courir" (= "au + ht pt // aller")

- jb3 = "danser" (= id, ou bondir)

- 3bj = "être éloigné, loin" ("-j") (<*3H, "H"// "b", étymon inverse)

- j3b = "être éloigné, lointain" (= "au + ht pt // id")

- jb.t = "chemin" ("-t") (*j3b, masquage de "3")

(sur le secteur sémantique "détruire", on a :

- b3 = "panthère, léopard" (= "presser/ôter, déchirer", soit "dévorer")(<*H3, "H"// "b")

- 3by, id ("-y") (id) (<*3H, étymon inverse)

- 3bw = "éléphant" ("-w") (= "ôter, déchirer / presser", soit "écraser")

- 3b = signe U23: "ciseau-poinçon" (id)

- b3w = "pilon, masset" ("-w") (id, étymon inverse)

- b3.t = "pilon, fouloir" ("-t") (id)

- b3 = "trou" (id).

Ces étymons ont pu s'assembler avec les étymons "3t̄" (ou inverse), "3d̄" (ou inverse), et "3s" (ou inverse), pour créer, par exemple:

- bt3 = "courir" (*b3-t̄3: "aller (b3) // courir (t̄3), cf. plus haut")
- bt̄, id (*b3-3t̄: id, étymon inverse)
- t̄bn = "être rapide" (*t̄3-3b-3n, ou *t̄3-b3-3n, avec t̄b inverse de bt̄)
- bd̄ = "boulette" (*b3-3d̄: "aller (b3) // id (3d̄)") (cf.- p3d̄, id <*p3-3d̄, et - bnn, id).
- bs.t = "chemin" ("-t") (*b3-3s<*H3d̄ ("H"//"b", "d̄"//"s"), ou *H3t̄ ("t̄"//"s"))
- bsj (bzj) = "sortir" ("-j") (id, "d̄"//"z", "t̄"//"z").

Ils ont également formé, avec l'étymon "h3" (ou inverse):

- bh3 = "fuir" (*b3-h3: "aller (b3) // courir (h3)")
- h3b = "envoyer (quelqu'un), expédier, lancer" (*h3-3b, id: courir, élaner)
- hbhb = "traverser, parcourir, explorer" (*h3bh3b: id, red. int.)
- hbhb = "chasser, faire sortir" (*h3bh3b) (id)
- h3bj, hbj = "piétiner, fouler" ("-j") (*h3-3b: "se précipiter (h3) // aller (3b)")
- 3hb = "chanter, danser en allégresse" (*3h-3b: id, battre des pieds)
- jh3b, id (*jh3-3b: "au + ht pt //// battre des pieds")
- j3hb, id (*j3h-3b, id)
- jhb, id (*jh3-3b, ou *j3h-3b, id)
- t̄hb = "sauter" (*t̄3-3h-3b, ou *t̄3-h3-3b, cf.- t̄bn = "être rapide")
- t̄bhn = "sauter" (*t̄3-3b-3h-3n, ou *t̄3-b3-h3-3n, id, deux étymons inverses).

- hbj = "enfoncer, pénétrer" ("-j") (*h3-3b: "détruire (h3) // id (3b)")
- hbw = "anéantissement, destruction" ("-w") (id)
- h3b, hb = "charrue" (id)
- hbw, id ("-w") (id)
- xb3, xb = "détruire, écraser, ravager" (<*h3-b3, "h"//"x") (Dét.houe) (id)
- xbyt = "carnage" ("-yt") (id)
- nxb = "ouvrir (mines, champ), champ" (<*nh3b: ""n-" //// id")
- bs (bz) = "enfoncer" (*b3s<*b3-3d̄, ou *b3-3t̄: "détruire (b3) // id (3d̄, 3t̄)")
- xbs = "défricher, houer" (<*h3b3s, "h"//"x": "détruire (h3) //// id (b3s)").

- "f3" (= "être rapide / ôter, déchirer (végét.)", soit "courir")
- f = signe I9: "vipère à cornes", un reptile très rapide (*f3)
- nf3f3 = "sauter" (*n-f3f3: ""n-" //// courir (red. int.)")
- wf3 = signe G38: "oie rieuse" (= "bien // courir", soit "migrer").

L'étymon (et son inverse) a également formé, avec "h3" ou "H3":

- fx = "détacher, partir, libérer" (*f3x<*f3h<*f3-3h, "h"//"x": "courir (f3) // id (3h)")
- xf, id (*x3f<*h3-3f, "h"//"x": "courir (h3) // id (3f)", radical inverse)
- fx = "avancer, se déplacer, quitter" (id)
- Hf = "errer, vagabonder" (*H3f<*H3-3f: "aller (H3) // courir (3f)")
- Hfn = "se précipiter, fondre sur" (*H3f3n: "aller (H3) //// courir (3f, f3) // id (3n)").

Il a aussi créé, avec les étymons "3t̄" (ou inverse), "3d̄" (ou inverse) et "3s" (ou inverse):

- t̄fj = "sauter", et "éloigner" ("-j") (*t̄3f<*t̄3-3f: "courir (t̄3) // id (3f)")
- fttf = "sauter" (*f3t̄f3t̄<*f3-3t̄: "courir (f3) // id (3t̄)", étymons inverses, red. int.)
- nftf = "sauter" (*n-ftf: ""n-" //// id")
- t̄jf = "filer, décamper" (*t̄j3f<*t̄j3-3f: "au + ht pt //// id")
- jfd = "fuir, courir" (*j3f-3d̄, ou *jf3-3d̄: "au + ht pt //// courir (3f, f3) // id (3d̄)")

- wdf = signe G38:"oie rieuse" (*wd3f: "bien //// courir (d3f, inverse de f3d)")
- wsf = signe G38:"oie rieuse" (*ws3f<*wd3f: id, "d"/"s")

- sf = "couper" (*s3f<*s3-3f: "détruire (s3, cf.- s3w=couper) // id (3f)")
- sf.t = "couteau, épée" ("-t") (id)
- sfsf = "briser" (*s3fs3f, id, red. int.)
- sfsf = "massacre" (id)
- sf3 = "haine" (*s3-f3, id, étymon inversé)
- sjf = "offenser, injurier" (*sj3f<*sj3-3f: "au + ht pt //// id")
- sfn = "casser, enlever" (*s3f3n, *s3-f3-3n, ou *s3-3f-3n, id)
- sfn = "affliger, tourmenter, irriter"(*s3f3n, id)
- sft = "égorger,massacrer,couper"(*s3f3t)couper(s3f)//id(3t)(et tf3=scie)
- xsf = "racler,raser","grattoir"(<*H3s3f,"H"/"x"), explicable par
 - soit *H3-s3-3f: "couper (H3) //// id (s3f, cf.- sf=couper<*s3-3f)")
 - soit *H3-3s-3f: "couper (H3s, cf. xs=rasoir<*x3s<*H3-3s) // id (3f)")
- fx = "dévaster (pays),rejeter,rabattre"(*f3x<*f3-3H,"H"/"x": "détruire(f3)//id(3H)")
- df = "diviser, partager"(*d3f<*d3-3f: "détruire (d3) // id (3f)")
- dfy = "pénétrer, s'enfoncer" ("-y") (*d3f, id)
- dfyt = "pénétration" ("-yt") (id)
- tf3, tf = "scie" (*t3-f3, *t3-3f: "détruire (t3) // id (f3, 3f)")
- tjf3 = "scie" (*tj3-f3: "au + ht pt //// id")
- wft = "perforer, trouer" (*wf3t: "bien //// id, inverse)
- ftt = "effacer" (*f3t3t<*f3-3t-3t, id, red. int.)
- mdf.t = "ciseau" ("-t") (*md3t3f: "m-" ///// détruire (d3) //// id (t3f)").

Ces résultats - qui ne sont qu'une illustration limitée de ce que l'on trouvera dans le Dictionnaire - montrent que les phonèmes "b", "p" et "f" ont une faculté de création lexicale absolument équivalente à celle de "H" (tout comme on constatera la propriété identique des phonèmes "x", "q", "k" et "g").

De même, on a pu vérifier la grande similarité de fonctionnement de "h" et "H" (tout comme "t" et "d", auxquels on adjoindra "ç", "s" ("z"), et "s").

On en déduit que les 24 unilitères utilisés pour écrire la totalité des termes du lexique é.-h. apparaissent comme issus de 8 phonèmes "sources", irréductibles, qui auraient donc pu générer 16 phonèmes "dérivés", selon le tableau résumé ci-après :

8 phonèmes sources	valeur sémantique	16 phonèmes dérivés	valeur sémantique
- ʒ	ôter, déchirer		
	tenir		
- j	le plus, au + ht pt		
- w	bien		
- m	-		
- n	-		
- r	continuer		
- H (ou h)	avancer (ou courir)	‘	+loin (progression)
		b	entrer, presser (en marchant)
		p	se déployer
		f	être rapide
		h (ou H)	courir (ou avancer)
		x	id H (ou h)
		ç	entrouvrir
		q	enfoncer
		k	pénétrer
		g	s’étendre
- <u>d</u> (ou <u>t</u>)	aller droit (aller vite)	ç	entrouvrir
		s (et z)	mouvoir
		<u>s</u>	ouvrir
		t	aller vite
		<u>t</u> (ou <u>d</u>)id (ou aller droit)	
		d	aller droit

IV- Le lexique de l'é.-h. exemple du mode de construction des autres lexiques

1- Le nom du "pied".

On a vu, et expliqué, plus haut, à propos des étymons "p3" et "3d" (secteurs sémantiques "marcher, aller loin, partir, courir" et "détruire") les termes é.-h.

- p3d, pd = "courir, fuir"
- pd = "s'étendre, se déployer"
- pdj = "aiguiser (couteau)" ("-j")
 - npd = "couteau pointu"
 - npd = "abattre, massacrer".

Mais, on a remarqué aussi, construits sur les mêmes secteurs sémantiques, et toujours avec "p3" comme premier étymon:

- p3s = "enfoncer, entrer dans" (<*p3-3d, *p3-3t, "d"//"s", "t"//"s": "détruire (p3) // id (3d, 3t, 3s)
- psdn = "aire de battage" (*p3s3d3n: "id (p3s) //// id (3d) // id (3n)")
- psH (pzH) = "mordre, piquer" (*p3-d3H, t3H: "détruire (p3) //// id (d3H ("d"//"z"), t3H ("t"//"z"))")

que l'on a pu expliquer indifféremment par les assemblage *p3-3s, *p3-3t, et *p3-3d.

D'autre part, au signe é.-h. D56: "jambe fléchie" sont associées plusieurs valeurs phonétiques, dont, en particulier:

- pds (et - pds (pdz) signifie "aplatir")
- rd (lequel signifie, entre autres, "pied, jambe").

Or, les Dictionnaires étymologiques DELG et DELL, aux articles pourtant étoffés "πους-ποδος", et "pes-pedis", ne donnent aucune précision sur l'origine de ce qu'ils appellent le "vieux nom-racine du pied". Il en est de même pour les termes apparentés

- Gr. πεδιλον = "sandale"
- Gr. πεδον = "sol"
- Gr. πεζα = "pied" (dorien et arcadien)
- Gr. πεζος = "qui va à pied", ainsi que
- Skr. pat-padam-padah = "pied", ou
- Hitt. pada- = "pied".

Il ne semblerait donc pas aventureux de suggérer, non pas que πους et pes viennent d'une racine é.-h., mais que ces termes i.-e. sont issus d'une racine préhistorique, qui aurait elle-même été conservée par l'é.-h., et qui serait *p3-3d, ou *p3-3t (pour devenir *p3-3s) (toutes formes dérivées elles-mêmes de *h3 en premier étymon, cf. - hd = "attaquer", et "blesser, briser" <*h3-3d, ou - thj = "attaquer" <*t3-3h (étymon inverse), - htj = "percer" <*h3-3t). Cette racine expliquerait, non seulement les huit termes i.-e. qui viennent d'être cités, mais toutes leurs variantes, tant vocaliques que consonantiques, constatées sur le domaine i.-e.

En effet, sur le plan du consonantisme initial, la majeure partie de tous ces mots a conservé le "p". Mais, celui-ci pourrait dériver d'un lointain "h" préhistorique, comme

nous l'avons vu (*p₃<*h₃, cf. - h₃j = “tomber”, “se précipiter”). Le “f” constaté en germanique (Angl. foot, All. Fuss, Got. fōtus) est actuellement justifié par la loi de Grimm, qui indique que l'occlusive sourde de l'i.-e. (p) est devenue fricative sourde (f) en germanique. Cette explication n'est pas contradictoire avec le fait que “h” a pu également évoluer directement en “f” (tout comme on l'a constaté en é.-h.: *f₃<*h₃, par exemple dans - ftft = “sauter”, ou - jfd = “courir”).

“h” (ou “H”) se serait d'ailleurs maintenu dans Arm. hedk = “trace de pas” <*h₃-3d-3H.

De plus, “h” et “H” ont également pu se transposer

- en “b” (= “entrer, presser (en marchant)”) (ou, plus exactement, la manière d’“avancer (H)”) s’est transformée en “presser (en marchant) (b)”) dans
 - bt₃ = “courir” (*b₃-t₃: “aller (b₃) // courir (t₃)”)
 - bt₃, id (*b₃-3t₃: id, étymon inverse)
 - t₃bn = “être rapide” (*t₃-3b-3n, *t₃-b₃-3n: t₃b inverse de bt₃, - thj=attaquer)
- en “q” (= “enfoncer”) (ou, plus exactement, la manière d’“avancer (H)”) s’est transformée en “enfoncer (végét.)” (“q”, cf. - 3q = “houlette”) dans
 - Ar. qdm = “pied” et “houe” <*h₃-3d-3m (cf. - hd du paragraphe précédent), le dernier étymon “3m” étant celui de l'é.-h. - 3m = “mutiler”
- en “k” (= “pénétrer”) (ou, plus exactement, la manière de “courir (h)”) s’est transformée en “pénétrer (végét.)” (“k”, k₃ = “taureau”) dans
 - ktk₃ = “s’en aller, poursuivre” (*k₃t₃k₃: “courir (k₃<h₃) // id (3t₃)”, red. int.)
 - ktk₃ = “frapper” (id) (= “détruire (k₃) // id (3t₃)”, red. int.)
 - tk₃k₃ = “attaquer” (id, étymons inverses)
 - k₃tn = “conducteur de char” (*k₃t₃3n: “courir (k₃) // id (3t₃) // id (3n)” (cf.- t₃n = bâton de jet<*t₃-3n)
- en “b” et en “k” dans
 - btk₃k₃ = “fuir” (*b₃t₃3k₃: “aller (b₃) // courir (t₃) // id (3k₃) // id (t₃-3k₃)”)
- en “b” et en “q” dans
 - sbq = même signe D56 que précédemment: “jambe fléchie” (*s₃b₃q: “causer (s₃) (ou aller (s₃)) // aller (b₃) // id (3q)”)
 - sbq = “mollet” (*s₃b₃q) (id)
- en “x” (fricative vélaire)
 - xt = “à travers” (*x₃t₃<*h₃-3t₃, “h”/“x”: “courir (h₃) // id (3t₃)”(ou *H₃-3t₃).

On constate ici la grande richesse d'expression, due à l'utilisation de nombreuses consonnes signifiantes: sur le plan sémantique, il faut, par exemple, mettre en rapport le dernier - sbq (<*s₃-b₃-3q <*s₃-h₃-3h) avec - x₃x = “courir” (<*x₃-3x <*h₃-3h). Il est évident que “sbq” est beaucoup plus différencié que “sxx”, alors que “x” est déjà très sollicité pour de nombreuses autres applications (il existe - sxx = “courir”).

Quant au consonantisme final, les nombreuses alternances “s” / “z” / “t” / “d” constatées en é.-h. justifient sans difficulté les alternances “s”/“t”/“d” de l'i.-e.: All. Fuss, Skr. pat, et même Fr. patte (1220), actuellement expliqué par un “radical gallo-romain patt-, d'origine gauloise”. Le “ζ” de πεζα et πεζος est très proche du phonème préhistorique “d”, lequel peut classiquement devenir “d”, présent dans pedis et ποδος, et même “s”.

Sur le plan du vocalisme, il a déjà été indiqué, dans l'introduction, que la semi-consonne “3” se transposait généralement, en i.-e., en voyelle “a”, “e” ou “i”: le “a” de pat, et le “e” de pes ou πεζος ne posent donc aucune difficulté. Mais “3” peut aussi, quelquefois, se transposer en “o” (bref), dans les jonctions entre étymons (ainsi, τερχος/τοιρχος<*t₃-3H,

ou μειρομοι/μοιρα<*m3-3r). Les autres versions de “o” (bref) (ainsi que “o” long, “u”, et “ou”) proviennent de “w”, ou de l’*étymon* “w3”. D’où le “o” radical de ποδος<*p3-3d. Il resterait à expliquer le “ou” de πους, Fuss (v.h.a. fuoz) ou foot (OE. fōt). On n’ose avancer un radical *pw3-3d, *pw3-3t, d’où *pw3-3s (quoique le radical *pw3 soit attesté par - pwy (“-y”, *pw3) = “sauter en hauteur, grimper” (secteur sémantique “élever”).

Par contre, il ne semble pas impossible que puissent se transposer

- le radical *h3-3s<*h3-3d, en *po-os pour donner πους et fuoz
- le radical *h3-3t, en *fo-ot pour donner fōt.

De même, la transposition de “3” en “e” expliquerait le pluriel *fe-et, d’où Angl. feet.

L’arménien nomme le pied Arm. vodk, vodn = “pied”, la 24^{ème} lettre de l’alphabet de cette langue (“vo”, nommée “LabioDentale Sonore” par Takvorian, et, de ce fait, repérée (LDS), 35 fois dans le Dictionnaire), correspondant systématiquement à l’*étymon* “w3”.

Ici, le radical correspond à *w3d-3H, *w3d-3n: on trouve, en é.-h., le premier radical sous la formes - wdH et - wdH, toutes deux issues de *w3d-3H, mais pour d’autres secteurs sémantiques que le nom du “pied” (“prendre”, “attacher”, “mouiller”). On le trouve aussi, indirectement, par - wd’ (<*w3d-3H, avec “H”//“”), sur les secteurs “détruire” et “mouiller”. On trouve le second radical sous les formes - wdn et - wdn, toutes deux issues de *w3d-3n, par exemple - wdn = “abattre” et - wdnw = “loin”.

Sur le plan sémantique, il convient aussi de citer

- wdj = “errer, partir, envoyer au loin” (“-j”) (*w3d)
- wdyt = “voyage” (“-y”) (id),

qui correspondent exactement à

- Gr. hodos = “chemin, route”: l’aspiration de “w3” résulte de celle de “3”, qui est aléatoire, et “w3” se transpose ici en “o” bref (abrégé).

On a déjà rencontré

- p3s = “enfoncer, entrer dans” (<*p3-3d, *p3-3t, “d”//“s”, “t”//“s”: “détruire (p3) // id (3d, 3t, 3s)

donné comme équivalent de

- pjs, id.

Or, ce dernier mot s’interprète par *p3-j3d, ou *p3-j3t (soit “au + ht pt (j) /// p3s”), les deux termes se comparant au groupe

- ptpt = “fouler aux pieds, piétiner” (*p3tp3t: “détruire (p3) // id (3t)”, red. int.)
- ptt = “être mis en pièces (champ), cultivé” (*p3t3t: “détruire (p3) /// id (3t) // id (3t)”)
- pj̄t = “railler, se moquer” (*p3-j3t<*h3-j3t, “h”//“p”: “détruire (p3, h3) // id (j3t, cf.- j3t=mutiler)”, métaphore), à mettre en rapport avec
 - tj3 = “défense d’éléphant” (*tj3: “au + ht pt (j) // détruire (t3)”, cf.- j3t=mutiler)
 - tj̄tj = “écraser, fouler aux pieds” (*tj3tj3: id, red. int., soit “pilonner”).

Il faut d’ailleurs noter que, à côté de “pj̄t”, existe également

- fj̄t = “railler, se moquer” (*f3-j3t<*h3-j3t, “h”//“f”): “h” a donc pu se transposer aussi bien en “p” qu’en “f”, comme on l’a déjà vu.

Tenant compte de ce qui a été dit plus haut pour Gr. πεζος (<*p3-3d, “d” en “ζ”), il ne semblerait pas aventureux de rapprocher - pjs = “enfoncer, entrer dans” (<*p3-j3d) de

- Gr. πιεζω, πιαζω = “presser en comprimant, écraser” (<*πι-ιεζω, *πι-ιαζω).

Une nouvelle fois, il ne s’agit pas d’avancer que ce mot grec dérive d’une racine é.-h., mais simplement qu’il procède d’une racine préhistorique, elle-même conservée en é.-h.

Sur le secteur sémantique “manquer”, on a déjà rencontré

- h3j = “tomber” (“-j”) (h3 = “courir / ôter”, soit “s’abattre, tomber”, “être faible”)
- 3h.t = “faiblesse” (“-t”) (id, étymon inverse)
- h3w = “détresse, mal” (“-w”) (résultat de la défaillance, de la chute)
- 3t = “mutiler” (= “ôter / aller vite”, soit “être défaillant”).

On peut donc justifier

- ht̥w = “singe, babouin” (“-w”) (*h3-3t̥: “faible (h3) // défaillant (3t̥)”) (cf. ht̥w = “singe, babouin” (“-w”) (*h3-3t̥: “faible (h3) // défaillant (3t̥)”))
- th = “paralysé” (*t̥3-3h, id, étymons inverses)
- thj = “mutiler” (“-j”) (id)
- txnj = “léser” (“-j”) (<*t̥3-3h-3n, ou *t̥3-h3-3n, “h”//“x”),

et on peut expliquer

- p3tt̥ = “singe, babouin” (“-w”) (*p3-3t̥-3t̥: “endommagé (p3) // défaillant (red. int.)”)
- ptx = “renverser” (<*p3-3t̥-3h, ou *p3-t̥3-3h, “h”//“x”) (cf. - p3xd, id <*p3-3h-3d),

ce dernier correspondant vraisemblablement à

- Gr. πθηκος = “singe” <*p3-t̥3-3h, avec
 - “t̥” transposé préférentiellement en “θ” (de même que “d̥” l’est en “ζ”)
 - “η” résultant de “ε-ε”
 - “h” en “k” (*πt̥-θε-εκ-ος) (le DELG écrit seulement: “pas d’étymologie”).

Incidentement, le ODEE ne donne pas l’étymologie de

- Angl. ape (OE. apa), All. affe (v.h.a. affo) = “singe”,

qui semblent dériver directement de l’étymon préhistorique *3h (“h” en “p”, “h” en “f”), toujours présent dans l’é.-h., qui l’a fait connaître clairement.

2- La question de l’aspiration aléatoire de “3”

L’introduction indique déjà

- Gr. ηξ = “6” <*3h, à rapprocher de
 - 3h.t = “faiblesse” (“-t”)
 - 3hw = “souffrance, détresse”
 - h3j = “tomber” (“-j”) (= “courir/ôter”, soit “ne plus pouvoir courir, faire défaut”).
- En effet, le nombre “6”, de rang 1, rend compte de l’état de faiblesse hivernale de la sève dans la végétation. C’est pourquoi
 - w’ = “1” (<*w3h, “h”//“”), est à rapprocher de
 - whj = “manquer”, “échouer” (“-j”) (*w3h: “bien // manquer”)
 - (cf. - w’ = “harpon”, plus haut, <*w3H, “H”//“”, - w3H = “labourer”)
 - whs = “être épuisé” (<*w3h-3s: “manquer(w3h)/id(3s: “ôter/mouvoir”)
 - 3s = “chauve” (la faiblesse consiste ici en manque de cheveux)
 - j3s = “chauve” (= “au + ht pt // manquer”)
 - js = “vieux, usé, élimé, sec” (*j3s, id: fatigué)(cf. - jsj = sécher, vieillir (“-j”))
 - w3sj = “tomber en ruine”, “être faible” (“-j”) (= “bien // manquer”)
 - jss = “6” (*j3s-3s: “manquer (j3s) // id (3s)”) (cf. - jss = “6” (*j3s-3s: “manquer (j3s) // id (3s)”))
 - sjs = “6” (<*s3-j3s: “causer(s3)(ou manquer, - s3 = “faible”) // manquer(j3s)”) (cf. - sjs = “6” (<*s3-j3s: “causer(s3)(ou manquer, - s3 = “faible”) // manquer(j3s)”))
- Lat. sex = “6” (<*s3-3h), à rapprocher de
 - s3hhw = “détresse” (“-w”) (*s3-3h-3h: “causer (s3) (ou manquer (s3)) // manquer (3h, red. int.)”).

Le même radical *s3-3h a généré

- Lat. siccus = “sec” (gémisée, “h” en dorsale),
- tandis que Av. hikus = “sec” procède de *3h-w3, avec aspiration.

On constate donc ici l'aspiration de Gr. $\text{h}\epsilon\zeta$, expliquée par l'articulation de "3", occlusive glottale, cette semi-consonne se transposant classiquement en voyelle "e".

- Gr. $\epsilon\kappa$, $\epsilon\zeta$, Lat. *ec*, *ex* = "hors de, en quittant", qui sont à rapprocher de
 - *3H = "ôter, déchirer (végét.) / avancer", soit "aller"
 - jH = "aller" (*j3H = "au + ht pt // aller")
 - w3H = "renvoyer, sortir, libérer, quitter" (= "bien // aller").

On constate donc ici l'absence d'aspiration de "3", qui se confirme par

- Gr. $\alpha\gamma\omega$, Lat. *ago* = "mener, conduire, faire avancer, aller", à rapprocher de
 - soit *3H, avec "3" se transposant en "a" (non aspiré), et "H" en dorsale
 - soit - 3q = signe S38: "houlette, sceptre" (= "ôter, déchirer (végét.) / enfoncer", avec "H"// "q")(l'évolution "H"// "b" se remarquant dans - 3bj = "être éloigné, loin" ("-j"), pouvant justifier

- Lat. *ab*, *abs* = "en s'éloignant".

Quant à Lat. *ob*, *obs* = "devant", "contre" (sans aspiration), on peut proposer

- *w3H (= "bien // mener")
- wpj = "frayer un chemin" ("-j") (*w3p < *w3H, "H"// "p"), "w3" se transposant alors, en i.-e., en "o" bref, abrégé.

Cet étymon enrichi "w3H" est à l'origine de

- w3H = "sortir, libérer, quitter", parent de
 - Gr. $\omega\kappa\upsilon\varsigma$ - $\epsilon\iota\alpha$ = "vif, rapide" (sans aspiration, "w3" se transposant en "ω", "H" en dorsale).

Mais, il existe aussi

- Gr. $\text{h}\eta\gamma\epsilon\omicron\mu\alpha\iota$ = "aller en tête, marcher en avant", qui, lui, se rapproche de
 - soit *j3H, avec "H" en dorsale (cf. - jH = "aller" < *j3H)
 - soit - j3q = signe S38: "houlette, sceptre" (= "au + ht pt // ôter, déchirer (végét.) / enfoncer", avec "H"// "q").(l'évolution "H"// "b" se remarquant dans - j3b = "être éloigné, lointain"), "j3" se transposant en "η", mais alors avec aspiration.

Ces exemples montrent le caractère aléatoire de l'aspiration relative à l'articulation

a)- de "3", comme on le constate encore

- sur le secteur sémantique "attacher, lier" ("3" = "tenir"):
 - Gr. $\text{h}\epsilon\pi\omicron\mu\alpha\iota$ = "suivre, venir à la suite de, accompagner", n'est pas analysé clairement par le DELG: "Ancien présent radical thématique moyen, cf. Lat. *sequor*... Diverses formes isolées à vocalisme "o" se rattachent à cette racine: $\omicron\pi\alpha\omega\nu$, $\omicron\pi\alpha\zeta\omega$, $\omicron\pi\eta\delta\omicron\varsigma$ ".
 - Le même DELG mentionne, à propos de
 - Gr. $\omicron\pi\alpha\omega\nu$ = "compagnon, camarade"
 - Gr. $\omicron\pi\alpha\zeta\omega$ = "poursuivre"
 - Gr. $\omicron\pi\eta\delta\omicron\varsigma$ = "compagnon, camarade":"Il paraît plausible de placer à l'origine de cette famille un nom verbal * $\text{h}\omicron\pi\alpha$ = "suite", tiré de $\text{h}\epsilon\pi\omicron\mu\alpha\iota$. Tous les mots sont attestés avec une psilose caractéristique dans ce cas de la langue épique".
 - Or, cette "psilose" caractérise précisément l'aspiration aléatoire de "3".
 - En effet, on peut proposer, comme apparenté à $\text{h}\epsilon\pi\omicron\mu\alpha\iota$, le terme é.-h.
 - 3b.t = "famille, maisonnée" ("-t"),

qui s'interprète par "tenir / entrer, presser (en marchant)", soit "tenir en allant", c'est-à-dire "serrer, tenir fermement, presser", et "attacher, lier".

Ce mot peut lui-même provenir de

- *3H, avec "H"//"b", secteur sémantique "lier, attacher", inverse de
- H3 = "derrière, autour",

et ayant généré, au sens propre,

- w3H = signe S10: "diadème, bandeau" (= "bien // attacher")
- w3H = "couronne, guirlande" (id),

mais aussi, au sens figuré,

- wHyt = "tribu, clan, famille, maisonnée" ("-yt") (*w3H, id), parent de
 - Gr. ωβλα = "tribu" spartiate ("w3" en "ω", "H" en labiale, cf. - 3b.t)
- wHw, id ("-w") (*w3H, id), desquels dériveraient
 - Gr. οπαων = "compagnon, camarade" (<*w3H-3-w3n, "o" abrégé)
 - Gr. οπηδος = "compagnon, camarade" (<*w3H-3-3d)
 - Gr. οπαζω = "poursuivre" (<*w3H-3d)

- s3H = "s'approcher" (<*s3-3H: "causer (s3)(ou lier (s3) // près (3H)")

- s3Hw = "voisins" ("-w") (id: près, proche)

- s3Hw = "assujetti (feudataire, vassal)" (id: lier, homme lige),

lesquels expliqueraient, par inversion de "3H" en "H3" (radical *s3-H3)

- Gr. σπομενος, part.ao. de ηεπομοι ("H" en labiale)

et, par inversion des étymons (radical *3s-3H)

- Gr. ηεσπομην, ao. 2 de ηεπομοι (avec aspirée de "3").

Lat. sequor - secutus sum = "suivre", cité par le DELG plus haut, résulte aussi de *s3-3H, avec "H" en dorsale (secta = "secte" <*s3-3H-3t).

(avec "H"//"q", on peut citer

- s3q = "réunir, rassembler" (<*s3H, *s3-3H, "H"//"q") (id, lier)).

On constate, dans ces exemples, à la fois la présence de l'aspiration dans la transposition de "3" (ηεπομοι, ηεσπομην), et son absence dans celle de "w3" (οπαων, οπαζω, οπηδος).

Sur le secteur sémantique "détruire" ("3" = "ôter, déchirer"):

- l'étymon "3H" a créé, en particulier,

- 3H.t = "terre, champ" ("-t") (cf. plus haut)

- 3x.t = "champ, terre arable" ("-t") (<*3H, "H"//"x"),

qui sont parents de

- Gr. ηαγνυμι, αγνυμι = "briser, rompre" ("3" en "a", asp. aléat.)

- Gr. αγος = κλασμα (Hsch.) (id, mais sans aspiration)

- Gr. ακη = "pointe" (id),

- *j3H (= "au + ht pt // détruire"), parent de

- Lat. ico-ici-ictum = "frapper, battre" ("j3" en "i" long), lié à

- jHwty = "cultivateur" ("-wty") (*j3H),

- *w3H (= "bien // détruire"), parent de

- Lat. occa = "herse" (sans aspiration, "w3" en "o" bref, abrégé, "H" en dorsale, géminée), lié à

- w3H = "labourer", parent de

- Gr. ωκυσ-ειλα = "aigu, perçant" (sans aspiration, "w3" en "ω", "H" en dorsale) (même mot que ωκυσ plus haut)

- Gr. οβελος, οβολος (composés en -οβολος) = “broche, pique” (<*w3H-3r, sans aspiration, “w3” en “o” bref, ou en “ω”, “H” en labiale) (DELG:”L””o-” initial ne peut être qu’une prothèse”)
- *s3-3H (= “causer(s3)(ou détruire(s3,cf.- s3w=briser)//détruire(3H)”)
 - Lat. seco-ui-sectum = "couper" (“3” en “e”, “H” en dorsale, même morphologie que Lat. sequor-secutus) (sectio=section <*s3-3H-3t). (DELL:”racine à sens technique”, mais pas d’étymologie)
 - Lat. sica = "poignard" (“3” en “i” long, id) (DELL:”sans étymologie claire”)
 - Gr. σικα: ηs, Λακoνες (Hsch.) (cochon, porc) (id, abrégement)
 - Lat. sappa = "hoyau" = “pioche à large fer” (“H” en labiale, géminée), liés à
- s3H = "orteils" (*s3-3H, id (enfonce))
- s3H = "foret, poinçon" (id)
- s3x = "couteau" (<*s3H, *s3-3H, "H"//"x") (id)
- sx = "couper, trancher" (*s3x<*s3-3x<*s3H<*s3-3H, "H"//"x") (id)
- sx.t = "champ, campagne" ("t") (*s3x, id, cf.- 3x.t, id, plus haut) (avec “H”//”q”, on peut citer
- s3q = "crocodile" (<*s3H, *s3-3H, “H”//”q”) (id, déchirer)).

b)- des couples “j3” et “w3”, par exemple

- “j3”

- secteur sémantique “briller”
 - *j3-w3 (= “au + ht pt / ôter (végét.)”)
 - Gr. ηeωs, ηeιωs -gén. ηeω -acc. ηeω = "aurore" (asp. aléat.)
 - Gr. ηoωs, ηoυs, id (sans aspiration)
 - *j3-3m-3 (
 - Gr. ημαρ, αμαρ-ατος = "jour" (sans aspiration,suff. "-3r", "-3t")
 - *j3-3m-3r
 - Gr. ημερα = "jour" (asp. aléat.)
- secteur sémantique “manquer”
 - *j3h (= “au + ht pt // faible”)
 - Gr. ιγγια = ηeιs = “1” (Παφιοι) (Hésychius) (géminée)
 - Pers. yek, Tsig. yek, Kurd. yek = “1”
 - Gr. ηκα = "légèrement" (sans asp., "h" en dorsale)(cf.- js<*j3s)
 - *j3h-3t
 - Gr. ηκιστοs = “très faible, très petit” (asp. aléat., “t” en “st”)
 - *j3h-3d-3n
 - Gr. ηπεδανοs = "faible, sans force" (sans asp., "h" en labiale) (DELG:”étymologie ignorée”)
- secteur sémantique “mouiller”
 - *j3H (= “au + ht pt // mouiller”)
 - j3xj = "inonder" ("-j") (<*j3H, "H"//"x")
 - Gr. ειβω = "verser, répandre" (sans asp., "H" en labiale)
 - *j3H-3r
 - Lat. imber - imbris = "pluie, eau, élément liquide" (id, infix nasal, *i-i-b-er, cf. Gr. ομβροs, id, ci-dessous)

- “w3”
 - secteur sémantique “aller, courir”
 - Lat. ob (<*w3H, *w3p, plus haut) (sans aspiration de “w3”)
 - Gr. hodōs précédent (<*w3d, avec asp. aléat., et “o” bref, abrégé)
 - Gr. ορνυμι = “s’élancer” (<*w3r, sans asp., “o” bref, abrégé)
 - Lat. orior = “s’élancer hors de” (id)
 - Lat. urus-i, Gr. οὐρος-ου=“auroch, buffle, bison”(id, “w3” en “u”, “ou”)
 - Gr. horμη = “élan” (<*w3r, avec asp. aléat., et “o” bref, abrégé: l’explication de l’esprit rude de horμη “par anticipation de l’aspiration due à la chute de σ entre ρ et μ de *ορσμ” (Magnien-Lacroix) ne tient pas, car le radical est bien *w3r, cf.
 - wr = signe G36:“hirondelle” (*w3r)
 - wr = “tirer” (*w3r)
 - wr.r.t, wr.r.yt = signe T17:“char de combat”(“-t”)(*w3r-3r, red. int.))
 - secteur sémantique “emplir, contenir”
 - Gr. holos = “entier, complet” (<*w3r, asp. aléat., “o” bref, abrégé)
 - Gr. οὔλος = “épais, dense”, “tout entier” (id, sans asp., “w3” en “ou”)
 - Gr. ὄρα = “soin, considération” (id, sans asp., “w3” en “o”)
 - secteur sémantique “voir, briller”
 - Gr. ὁραω = “voir” (<*w3r, asp. aléat., “o” bref, abrégé)
 - Gr. οὐρος = “gardien” (id, sans asp., “w3” en “ou”)
 - secteur sémantique “mouiller”
 - Gr. ἕδωρ (“-ωρ”)-ἕδατος (“-θ”)=“eau”(<*w3d, asp. aléat., “w3”/“u”)
 - Lat. unda = “eau” (id, sans asp., <*u-u-d, infixé nasal), cf.
 - w3d = “tige de papyrus” (= “bien // mouiller”)
 - w3d = “vert, frais, vigoureux, sain, heureux” (id)
 - wdnw = “torrent, flot” (“-w”) (*w3d-3n), d’où
 - Skr. udnah = “eau” (sans asp.)
- Lat. uveo = “être humide” (<*w3H, sans asp., “H” en labiale, “w3”/“u”)
- Gr. ὑγρος = “humide” (<*w3H-3r, asp. aléat., “H” en vélaire, id)
- Gr. ομβρος = “pluie, eau” (<*w3H-3r, sans asp., “H” en labiale, inf. nas., *o-o-β-ερ-os, “o” bref, abrégé, cf. Lat. imber, id, ci-dessus), cf.
 - w3x = “fourré de papyrus avec fleurs”(<*w3H, “H”/“x”)
 - w3x = “verdir, être inondé” (id)
 - w3H = “balai de fibres” (= “bien // couler (3H)”, soit “nettoyer”)
- Gr. οφελλω = “balayer (nettoyer)” (<*w3H-3-3r, sans asp., “H” en labiale, “o” bref, abrégé)
- Gr. Ωκεανος, Ωγηνος, fleuve mythique Océan (<*w3H-3-3n, sans asp., “H” en vélaire, “w3” en “o”) (DELG: “étymologie manque”)

3- Une solution pour l’initiale πτ- alternant avec π- en grec.

Le DELG écrit: “Dans des conditions peu claires, quelques mots grecs présentent une initiale πτ- alternant avec π-, voir πολισ, πολεμος, l’hapax πτελεα; en outre, probablement πτερνη, πτισσω, πτυον”.

D’une manière générale, on va constater que la plus grande partie des termes grecs en “πτ-” résulte d’un radical *H3-t3, ou *h3-t3 (avec “H” ou “h” en labiale).

Par exemple,

- Gr. πτερον, Gr. πτιλον, Gr. ψιλον = "plume, aile"

sont parents de

- Gr. πετομαι - πτεσθαι = “voler”, “s’envoler”

qui s’explique, sur le secteur sémantique “aller loin, courir”, par *h3-3t (= “courir” (h3) // id (3t)), avec “h” en labiale), ou *h3-t3 (cf. - th3 = “dépasser, franchir” <*t3-h3, radical inverse), d’où

- Lat. penna (anc. pesna) = “aile” (<*h3-3t-3n, “3” en “e”, “t” en “s”)

- Lat. pinna = "plume, aile" (id, “3” en “I”, géminée)

- Skr. patra = "aile, plume", Skr. patara = "volant" (<*h3-3t-3r, “3” en “a”)

- Gr. ποτη = “vol”, “envol” (<*h3-3t, 3-3 en “o” bref)

- Gr. ποτανος = “qui vole” (<*h3-3t-3n, id).

Avec le premier étymon en *hw3 (= “bien // courir”, cf.- hwhw = “se hâter”), et le second étymon inversé en *t3, on trouve

- Gr. ποταομαι = “voler, voltiger” (<*hw3-t3, “w3” en “ω”).

Avec encore le second étymon inversé en “t3” (radical *h3-t3), on obtient

- Gr. πετεινος, πετηνος = “ailé, qui vole” (<*h3-t3-3n, “3” en “ε” ou “ι”, 3-3 en “η”) (DELG: “la forme peut être analogique, mais de quoi ?”)

- Gr. πτηνος = “ailé” (<*h3-t3-3n, d’où le “η”)

- Gr. πτερον, Gr. πτιλον = "plume, aile" (<*h3-t3-3r, abrégement)

- Gr. ψιλον = "plume, aile" (id, "t" en "s", "ps" en "ψ").

Il n’existe pas de *περον, ou *πιλον évoquant le même concept, mais il est toutefois possible d’appliquer ce traitement pour, par exemple, πολις/πολις.

Considérons donc maintenant ces derniers termes grecs (alternance πτ-/π-).

- Gr. πολισ = “ville” (mais d’abord “forteresse”).

Le DELG mentionne un “radical obscur”, mais l’origine proposée ici, sur le secteur sémantique “protéger”, est le radical:

- *H3r, *H3-3r (= “protéger (H3) // id (3r)”, “H” en labiale, 3-3 en “o” bref).

Le passage de πολισ (<*H3-3r) à πτολις pourrait s’expliquer

- soit, comme précédemment, par un radical *H3-t3-3r, de contenu sémantique “protéger (H3) // id (t3) // id (3r)”

- soit par un vestige d’aspiration aléatoire du double 3-3 de *H3-3r, aboutissant à un infixe dental: toutefois, dans cette hypothèse, il n’y aurait pas suffisamment d’exemples pour constituer une loi phonétique.

- Gr. πτυω = “cracher”, pour lequel le DELG explique: “avec une initiale s-, on a Lat. spuō”.

On peut proposer

- Lat. spuō = “cracher” <*s3-Hw3 (avec “H” en labiale), à rapprocher de

- Hwj = "inonder, pleuvoir" ("j") (*Hw3: “bien // mouiller (H3)”)

- Hwyt = "pluie" ("-yt") (*Hw3, id)
- HwHw = "flot" (*Hw3Hw3: id, red. int.).

Le passage de *πυω (<*Hw3) à πτωω s'expliquerait par un radical *H3-tw3. Ceci rendrait compte de

- Gr. πυτιζω = "pleuvoir" (<*Hw3-3t-3d, avec "t" en "t", et "d" en "ζ")
- Gr. φθυζω, id (<*H3-tw3-3d, avec "t" en "θ")
- Gr. ψυττει: πτυει (*H3-tw3-3t, avec "t" en "s", "ps" en "ψ", gémignée).

Le radical *H3-t3-3r génère d'ailleurs

- Gr. πταιρω, πτειρω, Gr. πταρνυμαι, πταρειν = "éternuer"
- Gr. πτοπος = "éternuement" (3-3 en "o" bref, abrégé)

(équivalents, sur le secteur sémantique "mouiller", à πτερον, et πτολις),

- Gr. πταρμος = "éternuement" (<*H3-t3-3r-3m),

le radical *s3-t3-3r

- Lat. stilla = "goutte" (gémignée)

et le radical *s3-t3-3r-3n-w3

- Lat. sternuo = "éternuer".

- Lat. pulex = "puce", expliqué par *hw3-3r-3H (cf.- hwhw = "courir"<*hw3), pourrait justifier

- Gr. ψυλλα, id (<*h3-tw3-3r, cf. ψυττει précédent).

- Lat. perna = "jambe" (<*h3-3r-3n) pourrait aussi se rattacher à

- Gr. περνη = "talon, sabot" (<*h3-t3-3r-3n),

le radical *h3-3t étant celui de

- Angl. foot-feet (OE. fōt, fet) = "pied",

et *h3-3t-3r celui de

- v.norr. fotr = "pied".

- Lat. bellum = "guerre", est, selon le DELL, "d'origine inconnue".

La forme ancienne "duellum" présentée par Ennius résulte d'un *dw3-3r, mais "bellum" est issue de *H3-3r (secteur sémantique "détruire" (avec "H" en labiale, et gémignée)) encore présent dans

- xrwyt = "rebellion, guerre, querelle" ("-wyt") (<*H3-3r, "H"/"x").

C'est ce radical qui a aussi généré

- Fr. guerre (1080; frq. *werra) ("H" en dorsale)
- Angl. war (ME. weorre) = "guerre" ("H" en labiale).

Quant à All. krieg = "guerre", il résulte de *H3-r3-3H, avec inversion du second étymon, les deux "H" se transposant en dorsale.

Dans ces conditions, Gr. πολεμος (que le DELG fait dériver de Gr. πελεμιζω = "agiter, secouer, ébranler" (tout en admettant que cette relation "pourrait être contestée")) pourrait dériver de *H3-3r-3m (cf.- 3m = "mutiler"), et Gr. πτολεμος de *H3-t3-3r-3m (sur le plan morphologique, cf. Gr. πταρμος précédent).

Le radical *H3-3t-3r est celui de

- Gr. πετρα = "pierre" ("H" en labiale).

- Lat. *pinso* = “piler”, et “battre, frapper” résulte de *H3-3s (ou *H3-3t, avec “t” en “s”), sur le secteur sémantique “détruire” (on a déjà rencontré les trois étymons).

Comme on l’a déjà vu, le redoublement de “3” (*pi-iso) crée un infixé nasal, qui disparaît d’ailleurs dans l’autre écriture du verbe, Lat. *piſo* (“i” long).

Dans les mêmes conditions que précédemment, on peut penser que Gr. *πισσω, πιπτω* = “piler dans un mortier” résulte de *H3-t3-3t.

- Enfin, Gr. *πτορθος* = “rejeton, jeune pousse” est, selon le DELG, d’“étymologie ignorée”. Or, on pourrait rapprocher ce terme de

- Gr. *πορτις* = “jeune génisse”, “jeune garçon, jeune fille”, qui dérive, sur le secteur sémantique “emplir, contenir”, de *H3-3r-3t (“H” en labiale), lié à Gr. *κορος, κουρος, κωρος* = “rejeton d’une plante, branche”, et “garçon, fille” (<*H3-w3r, “H” en dorsale, et différentes transpositions de “w3” en “o” bref, abrégé, “ou”, ou “ω”). Ce radical a également généré Gr. *κορεννυμι* = “rassasier” et Gr. *κορος, κουρος, κωρος* = “satiété”.

Gr. *πτορθος* résulterait donc de *H3-t3-3r-3t, le premier “t” se transposant en “t”, et le second en “θ”.

Le radical *H3-3t-3r est celui de

- Gr. *πετταρες* = “4” (“H” en labiale, géminée) (cf. concept du rang 4).

- Gr. *πισυρες, πεσσυρες* = “4” (<*H3-3t-w3r, id, “t” en “s”)

- Skr. *catvārah* = “4” (id, “H” en vélaire)

- Lat. *quattuor* (“H” en vélaire), Osq. *petora* (“H” en labiale) = “4”.

4- Le concept de “s’étendre”

a) On a déjà cité

- *pd* = “s’étendre, se déployer” (<*p3-3d: “courir (p3) // id (3d)”).

Or, avec transposition de “3” en voyelle “a”, on trouve de manière naturelle

- Lat. *pando* - *pandi* - *pansum, passum* = “étendre, déployer”

- Lat. *passus* = “pas”,

l’infixation nasale (cf. *pansum/passum*) s’expliquant par l’articulation particulière de *pa-*ad*, et le “s” par la possibilité pour “d” de devenir “s”, comme on l’a vu plus haut.

Le DELL mentionne, à propos de ce terme: “Pas d’étymologie claire, à moins qu’on ne rapproche *pateo*, et qu’on n’admette, dans la racine, une alternance entre dentale sourde et dentale sonore”.

Et, pour Lat. *pateo* = “être ouvert, s’étendre”, le même DELL écrit: “Sans doute parent de *spatium*, et peut-être de *pando*”.

A notre connaissance, l’é.-h. ne contient pas de terme *p3-3t sur le secteur sémantique “marcher, aller loin, partir, courir”, pouvant répondre à *pd* <*p3-3d. Il n’apparaîtrait que

- *bt* = “courir” (*b3t<*b3-3t<*H3-3t, “H”//“b”), ainsi que

- *xt* = “à travers, après, de travers” (*x3t<*h3-3t, “h”//“x”) (ou *H3-3t)

- *xtxt* = “à travers, partout” (<*h3th3t, id, red. int.) (ou *H3tH3t).

Si un tel terme existait, il serait le correspondant exact, non seulement de Lat. *pateo*, mais aussi de Gr. *πεταννυμι* = “ouvrir largement, déployer” (et proche de Gr. *πετομαι* rencontré précédemment). Il serait également parent de Lat. *spatium* = “étendue, distance”, issu du causatif du radical de ce terme, soit *spt <*s3-p3-3t, répondant à l’hypothétique causatif de *pd*, soit *spd.

L'é.-h. contient d'ailleurs, sur un autre secteur sémantique ("détruire"),

- spd = "être pointu, piquer" (<*s3-p3-3d), causatif de
- pdj = "aiguiser" ("-j") (*p3-3d),

et répondant à

- All. spieß (v.h.a. spioz) = "pique" (ou <*spt)
- All. spitz (v.h.a. spizzi) = "pointu, piquant" (id).

En tous cas, ce radical virtuel *p3-3t a vraisemblablement aussi créé

- Gr. πατεω = "marcher sur, fouler" (cf.- ptpt = "fouler aux pieds, piétiner")
- Gr. πατος = "sentier, chemin"

tandis que *p3-3t-3 a généré

- Skr. panthah (gén. sing. pathah) = "chemin" (inf. nas., cf. Lat. pandō <*p3-3d)
- Av. panta (gén. paθo), id (id)

et *p3-3t-3m

- v.pers. paθim = "chemin" ("t" en "θ").

b) L'é.-h. nomme l'"oie", oiseau migrateur,

- 3pd = "oie" (<*3p-3d: "courir (3p)//traverser (3d)"): même contenu sémantique que
- pd = "s'étendre, se déployer" (<*p3-3d: "courir (p3) // traverser (3d)").

Le même concept se retrouve en hébreu et en arabe:

- Hébr. 3wzH, 3wwzH (avazâ) = "oie"
- Ar. 3wzH = "oie, oison",

s'expliquant par le radical *3w-3d, dont les étymons se manifestent dans

- 3wj = "s'étendre, se déployer" ("-j") (= "ôter, déchirer (végét.) / bien")
- d3j = "traverser" ("-j") (= "aller droit / ôter, déchirer (végét.)")
- wdj = "errer, envoyer au loin" ("-j") (*w3d: "bien // traverser (3d, inverse de d3)"): on retrouve ici, typiquement, l'enchaînement pléonastique de la formation des radicaux: les étymons "3w" et "3d", morphologiquement différents, mais exprimant le même concept, se suivent dans le radical qu'ils créent par leur association, mais se "bouclent" par un autre radical exprimant lui aussi le même concept: "w3d".

Or, sur le secteur sémantique "marcher, aller loin, partir, courir", l'é.-h. contient

- Hn = "aller vite", et "faire passer, aller" (*H3-3n, soit "aller (H3 = avancer / ôter, déchirer (végét.)) // id (3n)").

Compte tenu du concept exprimé par le nom de l'oie, on pourrait rapprocher de ce terme

- Gr. χην = "oie" (<*H3-3n, avec "H" en "χ", et "η" transposant "e-e").

Mais il existe aussi

- Hd = "une oie" (<*H3-3d, soit "aller (H3) // id (3d = "ôter, déchirer (végét.) / aller droit", cf.- wdj = "errer, envoyer au loin" ("-j") <*w3d = "bien // aller (3d)"),
- Htm = "écarter, éloigner" (*H3t3m, soit "aller (H3) // id (3t = "ôter, déchirer (végét.) / aller vite", cf.- 3t = signe D56:"jambe fléchie") (et - Htm = signe G38:"oie rieuse")
- nHsy = "bâton de jet" ("-y") (<*nH3s, soit "n-" /// aller (H3) // id (3s, cf.- 3s = "aller vite"), <*nH3d ("d"///s") ou *nH3t ("t"///s"))

desquels on pourrait rapprocher

- Angl. goose-geese = "oie" (OE. gos, ges) (<*H3-3d ("d" en "s"), *H3-3t ("t" en "s"), ou *H3-3s) (la vocalisation "oo"/"ee" étant similaire à foot/feet plus haut)
- All. gans, id (v.h.a., id) (infixation nasale due à l'articulation *ga-as, cf. pandō-pansum, passum)
- Lat. ganta = "oie" (Pline) (clairement <*H3-3t>*ga-ata).

Ces exemples évoquent encore la loi de Grimm, qui indique que le "χ" i.-e. perd son aspiration, pour devenir "g". Mais, on voit bien que les deux consonnes sont toutes deux

issues de “H”: χην n’est pas plus i.-e. que gans ou goose, et inversement. Il s’agit donc de deux états différents d’un même radical-souche: les deux versions ont très bien pu coexister de manière synchrone, sans que l’une ne dérive de l’autre. Il semble, d’ailleurs, que Lat. *anser* = “oie” procède du radical *H3-3s-3r, avec perte de l’aspiration (soit *‘3-3s-3r) (comme Lat. *er* = “hérisson” par rapport à Lat. *her*, Gr. χηρ, id <*H3-3r), et infixé nasal (*a-as-er).

5- Quelques exemples de création lexicale du radical *H3r, *H3-3r (tous secteurs).

Le radical apparent “Hr” (soit *H3r<*H3-3r) est l’un des plus fréquents observés en é.-h., avec plusieurs significations attestées, qui découlent naturellement de la variété des contenus sémantiques déjà constatés pour l’étymon “H3”, sur différents secteurs sémantiques. On pourra citer, à titre d’exemple et d’illustration très partielle:

- sur le secteur sémantique “marcher, aller loin, partir, courir” (“3” = “ôter, déchirer”)
 - Hr.t = “chemin” (“-t”) (<*H3r, *H3-3r: “aller (H3) // id (3r)”)
 - Lat. *callis* = “sentier, piste” (“H” en occlusive vélaire, géminée)
 - xr = “rue” (*x3r<*H3r, “H”//“x”)
 - x3rw, id (“-w”) (id)
 - prj = “sortir, partir, aller vers” (“-j”) (*p3r<*p3-3r<*H3-3r, “H”//“p”)
 - Lat. *pellō* - *pepulī* = “pousser, chasser” (“H” en occlusive labiale, géminée)
- sur le secteur sémantique “détruire” (“3” = “ôter, déchirer”)
 - *H3r, *H3-3r (= “détruire (H3) // id (3r)”)
 - Lat. *her*, Gr. χηρ (“H” en fricative vélaire) = “hérisson” (piquer)
 - Angl. *hole* (OE. *hol*) = “trou”
 - Lat. *cello* = “frapper” (“H” en occlusive vélaire, géminée)
 - Lat. *caelum* = “ciseau, burin de graveur”
 - Lat. *bellum* = “guerre”
 - Fr. *guerre* (1080; frq. *werra)
 - Angl. *war* = “guerre” (OE. *weorre*) (All. *Krieg*, id <*H3-r3-3H)
 - Hébr. *xr* = “trou” (“H”//“x”) (cf. *grwn*=gorge<*H3r-w3n)
 - Ar. γ3r = “s'enfoncer”, “cavité, creux, grotte, caverne” (“H”//“γ”)
 - Ar. j3r = “creux, trou” (“H”//“j”)
 - xrwyt = “rebellion, guerre, querelle” (“-wyt”) (*x3r<*H3r<*H3-3r, “H”//“x”)
 - xrpw = “maillet” (“-w”) (<*H3r-3p)
 - qr.t = “creux”<*q3r<*H3-3r, “H”//“q”, avec “q” = “enfoncer”)
 - *H3r-3n
 - Hébr. *qrn* (kêréne) (q:.) = “corne, trompe” (“H”//“q”)
 - Ar. *qrn* (*qrwn*) = “corne, trompe” (id)
 - *H3rn, *H3r-3n
 - Angl. *horn* (OE.), All. *horn* (v.h.a.), Got. *haurn* = “corne”
 - *H3rn-w3, *H3r-3n-w3
 - Lat. *cornu*-*cornus*= “corne” (“H” en vélaire)
 - *H3rn-w3t, *H3r-3n-w3t
 - Lat. *cornutus* = “qui a des cornes, cornu”
 - *H3rn-3H, *H3r-3n-3H

- Lat. cornīx-īcis = "corneille" ("H" en vélaire)
- Héb. qrnf (karnâfe) (q-) = "rhinocéros" ("H"/"q", "H"/"f")
- Ar. krnf = "couper, trancher" ("H"/"k", "H"/"f")
- *H3r-3H
 - Gr. κοραξ-ακος = "corbeau" ("H" en vélaire)
 - Gr. χαλιξ = "caillou, moellon, gravier" (id)
 - Gr. φαραγγξ = "ravin, gouffre" ("H" en labiale, "H" en vélaire)
 - Arm. kharag = "falaise" ("H" en vélaire)*
 - Héb. grH (g..) = "démanger, irriter" ("H"/"g")
 - Héb. krH (kT) = "creuser" ("H"/"k")
 - Héb. xlq (x.) = "disloquer, diviser" ("H"/"x", "H"/"q")
 - Héb. xlwq (xaloûke) (x-) = "caillou" (id)
 - Héb. xrv (xêréve) (x:) = "épée" ("H"/"x", "H"/"v")
 - Héb. plg = "scinder" (plwg=scission) ("H"/"p", "H"/"g")
 - Héb. prq = "disloquer" ("H"/"p", "H"/"q")
 - Héb. glf (g.) = "buriner, graver" ("H"/"g", "H"/"f")
 - Héb. qrv (krave) = "combat" ("H"/"q", "H"/"v")
 - Héb. kjlf = "pic, pioche" ("H"/"k", "H"/"f")
 - Héb. bl' (bT) = "dévorer, avaler" ("H"/"b", "H"/"")
 - Héb. qr' (kêra) = "déchirure" ("H"/"q", "H"/"")
 - Héb. klv (kêléve) (k:) = "chien"
 - Ar. klb = "chien" ("H"/"k", "H"/"b")
 - Aram. kalba = "chien"
 - Aram. harb = "guerre"
 - Ar. hrb (hr3b) = "baïonnette, lance, pique" ("H"/"b")
 - Ar. hrb (hrwb) = "se mettre en rage", "guerre" (id)
 - Ar. hrf (3hrf) = "lettre, caractère" ("H"/"h", "H"/"f")
 - Ar. qre = "battre, cogner, frapper" ("H"/"e")
 - Ar. γrb (γrb3n) (3γrb) = "corbeau, corneille" ("H"/"γ", "H"/"b")
 - Ar. hlwf = "sanglier, porc" ("H"/"f")
 - Ar. jrH (3jr3h=blessure) = "blesser, léser", "chirurgie" ("H"/"j")
 - Ar. jrf (3jr3f=falaise) = "affouiller, raviner, saper" (id, "H"/"f")
 - Ar. jlf (3jl3f=dépouille) = "écorcher, égratigner, gratter, draguer" (id)
 - Ar. blē = "avalér, absorber, ingurgiter" ("H"/"b", "H"/"e")
 - Ar. krb = "labourer" ("H"/"k", "H"/"b")
 - Ar. Hlk = "périr, mourir, anéantir" ("H"/"k")
 - Ar. hlq (3hl3q) = "gorge, gosier" ("H"/"h", "H"/"q")
 - Ar. frq = "différencier, diviser, partager" ("H"/"f", "H"/"q")
 - Ar. xrq (xrwq, x3rq) = "pénétrer, déchirer" ("H"/"x", "H"/"q")
- *H3rH, *H3r-3H
 - Angl. half (OE. half, healf) = "moitié" ("H" en labiale)
 - All. halb (v.h.a. halb), id (id) (cf. herb)
 - v.irl. ferc = "colère" ("H" en labiale, "H" en vélaire)
 - OE. fearh, v.h.a. farah = "porc"
 - Angl. farrow (OE. faerh, fearh) = "jeune porc"
 - All. ferkel (v.h.a. farah) = "porc" (id)
 - Lat. porcus = "porc" (id)
 - Lat. porca = "partie du sillon" (id)
 - Lit. pargas = "porc" (id)

- Lat. corvus = "corbeau" ("H" en vélaire, "H" en labiale)
- Gr. χαλκος-ου = "cuivre, bronze" ("H" en vélaire)
- Lat. calx-cis = "caillou" (id) (cf. χαλιξ)
- Hitt. xark = "périr, s'effondrer" ("H" en vélaire)
- Arm. verk = "blessure" ("H" en labiale, "H" en vélaire)
- Turc karga = "corbeau"
- *H3r-3t
 - Gr. κερως-ατος = "corne" ("H" en vélaire, "t" en "s")
 - Hébr. krt (kT) = "amputer, couper, abattre (arbre)" ("H"/"k")
 - Hébr. xrs (xT) = "labourer" ("H"/"x", "t"/"s") (cf. Ar. hrθ, id)
 - Hébr. xrt (xT) = "ciseler, graver" ("H"/"x")
 - Hébr. xrt (xT) = "graver" (id)
 - Ar. xrt = "percer, perforer" ("H"/"x") (3xr3t=chas, trous)
 - Ar. xrs = "gratter, égratigner" (id, "t"/"s")
 - Ar. hrθ = "labourer", "charrue" ("H"/"h", "t"/"θ")
 - Ar. jlt = "raser, tondre, écorcher" ("H"/"j")
 - Ar. blt = "hache de guerre" ("H"/"b")
 - Ar. balata = "se battre avec qqun au sabre ou au bâton" ("H"/"b")
 - Ar. barata = "couper" (id)
 - Ar. balata = "couper, retrancher, séparer,diviser en coupant" (id)
 - Ar. faraθa = "percer, crever et vider" ("H"/"f", "t"/"θ")
- *H3r-3d
 - All. fels (v.h.a. felis) = "rocher" ("H" en labiale)
 - Fr. falaise (faleise, XII°; frq. *falisa) (id)
 - Gr. χιρως-αδος = "crevasse, fissure, fente" ("H" en vélaire)
 - Gr. χεραδος = "galet, graviers" (id)
 - Akk. parasu(m) = "couper, séparer, diviser" ("H"/"p", "d"/"s")
 - Hébr. krjs (karîche) (kT) = "requin" ("H"/"k", "d"/"s")
 - Ar. qrs (qrws) = "requin, squal" ("H"/"q", "d"/"s")
 - Hébr. xrjç (xT) = "sillon" ("H"/"x", "d"/"ç")
 - Hébr. grd (g..) = "gratter, démanger" (grwd=démangeaison) ("H"/"g")
 - Hébr. qrd (q..) = "gratter, peigner (laine)" ("H"/"q")
 - Hébr. prs (pT) = "trancher" ("H"/"p", "d"/"s")
 - Hébr. prç (pT) = "pénétrer" ("H"/"p", "d"/"ç")
 - Hébr. xld = "taupe" ("H"/"x")
 - Ar. xld = "taupe" (id) (cf. jlδ, id)
 - Ar. jlδ = "taupe" ("H"/"j", "d"/"δ")
 - Ar. rz (γ3rz) = "enfoncer, ficher, planter, piquer" ("H"/"r", "d"/"z")
 - Ar. rrs = "planter(arbre),enfoncer,ficher,planter" (id, "d"/"s")
 - Ar. qrd = "corroder, ronger, attaquer, mordre" ("H"/"q")
 - Ar. brd = "limer" ("H"/"b")
 - Ar. frz = "morceler, lotir, séparer" ("H"/"f", "d"/"z")
 - Ar. jld = "écorcher, ôter, fouetter", "dépouille, peau" (id)
 - Ar. jrδ (jrδ3n, jrδwn, jrδ3dyn) = "rat" ("H"/"j", "d"/"δ")
 - Ar. jrz = "couper, retrancher, tuer, anéantir" (id, "d"/"z")
 - Ar. hrd = "se fâcher", "colère"
 - Ar. qrç = "piquer,pincer,mordre","aigre","ortie"("H"/"q", "d"/"ç")
 - Ar. frd = "échancrer, entailler, découper" ("H"/"f")

- Ar. Hrs = "écraser, broyer, piler", "mortier" ("ḏ"/"s")
- Ar. flḏ = "morceau, portion" ("H"/"f", "ḏ"/"ḏ")
- Ar. Hrs̄ = "querelle" ("ḏ"/"s̄")
- Ar. farasa = "déchirer (sa proie)" ("H"/"f", "ḏ"/"s")
- Ar. faraça = "couper, fendre en deux" (id, "ḏ"/"ç")
- Ar. xrz = "faire un trou, percer, coudre", "alêne" ("H"/"x", "ḏ"/"z")
- *H3r-3ḏ-3n
 - Hébr. grzn (garzêne) (g-) = "hache" ("H"/"g", "ḏ"/"z")
- *H3r-3ḏ-3ḏ
 - Ar. qlzz = "airain" ("H"/"q", "ḏ"/"z") (cf. Hébr. 3rd)
- *H3r-3ḏ-3r
 - Akk. parzillu = "fer" ("H"/"p", "ḏ"/"z")
 - Hébr. brzl (barzêle) (b-) = "fer" ("H"/"b", id)
- *H3r-3ḏ-3H
 - Hébr. prçH (pirtsâ) (p.) = "ouverture, trou, brèche" (id prç)
 - Hébr. qrçf (q.) = "gratter, peigner (laine), râper" ("ḏ"/"ç", "H"/"f")
 - Hébr. pldH (pladâ) = "acier" ("H"/"p")
 - Hébr. xldH (xouldâ) = "rat" ("H"/"x")
- pr.t = signe U13: "charrue" ("-t") (*p3r < *p3-3r: "déchirer (p3) // id(3r)")
 - Gr. φῶρος = "charrue, araire" ("H" en fricative labiale)
- sur les secteurs sémantiques "élever", ou "contenir, emplir" ("3" = "tenir")
 - Hr = "sur" (*H3r < *H3-3r: "élever (H3) // élever (3r)")
 - Hrw = "haut, sommet, talus" ("-w") (*H3r, id)
 - Angl. hill (OE. hyll) = "colline"
 - Lat. cellō = "s'élever", Lat. collis = "colline" (gémignée) ("H" occlusive vélaire)
 - Hr.t = "ciel" ("-t") (*H3r < *H3-3r: "élever (H3) // ciel (3r)")
 - Lat. caelum = "ciel" (DELL: "aucun nom pareil du "ciel" n'est connu")
 - Hr = "Horus" (le jeune, fils d'Isis et Osiris) (*H3r < *H3-3r: "élever (H3) // id (3r)") ("Hr" écrit aussi les noms de Horus l'Ancien et du faucon Horus, mais qui n'ont pas la même interprétation)
 - Hrr.t = "fleur" ("-t") (*H3r3r: id, red. int.: gorgée de sève, la fleur va donner le fruit)
 - *H3-r3-3t
 - Irl. blath, OE. blaed = "floraison"
 - *H3-rw3
 - Gr. βρωω = "abonder, foisonner, se gonfler, pousser" ("H" en "w")
 - Gr. εμβρυον = "agneau qui vient de naître", "embryon" ("εμ-")
 - Lat. flōs-oris = "fleur" (id, "-s" et "-r/l")
 - Lat. plus-pluris = "en plus grande quantité" (id, "-s" et "-r/l")
 - *H3-rw3-3m
 - All. blume (v.h.a. bluoma), Got. bloma
 - Angl. bloom (ME. blom) = "fleurer" (id)
 - *H3-rw3-3r
 - Lat. flōris, gén. de flōs
 - Lat. floreō-ūi = "fleurer", "être fleuri, garni de" ("H" en "w")
 - Lat. Flōra, déesse des fleurs (flōrus) (flōridus, "-d")
 - Angl. flower (ME. flour) = "fleur" ("H" en "w")
 - *H3-rw3-3r-3m
 - Lat. plurimus = "le plus grand nombre" (superl. de plus)

- *H3-rw3-3r-3n
 - Bret. flourenn = "gazon" ("H">"w")
- *H3-rw3-3t
 - Lat. flōs-oris = "fleur" ("-s" et "-r/l") ("H" en "w")(cf. glōs)
 - All. blüte (v.h.a. bluot) = "fleur"
- *H3-rw3-3t-3n
 - m.néerl. blōsen = "fleurir"
- *H3-rw3-3d
 - Gr. βρῦαζω = "être plein, rempli, se gonfler" ("-ζ")
- prj = "monter, naître" ("-j") (*p3r <*H3-3r, "H"/"p": "monter (p3) // id (3r)")
 - Angl. filly = "jeune jument"
- prw = "montée, lever" ("-w") (id)
- prw = "excès, surplus" ("-w") (id, emplir, contenir)
 - Lat. pariō-peperi-partum = "enfanter, accoucher, mettre au monde"

6- Le nom du "père" (secteur sémantique "copuler")

L'é.-h. nomme le père, principalement par

- jt (*j3t)
 - wttw, wttw ("w"),
- ce dernier clairement lié à
- wtt = "engendrer, produire, créer, faire" (*w3t-3t).

Les deux termes semblent donc constituer deux variations du même étymon "3t", qui pourrait également apparaître (en version inverse "t3") dans

- t3y, t3w = "mari, mâle" ("y"), ("w").

Mais l'é.-h. contient aussi

- h3y, hy = "mari" ("-y")
 - h3j = "s'accoupler" ("-j"),
- qui semblent s'apparenter à
- h3j = "tomber sur, s'abattre sur, fondre sur", d'où "attaquer" ("-j") (= "courir / ôter, déchirer (végét.)"),
 - thj = "attaquer" ("-j") (<*t3-3h: "courir (t3) // id (3h)")
 - thm = "attaquer" (<*t3-3h-3m: "attaquer (t3h) // aller (3m)")
 - hd = "attaquer" (*h3-3d: "fondre sur (h3) // id (3d, cf.- 3d=fureur)")

et justifieraient

- nh3 = "s'accoupler, copuler" (= "n-" // fondre sur")
- jhy = "joie" ("-y") (*j3h: "au + ht pt // fondre sur") (plaisir de la copulation)
- jhhy = "jubilation" ("-y") (*j3h3h: id, red. int.)
- hyhy = "exulter, jubiler" (*h3yh3y: "au + ht pt (bis) // id, red. int.")
- hnw = "se réjouir, jubiler" ("-w") (*h3n,*h3-3n: "fondre sur (h3) // id (3n)") (cf.- tnpn, - bnb, - tfnn, id)
- htt = "exulter, jubiler" (*h3t3t: "fondre sur (h3) /// courir (3t), red. int.")
- htn = "exulter, jubiler" (*h3t3n: "fondre sur (h3) /// courir (3t) // id (3n)")
- hd = "exciter sexuellement" (*h3-3d: "fondre sur (h3)//id (3d,cf.- d3=copuler)")
- x3x3 = "vanner, agiter"(<*h3h3,"h"/"x": "copuler", d'où "agiter, branler")(H3)
- w3xx = "se réjouir" (<*w3h3h, "h"/"x": "bien // fondre sur", red. int.) (*w3H)
- rx = "copuler" (*r3x<*r3-3h, "h"/"x": "continuer-ôter // fondre sur") (*r3H).

Avec "p" = "se déployer", on peut alors comprendre

- p3y = "s'accoupler, saillir" ("-y") (<*h3, "h"/"p") (ou *H3, "H"/"p")
reprenant le même concept que
- p3 = "faire vite" (fondre sur)
- py = "puce" ("-y") (*p3: id, insecte sauteur)
- jpwty = "messager" ("-wty") (*j3p: "au + ht pt // courir", cf. plus haut)
- jpp.t = "boulette" ("-t")(*j3p-3p) (red. int., id).

On justifierait dès lors

- nhp = "sauter, bondir, palpiter, vibrer", et "saillir, s'accoupler, copuler" (*n3h-3p, *nh3-3p: ""n-" /// fondre sur (3h, h3) // id (3p)", déjà vu plus haut).
- pHy = "puissance, virilité" ("-ty") (*p3H<*p3-3H: "courir (p3) // aller (3H)")
- Hp = "aller vite, courir" (*H3p, *H3-3p, radical inverse)
- Hpwy = "coureur, courrier" ("-wty") (id)
- Hpw, H3pw = "taureau Apis" ("-w") (H3p, *H3-3p: fondre sur) (considéré comme une manifestation du dieu Ptah: - ptH)
- Hpt = "aller vite, courir" (*H3-3p-3t: "courir (H3-3p) // id (3t)")
- ptH = "former, créer" (*p3t3H: "fondre sur (p3) /// id (t3H<*t3-3H, cf.- tHnw= signe T14: "bâton de jet"<*t3-3H-3n)) (radical inverse de Hpt = "courir")
- PtH = "Ptah" (*P3t3H), dieu créateur (id)
- pnd, pnd = "féconder" (*p3n3d: "fondre sur (p3) /// id (3n) // id (3d)")
- tnpn = "se réjouir" (*t3p3np3n: "fondre sur (t3) /// id (p3) // id (3n), red. int.") (cf.- tfnn, - bnb, - hnw, id).

Le concept de "père" évoquerait donc la "saillie" (action de s'élancer) du mâle sur la femelle, ce qui dirigerait le sens de l'étymon "3t" sur le secteur sémantique "marcher, courir", où l'on relève

- 3t = signe D56: "jambe fléchie" (= "ôter, déchirer (végét.) // aller vite")
- 3tw = "attaque, agression" ("-w") (id)
- j3t, j3t = signe D56: "jambe fléchie" (= "au + ht pt // id")
- jtt, jtt = "se projeter en l'air" (*j3t-3t) (id, red. int. de "3t", cf.- wtt="engendrer")
- ttj = "trotter" (*t3jt3j) (id j3t, red. int.)
- t3r = "s'élancer, s'abattre" (*t3-3r: "courir (t3) // id (3r)"),
d'où
- mt = signe D52: "phallus" (*m3t = ""m-" // fondre sur")
- mt3, mt3y = "pénis" ("-y") (id, étymon inverse)
- tHw = "joie" ("-w") (*t3-3H: "fondre sur (t3) // aller (3H)", soit copuler, plaisir)
- tHw = "se réjouir" ("-w") (id)
- t3Hwt = "prostituée" ("-wt") (id)
- tHH = "exulter" (*t3H3H: "copuler (t3H) // id (3H)")
- sbt (zbt) = "rire" (<*t3H3t ("t"/"z", "H"/"b"): "copuler (t3H) // id (3t)")
- mtHn.t = "concupine" ("-t") (*mt3H-3n: ""m-" /// fondre sur (t3H)/id (3n)", cf. - tHnw = signe T14: "bâton de jet" vu plus haut)
- ntHtH = "sourire" (*nt3Ht3H: ""n-" /// copuler (t3H, red. int.)").

L'action d'"avancer" ("H") peut aussi se transformer en "entrer, presser" ("b"), pour former

- b3 = signe E10: "béliet" (pénétrer, ou mener, être en tête) (<*h3, "h"/"b")

La même action de “courir” (“h”) peut aussi évoluer en “pénétrer” (“k”), pour former

- k3 = signe E2: "taureau chargeant", "taureau sauvage" (= “pénétrer / ôter, déchirer”)
- k3j = "penser, se soucier" ("-j") (créer, imaginer)
- k3.t = “pensée, idée, plan” (“-t”) (id)
- nk3 = "méditer, réfléchir" ("n-" // id)
- nk = "copuler, faire l'amour" (*n3k: “"n-" // fondre sur”, étymon inverse)
- nkjkj = "engrosser, féconder" (*nk3jk3j: “au + ht pt /// id, red. int.”)
- Hkn = "être joyeux" (*H3k3n: “aller (H3) /// fondre sur (3k) // id (3n)”)
- tktk = "attaquer" (*t3kt3k: “courir (t3) // id (3k)”, red. int.”).

La même action de “courir” (“h”) peut aussi évoluer en “s’étendre” (“g”), pour former

- ng3yt = “défloration” ("-yt") (<*nh3, "h"//"g": “"n-" // tomber sur”)
- w3g = "exulter" (= “bien // id (cf.- w3xx)”)
- H3g = "être joyeux" (*H3-3g: “copuler (H3) // id (3g)”).

L’action d’“avancer” (“H”) peut aussi créer, avec l’étymon “H3”,

- H3j = “danser” (“-j”), plus haut
- H3ty, H3.t = "coeur" ("-ty", "-t") (sauter, battre),

et évoluer en “marcher, presser, écraser” (“b” <“H”) pour former

- Gr. βίος = "vie" (il n’y a pas de vie sans copulation) (<*b3 <*H3)
- Gr. βίϋεω = "faire l'amour" (*b3-3n <*H3-3n, "H" en labiale)
- bnn = “s’accoupler” (<*b3-3n-3n <*H3-3n-3n) (cf.- nHn = “jubiler”),
(et l’étymon inverse “3H”

- Akk. abu(m) = "père" ("H"//"b") (cf.- 3bj = “se réjouir” (“-j”) <*3H, “H”//"b”)
- Ar. 3b (ab) = "père" (id)
- Hébr. 3v (ave) (3T) = "père" ("H"//"v")),

ou en “enfoncez” (“q” <“H”), pour former

- qj = "secouer, trembler" ("-j") (*q3 <*H3, "H"//"q")
- qm3 = “engendrer, produire, créer, imaginer” (*q3-m3), parent de
 - Hm3 = "balle, boule" (*H3-m3: “aller (H3) // “m-” / ôter, déchirer (végét.)”)
 - qm3 = "se mouvoir, agiter", et signe T14: “bâton de jet” (<*H3-m3, "H"//"q")
 - Gr. γαμεω = "faire l'amour, se marier" (DELG: “L’étymologie est inconnue”).

L’étymon “m3” se justifie, sur le secteur sémantique “copuler”, par

- 3m = “charger” (taureau), “fondre sur” (= “ôter, déchirer (végét.) / "-m”“)
- m3j = “imaginer, inventer” (“-j”) (id, soit “copuler”, d’où “créer”)
- *m3-3m-3
 - Gr. μαιμαω = “bouillonner d’ardeur, s’agiter avec ardeur”

d’où

- qmd = “penser” (*q3m3d: “créer (q3) /// id (3m, m3) // id (3d, cf.- d3=copuler)”)

et, avec l’étymon “3n” vu plus haut

- Mnw = "Min" ("-w") (*m3-3n: “aller (m3) // id (3n)”, d’où “courir” (red. int.))
(dieu ithyphallique, générateur, donc de rang 3)
- Gr. μαινομαι = “s’emporter, s’agiter, bondir furieusement”
- Gr. μαινας-αδος = “Bacchante”, suivante de Dionysos (<*m3-3n-3d)
- mnj = “se marier” (“-j”) (id)
- jmn = "créer, produire" (*jm3-3n: “au + ht pt /// copuler”)

- Jmn-Mnw, Mnw-Jmn = "Amon-Min", "Min-Amon", ithyphallique (le bélier, animal représentant Amon (avec l'oie, cf. Amon-Rê)) (partie des fonctions de Amon relatives à son aspect de créateur, car il y a d'autres fonctions, expliquées sur les autres secteurs sémantiques)
- mnmn = "se déplacer rapidement" (*m3-3n/m3-3n: "courir(m3-3n)//id,red. int.)
- mnmn = "s'accoupler" (id: "fondre sur")
- mnmn = "remuer, trembler" (id: "s'agiter, branler")
- nmnm = "trembler, vibrer, secouer" (*n3-3m, red. int.) (id, radical inverse)
- nmmy = "celui qui copule" ("-y") (id).

Avec l'étymon "x3" (<*h3, ou *H3) de

- x3x = "aller vite, courir" (<*x3-3x)
- x3x3 = "vanner", "agiter" (x3-x3),

le radical "m3-3n" a constitué

- xmn = "8" (de rang 3) (<*x3-m3-3n), d'où
- Ar. xmn (xmmn) = "conjecturer, estimer".

L'étymon "m3" explique aussi, avec l'étymon "t3", de même sens

- tm = "penser, imaginer" (*t3m, *t3-3m: "fondre sur (t3)//id (3m)", soit "copuler", d'où "créer")
- Jtm = "Atoum", dieu créateur (*j3t-3m: "fondre sur (j3t)//id (3m)", soit "créer")
- m3t = "imaginer, inventer, concevoir" (*m3-3t: "créer (m3) // id (3t)")
- m3wt, id (*m3-w3t: "bien //// id"), justifiant d'ailleurs
 - Gr. Μουσα = "Muse", dont l'étymologie fait l'objet de nombreuses hypothèses, et qui s'explique par *μo-ουσα (avec "3" en "o" bref, "w3" en "ou", et "t" en "s") (dans le dorien Μωσα, "3-w3" est rendu par "ω"<*o-ω)
 - D'ailleurs, l'éolien a Μοισα, justifié par - m3t (de même sens que m3wt): *m3-3t donne *μo-ισα ("3" en "o" bref, "3" en "i" (cf. τοιχος), "t" en "s")
 - Enfin, le laconien Μωα s'explique par *m3-w3, à rapprocher de - m3j = "imaginer, inventer" ("-j"), sans l'étymon "3t".

L'étymon "x3" précédent justifie, avec le radical "m3-3t",

- xmt = "3", naturellement de rang 3 (<*x3-m3-3t)
- xmt = "penser, réfléchir" (id) (cf. - m3t = "imaginer, concevoir, inventer").

Or, comme, sur le secteur sémantique "manquer", il existe déjà

- xm = "ignorer" (*x3-3m<*H3-3m ("H"//"x"), ou *h3-3m ("h"//"x"))
- jxmw = "les ignorants" ("-w") (<*jx3-3m: "au + ht pt //// id"),

on pourrait transposer cet exemple sur le radical "xmt" pour aboutir au radical théorique non attesté

- *jxmt <*jx3-m3-3t (= "au + ht pt ///// penser", ou "au + ht pt ///// trois").

C'est précisément ce radical théorique qui a été utilisé pour forger le qualificatif donné à Thot (créateur de toutes les sciences, et à l'intelligence inventive prodigieuse) d'Hermès Τρισμεγιστος, interprété par "trois fois très grand", sans que l'on puisse aller plus loin dans la compréhension. En effet, "j" (= "au plus haut point") correspond à μεγιστος, et le sens réel de l'épithète est "celui qui pense au plus haut point". Sur le plan phonétique, la prononciation de "x", fricative vélaire, n'est pas éloignée de "R" ("r" uvulaire fricatif), si bien que

*jxm̄t peut se restituer, par calembour, en “ERmes”, avec “t̄” en “s” (“j3” se transpose généralement en “η” ou “hη”).

L’étymon “m3” rend compte également de

- Lat. mā̄s - maris = "mâle" (<*m3, avec suff. "-s", "-r/l") (DELL: “radical qui n’a, hors du latin, aucun correspondant”)
- Lat. amō = "aimer, faire l’amour" (<*3m) (Lat. amīcus = “ami” <*3m-3-3H)
- Géorg. mama = “père” (<*m3, red. int., ou bien le premier “ma-” est un préfixe)
- Géorg. sami = “3” (préfixe “sa-”).

Revenant à l’expression du nom du “père”, et à l’étymon “h3”, on trouve

- Arm. hayr = "père" <*h3-3r (= “fondre sur (h3) // aller (3r)”), avec l’étymon “3r” de
 - 3r = “chasser, poursuivre” (= “ôter, déchirer (végét.) / continuer”),
 - 3ryt = "bâton" ("-yt") (id)
 - 3jr = “chasser, poursuivre” (= “au + ht pt // id”)
 - j3r.t = "sceptre" ("-t") (id, “j3r” de même sens que “3jr”)
 - pHrr = “sélancer, s’abattre” (*p3-3H-3r-3r, cf.
 - pHty = “puissance, virilité” <*p3-3H, plus haut
 - Hp = “aller vite” <*H3-3p, id),

qui a aussi construit

- Gr. εραω = “aimer” (<*3r-3) (DELG: “origine inconnue”)
- Gr. ερωσ-ωτος = “amour” (<*3r-w3t̄, “t̄” en “s”)
- Gr. ἠαρμια, αρμια = “amour”, mot delphien (Plutarque) (<*3r-m3, asp. aléat.)
- Gr. Ἑρμης-ου, -εω, Hermès (<*3r-m3, asp. aléat. comme le précédent), d’où la remarque d’Hérodote (Livre II, Euterpe, 51): “...les usages dont nous avons parlé...sont venus aux Grecs des Egyptiens; mais, s’ils font les statues d’Hermès avec le membre viril en érection, ce n’est pas des Egyptiens qu’ils l’ont appris, c’est des Pélasges”.

Les étymons constitutifs du théonyme expliquent

- pourquoi Hermès était considéré comme le messager des dieux, avait des ailes (πτερον, plus haut) aux talons (πτερνη, id), et portait le pétase (πετασος, id)
- Lat. Mā̄ius = “Mai” (mois de rang 3) <*m3-3 (cf.- m3j=imaginer)
- Lat. Mā̄ia, mère d’Hermès <autre *m3-3 (secteur sémantique “emplir”)
- Gr. μη̄τις-ιος = “sagesse habile et efficace, puissance de réflexion, plan habile”, qui n’exclut pas la ruse (cf. celle d’Hermès) <*m3-3t̄-3
- Osq. maesius = "Mai" (id, “t̄” en “s”) (DELL: “Le rapport de Mā̄ius avec maesius est obscur”).

Hermès n’a conservé, du rang 3, que les fonctions abstraites de la copulation (intelligence créative), laissant à Dionysos (Διονῡσος, Διονῡσος <*d̄3-w3-n3-w3t̄: “fondre sur (et copuler) (d̄3-w3) // id (n3-w3t̄)”) les fonctions concrètes.

Cet étymon “3r” a également produit:

- mrj = "aimer" ("-j") (*m3-3r: “fondre sur (m3) // id (3r)”, soit “copuler”)
- mrwt = "amour, affection" ("-wt") (id)
- jrj = “créer, produire” (“-j”)(*j3r: “au + ht pt // fondre sur”, soit “copuler”, “créer”)

- Wsjr = “Osiris” (<*w3s-j3r: “fondre sur (w3s) // id (j3r)”, soit “copuler”, d’où “créer”), dont le premier radical “w3s” est celui de

- w3s = signe S40: “sceptre à tête animale”, s’interprétant par “bien (w) // aller vite (3s)”, cf.- 3s = “aller vite” (= “ôter, déchirer (végét.) / mouvoir”).

D’ailleurs, Plutarque écrit (“Isis et Osiris”, chap. 10): “*Les Egyptiens représentent Osiris, leur seigneur et roi, par un oeil et un sceptre*”. En effet,

- w3s = sceptre S40

- jr.t, jr = signe D4:”oeil” (“-t”)(*j3r = “au + ht pt //ôter (végét.) /continuer”) (il s’agit donc d’un jeu de radicaux *j3r morphologiquement identiques, mais opérant sur deux secteurs sémantiques différents).

La consonne “s” pouvant résulter de “t̄” ou “d̄”, on retrouverait bien, dans le premier cas

- wt̄ = “engendrer, produire, créer, faire” (*w3t̄-3t̄) du début, radical dont dérivent directement

- Russ. otiets, Bulg. otec (*otets), Slovaq. otec (id), Pol. ojciec (*oytsets), Serb. otac (*otats), Tch. otec (*otetz) = “père”.

Le radical *h3-3r a également produit

- hrw = “être content, joyeux” (“-w”) (*h3r<*h3-3r: “copuler (h3) // id (3r)”)

- Lat. vir -virī, Irl. fear, Got. wair = “homme”, “mâle” (“h” en labiale) (ou *H3-3r)

- Lat. cerus manus = “creator bonus” (“h” en vélaire) (id),

et le radical *h3-r3 (ou *H3-r3)

- Lat. creō-creavī-creatum = “engendrer, procréer, produire” (“h” en vélaire) (Lat. crescō = “naître, croître”, est issu d’un radical homophone, cf. plus loin le nom de la “mère”).

L’étymon “h3” seul

- h3y, hy = “mari” (“-y”) (cf.- p3y = “s’accoupler”, “h”//”p”)

- Assam. pè = “mari” (id)

- Nép. ba, New. ba = “père” (id)

- Hébr. xj (x-) = “vivre, exister” (“h”//”x”) (ou *H3),

ainsi que les termes

- Sind. piu = “père”(<*h3-w3)(mau=mère<*m3-w3, bhau=frère<*h3-w3)ou *H3

- Pandj. pio = “père” (id)

- Ar. hyy = “vivre” (<*h3-3) (ou *H3-3)

- Ar. hy3t (hayat) = “vie” (<*h3-3t) (ou *H3-3t)

- Hébr. xjjm (xayîme) (x-) = “vie” (<*h3-3m, “h”//”x”) (ou *H3-3m)

Le radical *’3-3t̄ (<*h3-3t̄, cf. - htt = “exulter, jubiler”, - ht̄n, id) a généré

- Gr. αἷτας, αἷτας-εω = “jeune homme aimé” (<*’3-3t̄-3)

- Gr. αττα, got. atta = “papa” (gémignée)

- Lat. atta = “grand-père”

- Basq. aita = “père” (“t̄”//”t”)

et le radical *’3-t̄3-3r (<*h3-t̄3-3r)

- v.irl. athir, Irl. athair = “père”.

Quant à la majorité des autres termes i.-e. pour “père”, ils sont constitués par les étymons “h3” et “3r” (de Arm. hayr <*h3-3r), positionnés de part et d’autre d’un étymon central: “t̄3” (“3t̄”), ou “d̄3” (“3d̄”).

On retrouve ainsi les termes é.-h. du début

- ht̥t, ht̥n = "exulter, jubiler" (<*h3-3t̥)
(cf. - thj = "attaquer" (<*t̥3-3h), - 3t̥w = "attaque")
- hd = "exciter sexuellement" (<*h3-3d̥)
(cf. - hd = "attaquer" (<*h3-3d̥), - 3dw = "agresseur").

Les radicaux *h3-3t̥ (*h3-t̥3) et *h3-3d̥ (*h3-d̥3) (utilisés un peu indifféremment, en raison de la proximité des charges sémantiques: "t̥" = "aller vite", "d̥" = "aller droit") sont donc complétés par le troisième étymon "3r" (= "poursuivre"). On vérifie bien que l'association des second et troisième étymons génère des radicaux de sens cohérent avec "h3" (= "fondre sur"):

- t̥3r = "s'élancer, s'abattre" (<*t̥3-3r)
- d3r = "poursuivre" (<*d̥3-3r).

Incidentement, ces radicaux sont de lointains parents (mais ils les expliquent) de

- Lat. ter = "3 fois" (<*t̥3-3r)
- Lat. tres, tria, Gr. τρεῖς = "3" (<*t̥3-r3)
- Angl. three (OE. θri, θrie), Got. θreis, id
- All. drei (v.h.a. dri, dr̥io) = "3" (<*d̥3-r3).

On voit encore ici la fragilité de la loi de Grimm, qui indique que les occlusives sourdes de l'i.-e. ont changé en fricatives sourdes en germanique. Or, dans une première approximation, on constate bien que le "t̥" latin ou grec (occlusive alvéolaire sourde) est devenu "θ" (fricative dentale sourde) en anglais et en gotique. Mais, il n'y a pas de raison de considérer le latin ou le grec plus i.-e. que l'anglais ou le gotique. Au contraire, ce sont les versions anglaise et gotique qui se montrent plus proches du phonème préhistorique "t̥" (qui s'est transformé en "t" et en "θ"). Il s'agit donc, une nouvelle fois, de deux états différents du même étymon "t̥3", qui ont pu coexister ensemble. On le constate encore dans

- Gr. τρεχω, τρωχω = "courir" (<*t̥3-r3-3H, "t̥" en "t"), dont le futur est
- Gr. θρεξω, avec "t̥" en "θ",
ces termes étant apparentés à Gr. θεω = "courir" (<*t̥3).

(l'aoriste Gr. δραμειν = "courir" dérive de *d̥3-r3-3m, de même que

- Gr. δρομος = "couse" ("3" en "o" bref, abrégé);
- Gr. δραπετης = "fuyard" (<*d̥3-r3-3H-3t̥, "H" en labiale, "ᾱ" long<3-3: (DELG: "l'origine du thème δραπ- est inexplicée").

De même, on peut évoquer

- Angl. think (OE. θencan, θohte) = "penser" (inf. nas.)
- Got. θagkjan, θahta, id, à rapprocher de
 - soit *t̥3-3h, "h" en vélaire, et inf. nas. (*θi-ik, *θa-ak) (cf. - thj=attaquer)
 - soit *t̥3-3H, "H" en vélaire (cf. - t̥Hw=se réjouir)
 - t̥Hw = "joie" ("-w") (*t̥3-3H)
 - Ar. t̥3b = "aimer, se plaire, avoir plaisir" ("H"/"b")
 - t̥3Hwt = "prostituée" ("-wt") (*t̥3H, *t̥3-3H)
 - t̥HH = "exulter" (*t̥3-3H-3H, red. int.)
 - Ar. θqf = "être intelligent, ingénieux" ("t̥"/"θ", "H"/"q", "H"/"f")
 - *t̥3-H3
 - Turc teke = "chèvre mâle", "bouc"
 - *t̥3-3H-3n

- Gr. τεχνη = “savoir-faire, art, talent”, “ruse” (“H” en vélaire)
- Ar. tqn = “habile, industrieux” (“H”/“q”)
- Hébr. tknn (t.) = “élaborer” (“H”/“k”)
- *t3H-3t
 - Lit. tevas = “père” (“H” en labiale, “t” en “s”)
 - Lett. tevs = “père” (id)
- All. denken (v.h.a. id) = “penser”, à rapprocher de
 - soit *d3-3h, “h” en vélaire, et inf. nas. (*de-ek) (cf.- hd =attaquer)
 - soit *d3-3H, “H” en vélaire (cf.- DHwty = “Thot” (“-wty”) (<*d3-3H), dieu de l’intelligence comme Hermès, avec une réputation de rapidité et de fécondité, coursier divin, et patron des voleurs: la ruse habile μητις).
 - Hébr. zjf = “fabriquer, forger, inventer” (“d”/“z”, “H”/“f”)
 - Ar. ç3γ = “façonner, former, modeler” (“d”/“ç”, “H”/“γ”)
 - *d3Hd3H (red. int.)
 - Hébr. ç'çw' (ç-) = “hochet, jouet” (secouer) (“d”/“ç”, “H”/“”)”)
 - Hébr. z'z' (z.) = “ébranler, secouer” (“d”/“z”, “H”/“”)”)
 - Ar. zεzε = “ébranler, secouer, agiter, saper” (id, “H”/“ε”)
 - Ar. dhdh = “frémir, vibrer (air, mirage)”
 - Ar. δbδb = “balancer, osciller” (“d”/“δ”, “H”/“b”)
 - *d3-H3
 - Gr. δοκεω = “penser” (“H” en vélaire)
 - Ar. δky = “intelligent” (“d”/“δ”) (Ar. δk3 = “intelligence”)
 - Ar. dH3 (dHy) = “ruse, ingéniosité, habileté”
 - Turc zekâ = “intelligence”
 - Turc zeki = “intelligent”
 - Géorg. medzavi = “prostituée” (“me-”)*
 - *d3-3H-3n (cf. denken)
 - Ar. δHn = “esprit, intelligence” (“d”/“δ”).

Dans ces conditions, on peut reconstituer, par exemple,

- Myc. pate, v.pers. pitā = “père” (<*h3-t3)
 - Lat. pater, Gr. πατηρ, Skr. pitar = “père” (<*h3-3t-3r, ou *h3-t3-3r).
- Le “p” est vraisemblablement celui de - p3y = “copuler” (“-y”) (<*h3, “h”/“p”), et de
- PtH = “Ptah”, dieu créateur (<*p3-t3-3H<*h3-t3-3H, plus haut).

Mais on pourrait aussi évoquer

- bt3 = “courir” (*b3-t3<*H3-t3, “H”/“b”)
- bt = “courir” (*b3-3t),

voire même

- ffft = “sauter” (*f3-3t<*h3-3t, “h”/“f”).

En ce qui concerne

- Angl. father (OE. faeder), v.fris. feder, All. vater (v.h.a. fater), Got. fadar, on voit, une nouvelle fois, la fragilité de la loi de Grimm, qui indique que les occlusives sourdes de l’i.-e. ont changé en fricatives sourdes en germanique. En effet, dans une première approximation, on constate effectivement que le “p” latin ou grec (occlusive bilabiale sourde) est devenu “f” (fricative labiodentale

sourde) dans ces termes. Mais, il n'y a pas de raison de considérer le latin ou le grec plus i.-e. que les langues germaniques.

En fait, on retrouve aussi bien l'alternance "p/f" que le changement "t/d", et les différents étymons utilisés dans tous les mots cités apparaissent dans le couple

- thj = "attaquer" (<*t₃-3h) (et "h" en "p", ou "f")

- hd = "attaquer" (<*h₃-3d) (id)

(lequel a créé, avec le troisième étymon "3r")

- Pers. pedar = "père",

et, sans cet étymon,

- Oss. fyd = "père";

on remarque ainsi que ce troisième étymon est utile, sans être indispensable.

En effet, l'expression du concept de "père" est rendue essentiellement par le premier étymon "h₃", et se trouve seulement précisée, ou complétée, par le second qui ne vient qu'en appoint ("t₃", "3t", "d₃", "3d"), vraisemblablement à des fins de différenciation lexicale.

Au contraire, dans l'homonyme Gr. *πατήρ* = "possesseur" ("α" long), le contenu sémantique est porté uniquement par l'étymon de tête ("h₃", cf. -h₃w = "possession", secteur sémantique "prendre"), du fait de l'existence de

- Gr. *πεπῶμαι* = "posséder" (red. int.) ("h" en labiale)

(DELG: "L'étymologie reste incertaine")

- Gr. *πῶμα-ατος* = "propriété" (<*h₃-3m).

Ici, Gr. *πατήρ* (et Gr. *πατήρ*) dérivent d'un radical *h₃-3t-3-3r, mais le second et le troisième étymon ne font que constituer les suffixes classiques "-τήρ", "-τήρ" formant les noms d'agent.

Avec le même étymon de tête, le second étymon "t₃" (cf.- t₃w = "prendre, saisir" ("-w")), et "h" en vélaire (ou "H" de -H₃ = "chercher"), on trouve

- Gr. *κταομαι* = "acquérir, se procurer, gagner" (<*h₃-t₃)

- Gr. *κτηαυα* = "biens, propriétés" (<*h₃-t₃-3n)

- Gr. *κτημα-ατος* = "chose acquise, bien durable" (<*h₃-t₃-3m)

- Gr. *κτηρας* = "présent, cadeau" (<*h₃-t₃-3r, "ε" bref, abrégement).

L'épithète d'Hermès Gr. *κταπος* pourrait donc résulter, comme très souvent chez les Anciens, d'un jeu de radicaux entre

- *h₃-t₃-3r, exprimant son attribution première d'intelligence créatrice

- *h₃-t₃-3r, marquant sa fonction dérivée de divinité des profits.

Mais, la différence avec le nom de la "mère" (*māter*, *μητήρ*) est qu'on ne trouve pas *pater ni *πητήρ. Il semble donc qu'il faille privilégier les radicaux *h₃-t₃-3r et *h₃-d₃-3r (plutôt que *h₃-3t-3r et *h₃-3d-3r), le second et le troisième étymons se regroupant pour former les termes é.-h. déjà rencontrés

- t₃r = "s'élancer, s'abattre" (<*t₃-3r)

- d₃r = "poursuivre" (<*d₃-3r).

L'alternance "p/f" se remarque aussi, même en latin: ainsi,

Lat. *festīno* = "hâter", "se hâter" ("avec une idée de précipitation, d'après Caton", ajoute le DELL),

dérive aussi de *h₃-3t-3n, ou *h₃-t₃-3n (cf. Gr. *πετεινος* "ailé, qui vole"), avec "h" en "f", et la transposition fréquente "t" en "st" (contrairement au DELL, qui écrit: "On n'a pas d'autre rapprochement que celui qu'a proposé Osthoff, avec

Irl. *brass* = “rapide, vif” et Gall. *brys* = “hâte” (ce qui supposerait l’alternance “f/b”, et les termes cités par Osthoff sont issus de *h₃-r₃-3_t)).

Mais faut-il alors avancer que le “p” “indo-européen” de Lat. *peto* = “se diriger vers”, “se jeter sur” (cf. ci-après) est devenu “f” dans un autre dialecte, ou bien que Lat. *festino* dérive du même radical *f₃-3_t que - *ftt* = “sauter”, ou enfin que Lat. *peto* et Lat. *festino* sont issus tous deux du même radical *h₃-3_t, avec “h” transposé respectivement en “p” et en “f” ?

On peut poser la même question pour l’alternance “p/b” en grec:

- Gr. *πατεω* = “marcher”, écraser” (<*p₃-t₃ <*h₃-t₃), cf.
- Gr. *πατημα* = “ce qui est foulé aux pieds” (<*p₃-t₃-3_m)
- Gr. *βατεω* = même sens, et “saillir” (<*b₃-t₃ <*H₃-t₃), cf.
- Gr. *βατηριον λεχος* = “couche où l’on s’accouple” <*b₃-t₃-3_r).

Les radicaux *h₃-3_t et *h₃-3_d, expliquant le nom du “père”, sont à l’origine de l’expression du nombre “8” (de rang 3), par l’inversion de leurs étymons. En effet, on pourrait déjà avancer

- Angl. *eight* (OE. *ehta*, *eahta*, *ahta*), All. *acht* (v.h.a. *ahto*) = “8” <*h₃-t₃
- Got. *ahtau* = “8” <*h₃-t₃-3 (asp. aléat. en “w” de “3”, cf. Lat. *navis* <*n₃-3).

De plus, on a déjà vu plus haut que l’étymon enrichi “w₃h” (= “bien // fondre sur”) semble justifier

- w₃xx = “se réjouir” <*w₃h-3_h (“h”//“x”).

On pourrait alors proposer

- Gr. *οκτω* = “8” <*w₃h-t₃-3 (“h” en vélaire, *οκτο-ο)
- Lat. *octo*, id (id)
- Lat. *octavus* = “8ème” (id, asp. aléat. en “w” de “3”, *octa-wus)
- Gr. *ηοκτω* (héracl.), id (id, asp. aléat. de “w₃”)
- Gr. *οπτω* (éléen), id (id, “h” en labiale)
- Gr. *ογδοος* = “8ème” <*w₃h-d₃-3 (“h” en vélaire).

Le radical *h₃-3_t (inverse de celui de - *thj* = “attaquer” <*t₃-3_h) est celui de

- Fr. *hâte* (*haste*, XII^e, o.i.) (“t” en “st”, cf. *festino*)
- Fr. *vite* (*viste*, XII^e; o.i., probabl. rad. expressif) (“h” en labiale, “t” en “st”)
- Lat. *peto* = “se diriger vers”, “se jeter sur, attaquer” (“h” en labiale)
- Lat. *impes-tis* = “élan”, “assaut” (“im-”, cf. Lat. *pes-pedis*=pied<*h₃-3_d)
- Gr. *πιπτω* - *πεσον*, *πετον* (le redoublement *πιπ-* est celui de l’étymon “h₃-3_h”, et on note la transposition “t” en “s” dans *πεσον*), de double sens:
 - “tomber sur, fondre sur” (cf.- *h₃j* = “attaquer”, secteur sémantique “courir”, et - *p₃* = “voler” et “faire vite” plus haut)
 - “tomber, s’abattre” (cf.- *h₃j* = “tomber”, secteur sémantique “manquer”, et - *jnp* = “Anubis” plus haut).

Le DELG écrit à juste titre: “La famille est bâtie sur l’alternance *πετ/ποτ/πτ-/πτω*”. En effet, Gr. *πτωμα* = “chute, cadavre, ruine” dérive de *h₃-t₃-w₃m (secteur sémantique “manquer”).

Mais, il ajoute aussi: “La racine est la même que celle de *πετομαι* = “voler”. Effectivement, on a déjà vu plus haut

- Skr. *patra* = “aile, plume”, Skr. *patara* = “volant” (<*h₃-3_t-3_r)
- Gr. *περον*, Gr. *πιλον* = “plume, aile” (<*h₃-t₃-3_r),

et c’est sur le radical *t₃-3_r (celui de - *t₃r* = “s’élancer”) que sont construits

- Arm. trtchil = “voler” (oiseau) (<*t3-3r-3H-3r, cf. Gr. τρεχω=courir)
- Arm. trtchoun = “oiseau” (<*t3-3r-3H-w3n).

Le radical *h3-3t̄ (*h3-t̄3) (sur le secteur sémantique “courir”) étant aussi, précisément, celui qui a généré le nom du “père” (concept de “fondre sur”), il est normal de retrouver des termes morphologiquement proches:

- Skr. patra = “aile” / Skr. pitar = “père”, mais aussi
- Angl. feather (OE. feþer-feþra) = “aile” (<*h3-3t̄-3r, “t̄” en “θ”) / father
- All. feder (v.h.a. fēdara) = “aile” (<*h3-3d̄-3r, alternance “t/d”) / Vater.

Quant à Hitt. pattar - paddanas = “aile”, il utilise à la fois *h3-3t̄ et *h3-3d̄.

On ne peut terminer sans évoquer les noms de

- Lat. Iuppiter - Iovis, Diovis = “Jupiter”,
à propos duquel le DELL écrit: “Dieu du jour lumineux... Cf. Skr. dyauh = “ciel lumineux”, avec l’apposition pitā, pour indiquer le rôle de “chef de famille” de cette personnalité divine... Voir aussi “deus””.
- Gr. Ζεὺς - Διὸς = “Zeus”, interprété par “dieu du ciel et de la lumière”,
pour lequel le DELG mentionne: “Sur le plan de l’étymologie, il faut poser un thème I *dei-w qui a fourni le nom du “dieu”..., d’autre part un thème II *dy-eu. Cette analyse permet de retrouver la racine *dei- = “briller””.

Ces interprétations constituent de nouveaux exemples d’homophonie des étymons. En effet, l’étymon “d̄3” (sur lequel reposent les deux théonymes), tout comme “H3” qui a été analysé plus haut, présente de multiples sens, selon les secteurs sémantiques considérés.

Et, en effet, pour “3” = “ôter, déchirer (végét.)”, cet étymon “d̄3” (= “aller droit / ôter, déchirer (végét.)”) peut signifier “voir” (la suppression de la végétation permet de voir), et créer ainsi

- *d̄3
 - Lat. d̄ius = “lumineux” (<*d̄3)
 - Lat. diēs-eī = “jour” (<*d̄3-3)
 - Lat. D̄iana, Lat. J̄ana L̄una (“d̄” en “j”) = “lune”, “Diane” (<*d̄3-3n)
 - Angl. day (OE. daeg) = “jour” (<*d̄3-3H, “H” en “g”)
 - All. Tag (v.h.a. tac), id(<*t̄3-3H, cf. - xtj=voir(“-j”)<*H3-3t̄, “H”/“x”)(“t/d”)
- j3d = “une étoile” (*j3d: “au + ht pt // id”)
 - Gr. εἶδος = “aspect, forme” (ou *j3-3d)
 - Gr. ἴδεν = “voir, regarder” (id)
- wd̄3.t = “oeil (oudjat, d’Horus)” (“-t”) (= “bien // id”)
- *H3d̄, *H3-3d̄ (= “voir (H3) // id (3d̄)”) (cf. candeō)
 - Lat. videō -vidī -vīsum = “voir” (“H” en labiale)
 - Irl. fīnd = “blanc” (“H” en “w”, *fidd <*fīd, inf. nas.)
- Hd̄ = “blanc, clair, brillant” (*H3d̄)
- Hd̄ = “argent” (*H3d̄)
- Hd̄wyt = “lampe” (“-wyt”) (*H3d̄)
- bd̄ = “verre” (*b3d̄, *b3-3d̄ <*H3d̄, *H3-3d̄, “H”/“b”)
- 3bd = signe N11: “croissant de lune” (*3b-3d̄ = *b3-3d̄)
- 3bd = “mois” (id).

Pour “3” = “tenir”, on retrouve le concept de la “divinité” (“protéger”):

- l'étymon "d3" (= "aller droit / tenir", soit "retenir en marchant", c'est-à-dire "couvrir"), peut signifier "protéger", et créer ainsi

- *d3-3

- Lat. deus, deivos = "dieu" (<*d3-3, asp. aléat. en "w" de "3")

(Le DELL renvoie à dīus = "lumineux", et "ciel")

- Lat. dīvus = "divin", "dieu, divinité" (asp. aléat. en "w" de "3")

- Skr. devah = "dieu" (id)

- Gr. δῖος = "divin"

- *d3-3n

- Lat. dīvinus = "divin" (asp. aléat. en "w" de "3")

- Basq. -tzain, Basq. -zain, suff. marquant le soin ("d": "tz", "d": "z")

- Basq. zain = "gardien" ("d": "z")(zaindu, zainpen, zaintza)(autre)

- d3w = "tissu de vêtement" ("-w") (id)

- d3yt = "robe, vêtement" ("-yt") (id)

- dH = "tissu de lin, pagne" (*d3H, *d3-3H: "protéger (d3) // id (3H)")

- dx = "se cacher" (*d3x < *d3H, "H"//"x") (id)

- wd3w = "moyen de protection, amulette" ("-w") (= "bien // id")

- nd = "protéger" (*n3d: "n-" // protéger)

- l'étymon "t3" (= "aller vite / tenir", soit "retenir en courant", c'est-à-dire "couvrir"), peut signifier "protéger", et créer ainsi

- *t3

- Gr. θεος, σῖος = "dieu" < *t3 ("t" en "θ", "t" en "s")

(DELG: "Etymologie inconnue")

- Myc. teo, id

- *t3-3 (

- Gr. θεῖος, θηῖος = "divin"

- t3w = "endosser (vêtement), abriter" ("-w") (id)

- t3yt = "rideau, linceul, enveloppe, voile" ("-yt") (*t3) (id)

- T3yt, déesse du tissage ("-yt") (*t3) (id)

- t3w = "aide, assistant, compagnon" ("-w") (id).

(Incidentement, l'étymon "3r" = "tenir / continuer", soit "retenir", a généré

- 3r = "retenir, arrêter, repousser"

- Akk. ilu(m) = "dieu"

- Hébr. 3l (éle) (3..) = "dieu"

- *3r-3 (

- Gr. ἀρος-εος, ους = "secours"

- *3r-3-3H

- Gr. ἀρηγω = "protéger, porter secours, écarter" ("H" en vélaire)

- *3r-3r

- Hébr. 3ljl (éfile) (3:.) = "idole, fétiche"

- *3r-r3

- Ar. 3ll (Allah) = "Dieu"

- *3r-3rH, *3r-3r-3H

- Gr. ἀλακκε = "écarter, repousser" ("H" en vélaire)

- *3r-3H

- Gr. ἀλεκω = "protéger" ("H" en vélaire)

- Lat. arx-cis = "lieu fortifié, forteresse" (id, "gs" en "ξ")
- Lat. arca = "coffre, boîte, caisse" (id, protéger)
- Gr. ερεφω-ερεψα = "couvrir" ("H" en labiale) (ou *jr3-3H)
- Hébr. 3lH (elâ) (3..) = "déesse"
- Hébr. 3rjg (arîgue) (3T) = "tissu, drap" ("H"/"g")
- *3r-3H-3 (
 - Gr. ἀλκη = "défense, aide, secours" ("H" en vélaire)
 - Lat. arceō-ūi = "contenir, maintenir, écarter" (id)
 - Gr. αρκεω-αρκεσα = "protéger, écarter, repousser" (id)
 - Gr. ηερκος-εος, ους = "clôture" (asp. aléat. id)
 - Gr. ερφος-εος, ους = "peau" ("H" en labiale)
 - Aram. Alaha = "Dieu"
- *3rH-3n, *3r-3H-3n
 - Gr. ηερκωνη = "barrière, clôture" (asp. aléat., "H" en vélaire)
 - Lat. arcānus = "caché, secret" (id)
- *3r-3H-3m
 - Hébr. 3lHjm, 3lwHjm (élohîme) (3:..) = "Dieu",
 et l'é.-h. a utilisé à la fois les étymons "t3" ("3t") et "3r" dans
 - ntr, ntr = "dieu" (*n3t3r, *n3t-3r), correspondant à
 - Lat. nīteḷa = "lérot, écureuil, mulot" (cacher)
 - Hébr. ntr (nT) = "garder, conserver"
 - Ar. ntr = "garder (verger), surveiller" (Fr. natron)
 - ntr = signe R8: "bâton enveloppé d'un tissu" (id)
 - ntrw = "un drap" ("-w") (id).

De toute façon, l'étymon "t3" ne peut convenir pour Gr. Ζεϋς - Διός <*d3.

Il semblerait donc que l'épithète -piter de Jupiter, ainsi que les nombreux exploits amoureux de Zeus et Jupiter, incitent à rapprocher les deux théonymes des radicaux

- d3 = "copuler"
 - Angl. do - did - done (OE. don, dyde, gedon) = "faire" ("-n", "-d")
- d3d3 = "copuler" (*d3d3, red. int.)
- dd = "penser" (*d3d, *d3-3d) (id, soit "imaginer, créer").

Les deux divinités constitueraient le souvenir d'antiques dieux créateurs et tout-puissants, comme pourraient en témoigner

- *d3-3 (
 - Gr. ζαει = βινει και πνει (Hésychius) = "faire l'amour" ("d" en "ζ")
 - Gr. ζωω = "vivre" (ζοα = "vie")
 - Gr. Ζεϋς - Διός ("d" en "ζ")
- *d3-w3
 - Gr. ζωω = "vivre" ("d" en "ζ") (ζωη = "vie") (ζωος = "vivant")
 - Lat. Juppiter, Jupiter ("d" en "ζ" en "j", -pater)
 - Lat. Jovis, Diovis, gén. de Jupiter ("d" en "j", asp. aléat. en "w")
- *d3-3n
 - Gr. Ζην - Ζηνος = "Zeus" ("d" en "ζ")
- *d3-r3 (cf. - d3r = "poursuivre" (<*d3-3r))
 - All. drei (v.h.a. dri, drijo) = "3".

L'étymon alternant "t3" a créé

- t3y = "mari, mâle" ("-y") (cf. plus haut)
 - All. tun - tat - getan = "faire" ("-n", "-t") (cf. Angl. do, alternance "t/d")
- *t3-3n-3
 - Assam. tini = "3"
 - Etr. Tinia, nom étrusque de Jupiter
- tn = signe T14: "bâton de jet" (<*t3-3n: fondre sur)
- tm = "penser, imaginer" (<*t3-3m, cf. plus haut).
- *t3-3r (cf. - t3r = "s'élancer, s'abattre" (<*t3-3r))
 - Lat. ter = "3 fois"
- *t3-r3
 - Lat. tres, tria, Gr. τρεῖς = "3"
 - Angl. three (OE. θri, θrie), Got. θreis, id.

7- Le nom de la "mère"

L'é.-h. nomme la "mère" par deux expressions principales:

- ms.t (suff. "-t"), à rattacher à
 - msj = "mettre au monde, enfanter" ("-j") (*m3s)
 - mswt = "naissance" ("-wt") (*m3s)
 - msw = "produit" ("-w") (*m3s)
- mwt (mot féminin), que l'on peut interpréter en *m3 ("-wt"),
car un signe hiéroglyphique homophone pouvant lui être associé est
 - m.t = signe G14: "vautour" (*m3) ("-t")
 - mwt = id (*m3) ("-wt").

Le contenu sémantique de cet étymon est "m-" / tenir", que l'on retrouve sur les six secteurs sémantiques où "3" = "tenir", c'est-à-dire (cf. l'analyse de l'étymon "H3" plus haut):

- secteur sémantique "prendre", "saisir"
 - m.t = signe G14: "vautour" ("-t") (*m3 = "m-" / tenir", soit "enlever")
(le terme correspond exactement à "3" = signe G1: "vautour percnoptère", pouvant également signifier "ôter, déchirer")
 - mwt = id (suff. "-wt") (*m3, id)
 - 3m = "saisir, empoigner" (id, étymon inverse), d'où
 - Lat. emō - emī - emptum (<*em-etum) = "prendre", "acheter" (cf. amō)
 - 3mm, id (<*3m3m, red. int.)
 - j3m = "offrir" (= "au + ht pt // prendre")
 - m = signe D38: "bras tendu, offrant un pain arrondi" (*m3, id)
 - jm, id (*j3m = "au plus haut point (j) // enlever (3m)")
 - jm = "donner" (*j3m, id)
 - j3m.t = "marque de faveur" ("-t") (id)
 - jm3.t, id (id, étymon inversé)
 - nm = "porter la main sur" (*n3-3m: "prendre (n3) // saisir (3m)")
 - nmwt = "filet" ("-wt") (id: attraper)
 - nm = "voler, prendre" (id: prendre), d'où
 - All. nehmen (v.h.a. neman, nīman), v.fris. nema = "prendre, saisir"
 - mn = "tenir ferme avec les doigts" (*m3-3n: "prendre (m3) // id (3n)")

- Lat. manus-us = "main, bras, trompe" ("-u")
 - H3m = "attraper, prendre, pêcher" (*H3-3m: "prendre (H3) // id (3m)")
 - mH = "tenir, saisir" (*m3H, *m3-3H: "prendre (m3) // id (3H)")
 - nmH = "supplier" (*n3m3H: "prendre (n3) //// id (m3H)")
 - mH = signe D41: "bras fléchi, main paume vers bas" (*m3H, id)
 - rmn, id (*r3m3n, *rm3-3n: "continuer //// tenir ferme avec les doigts")
 - dmj = "toucher, atteindre" ("j") (*d3-3m: "prendre(d3:- d3.t=main)//id(3m)")
- secteur sémantique "attacher", "lier"
- *3m-3 : "tenir / "-m"", soit "attacher", "lier"
 - Gr. $\alpha\mu\alpha\omega$ = "rassembler, recueillir"
 - j3m = "lier" (= "au + ht pt // id")
 - jm = signe Z11: "deux planches entrecroisées" (*j3m, id)
 - mnw = "fil" ("-w") (*m3n, *m3-3n: "lier (m3) // id (3n)")
 - mny = "corvée" ("-y") (*m3n: id, être attaché)
 - mnj = "se marier, s'attacher" ("-j") (*m3n) (id)
 - mjnj, id ("-j") (*m3-j3n: "au + ht pt //// id")
 - rmn = "rang" (*r3m-3n, *rm3-3n: "continuer //// lier")
 - rmnwty = "collègue, compagnon" ("-wty") (*r3m3n, *rm3-3n: id, lier)
 - wrm = "enrouler, tordre" (*w3r-3m: "lier (w3r, cf.- w3r.t=corde) //id(3m)")
 - Hm = "serviteur" (*H3m, *H3-3m: "lier (H3) // id (3m)")
 - x3m = "(se) courber" (<*H3m, *H3-3m, "H"/"x": id, enrouler)
 - *H3m-3r (cf.- 3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" (= "tenir / continuer"))
 - Lat. famulus = "serviteur, domestique" ("H" en labiale)
 - Lat. familia = "personnel, famille" (id)
 - Av. kamara = "ceinture" ("H" en vélaire)
 - Gr. $\kappa\alpha\mu\alpha\rho\alpha$, Lat. camera = "voûte" (id) (ou protéger)
 - Lat. camur, Lat. camurus = "recourbé vers l'intérieur" (id)
 - m3H = "couronne, guirlande" (*m3-3H, id, radical inverse)
 - m3x = "gerbe, botte" (<*m3H, "H"/"x", id: lier)
 - jm3x = "moelle épinière" (<*jm3H, "H"/"x": "au + ht pt //// gerbe")
 - mHy = "lin" ("-y") (*m3-3H: "lier")
 - mHw = "fil de lin" ("-w") (id)
 - mHwt = "crinière" ("-wt") (id)
 - tmj = "unir, joindre, lier" (*t3-3m) ("-j") (= "lier (t3) // id (3m)", d'où
 - Angl. team (OE. team) = "attelage, équipe"
 - Angl. tame (OE. tam) = "dompter, domestiquer"
 - rtm = "dresser (petit animal)" (*rt3-3m, *r3t-3m: "continuer //// lier")
 - tmH, tmH = "se tourner" (*t3m3H: "courber (t3m) // id (3H)")
 - tmt = "bander, lier, attacher, mélanger" (*t3m3t: "lier (t3m) // id (3t")
 - tm3 = signe T67 Gardiner (*t3-m3) (= - dm3) "assemblage, peau"
 - *d3m, *d3-3m: "lier (d3) // id (3m)" (cf. Gr. $\delta\epsilon\omega$ = "lier" <*d3)
 - Gr. $\delta\eta\mu\alpha-\alpha\tau\omicron\varsigma$ = "bandeau, couronne"
 - Gr. $\delta\epsilon\mu\alpha-\alpha\tau\omicron\varsigma$ = "lien, corde de halage"
 - Gr. $\delta\alpha\mu\nu\eta\mu\iota - \delta\alpha\mu\alpha\sigma\sigma\alpha$ = "réduire par la contrainte"
 - All. zahm (v.h.a. zam) = "apprivoisé, domestiqué" ("d" en "z")
 - Lat. domo-ui-itum = "dompter" (3-3 en "o" bref)
 - dmj = "s'attacher, se serrer" ("j") (*d3-3m, id)
 - *d3m-3r

- Gr. $\delta\alpha\mu\alpha\rho$ - $\delta\alpha\mu\alpha\rho\tau\omicron\varsigma$ = "épouse" ("-θ")
 - Gr. $\delta\alpha\mu\alpha\lambda\eta\varsigma$ = "qui dompte"
 - dm3 = "attacher ensemble, lier en bottes" (* $\underline{d}3$ -m3: id * $\underline{d}3$ -3m)
 - Gr. $\delta\mu\omega\varsigma$ = "esclave" (* $\underline{d}3$ -m3-w3)
 - dm3 = signe T67 (* $\underline{d}3$ -m3)(= - tm3) "assemblage, peau"
 - dm3 = signe T12:"corde d'arc enroulée" (* $\underline{d}3$ -m3) (id)
 - dmd = "unir, joindre, rappeler" (* $\underline{d}3$ m-3 \underline{d} : "attacher ($\underline{d}3$ m) // id (3 \underline{d})")
 - dmd, signe S23:"morceaux d'étoffe noués ensemble" (* $\underline{d}3$ m-3 \underline{d} , id)
-
- secteur sémantique "couvrir", "protéger"
 - *3m : "tenir / "-m"", soit "retenir (ce qui couvre)", d'où "protéger"
 - j3m = "tente" (= "au + ht pt // id")
 - jm3w = "tente" ("-w") (id, étymon inverse)
 - nmt \bar{y} = "fort" (fortification) ("-ty") (*n3-3m: "protéger (n3) // id (3m)")
 - jnm = "peau", "fourrure" (*jn3m: "au + ht pt //// id")
 - $\underline{t}3$ m = "voiler" (* $\underline{t}3$ -3m: "couvrir ($\underline{t}3$, cf.- $\underline{t}3$ w=abriter) // id (3m)")
 - $\underline{t}3$ m = "couverture, bandage, maillot, langes" (id)
 - tmm = "fermer (bouche), enfermer" (* $\underline{t}3$ m3m) (id, red. int.)

 - secteur sémantique "porter, élever"
 - mwt = "poids" ("-wt") (*m3: "m-" / tenir", soit "soulever, élever")
 - m3w \underline{d} = "porter, transporter" (*m3-w3 \underline{d} : "porter (m3) /// id (w3 \underline{d} , cf. - w3 \underline{d} =colonne papyriforme)" (cf.- m3w \underline{t})
 - rmnj = "porter", "porteur"("-j")(*rm3-3n: "continuer///porter(m3)//id(3n)")
 - rmm = "bras, épau" (*rm3-3n) (id)

 - secteur sémantique "élever, faire monter"
 - Hm = "Majesté (du roi)" (*H3m, *H3-3m: "élever (H3) // id (3m)")
 - jxm.t="bord escarpé,talus"("-t")(*jx3m<*jH3m,"H"//"x": "au + ht pt////id")
 - mH.t = "plume" ("-t") (*m3H, *m3-3H: "élever (m3) //id (3H)")
 - mx = "respecter, honorer" (<*m3H,"H"//"x") (id: élever)
 - jm3x = "honneur, vénération"(<*jm3H,"H"//"x": "au + ht pt //// élever")
 - jm3x = signe F39:"colonne vertébrale et moelle" (Dét. dos) (id, élever)

 - secteur sémantique "élever", "contenir", "emplir", "faire croître"
 - *m3 (= "m-" / tenir (ce qui est plein)", soit "élever (ce qui contient)")
 - mwt = "mère" ("-wt") (*m3: id, soit "porter plus haut", sens figuré)
 - Pandj. m \bar{a} = "mère"
 - Beng. ma, New. m \bar{a} = "mère"
 - m3y = "foetus" ("-y") (emplir)
 - m3 = "nouveau" (id, venant de naître)
 - m3.t = "beauté" ("-t") (id) (id - jm3.t)
 - *m3-3 (
 - Gr. $\mu\alpha\iota\alpha$ = "petite mère", "nourrice", "grand-mère"
 - Gr. $M\alpha\iota\alpha$, mère d'Hermès (autres)
 - *m3-w3
 - Sind. m $\bar{a}u$ = "mère" (cf. piu=père<*h3-w3, bhau=frère<autre *h3-w3)

- m3wj = “être nouveau, neuf” (“-j”) (*m3-w3) (cf.- m3t, - m3wd)
 - (D’où les 9 Muses (M ω α <autre *m3-w3), car “9” est de rang 4)
- m3wd = "pourvoir, munir, garnir" (*m3-w3d: “emplir(m3)//id(w3d)”) (cf. le même radical plus haut, signifiant “porter”)
- *m3-3r (cf. - wr = “grand” <*w3r = “bien // élever”)
 - Arm. mayr = "mère" (cf. Arm. hayr = “père” <*h3-3r)
- *m3-w3r-3r
 - Lat. mulier-mulieris = "femme" (DELL: “nom nouveau, d’origine inconnue”)
- *m3-3n
 - mnyt = "racine" (“-yt”)
 - mnw = "arbres, plantation" (“-w”)
- *3m (étymon inverse, de même contenu sémantique)
 - Gr. αμη = "seau, vase, récipient"
 - Lat. ama = "vase, récipient" (Lat. hama, id: asp. aléat.)
 - Lat. -imus, suff. superl.: minimus, plurimus (cf.-issimus<*3t-3m)
 - Hébr. 3m (éme) (3..) = "mère"
- *3m-3 (
 - Nép. amā, Singh. amma = “mère”
 - Est. ema = “mère”
 - Hébr. 3m3 (3.), 3jm3 (īma) = "mère"
 - Basq. ama = "mère"
 - Basq. eme, Basq. ema- = "femelle", "féminin"
- *3m-3m
 - Ar. 3mm (oumm) = "mère"
- *3m-3n
 - Arm. aman = “vase”, “récipient”*
- *m3-m3, ou *m3-3m (red. int.)
 - Lat. mamma = "nourrice, maman", "mamelle, sein"
 - Gr. μαμη = "maman", "poitrine de la maman"
 - Basq. mamitu = "épaissir" (“-tu”)
 - Turc meme = “sein”
- *3m-3m, ou *3m-m3 (red. int.)
 - Lat. amma, Gr. αμμα = "maman"
 - All. amme = "mère, qui nourrit, nourrice"
- j3m = "être gracieux, charmant" (= “au + ht pt // id”)
- jm3, id (id, étymon inversé)
- jm3.t = “femelle”, et “beauté” (“-t”) (id)
- jm = signe M42:”fleur ?” (*j3m, id)
- *H3m, *H3-3m: “emplir (H3) // id (3m)”)
 - Gr. γεμω = "remplir, charger, être plein, rempli" (“H” en vélaire)
- xmw = "dévorer, manger" (“-w”) (*x3m<*H3m, "H"//“x”) (id, emplir)
- Hm.t, Hm = signe N41:”creuset” (*H3m) (id, emplir, contenir)
- Hm = "vulve" (*H3m) (id)
- Hm(w) = "40" (rang 4) (“-w”) (*H3m) (id)
- Hm.t = "femme, épouse" (“-t”) (*H3m) (id)
- Hj3m.t = id (“-t”) (*H3-j3m: “au + ht pt //// id”)
- *H3m-3 (
 - Gr. γεμος-εος,ους = "charge" (id γεμω)

- Fr. camion (chamion, 1352; o.i.)
- *H3m-3d
 - Gr. γεμιζω = "charger" ("d" en "ζ")
- *H3m-3r
 - Lat. femella = "femelle" ("H" en labiale) (ou *H3-m3-3r, géminée)
 - Lat. gemellus = "jumeau" ("H" en vélaire) (id)
 - Gr. χιμαρος = "jeune chevreau" (χιμαριρα=jeune chèvre) (id)
- *H3m-3n
 - Lat. femina = "femme" ("H" en labiale)
 - Lat. geminus = "jumeau" ("H" en vélaire)
- mH = "emplir, compléter, être plein" (*m3H, *m3-3H)
- mH.t = "écuelle, jatte, coupe, bol" ("-t") (*m3H) (id, emplir)
- mHj = "soigner" ("-j") (id)
- jmH = "allaiter, nourrir" (*jm3H: "au + ht pt /// id")
- *m3H, *m3-3H
 - Gr. μεγας = "grand, nombreux, abondant" ("H" en vélaire, abrégement)
 - Skr. mahi, Skr. mahah = "grand"
- *m3H-3 (
 - Gr. μηκος-εος, ους = "longueur" ("H" en vélaire, *m3-3H-3)
 - Osq. mais (*mahis) = Lat. magis = "plus" (cf. Osq. maesius)
- *m3H-3r
 - Gr. μεγαλη = "grande" ("H" en vélaire)
 - Gr. μακρος = "long, considérable, abondant" (id)
- *m3H-3n
 - Lat. magnus = "grand" ("H" en vélaire)
- *m3H-w3H-3r (cf. - w3H = "ajouter")
 - Lat. majusculus = "un peu plus grand" ("H" en "j", "H" en "sc")
- *m3H-w3r
 - Lat. major, maior (maiior), compar. de magnus ("H" en "j")
- nm = "gros récipient" (*n3m, *n3-3m: "emplir (n3) // id (3m)")
- wnm = "manger" (*wn3m: "bien //// emplir")
- wnm.t = "nourriture" ("-t") (id)
- wnm = signe X7: "demi-pain" redoublé (id)
- wnm = signe M42: "fleur ?" (cf. - wnb=fleur, et manger)

L'étymon "3r" qui apparaît par exemple dans

- Arm. mayr = "mère" (cf. Arm. hayr = "père" <*h3-3r)

signifie "tenir / continuer", c'est-à-dire

- sur le secteur sémantique "porter, élever": "continuer à tenir", "hausser"

On a déjà vu plus haut les termes

- 3r.t = "ciel" ("-t") (id, être élevé)*
 - (cf.- Hr.t = "ciel" <*H3-3r: "haut (H3) // id (3r)" > Lat. caelum)
- wr = "grand, haut" (*w3r: "bien // élever")
- wrr = "devenir grand, haut" (*w3r3r: id, red. int. de l'étymon "3r")
- rw = "appui, support" ("-w") (*r3: "continuer / tenir", étymon inverse)

que l'on peut compléter par

- *3r-3 (

- Gr. αρι-, préfixe de valeur superlative (“3” transposé en “a”)
- Gr. ερι-, préfixe de valeur superlative (“3” en “e”)
- *3rH, *3r-3H (inverse de - Hr.t = “ciel”)
- Oss. arv = “ciel” (“H” en labiale)
- *3rH-3, *3r-3H-3 (
 - Celt. Alpes, Alpes ("H" en labiale)
- *3rH-3n, *3r-3H-3n
 - Arm. erkin = “ciel” (“H” en vélaire)
 - Basq. erpin = "sommets" ("H" en labiale)
- *3rH-w3n, *3r-3H-w3n
 - Gr. Ηερκυνιος, mont hercynien (asp. aléat., "H" en vélaire)
- *3r-3m-3n
 - Basq. eraman =porter,transporter(eramale,eramate) (autre)
- *3r-m3 (cf. le nom d’Hermès, plus haut <autre *3r-m3)
 - Gr. αρμα-ατος = "charge, fardeau"
 - Gr. ηερμα-ατος = "étais, appui, tas de pierres" (asp. aléat.)
- *w3r-3 (
 - Gr. ορος, ουρος-εος,ους = "montagne" (“3” transposé en “o” bref, abrégé, ou en “ou”)
- *w3r-3-3n
 - Gr. ορεινος = “montagneux”
- *w3r-w3
 - Oss. uölö = “en haut”
 - Turc ulu = “grandiose, élevé, vénérable”
- *w3r-3n
 - Gr. ωρανος, ορανος = "ciel" (“w3” transposé en “ω” ou “o” bref, abrégé)
 - Gr. ουρανος, id (“w3” transposé en “ou”)
- *w3r-w3H (cf. - w3H = “poser sur, appuyer” (= “bien // lever (3H)”))
 - Gr. Ολυμπος, Ουλυμπος = "Olympe" (inf. nas., “H” en labiale, asp. aléat. de “3” en “w”, *Ουλ-ουωπος) (DELG: “S’agissant d’un nom de montagne, on a pensé que ce serait un terme de substrat, et qu’il signifiait primitivement “montagne”)
- *w3r-t, *w3r-3t (cf.- t3w = “porteur”, “-w”)
 - Gr. ορθος, Forθος = "droit en hauteur, debout, dressé" (asp. aléat., "t" en "θ")
 - Basq. ortz = "ciel" ("-tz")

- sur le secteur sémantique “contenir, emplir”: “continuer à tenir (ce qui est plein)”, “continuer à retenir (ce qui contient)”, et, au sens figuré, “continuer à porter plus haut”, soit “agrandir, accroître”.

On le remarque bien dans

- wr = “être grand, gros, devenir grand, gros” (<*w3r = “bien // élever”)
- wrr, id (<*w3r-3r, id, red. int. de “3r”).
- jwr = “concevoir, être enceinte” (*jw3r: “au + ht pt /// gros”)

que l’on peut compléter par

- *3r-3 (

- Lat. alo -aluī-altum, alitum= “nourrir”
- *3r-3m
 - Lat. almus = "nourricier, bienfaisant"
- *3r-3m-w3n
 - Lat. alimō-onis = "nourrisson"
- *3r-m3
 - Gr. αρμο-ατος = "nourriture"
- *3r-3d
 - Arm. arad = “abondant” (autre)*
- *3r-3H (cf.- H3.t = “nourriture”)
 - Gr. αλεγω = "s'occuper de, se soucier de" (“H” en vélaire)
 - Gr. εριφος = "chevreau" ("H" en labiale)
 - Basq. elikatu = "nourrir" ("H" en vélaire, "-tu")
- *3r-H3
 - Basq. ergi = "veau" ("H" en vélaire)
- *j3r-3 (= “au + ht pt // emplir, soigner”)
 - Gr. Ηηρω-αs, Myc. Era = "Héra", épouse de Zeus (asp. aléat.)
- *j3r-3t (cf.- 3tyt = “nourrice”, “-yt”)
 - jrt.t = "lait, sève" ("-t") (<*j3r-3t)
- *w3r (= “bien // emplir, soigner”)
 - Gr. ωρα = "soin, considération"
 - Gr. holos, holooos, ουλος =“entier,complet,intact”(asp. aléat.)
 - Oss. uör = “agneau”
 - Arm. our = “tumeur”, “glande”, “bosse” (enflure) (LS)*
 - Turc ur = “tumeur”
- *w3r-3 (
 - Lett. ola = “oeuf”
 - Turc ula- = “ajouter”
- *w3r-3m
 - Ar. wrm = "bosse, enflure, tumeur"
- *w3rH, *w3r-3H
 - Lat. orca = “grand récipient de terre” (“H” en vélaire)
 - Gr. ηυρχη = “récipient de terre, terrine” (asp. aléat., id)
- *w3rn, *w3r-3n
 - Lat. urna = “vase”, “urne”
- *w3r-3d
 - Hébr. wld (valâde) (wT) = "embryon, nouveau-né"
 - Ar. wld = "accoucher, naître", "enfant" (w13d =naissance)
- *r3 (étymon inverse)
 - Gr. Ηρεα, Rhéa, épouse de Kronos, mère de Zeus (rang 4)
 - Arm. li = “plein”
- *H3-r3 (cf.- H3.t = “nourriture”)
 - Gr. βρl- = "être lourd" ("H" en labiale, secteur “porter”)
 - Lat. pleo - plevī - pletum = "emplir" (id)
 - Gr. φλεω = "regorger, surabonder, déborder" (id)
 - Lat. cresco-crevī-cretum = “naître, croître” ("H" en vélaire)
- *H3-3r-3
 - Gr. βαρος-εος, ουs = "pesanteur, poids" (cf. βρl-)

- Lat. Ceres-eris, Cérès, déesse qui fait naître, gonfler et mûrir les moissons (cf. *creſco*, suff. "-s" et "-r/l") (le nom de Ceres, son compagnon mâle, correspond à Lat. *creo* = "procréer" <autre *H3-r3, ou *h3-r3, sur le secteur sémantique "copuler").

L'é.-h. dispose, pour le nom de la "nourrice" (Gr. *μαῖα*, Lat. *mamma*), du terme - 3tyt = "nourrice" ("-yt") (3t = "tenir / aller vite", soit "retenir (ce qui est plein) d'autant mieux que le déplacement est rapide", d'où "porter", et, au sens figuré, "porter haut", soit "élever") (étymon "3t", inverse de "t3").

On retrouve d'ailleurs le même parallélisme que pour le nom du "père", entre les étymons "t3" et "d3" (ou "3t" et "3d"), qui résulte du contenu sémantique très proche des consonnes "t" et "d".

En effet, sur le secteur sémantique "porter, élever", on trouve, en particulier,

- *t3 (= "aller vite / tenir", soit "porter, élever") et *3t (même sens)
- t3w = "porteur" ("-w") (id)
- tw3 = signe A121c: "homme A28 portant le ciel N1" (= "bien // id")
- tw3 = "soutenir, porter, supporter" (*tw3, id)
- tw3 = "soulèvement, grosseur, enflure" (*tw3: id, gonfler)
- t3y = "respecter" ("-y") (*t3) (élever dans son esprit)
- Gr. *τιω* = "traiter avec honneur, estimer"
- trj = "respecter" ("-j") (*t3r, *t3-3r: "élever (t3) // id (3r)")
- twr = "montrer du respect pour, vénérer" (*tw3r, *tw3-3r: "bien //// id")
- tnj = "élever, promouvoir" ("-j") (*t3n, *t3-3n: "élever (t3) // id (3n)")

- *d3 (= "aller droit / tenir", soit "porter, élever") et *3d (même sens)
- d3w = "portique, colonnade" ("-wt") (id)
- dw = "montagne" ("-w") (*d3: "s'élever")
- j3d = "grimper, gravir" (*j3d: "au + ht pt // élever")
- w3d = "colonne papyriforme" (= "bien // élever")
- w3dyt = "salle de colonnes" ("-yt") (id)
- dwj = "dresser, élever" ("-j") (*dw3: "bien // élever")
- dw3wt = "colonne" ("-wt") (*dw3, id)
- dw3 = "vanter, glorifier" (*dw3, id, sens figuré)
- dwn = "s'élever" (*dw3n, *dw3-3n: "élever (dw3) // id (3n)")

- *s3 (= "mouvoir / tenir", soit "porter, élever") (<*t3, *d3) et *3s (même sens) (<*3t, *3d) (cf. plus haut)
- s3w (z3w) = "élever", "respecter" ("-w") (id *t3 ("t"/"z"), *d3 ("d"/"z"))
- 3sr.t = "ciel" (<*3zr<*3t-3r, *3d-3r: "élever (3s, 3t, 3d) // id (3r)").
- Hsj (Hzj) = "louer, célébrer" (*H3s<*H3d, *H3t: "élever (H3) // id (3s)")
- Hswt (Hzwt), Hsty (Hzty) = "louange" ("-wt") ("-ty") (id)

Sur le secteur sémantique "contenir", "emplir", "élever"

- *t3 (= "aller vite / tenir", soit "porter haut (ce qui est plein, ce qui contient)", et, au sens figuré, "élever, agrandir") et *3t (même sens)
- 3tj = "allaiter, soigner, élever" ("-j") (id)
- t3 = "oisillon", "nourrisson (fig.)" (id)
- t3y = "veau" ("-y") (id)

- t̥3.t = "un récipient" ("-t") (id: emplir)
 - twt = "plein, entier, complet, total" (*t̥w3-3t̥: "emplir (t̥w3) // id (3t̥)")
 - Lat. t̥otus = "tout entier, tout"
 - (DELL: "pas d'étymologie claire")
 - jt̥3 = "pot" (= "au + ht pt // emplir")
 - wtj = "croître, grossir" ("-j") (*w3t̥) (= "bien // emplir")
 - Htw = "écuelles", "bols" ("-w") (*H3t̥,*H3-3t̥: "emplir (H3)// id (3t̥)")
 - t̥3H = "nourriture" (*t̥3H,*t̥3-3H:"emplir(t̥3)//id(3H)")(radical inverse)
 - Htr = "fournir, procurer" (*H3t̥3r: "emplir (H3t̥) // id (3r)")
 - *H3-3t̥-3r (= "remplir, croître", rang 4)
 - Gr. πετταρες = "4" ("H" en labiale, géminée)
 - Irl. cethir, ceathair = "4" ("H" en vélaire)
 - Lat. quater = "4 fois" (id)
 - *H3-3t̥-3r-3
 - Singh. hatara = "4"
 - Singh. bittara = "oeuf" ("H" en labiale)
 - *H3-3t̥-w3r
 - Gr. πισυρες, πεσσυρες = "4" ("H" en labiale, "t̥" en "s", géminée)
 - Skr. catvārah = "4" ("H" en vélaire)
 - Lat. quattuor ("H" en vélaire), Osq. petora ("H" en labiale) = "4"
 - *t̥3-3r (= "emplir (t̥3) // id (3r)") (cf.- t̥3r.t=silo)
 - Gr. θαλλω = "être plein de vie" ("t̥" en "θ")
 - Gr. θηλη = "mamelon, extrémité du sein d'une femme"
 - Basq. -tzar, suff. augmentatif ("t̥": "tz")
 - *t̥3-3r-3 (
 - Lat. talea = "rejeton, bouture"
 - Gr. θηλεω, éol. et dor. θαλεω = "fleurir, foisonner"
 - Gr. θηλυς = "féminin, femelle"
 - Hong. tele = "comble, rempli"
 - *t̥3-3t̥ (red. int.)
 - Angl. teat (ME. tete) = "téton, tétine, mamelon" (cf. All. zitze)
 - Gr. τιτη = "nourrice"
 - Lat. titta = "bout du sein", Lat. titina = "tétine" ("-n") (cf. Lat. dida)
 - *t̥3-3t̥-3r
 - Finn. tytär = "fille"
 - *t̥3-3t̥-3r-3 (
 - Gr. τεσσαρες, τετταρες, Gr. τετρα = "4" (géminée, "t̥" en "s")
 - Géorg. t̥itzila = "poulet", "poussin"
 - *t̥3-3t̥-3H
 - Hébr. ts'H (t̥is'â) = "9" (rang 4) ("t̥"/"s", "H"/"m", "-H")
 - Ar. t̥se (t̥isea) = "9" ("t̥"/"s", "H"/"e")
- et, avec l'étymon "m3" / "3m"
- tm = "être complet, compléter" (*t̥3m: "emplir (t̥3) // id (3m)")
 - *t̥3-3m-3r-3 (
 - Gr. τημελεω-τημελησαι = "veiller à, soigner"
 - *t̥3-w3m, *t̥w3-3m
 - Gr. θωμος = "tas, monceau" ("t̥" en "θ") (cf. διδυμος=jumeau)
 - Hébr. t̥3wm (t̥é'ôme) (t̥) = "jumeau"

- Ar. *tw3m* = "jumeau"
- Turc *tüm* = "totalité"
- Htm = "fournir, procurer" (*H3t3m: "emplir (H3t) // id (3m)")
- m3t, m3t = signe W7: "vase de granit rouge" (= "emplir (m3) // id (3t)")
- *d3 (= "aller droit / tenir", soit "porter haut (ce qui est plein, ce qui contient)", et, au sens figuré, "élever, agrandir") et *3d (même sens)
- 3d (3tj) = "prendre soin, soigner" (*3d) (id, cf.- 3tj)
 - Got. *ada* = "oeuf"
 - Gr. *αδην, αδην* = "à satiété" (adv.) (asp. aléat.)
- *3d-3n
 - Gr. *αδινος, αδινος* = "compact", "dense" (asp. aléat.)
- d.t = "jeunesse" ("-t") (*d3) (id, cf.- t3=nourrisson)
- d3j = "pourvoir de (nourriture...)" ("-j") (id)
- jdw = "enfant" ("-w") (*j3d) (= "au + ht pt // élever")
- j3d, jd = "garçon" (*j3d) (id)
- jdjt = "petite fille" ("-yt") (id) (id)
- jdn = "remplir, combler" (*j3d-3n: "emplir (j3d) // id (3n)")
- wd3 = "être prospère, sain et sauf, en bon état" (= "bien // emplir")
- w3d = "vert, frais, vigoureux, sain, en bonne santé" (id, inverse)
- wdHyt = "remplissage (mur)" ("-yt") (*w3d-3H: "emplir (w3d) // id (3H)")
- d3nw = "jeunes gens" ("-w") (*d3-3n: "emplir (d3) // id (3n)")
- dr = "veau" (*d3r, *d3-3r: "emplir (d3) // id (3r)")
- Hd.t = "lait" ("-t") (*H3d, *H3-3d: "emplir (H3) // id (3d)") (et non "blanc": autre - Hd, radical homophone, où "3" = "ôter, déchirer")
 - Hébr. *bjçH* (beicâ) (b..) = "oeuf" ("H"/"b", "d"/"ç", "-H")
 - Ar. *byd* (bayda) = "oeuf" ("H"/"b")
- *H3-3d-3 (cf. Lat. *quattuor* = "4")
 - Gr. *κηδω-κηδησα* = "se soucier de, prendre soin de" ("H" en vélaire)
 - Gr. *κηδος-εος,ους* = "souci, soin, attention" (id)
- fdw = "4" ("-w") (*f3-3d < *h3-3d, "h"/"f") (cf.- f3w = "splendeur" ("-w"))
 - Angl. *feed* (OE. *fēdan*) = "nourrir"
 - Angl. *food* (OE. *fōda*) = "nourriture"
 - (on retrouve la même alternance que Angl. *foot-feet* < *h3-3t, plus haut)
 - Gr. *παις-ιδος* = "enfant" ("d" en "s")
- *f3-3d-3m
 - Tokh.A *pässäm* = "les deux mamelles" ("d" en "s")
- *f3-3d-3r
 - Pers. *pesar* = "fils" ("d" en "s")
- *f3-3d-w3r
 - Got. *fidwor, fidur*, Gall. *pedwar* = "4"
 - (on retrouve la même alternance que plus haut:
 - Lat. *pater* = "père" (< *p3-t3-3r < *h3-t3-3r)
 - Got. *fadar* = "père" (< *f3-d3-3r < *h3-d3-3r))
 - Angl. *four* (OE. *feower*), v.fris. *fiuwer, fior* = "4" ("d" en "j")
 - All. *vier* (v.h.a. *fior, fier*) = "4" (id)
- df3 = signe G42: "canard engraisé" ("-w") (*d3-f3, id, radical inverse)
- dd3 = "gras, devenir gras" (*d3d3: "emplir", red. int.)
 - Got. *daddjan* = "téter, donner le sein"

- All. zitze (m.h.a.) = "téton, tétine, mamelon" (cf. Angl. teat)
- Véd. dadhi, v.pruss. dadan = "lait" (DELL/lac-lactis)
- Gr. διζα = "chèvre" ("d" en "ζ")
- Lat. dida = "sein, mamelle, nourrice" (cf. Lat. titta)
- Hong. dada = "nourrice"
- Géorg. deda = "mère"
- Géorg. didi = "grand", "gros"
- *d3d, *d3-3d (id: emplir, red. int.)
 - Gr. δασυς = "serré, dense, épais, touffu" ("d" en "s")
 - Lat. densus, id (id, inf. nas.) (*de-es-)
 - Hébr. dd (dad) (d-) = "sein, mamelle"
 - Ar. d3d = "nourrice" (autre)
- sdty (zdty) = "enfant" ("-ty") (*s3d, *s3-3d <*d3d, *d3-3d) (id)
- psd = "9" (rang 4) (= "élever (p3)///id (d3-3d)") (et - psd = "dos": porter) et, avec l'étymon "m3" / "3m"
- d3mw = "rejet, pousse", "jeunesse" ("-w")(*d3-3m: "élever(d3)///id(3m)")
- *d3-w3m, *dw3-3m (cf. θωμος=tas)
 - Gr. διδυμος = "double", "jumeau" ("δι-") (cf. Ar. tw3m, Hébr. t3wm)
 - Gr. αμφιδυμος = "double" ("αμφι-")
- m3w3d = "pourvoir, munir, garnir" (*m3-w3d: "emplir (m3)///id(w3d, cf. -w3d=en bonne santé) (cf. le même radical plus haut, signifiant "porter")

- *s3 (= "mouvoir / tenir", soit "porter haut (ce qui est plein, ce qui contient)", et, au sens figuré, "élever, agrandir, emplir") (<*t3, *d3), et *3s (même sens) (<*3t, *3d)
 - s3 (z3) = "oeuf, fils" (s3.t=filles, "-t") (<*d3 ("d"//"z"), ou *t3 ("t"//"z"))
 - Hs3.t (Hz3.t) = signe E4: "déesse-vache Hésat" ("-t")(<*H3-z3: emplir)
 - Gr. ψλω-ψισα = "nourrir (enfant)" ("H" en labiale, "bs" en "ψ")
 - Hs3 (Hz3) = "jus des plantes, pâte, lait" (id) (cf.- Hd.t = "lait" <*H3-3d)
 - bs3 (bz3) = "allaiter" (b3s3<*b3t3, *b3d3: "pourvoir (b3<H3)///id (s3)")
 - bs3 = "lait" (id)
 - bHs (bHz) = "veau" (*b3H3s: "emplir (b3) /// id (H3-3s)")
 - 3s.t, s.t = "Isis" ("-t") (< - 3d ("d"//"s"), ou - 3tyt ("t"//"s")) (cf. plus haut) (fonction de mère: rang 4 (naissance et croissance des fruits))
 - Gr. αση = "satiété"
 - Basq. ase = "être plein, rassasié"
 - w3s = "bonheur, prospérité", "sain et sauf" (= "bien // id")
 - s3s3 = "être totalement rassasié" (emplir, red. int.) et, avec l'étymon "m3" / "3m"
 - 3ms = "être attentionné" (*3m-3s: "soigner (3m) // id (3s)")
 - msj = "mettre au monde, enfanter" ("-j") (*m3s: "m- // soigner")
 - ms = "enfant", "veau" (id)
 - ms.t = "mère" (id)
 - mswt = "naissance" ("-wt") (id)
 - msyt = "poulain" ("-yt") (id).

Quant à la grande majorité des termes i.-e. pour "mère", ils sont constitués par les étymons "m3" et "3r" (de Arm. mayr <*m3-3r), positionnés de part et d'autre d'un

étymon central: “3t̄”, ou “3d̄” (on retrouve un parallélisme frappant avec la construction du nom du “père”).

Ainsi, le radical *m3-3t̄-3r a créé

- Lat. māter, Osq. maatreis, Gr. μητηρ, Av. mātar, v.pers. mātar, v.irl. mathir,
 - *m3t̄-3rn, *m3-3t̄-3r-3n
 - Lat. māternus = “maternel”
 - *m3t̄-3r-w3n, *m3-3t̄-3r-w3n
 - Lat. mātrona = “femme mariée, dame, matrone” (autre)
 - *m3t̄-3rH, *m3-3t̄-3r-3H
 - Lat. mātrix-icis = “femelle pleine ou qui nourrit”, “matrice”,

et le radical *m3-w3t̄-3r

- All. mutter (v.h.a. muotar) = “mère”,

les deux premiers étymons de ces mots s’associant dans

- m3t̄, m3t = signe W7: “vase de granit rouge” (<*m3-3t̄)
- m3wt̄, id (<*m3-w3t̄, cf.- m3wj=être neuf<*m3-w3).

On peut compléter par

- *m3-w3t̄
 - Lat. mustus = “nouveau” (“t̄” en “st”) (cf.- m3wj=“être nouveau”<*m3-w3)
- *m3t̄-3, *m3-3t̄-3 (
 - Myc. mate = “mère” (cf. pate)
 - Slovène mati, Ukr. mati, id
 - Biél. matsi, id (“t̄” en “ts”)
 - Skr. māta, Nép. māta, id
 - Fal. mate, Lett. māte, id
 - Sind. māta, Singh. māta, id
 - Lit. mote = “femme mariée”
 - Lett. meita = “fille”
- *m3t̄-3n, *m3-3t̄-3n
 - Lit. motina = “mère”
 - Lett. meitene = “jeune fille”
- *m3t̄-3H-3 (
 - Slovaq. matka, Tch. matka = “mère” (“H” en vélaire)
 - Serb. majka = “mère” (“t̄” en “j”).

Par contre, le radical *m3-3d̄-3r a généré

- Pers. madar = “mère” (cf. Pers. pedar = “père”),

et le radical *m3-w3d̄-3r

- Angl. mother (OE. mōdor), v.fris. mōder = “mère”,

les deux premiers étymons de ces mots s’associant dans

- m3wd̄ = “pourvoir, munir, garnir” (<*m3-w3d̄, cf.- m3wj=être neuf<*m3-w3)
- (on rappelle, de plus, - m3wd̄ = “porter”).

Sans le troisième étymon “3r”, le radical *m3-3d̄ a produit

- Oss. mad = “mère” (cf. Oss. fyd = “père” <*h3-3d̄).

Se retrouve ainsi l’alternance déjà bien connue des étymons “3t̄” et “3d̄”, et on remarque, dans tous les cas, comme pour le nom du “père”, que le troisième étymon “3r” est utile, sans être indispensable.

8- Le nom de la “fille”.

L'é.-h. ne différencie pas le radical du “fils” et de la “fille”, autrement que par l'adjonction du suffixe féminin “-t”. Ainsi,

- s3 (z3) = “fils” / - s3.t (z3.t) = “fille” (“-t”) (= “mouvoir / tenir”, cf. plus haut)
- s_{rj}, s_r = “fils” / - s_{rj}.t = “fille” (“-t”) (cf. le Dictionnaire)
- çrd = “fils” / - çrd.t = “fille” (“-t”) (id).

L'étude du nom de la “mère” a donné, quelquefois, l'occasion de voir apparaître le nom de la “fille”, mais il est intéressant d'analyser maintenant

- Gr. θυγάτηρ = “fille” (dont on devine que le premier étymon commence par “t”), et ses variantes
 - . fortement apparentées
 - Myc. tukate, Tokh.B tkacer, All. tochter (v.h.a. tohter) (“t” initial)
 - Skr. duhitar, Av. dugdar, Got. dauhtar, Angl. daughter (OE. dohtor) (“d” initial)
 - . faiblement apparentées sur le plan morphologique, mais de même sens
 - Lat. puella
 - Lat. pusa, Lat. putta, Osq. futir.

La “fille”, pouvant être encore un enfant, et, amenée plus tard elle-même à enfanter, a donc double qualité pour voir son nom dépendre du même secteur sémantique “élever”, “emplir” que la “mère”.

Sur le secteur sémantique “porter”, qui lui est très proche, on connaît déjà les étymons

- “t3” (cf. - t3w = “porteur” (“-w”)) (= “aller vite / tenir”, soit “porter”)
- “d3” (cf. - d3wt = “portique, colonnade” (“-wt”)) (= “aller droit / tenir”, soit “porter”)

et les “étymons enrichis”

- “tw3” (cf. - tw3 = “soutenir, porter, supporter” (*tw3: “bien // porter”))
- “dw3” (cf. - dwj = “dresser, élever” (“-j”)) (*dw3: “bien // porter”),

qui pourraient fonctionner comme premier étymon.

Skr. duhitar et Got. dauhtar ne comportant pas la vélaire de θυγάτηρ, on peut présumer un second étymon se terminant en “H”, soit “3H” ou l'étymon enrichi “w3H”.

Le radical de θυγάτηρ pourrait donc être

- soit *tw3-3H-3t-3r

- soit *t̥3-w3H-3t̥-3r.

En raison de l'existence de Got. dauhtar (<*d̥3-w3H-3t̥-3r), on préférera le second.
(On verra que le radical *Hw3-3t̥ de Lat. putta (<*Hw3-3t̥) et Osq. futir (<*Hw3-3t̥-3r) est précisément l'inverse de *t̥3-w3H, et donc de même sens).

L'étude du nom de la "mère" a déjà fait connaître l'analyse de tous les étymons constituants, sauf "w3H", qui a été rencontré à plusieurs reprises (ce qui est normal, car il s'agit de l'étymon "3H", de multiples sens, enrichi par "w") sur d'autres secteurs sémantiques, dont on rappellera ici quelques correspondances relevées, pour *w3H et le radical *w3H-3r pris à titre d'exemple (le Dictionnaire présentera les autres correspondances observées dans toutes les langues étudiées, et pour les autres radicaux, tels que *w3H-3m, *w3H-3n, *w3H-3H, *w3H-3t̥, *w3H-3d̥):

- secteur sémantique "détruire" ("3" = "ôter, déchirer")

- w3H = "labourer"

- Gr. οτγω = "ouvrir" ("H" en vélaire)

- Lat. unguis = "ongle, sabot, griffe" (id, inf. nas. résultant de l'asp. aléat. en "g" de "3", *ugg)

- Lat. uncus, Gr. ογκος = "croc, angle, coin" (id)

- Lat. occa = "herse" ("H" en vélaire, géminée)

- *w3H-3r

- Lat. ungula, unguis = "ongle, sabot, griffe" (id unguis)

- Gr. οβελος, οβολος (composés en -ωβολος) = "broche" ("H" en labiale)

- *w3H-r3

- Gr. οκρις-ιος = "pointe, coin" ("H" en vélaire)

- Gr. οπλη-ης = "sabot" (asp. aléat., "H" en labiale) (cf. οπλον)

- Gr. οβρις-εως = "violence, outrage, coups" (id).

- secteur sémantique "aller loin, partir, courir" ("3" = "ôter, déchirer")

- w3H = "sortir, quitter"

- Gr. οτχομαι = "aller, passer, s'en aller, partir" ("H" en vélaire)

- Hong. ok = "cause, motif, raison"

- Turc ok = "flèche"

- *w3H-3 (

- Gr. ωκυσ-εια = "vif, rapide" ("H" en vélaire)

- Gr. οχεω = "aller en voiture, transporter" (id)

- Gr. οπη, οππη = "par où, dans la direction" (asp. aléat., "H" en labiale)

- *w3H-3r

- Ar. wjl (3wjl) = "s'enfoncer, aller loin, pénétrer" ("H"/"γ")*

- Ar. wjl (3wj3l) = "crainte, peur" (fuir) ("H"/"j")*

- Ar. wel (3we3l) = "mouflon" ("H"/"ε")*

- Basq. ohil = "sauvage" (Basq. ohildu = "chasser", "-du")

- Turc ogur = "flèche"

- *w3H-3r-3r

- Hong. ugral = "sauter, bondir".

- secteur sémantique "mouiller" ("3" = "ôter")

- w3H = signe V29: "balai de fibres" (nettoyer)

- w3x = "verdir, être inondé" (<*w3H, "H"/"x")

- *w3H-3 (
 - Lat. uveo = "être humide" ("H" en labiale)
- *w3H-3-3n
 - Gr. Ωκεανος, fleuve mythique Océan ("H" en vélaire)
 - Gr. Ωγηνος, id (Hsch.) (id)
- *w3H-3r
 - Gr. οφελλω = "balayer" (nettoyer) ("H" en labiale) (*wH3-3r)
 - Ar. wbl = "pluie abondante" ("H"/"b")*
 - Ar. whl (3wh3l) = "s'embourber, s'enliser", "boue, bourbe"*
- *w3Hr, *w3H-3r
 - Gr. hυγρος = "humide" (asp. aléat., "H" en vélaire)
 - Gr. ομβρος = "pluie, eau, inondation" ("H" en labiale, inf. nas. résultant de l'asp. aléat. en "w" de "3", *ooβ-ερ-os) (cf. Lat. imber, id <*j3H-3r)
- *w3H-w3r
 - Basq. uhol = "flot, inondation".

- secteur sémantique "attacher, lier" ("3" = "tenir")
 - w3H = signe S10: "diadème", et "couronne, guirlande"
 - wHyt = "tribu, clan, famille, maisonnée" ("-yt") (*w3H)
 - Gr. ωβα = "tribu" spartiate ("H" en labiale)
 - Gr. οβος = "derrière du cou du boeuf, collet" (id)
 - All. um (v.h.a. umbi) = "autour" (id, inf. nas., *uob-i)
 - Lat. uncus = "recourbé" ("H" en vélaire, inf. nas.)
 - Hong. öv = "ceinture", "zone"
 - Turc öp- = "embrasser"
 - *w3H-3r
 - Lat. unculus = "oncle" ("H" en vélaire, inf. nas.)
 - Lat. unculus = "petit anneau" (osque)
 - Basq. uhal = "ceinture"
 - Basq. oker = "tordu, courbé" ("H": "k")
 - Basq. oiher = "courbé".

- secteur sémantique "porter", "élever" ("3" = "tenir")
 - w3H = "poser sur, appuyer" (cf. Gr. Ολυμπος, Ουλυμπος (<*w3r-w3H))
 - Angl. up (OE. upp) = "vers le haut" ("H" en labiale)
 - All. auf (v.h.a. uf) = "sur" (id)
 - Bret. uc'h, Corn. ugh, Gall. uch, v.bret. uh = "dessus"
 - Assam. okh = "haut" ("H" en "x")
 - *w3H-3 (
 - Myc. opi = "sur" ("H" en labiale)
 - Gr. οκχεω = "porter, supporter" ("H" en vélaire, géminée)
 - *w3H-3r
 - Gr. hυπερ, hoπερ, Skr. upari, Got. ufar = "sur" (asp. aléat., "H" en labiale)
 - Angl. over (OE.), All. über (v.h.a. ubar, ubir) = "au-dessus"
 - Ar. wer = "aspérité, escarpement" ("H"/"ε")*
 - *w3Hr, *w3H-3r (cf. ομφαλος)
 - Bret. oabl, Gall. wybr = "ciel, firmament" ("H" en vélaire) (ou mouiller)
 - *w3H-w3r

- Basq. ohore = "honneur, respect, estime, louange".

En é.-h., "H" peut aussi se transposer en "b" ou "p" pour donner

- w3b.t = "hauteur" ("-t") (<*w3H, "H"/>"b")

- wp.t = "front, sommet, point haut" ("-t") (*w3p<*w3H, "H"/>"p"),

que l'on pourra préférer pour expliquer l'origine de Gr. *ὑπερ*, ou Got. *ufar*, mais qui n'apportent qu'une précision de second ordre par rapport à "w3H".

On rappellera cependant le parallélisme entre

- b3w = "colline, élévation, tas pierres" ("-w") (<*H3, "H"/>"b")

- bj3, bj3.yt = "firmament" ("-yt") (= "au + ht pt // élever")

- bw3.t = "colline" ("-t") (= "bien // élever", inverse de "w3b")

et

- p = signe Q3: "socle, siège" (*p3 <*H3, "H"/>"p")

- p.t = "ciel", et signe N1 ("-t") (*p3, id)

- pwy = "sauter en hauteur, grimper" ("-y") (*pw3) (= "bien // élever").

Sur le secteur sémantique "élever", "emplir" qui concerne le nom de la "fille" (comme celui de la "mère"), on peut donc développer:

- w3H = "ajouter, multiplier" (= "bien // emplir (3H, cf. - H3.t = nourriture)")

- v.irl. *oac*, *oec* = "jeune" ("H" en vélaire)

- Irl. *og* = "oeuf" (id) (cf. Angl. *egg* (OE. *aeg*), All. *ei* (v.h.a.) <*3H, *3-3H)

- Irl. *ub* = "oeuf" ("H" en labiale)

- Gr. *ωFeov*, Gr. *ωβεov* = "oeuf" (id)

- Lat. *ovum*, Irl. *ubh* = "oeuf" (id)

- Gr. *ὑβος* = "bossu" (*ἕβος* = "bosse") (asp. aléat., id)

- Gr. *ογκος* = "masse, poids, volume, grosseur" (inf. nas., "H" en vélaire)

- Lat. *ops* - *opis* = "abondance, moyen, richesse" ("H" en labiale)

- Basq. *oka* = "satiété" ("H": "k") (Basq. *okatu* = "rassasier" ("-tu"))

- *w3H-3 (

- Lat. *umbō* = "saillie ronde sur une surface" (inf. nas., "H" en labiale)

- *w3H-3m

- Lat. *opimus* = "fécond, riche, gras" ("H" en labiale) (DELL: "pas d'étymologie claire") (DELG: "l'o initial reste obscur" (Benveniste))

- *w3H-3r

- Lat. *uber-eris* = "mamelle", "fertile, riche" ("H" en labiale)

- Gr. *οφελλω* = "faire croître, augmenter" (id) (autre) (*wH3-3r)

- Gr. *ομφαλος* = "nombril" (inf. nas., id)

- Basq. *ugari* = "abondant, copieux" ("H": "g")

- Basq. *ugal-*, id

- Basq. *ubel* = "bien, bien-être" ("H": "b")

- *w3Hr, *w3H-3r

- Gr. *ηοπλον* = "instrument, équipement, arme" ("H" en labiale) (cf. *ηοπλη*)

- *w3H-3r-3 (

- Gr. *οφελος-εος,ους* = "avantage, utilité" (cf. Myc. *opero*)

- *w3H-3r-3H

- Lat. *umbilicus* = "nombril" (inf. nas., "H" en labiale, "H" en vélaire)

- *w3H-3H

- Gr. ομφάξ-ακος = "raisin vert", et "très jeune fille" (gonfler) (inf. nas., "H" en labiale, "H" en vélaire, *οφφ)
- Ar. whf = "chevelure épaisse, végétation luxuriante" ("H"/"f")
- Ar. wxf = "faire épaissir" ("H"/"x", "H"/"f")
- *w3H-w3H (ou red. int.)
 - Lat. upupa = "biberon" ("H" en labiale)
- *w3H-3t
 - Basq. ugatz = "mamelles, tétines" ("H": "g", "-tz").

En é.-h., l'étymon enrichi "w3H" est de même contenu sémantique que

- wH3 = signe W6: "chaudron",

et les transpositions de "H" en "b" et "p" donnent

- w3b = "racine (plante, dent)" (<w3H, "H"/"b") (= "bien // emplir")
- wbn = "déborder (réserve grain)" (*w3b-3n <*w3H-3n, "H"/"b")
- wpw = "un récipient" ("-w") (*w3p <*w3H, "H"/"p") (= "bien // emplir")
- w3p.t = "brebis", "tétine" ("-t") (id).

De même, on note l'existence de

- swH.t = "oeuf" ("-t") (cf. Lat. ovum, Gr. ωβιον = "oeuf" <*w3H),

qui s'interprète par *s3-w3H, c'est-à-dire

- soit "causer (s3) // emplir (w3H)"
- soit "emplir (s3, cf. s3 (z3) = "oeuf" plus haut) // id (w3H)".

Il est alors possible d'établir un rapport avec

- Lat. super = "sur", "au-dessus",

que le DELG relie à Gr. ὑπερ "avec un s- initial obscur".

C'est le même "s-" que l'on retrouve pourtant dans de nombreux exemples, tels que: Gr. ὑπο / Lat. sub, Gr. ἕξ / Lat. sex, Gr. ἁγιος / Lat. sacer, Gr. γλαφω / Lat. scalpō, Lat. caedō / Lat. scindō, Gr. κευθω / Lat. scutum, Gr. ἕζομαι / Lat. sedeo, Gr. ἡμι / Lat. semi, Gr. ἑπτα / Lat. septem, Gr. ἕρπω / Lat. serpo, Gr. ὄλκος / Lat. sulcus, Gr. ὑς / Lat. sus,...que le Dictionnaire explicitera.

Il est utile de compléter cette analyse par l'étude de l'étymon enrichi inverse de "w3H", soit "Hw3" (donc de même sens), qui donne l'origine de Lat. putta et Osq. futir = "fille".

L'é.-h. le contient sous la forme

- xwj = "équiper, pourvoir" ("-j") (*xw3 <*Hw3, "H"/"x"),

et on peut lui relier:

- *Hw3
 - Gr. βυω - ao. βυσα = "bourrer, remplir" ("H" en labiale)
 - Gr. βου-, préfixe augmentatif (id)
 - Gr. φυω, φυτω = "pousser, croître, faire naître" (id)
 - Gr. ποα, ποιη, ποια = "herbe" (id)
 - Gr. κυω, κυεω = "rendre grosse" ("H" en vélaire)
 - Lat. cura (coira, koisa) = "soin, souci" (id, "-r/l", "-s") (cf. Lat. uro-ussi <*w3)
 - Hong. bö = "abondant, copieux"
 - Hong. fü = "herbe", "gazon"
- *Hw3-3r
 - Angl. full (OE.) = "complet, abondant" ("H" en labiale)
 - Gr. φυλη, φυλον = "tribu"

- Gr. πῶλος = "poulain, jeune (animal, homme)"
- Engl. foal (OE. fola) = "poulain"
- All. fohlen (v.h.a. folo), All. füllen, id
- Lat. puer (pouer), Lat. puella = "enfant" (cf. φῦω)
- Lat. pullus = "petit d'un animal, poulet, rejeton"
- Gr. κορη (κουρη, κουρα, κωρα) = "jeune fille" ("H" en vélaire)
- Gr. κορος (κουρος, κωρος)-ου = "jeune garçon", "satiété" (id)
- Pers. gol, Kurd. gul, Ouz. gul = "fleur" ("H" en vélaire)
- Hind. phul, Mar. ful, Pandj. phul, Ourd. phul = "fleur" ("H" en labiale)
- Ourd. pur = "plein" (id)
- Turc gür = "abondant"
- *Hw3-3m
 - Gr. φύμα-ατος = "excroissance, tumeur" ("H" en labiale)
 - Gr. κημα-ατος = "embryon" ("H" en vélaire)
 - Gr. κυμα-ατος = "gonflement, vague" (id)
 - Basq. -kume, suff. indiquant la progéniture ("H": "k")
- *Hw3-3n
 - Hwn = "jeune, enfant" (*Hw3-3n)
 - Gr. βυνεω = "bourrer, remplir" (cf. βυω, id) ("H" en labiale)
 - Engl. quean (OE. cwene, ON. kvinna) = "femme" ("H" en vélaire) (cf. γυνη)
 - Engl. fawn (ME. foun) = "faon" ("H" en labiale)
 - Fr. faon (XII°; lat. pop. *feto, de fetus)
- *Hw3-3n-3H
 - Gr. γυνη-γυναικος = "femme" ("H" en vélaire)
- *Hw3-3r-3 (
 - Lat. curo-avi-atum = "avoir soin de, prendre soin de" (id Lat. cura)
 - Gr. πορτις-πορτιος = "petit, veau, génisse" (=πορτις) (cf. πῶλος)
 - Gr. κορεννυμι -κορεσσα = "rassasier" ("H" en vélaire) (cf. κορος)
- *Hw3-3t
 - All. gut (v.h.a. guot), Got. gōths = "bon" ("H" en vélaire)
 - Gr. κυαθος-ου = "vase, coupe" (id, "t" en "θ")
 - Lat. puttus, putta = "petit garçon, enfant" ("H" en labiale)
 - Fr. pot (1155; lat. pop. *pottus, o. préceltique) (id)
 - Arm. boys, pouyss = "pousse, plante" (id)
 - Ar. qwt = "grand panier" ("H"/"q")
- *Hw3-3t-3 (
 - Singh. puta = "fils" ("H" en "w") (cf. pūsus, pūsa)
- *Hw3-3t-w3n
 - Gr. κωθων-ωνος = "grande coupe" ("H" en vélaire, "t" en "θ", "-ων")
 - Turc bütün = "complet"
- *Hw3-3t-3r
 - Osq. futir = "fille" ("H" en labiale)
 - Arm. puyser = "plantes" (cf. boys)
 - Pandj. puttār = "fils"
 - Kash. putr = "fils"
 - Assam. putra, Nép. putra = "fils"
 - Nép. putri = "fille"
- *Hw3-3t-3r-3H-3 (

- Singh. putraya = “fils” (id puta)
- Singh. putriya = “fille” (id)
- *Hw3-3t-3H
 - Assam. putek = “fils”
- *Hw3-3t-w3r
 - Gr. βουτυρον = "beurre" ("H" en labiale)
 - Angl. butter (OE. butere), All. butter (v.h.a. butera), id
- *Hw3-3d
 - xwd = "riche, prospère" (*xw3-3d < *Hw3-3d, "H"/"x")(cf.- xwj =équiper,pouvoir)
 - Angl. good (OE. gōd) = “bon” (“H” en vélaire)
 - Lat. pūsus, pūsa = "garçon, fille" (“H” en labiale, "d" en "s") (ou *Hw3-3t)
 - Arm. gouyd = “tas” (“H” en vélaire)*
 - Hébr. gws = "bloc, masse" ("H"/"g", "d"/"s")
 - Basq. hozi = "germe, semence" ("d": "z")
- *Hw3-3d-3m
 - All. busen (v.h.a. buosam) = "sein" (“H” en labiale, "d" en "s")
 - Angl. bosom (OE. bōsm) = "sein" (id)
- *Hw3-3d-w3m-3 (
 - Singh. kusuma = “fleur” (“H” en “g”, “d” en “s”)
- *Hw3-3d-3r
 - Arm. goudel = “cumuler” (id gouyd)*
 - Assam. hundar = “joli” (inf. nas.)
 - Turc güzel, Ouz. gozal = “beau”, “belle”, “joli”
- *Hw3-3d-w3r-3 (
 - Hong. gödölye = “chevreau”
- *Hw3-3d-3H
 - Singh. godak = “beaucoup” (“H” en vélaire)
 - Arm. djoudig = “poussin” (“H” en “j” (ODS), “H” en vélaire)*
 - Oss. tchyzg = “jeune fille” (“H” en “j”, “H” en vélaire).

L'expression du nom de la “fille” dans certaines langues i.-e., par exemple

- Pandj. ti < *t3
- Russ. dotch' < *d3-3H
- Singh. duwa < *d3-w3H
- Sind. dhiu < *d3-w3 (*d3-w3H)
- Lit. dukra < *d3-w3H-3r,

incite à penser que les troisième et quatrième étymons de Gr. θυγατηρ (“3t” et “3r”) pourraient ne constituer qu'un suffixe, devenu le classique “-τηρ” en grec.

Le contenu sémantique du terme grec ne reposerait alors que sur les seuls étymons “t3” (ou “d3) et “w3H” (de même que le troisième étymon “3r” de Osq. futur (<*Hw3-3t-3r) pourrait paraître utile, mais non nécessaire, par rapport à Lat. putta (<*Hw3-3t), comme on l'avait déjà indiqué pour le nom du “père” et de la “mère”).

Il semble donc que, dans leur enchaînement formant le radical d'un mot, les étymons successifs n'aient pas le même poids. Les étymons de tête sont les plus importants, car ils portent le concept exprimé par le mot, et l'adjonction d'étymons supplémentaires peut, en fait, s'apparenter à une suffixation pure et simple, risquant même de devenir mécanique et tout-à-fait indépendante du sens du mot.

Ainsi, les deux premiers étymons de Gr. θυγατηρ (*t3-w3H) seraient, à eux seuls, suffisants pour exprimer le concept de “fille”, mais les deux autres (*3t-3r) facilitent naturellement la différenciation lexicale, qu’ils contribuent (étymons de sens “emplir”) ou non (étymons formant le suffixe “-τηρ”) au contenu sémantique du mot.

Si le second étymon n’est plus enrichi, c’est-à-dire qu’il devient simplement “3H”, le radical *t3-3H, sur le secteur sémantique “emplir”, “faire croître”, donne naissance à

- *t3-3H (= “emplir (t3) // id (3H)”)
 - Angl. thick (OE. *thicce*) = “dense, épais” (“t” en “θ”, “H” en vélaire)
 - All. dick (v.h.a. *dicchi*) = “dense” (<*d3-3H, alternance “t/d”, cf. plus haut)
 - Gr. *τικτω* = “engendrer, enfanter (mère)” (“H” en vélaire, “-3t”)
 - Gr. *τοκος-ου* = “accouchement” (3-3 en “o” bref)
 - Arm. *tav* = “touffu” (“H” en labiale)*
 - Hébr. *tf* (*tafe*) (t-) = “enfants” (“H”/“f”)
 - Turc *tay* = “poulain”
 - Turc *tav* = “engraissement”
 - Turc *tik-* = “fourrer” (*tikis*=s’entasser<*t3-3H-3d)
- t3H = “nourriture” (*t3H, *t3-3H:
 - *t3-3H-3 , *t3-H3
 - Gr. *τεκος-εος,ους* = “enfant” (“H” en vélaire)
 - Turc *tika-* = “boucher, encombrer”
 - Turc *tipa* = “bouchon” (labiovélaire)
 - Géorg. *tkha* = “chèvre”*
 - *t3-3H-3n
 - Gr. *τεκνον* = “enfant, petit d’animal” (“H” en vélaire)
 - (cf. *τεχνη*=“savoir-faire”(sur le secteur sémantique “copuler”)<autre *t3-3H-3n)
 - *t3-3H-3r
 - Arm. *tkhel, tekhel* = “bourrer”, “gorger” (“H” en “x”)*
 - Hébr. *tbwr* (*tabouïre*) (t-) = “nombril” (“H”/“b”)
 - Ar. *tf1* (3tf3l) = “bambin, bébé, enfant” (“H”/“f”)*
 - Turc *takil-* = “action de décorer”
 - *t3-3H-3r-3 (
 - Turc *tikali* = “bouché, encombré”
 - Turc *tipala-* = “boucher”
 - *t3-3H-3r-3m
 - Turc *tiklim tiklim* = “plein à craquer”
 - *t3-3H-3H
 - Arm. *zavag* = “enfant” ((FLS), “H” en “w”, “H” en “g”)*
 - Hébr. *txv* (tT) = “bouturer” (“H”/“x”, “H”/“v”)
 - Ar. *tfh* = “être trop plein, au point de déborder” (“H”/“f”)
 - *t3-3H-3t-3r
 - Tokh.B *tkacer* = “fille”(“H” en “g”) (cf. Gr. *θυγατηρ*<*t3-w3H-3t-3r).

Le radical inverse *H3-3t, déjà vu plus haut pour l’expression du nombre “4” (Gr. *πετταρες*, Lat. *quattuor*, cf. - H3.t = “nourriture” (“-t”)) a généré

- *H3-3t (= “emplir, faire croître (H3) // id (3t)”)
 - Angl. *goat* (OE. *gat*), All. *geiss* (v.h.a. *geiz*) = “chèvre” (“H” en vélaire)

- Got. gaits, id (cf. haedus = "chevreau" <*H3-3ḡ)
- Gr. πᾶς, πᾶσα, πᾶνσα, παῖσα, πᾶν - πᾶντος = "tout, complet, entier" ("H" en labiale, inf. nas.) (ou *h3-3ṭ)
- All. ganz (v.h.a. = "en bon état, entier, intact") = "tout, total" ("H" en vélaire, id)
- Angl. fat (OE. fætt(t)) = "graisse" (fatten) ("H" en labiale)
- All. fett (v.h.a. feiz), feist = "graisse"
- Arm. gat = "lait" ("H" en vélaire)*
- Hébr. bt (bate) (b-) = "fille" ("H"/"b")
- Ar. q3t = "alimenter, nourrir" (qwt = aliment) ("H"/"q")
- Basq. bete = "remplir, rassasier" ("H": "b", non "-te")
- Turc bit- = "pousser"
- xt = "cuve, récipient" (*x3ṭ<*H3-3ṭ, "H"/"x")
- Htw = "écuelles", "bols" (plur.) ("w") (id)
- *H3-ṭ3
 - Hind. beta = "fils" ("H" en labiale)
 - Hind. beti = "fille" (id)
 - Ar. fty (fatiyy), ftā (fatan) = "être adolescent", "jeune homme" ("H"/"f")
 - Ar. ft3 (fatāt) (fty3t(fatayat)) = "jeune fille" (id)
 - Aram. béta = "oeuf"
- *H3-3ṭ-w3
 - Gr. φῆτο = "rejeton, enfant" (φῆτω=faire pousser) ("H" en labiale)
- *H3-3ṭ-3H
 - Ar. kḥf = "épaissir" (tk3ḥf=dense)(tkḥḥf) ("H"/"k", "ṭ"/"ḥ", "H"/"f")
- Htm = "fournir, procurer" (*H3ṭ3m: "emplir (H3-3ṭ) // id (3m)")
 - Hébr. pṭm (p.) = "bourrer, remplir, gorger, rassasier, saturer" ("H"/"p")
 - Hébr. pṭmH (pitmâ) (p.) = "mamelon, tétine" (id)
 - Ar. jḥm = "croître, pousser" ("H"/"j", "ṭ"/"ḥ")*
- *H3-3ṭ-3n
 - Lat. pisinnus, pitinnus = "petit garçon" ("H" en labiale, "ṭ" en "s")
 - Basq. gizen = "gras" ("H": "g", "ṭ": "z") (cf. gizon)
- *H3-3ṭ-3r
 - Lat. catulus = "petit d'animal", "petit chien" ("H" en vélaire)
 - Lat. vitulus = "veau, petit (animal)" ("H" en labiale)
 - Hébr. xṭr = "bouture, rejeton, rameau" ("H"/"x")
 - Ar. btl = "rejet, rejeton" ("H"/"b")
 - Ar. kḥr (3kḥr) = "abonder, augmenter", "souvent" ("H"/"k", "ṭ"/"ḥ")
 - Ar. xḥr = "épaissir, cailler, figer" ("H"/"x", "ṭ"/"ḥ")
 - Ar. bḥr = "bouton, pustule" ("H"/"b", "ṭ"/"ḥ")
 - Ar. jḥl = "dense, épais" ("H"/"j", "ṭ"/"ḥ")
 - Ar. kṭr = "augmenter", "beaucoup" ("H"/"k")
- Htr = "fournir, procurer" (*H3ṭ3r: "emplir (H3-3ṭ) // id (3r)")
- *H3-3ṭ-3ṭ
 - Fr. petit (980, "jeune"; lat.pop. *pittittus, d'un rad. express. *pitt-)
 - Ar. kḥḥ (kḥ3ḥH=épaisseur) = "dru, épais, touffu" ("H"/"k", "ṭ"/"ḥ")

De manière à montrer, une nouvelle fois, le parallélisme existant entre "ṭ" et "ḡ", on pourrait établir la liste des correspondances avec le radical *H3-3ḡ, déjà vu plus haut avec

- Hd.t = "lait", mais on se limitera, pour l'exemple, au seul radical *H3-3d-3r, qui a généré, en particulier:

- Gr. κηδαρ = "soin, souci" (cf. Gr. κηδος, id, plus haut) ("H" en vélaire)
- Lat. fidelia = "pot, jarre" ("H" en labiale) (cf. Gr. πιθος, id <*H3-3t)
- Héb. Hdr (hadâre) (HT) = "splendeur"
- Héb. Hdwr (H.) = "luxe"
- Héb. gdl (gT) = "s'accroître, grandir" ("H"/"g") (cf. Héb. gvr(gT), id <*H3-3H-3r)
- Héb. gdwl (g.), gjdwl (guidoûle) = "accroissement, tumeur" (id)
- Héb. gdwl (gadôle) (gT) = "grand"
- Héb. 3gdwl (agoudâle) (3-:) = "pouce"(doigt le plus gros)("3" d'attaque,<*H3-3d-3r)
- Héb. pdr (p:.) = "suif" ("H"/"p")
- Ar. qdr = "chaudron, marmite" ("H"/"q")*
- Ar. γzr = "abonder, être foisonnant" ("H"/"γ", "d"/"z")
- Ar. jzl = "être grand, abondant, généreux" ("H"/"j", "d"/"z")
- Ar. bzl (bzwl) = "sein, mamelle" ("H"/"b", "d"/"z")
- Ar. bzwl = "mamelle" (cf. bzz, id <*H3-3d-3d)
- Ar. fsl (fswl) = "bouture, rejeton" ("H"/"f", "d"/"s")
- Ar. γd3r (γdr) = "abondant, frais, vert, tendre" ("H"/"γ")(cf. Ar. γdd, id<*H3-3d-3d).

Enfin, le radical *H3-3n, sur le même secteur sémantique (cf. - Hwn = "jeune, enfant", plus haut <*Hw3-3n), a créé

- *H3-3n
 - Irl. ben = "femme" (cf. Gr. γωνη <*Hw3-3n-3H) ("H" en labiale)
 - Gr. κωνος = "nouveau, qui innove" ("H" en vélaire)
 - Angl. kin (OE. cynn), Got. kuni (*H3-w3n) = "famille", "race"(id)
 - Lat. genō-uj-itum = "engendrer, produire" ("H" en vélaire)
 - Gr. γονος = "enfant, descendance" (id, 3-3 en "o" bref)
 - Gr. γεννα = "naissance, génération" (DELG:"sur le plan morphologique, la nasale géminée fait difficulté") (or, cette géminée s'explique bien par *H3-3n)
 - Arm. guin = "femme"
 - Héb. bn (béne) = "fils" (cf.- bnn=engendrer,procréer)
 - Ar. 3bn (3bn3, bnwn) (ibn, abnā') = "fils" ("3" d'attaque, soit *3H-3n)
 - Ar. 3bn = "fille" (id)
 - Ar. bnt (bn3t) = "fille, fillette" ("H"/"b", "-3t")
- xnw = "enfant" ("-w") (*x3n <*H3-3n, "H"/"x") (et - xnw = "porteur")
- *H3-3n-3 (
 - Lat. genus-eris = "origine, naissance, genre" ("H" en vélaire)
 - Gr. γενεα = "famille, génération, naissance" (id, cf. γεννα)
 - Gr. γενος-εος,ους = "famille, lignée, tribu, postérité, descendance" (id)
 - Av. gena, Got. qino = "femme" (id)
 - Assam. ghaini = "femme" ("H" en "g")
 - Assam. kani = "oeuf" ("H" en "g")
 - Gr. βωνα (béotien) = "femme" (cf. Gr. γωνη) ("H" en labiale)
 - Lat. venus-eris = "qualités qui excitent l'amour physique (beauté)"(id, cf. genus)
 - Ar. γ3ny = "jeune femme, belle", "beauté" ("H"/"γ")
 - Ar. γny = "être riche" (pourvu) ("H"/"γ")
- *H3-n3
 - Lat. gnāscor-gnātus sum = "naître" ("H" en vélaire, "-sc", "-θ")

- Lat. *nāscor-nātus sum* = "naître" ("-sc", "-θ")(**hnāscor*, disparition de l'étymon)
- Véd. *gnā-* = "femme", "déesse"
- Ar. *Hn3* = "profiter à qqn (aliment)" (autre)
- **H3-3n-3m*
 - Arm. *khenam* = "soin" ("H" en "x")*
 - *xnm.t* = "nourrice" ("-t")(<**H3n3m*, "H"/"x": "emplir(x3n)//id(3m,cf.-m3y=foetus")
- **H3-3n-3n*
 - Skr. *kanīna* = "jeune" ("H" en vélaire)
 - Ar. *jnyñ* (3jnn) = "embryon, foetus" ("H"/"j")
 - Turc *cenin* = "foetus"
- **H3-3n-3n-3r*
 - Arm. *dznanil* = "enfanter, mettre au monde"("H" en "j" (DS))*
- **H3-3n-3r*
 - Arm. *dzenil* = "naître" (id *dznanil*) (*dznil*=éclore)*
 - Arm. *dzenor* = "parents" (id)
- **H3-3n-3r-3* (
 - Lat. *genero-avi-atum* = "engendrer" ("H" en vélaire) (cf. *genus-eris*)
- **mH3-3n-3r-3* (= ""m-" //id")
 - Géorg. *mtsena* = "plante"*
- **H3-3n-3H*
 - Arm. *pnig* = "natif" ("H" en "w", "H" en "g")*
 - Hébr. *HnqH* (*hanakâ*) (H-) = "allaitement, tétée" ("H"/"q")
 - Hébr. *HjñqH* (H.) = "allaiter" (cf. Hébr. *jñq* = "téter" <**j3n-3H*)
- *xnp* = "devenir enceinte, concevoir" (id, "H"/"x", "H"/"p", cf.- *jñpw*, - *ñpy*)
- **H3-n3-3H*
 - Angl. *knave* (OE. *knafa*) = "garçon" ("H" en vélaire, H" en labiale)
 - All. *knabe*, id
- **H3-n3-3H-3t*
 - Angl. *knight* (OE. *cnihht*) = "jeune homme"
- **H3-n3-3t*
 - Lat. *nātus-nātus* = "naissance"
 - Skr. *jñātis* = "parent" ("H" en "j") (cf. *geno*)
- **H3-n3-3t-w3r*
 - Lat. *nātura* = "fait de la naissance, état naturel"
- **H3-n3-w3t*
 - Gr. *γνώτος* = "parent" ("H" en "g", "-θ") (autre)
- **H3-3n-3d*
 - Ar. *knz* = "accumuler, amasser, entasser" ("H"/"k", "d"/"z").

9- Les noms du "frère" et de la "soeur".

L'é.-h. présente

- *sn* = "frère", "cousin"

- sn.t = "soeur" ("-t")
- sn = "ami, compagnon, camarade"
- snwy, id ("-wy")
- snn, id (red. int.)
- snw = "frères, compagnons, parenté" ("-w")
- snwt = "frères et soeurs" ("-wt")
- sns = "fraternité" (red. int.)
- sns = "ami intime" (id)
- sns = "se joindre à" (id).

Ces termes sont tous construits sur le radical *s3-3n, l'étymon *s3 (= "mouvoir / tenir", soit "tenir en se déplaçant", d'où "serrer, attacher") étant celui de

- s (z) = signe O34: "verrou de porte" (*s3, *z3 <*d3 ou *t3).

En effet, les deux phonèmes "s" et "z" (= "mouvoir") constituent deux variantes de "t" (= "aller vite") ou "d" (= "aller droit"), comme on le voit sur le secteur sémantique "aller loin, courir":

- 3s = "se hâter, aller vite" (= "ôter, déchirer (végét.) / mouvoir")
- s3 (z3) = "aller, se diriger vers" (id, étymon inverse)
- s3s3 = "repousser, assaillir, courir sur" (id, red. int.)
- 3t = signe D56: "jambe fléchie", déjà rencontré plus haut
- 3tw = "attaque, agression" ("-w") (id)
- 3d = "hardiesse, audace" (*3d) (id)
- 3dw = "attaquant, agresseur" ("-w") (id).

Sur le secteur sémantique "attacher, lier", on trouve aussi

- s3 (z3) = signe V16: "entrave pour les animaux" (id O34)
- sw = signe M23: "espèce de jonc" ("-w")(*s3) (id, attacher, lier)
- swt = id ("-wt") (id)
- swt = "tresse" ("-wt") (*s3) (id)
- syt = "tresse" ("-yt") (*s3) (id)
- sj3.t, sj3 = signe S32: "coupon de tissu frangé" ("-t") (= "au + ht pt // id")
- *s3-3r (= "lier (s3) // id (3r, cf.- 3r =signe T12: "corde d'arc": "tenir/continuer")
- s3rw (z3rw) = "liens" ("-w") (<*d3r, "d"/"z") (id, cf.- d3r = signe T12<*d3-3r)
- sr (zr) = "bélier" (*s3r <*t3r, *d3r) (attacher, sens figuré)
- sr.t (zr.t) = "mouton" ("-t") (id)
- sj = id (*s3j <*s3-3j: "lier (s3)//id (3j,cf.- 3j =signe T12,- d3jw=ballot de cordes)
- *s3r, *s3-3r
 - Lat. sero-uj-tum = "attacher en file, lier ensemble, attacher" (abrégement)
 - Gr. σερα, σηρα = "corde, chaîne, lasso, tresse"
 - All. seil (v.h.a. seil) = "corde, cordage"
 - All. geselle (v.h.a. gisellio) = "compagnon" ("ge-", non "saal")
 - Hébr. swrH = "série"
 - Basq. sare = "filet"
 - Turc sar- = "entourer, ceindre", "encercler", "cerner,embrasser"
- *s3rs3r (red. int.)
 - Hébr. srsr (s.) = "enchaîner"
 - Hébr. srsrt (charchêréte) (s-) = "collier, chaîne" ("-3t")
 - Hébr. slsl (chalchêléte) (s-) = "série, enchaînement" ("-3t")
 - Ar. slsl = "enchaîner,joindre,connecter", "série, suite" (red. int.)
- srw = "se tourner" ("-w") (*s3r, *s3-3r) (id)

- sr = "tresse, perruque, toison (animal)" (id).
- 3s, signe V2: "verrou O34 et corde pour tirer" (id O34, étymon inverse <*3t, *3d)
- js = signe M40: "botte de roseaux" (*j3s) (= "au + ht pt // attacher, lier")
- jsj (jzj, jsw) = "roseau" (*j3s <*j3t, *j3d, id)
- js.t (jz.t) = "équipe, équipage, troupe" ("-t") (id, être attaché, sens figuré)
- *w3s (= "bien // attacher") (<*w3t, *w3d)
 - Gr. οἰσος-ου = "osier"
- wsr.t = "cou, nuque" ("-t") (*w3s-3r: "attacher (w3s) // id (3r)")
- wsx = signe S11: "collier" (*w3s-3x <*w3s-3H, "H"/"x": "attacher (w3s) // id (3H)")
- rs = signe T13: "2 pièces de bois nouées ensemble" (*r3s, *r3-3s: "continuer//lier")
- rs = signe M23: "espèce de jonc" (*r3s, id)
- rsw, id ("-w") (id)
- rsy, id ("-y") (id)
 - Héb. rst (rêchéte) (r:) = "filet" ("-3t")
- *r3s-3H (= "lier (r3s) // id (3H)")
 - Ar. rsγ (3rs3γ) = "poignet" ("H"/"γ")*
 - Ar. rsx = "s'affermir, s'ancrer", "fixer" ("H"/"x")*
 - Ar. rsf = "être amarré" ("H"/"f")*
- *r3s-3d
 - Héb. lsd (léchâde) (l:) = "moelle"
- *m3s (= "'m-" // attacher")
- ms, ms.t, signe F31: "trois peaux de renard liées ensemble" (id)
- Hs3, Hs = "fil, corde" (*H3s3 <*H3d3, *H3t3: "lier (H3) // id (s3)")
- q3s, qs = "lier, garnir un arc d'une corde" (*q3-3s <*H3-3s, "H"/"q": "lier (H3) // id (3s)")
 - Héb. qst (kêchéte) (q:) = "arc" ("H"/"q", "-3t")
- *q3s-3r <*H3-3s-3r
 - Héb. qsr (kêchére) (q:) = "noeud, lien" (id)
 - Héb. qsr (qT) = "lier", "amarrer" (id)
 - Ar. qsr (q3sr) = "assujettir, contraindre", "forcer" (id) (sens figuré).

Pour ce dernier radical *H3-3s, la métaphore se poursuit avec

- Hs.t (Hz.t) = "troupeau de moutons" ("-t") (*H3s3, *H3-3s, attacher)
- gsy = "voisin" ("-y") (*g3-3s <*H3-3s, "H"/"g": "lier(H3) // id (3s)") (autour).

L'étymon "s3" enrichi en "w" reprend également ce concept:

- sw3 = "entourage (de l'homme)" (= "bien // attacher", sens figuré), et
 - Lat. suō = "coudre" (sens concret)
- sw3 = signe Z9: "2 bâtons entrecroisés" (attachés).

L'analyse précédente permet donc de postuler que le radical *s3-3n de - sn = "frère" dérive de *z3-3n, c'est-à-dire *t3-3n, ou d3-3n.

Il en est d'ailleurs de même, sur le secteur sémantique "aller loin, courir", pour

- sn = signe T22: "pointe de flèche" (*s3-3n <*t3-3n, *d3-3n), parent de
- tn, tn = signe T14: "bâton de jet" (*t3-3n)
- dndn = "traverser, parcourir" (*d3-3n, red. int.).

L'é.-h. écrit - sn = "frère" avec le signe T22, alors qu'il n'y a aucune communauté sémantique entre les deux expressions. Dans T22, les deux "3" ont le sens de "ôter, déchirer", alors que, dans - sn = "frère", ils signifient "tenir". La seule communauté qui existe entre les deux termes est une identité morphologique: il s'agit bien des deux mêmes étymons "s3" et "3n", qui constituent les deux termes, mais sur deux secteurs sémantiques différents.

Revenant sur le secteur sémantique "attacher, lier", on trouve:

- pour "t3" (= "aller vite / tenir", soit "serrer, attacher, lier")
 - t = signe V13: "lien pour les animaux" (*t3)
 - t.t = "équipe, groupe, bande" ("-t") (*t3, attacher, sens figuré)
 - *t3-3 (
 - Gr. θεῖος = "oncle" ("t" en "θ")(Gr. θεῖος="divin", plus haut: autre secteur)
 - *t3-3t
 - Gr. θιασος = "groupe, confrérie religieuse" ("t" en "θ", "t" en "s")
 - *jt3-3r (= "au + ht pt /// attacher (t3) // id (3r)")
 - Gr. ηεταῖρος, ηεταρος = "camarade, compagnon" (asp. aléat.)
 - *3t (id, 3t=t3)
 - Lat. et = "et", particule de liaison
 - *t3-3n
 - Géorg. tan = "avec"*
 - *t3-3n-3 (
 - Gr. ταινία = "bandelette, ruban, couronne" (Lat. taenia)
 - *t3-3n-w3
 - Ar. ڤنw = "frère, soeur germain(e)" ("t"/"ç") (ou *d3-3n-w3, "d"/"ç")
- pour "d3" (= "aller droit / tenir", soit "serrer, attacher, lier")
 - Gr. δεω = "lier, attacher, enchaîner"
 - *d3-3m
 - Gr. δεμια = "attache", et Gr. δεμια = "lien, corde" ("ε" bref, abrégé)
 - *d3-3n
 - dnwt = "famille" ("-wt") (*d3-3n)
 - *d3-3-3r
 - Gr. δαηρ = "frère du mari".

On constate donc que les relations entre les membres d'un groupe familial, ou d'un clan, ou même de groupements amicaux ou voisins, peuvent être nommées, au sens figuré, d'après la comparaison avec des liens d'attache et d'enchaînement concret.

Cette observation sur les étymons "s3", "t3", et "d3" se fait aussi avec l'étymon "h3", qui, sur le secteur sémantique "attacher, lier", signifie "courir / tenir", soit "serrer, attacher, lier". Mais ici, le fait de courir oblige à serrer encore plus fort qu'en marchant normalement, pour éviter de perdre l'objet serré. C'est pourquoi on note l'existence de

- h3w = "voisinage, environnement, parenté" ("-w")
 - Gr. πηος, πῶος = "parent par alliance" ("h" en labiale) (ou *H3), plutôt que *H3w, qui pourrait également convenir, mais supposerait des liens moins forts (un autre type de lien très fort s'exprime, pour la contrainte, par
 - h3w = "corvée" ("-w"))
- *h3-w3

- Sind. bhau = “frère” (“h” en labiale) (cf. Sind. mau = “mère” <*m3-w3).

Il existe aussi

- hnw = "voisinage, environnement, parenté" ("w") (*h3-3n, faisant pendant à *t3-3n et *d3-3n)
- *h3-3n
 - Pandj. pen = “soeur” (“h” en labiale)
- *h3-3n-w3
 - Sind. bhenu = “soeur” (id),

à rapprocher de

- hms = “corde” (<*h3-m3-3s: “attacher (h3) //// id (m3-3s, cf.- ms = signe F31, plus haut”).

L’étymon inverse “3h” (même sens) permet de retrouver l’origine des termes sémitiques:

- *3h (cf.- 3b.t = “tribu” (“-t”) <*3H, “H”//”b”)
- Akk. axu(m) = “frère” (“h”//”x”)
- Hébr. 3x (ax) (3T) = “frère” (id)
- Ar. 3x (ax) = “frère” (id).

Le radical de ces trois termes sémitiques pourrait donc être le même que celui du nom du “père” (cf. plus haut, à moins que ce dernier ne soit construit sur “3H”), mais, si “h” conserve naturellement le même contenu sémantique (“courir”), “3” n’a plus le même sens (“ôter, déchirer” pour “père”, et “tenir” pour “frère”).

(il en est de même pour

- Sind. piu = “père” (<*h3-w3, secteur sémantique “courir”, “3” = “ôter, déchirer”)
- Sind. bhau = “frère” (<*h3-w3, secteur sémantique “attacher”, “3” = “tenir”).
- *3h-3n
 - Hébr. 3xjn (3-), 3xjnn (axyâne) = “neveu” (id 3x)
- *3h-3n-3t
 - Hébr. 3xjnjt (3-), 3xjnnjt (axyânête) = “nièce” (id)
- *3h-w3H
 - Ar. 3xwH (ixwa) = “frères” (id)
- *3h-w3n
 - Ar. 3xw3n (ixwan) = “frères” (id)
- *3h-3t
 - Ar. 3xt (ouxt) = “soeur” (id, “-3t”)
- *3h-w3t
 - Hébr. 3xwt (axôte) (3T) = “soeur” (id 3x)
 - Ar. 3xw3t (axawat) = “soeurs”
- *3h-3d-3H
 - Basq. ahizpa = “soeur” (“d”:”z”, “H”:”p”)
- mhwt = “famille, clan, tribu” (“-wt”) (*m3h: “m-”// attacher”)
 - Bret. mab - mibien, Gall. map = “fils” (“h” en labiale)
 - Irl. mac, Gaél. mac = “fils” (“h” en vélaire)
 - Arm. mantch = “fils”, “garçon” (inf. nas.).

L’étymon “3r” est déjà intervenu pour se combiner avec “s3”, “t3” ou “d3”. En effet, il existe

- 3r = signe T12: “corde d’arc enroulée, corde” (= “tenir / continuer”, soit “attacher”)
- 3j, id (id - 3r) (= “tenir / au + ht pt”, soit aussi “attacher”)

- *w3r (= "bien//attacher")
 - Gr. οαρ - οαρος = "épouse" (οαριζω=avoir des relations intimes)
 - Gr. ουρα = "queue" (cf. v.irl. err, id)
 - Gr. ουλος = "gerbe"
 - Gr. ουλος = "bouclé, crépu"
 - Lat. ora = "câble"
 - Arm. ogh = "boucle" (LC) (cf. asdgh)*
 - Hong. öl = "bras, genoux", Hong. öl = "corde" (autre)
 - Turc ör- = "tresser, tricoter"
- *wr3, *w3r-3 (
 - Ar. wr3, wra (wara'a)(wrra) = "derrière, en arrière, après"
 - Ar. wla (wlla, 3wla) = "être adjacent, suivre", "proche" ("-a")
- w3rj = "ficeler" ("-j")
- wrm = "enrouler, tordre" (<*w3r-3m)
- w3r.t = "cordon, corde" ("-t")
- wrt.t = "grande couronne" ("-t") (*w3r-3r, id, red. int.)
- *j3r (= "au + ht pt // attacher")
 - Gr. ηηλος, ηαλος = "clou, cheville"
 - v.irl. err = "queue"
 - Basq. ile = "cheveu, poil, fourrure"
- j3rw = "joncs" ("-w") (id)
- j3r.t = "poils (de fourrure)" ("-t") (id)
- j3r.tj = "perruquier" ("-tj") (id)
- jry = "oui" ("-y") (*j3r, id: alliance, connivence, union, communion)
- jrj = "compagnon" (*j3rj: "au + ht pt /// attacher").

L'étymon inverse de même sens "r3" a généré

- Gr. λαος = "peuple, gens",
- et le radical *r3H, *r3-3H (= "lier (r3) // id (3H)") en particulier
- Lat. ligo - ligavi - ligatum = "lier" ("H" en vélaire)
 - Lat. lacio (-licio) = "attirer, séduire" (id, attacher)
 - Lat. lego - legi - lectum = "lire" (id, assembler)
 - Gr. λεγω, id (id)
 - Angl. link = "chaînon, maillon" (inf. nas., id)
 - Fr. rang (renc = "ligne de guerriers", 1080; frq. *hring=cercle)
 - Angl. rope (OE. rap) = "corde" ("H" en labiale)
 - Lat. repo - repsi - reptum = "ramper, cheminer lentement" (id)
 - Lat. limbs = "bandeau, ruban de lisière, bordure" (inf. nas., id)
 - Gr. ηραιβοs = "tordu, cagneux" (id)
 - Gr. ηροικοs = "recourbé" ("H" en vélaire)
 - Hébr. r' (rê'a) (r..) = "ami, camarade, compagnon" ("H"/"")
 - Hébr. ljf = "fibre" ("H"/"f")
 - Ar. rk = "quenouille", "magie" ("H"/"k")
 - Ar. r3b = "cailler, figer" (rwb = "ferment") (attacher) ("H"/"b")
 - Ar. r3γ = "tourner autour, louvoyer", "tromper" ("H"/"γ")
 - Ar. lyf (3ly3f) = "fibre, filament" ("H"/"f")*
 - Basq. lika = "glu" ("H": "k")

- Hong. lép = “glu”
- rHw = "gens, compagnons" ("-w") (*r3H, id)
- *r3H-3 , *r3-H3
 - Lat. laqueus = "lac, lacet, noeud coulant" ("H" en vélaire)
 - Lat. legiō = "légion" (id)
 - Ar. rf3 = "raccommoder, recoudre" ("H"/"f")
 - Ar. rqa = "ensorceler, charmer", "sorcier" ("H"/"q", "-a")
 - Ar. lba = "acquiescer, obéir" ("H"/"b", "-a")
 - Ar. lqy (tl3qa) = "se croiser, se joindre, se réunir" ("H"/"q").

L'étymon enrichi “sw3” (cf. plus haut, avec Lat. suō = “coudre”) a formé, avec les étymons “3t̄” et “3r”, les radicaux:

- *sw3-3t̄-3r
 - Skr. svasar = "soeur" ("t̄" en "s")
 - All. schwester (v.h.a. swëster), Got. swistar = "soeur" ("t̄" en "st")
 - Angl. sister (OE. sweoster, suster), v.fris. swester = "soeur" ("t̄" en "st")
 - Skr. sutram = “fil”

et l'étymon “s3” non enrichi

- *s3-3r
 - Irl. siur = “soeur” (*si-or)
- *s3-3r-3-3r
 - Lat. soror-ōris = "soeur, parente, cousine" (*so-or-o-or)
- *s3-3r-3t̄-3n
 - Lat. sobrinus = "de soeur", qui montre clairement
 - l'aspiration aléatoire en “w” du second “3” (*so-Fer-ij-in-os)
 - le contenu sémantique reposant sur les seuls étymons de tête “s3” et “3r” (et donc le caractère suffixal des derniers étymons “3r” et “3n”)
- *s3-3t̄-w3
 - Lit. sesuo = “soeur” (*se-es-u-o, “t̄” en “s”).

L'étymon “3r” se combine plus généralement avec “t̄3” pour donner, en particulier

- *t̄3r, *t̄3-3r (= “lier (t̄3) // id (3r)”)
 - Gr. θαιπος = "gond, essieu" ("t̄" en "θ")
 - Lat. talus = "astragale (os)", "puis "cheville" et "talon"
 - Gr. τάλις = "fiancée"
 - Arm. dal, tal = "belle-soeur" (soeur du mari)*
 - Arm. tel = “fil”, “fibre”*
 - Arm. tchil = “nerf” (FOLS)*
 - Arm. tchigh = “nerf”, “fibre” (id) (cf. asdgh)*
 - Alb. tjerr = “filer”
 - Posh. tar = “fil”
 - Ar. tyl = "lin, fibre (textile)"
 - Basq. -tar, Basq. -tiar,suff. indiquant "partisan, membre"(autre)
 - Hong. szal = “fil”
 - Turc tel = “fil”
- t̄3r = "attacher, fixer" (*t̄3-3r, id)
- tr.t = "saule, osier" ("t") (id)
- t̄3jr = "attacher, lier" (*t̄3-j3r: “au + ht pt //// id”).

L'étymon "3r" se combine aussi avec "d3" (on retrouve une nouvelle fois l'alternance "t/d" déjà signalée plus haut, lors de l'analyse des noms du "père" et de la "mère") pour donner

- *d3r, *d3-3r: "lier (d3) // id (3r)"
 - Héb. zr (zére) (z..) = "couronne (fleurs)" ("d"/"z")
 - Héb. çjr (tsire) (ç.) = "essieu, gond, axe, pivot" ("d"/"ç")
 - Ar. 3çr = "alliance, pacte", "parenté" ("3" d'attaque, "d"/"ç")
 - Ar. d3r (dwr, 3dw3r) = "tourner, circuler", "roue, cercle, pivot"
 - Ar. d3l (dwl) = "tourner, alterner, changer"
 - Turc dal = "branche"
- d3r = signe T12: "corde d'arc enroulée" (*d3-3r, id, cf.- s3rw(z3rw)=liens)
- d3r = "contraindre, dompter" (id)
- d3jr, id (*d3-j3r: "au + ht pt //// id", cf.- 3jr/3r, id) (cf.- t3jr = "attacher, lier")
- dr = signe M36: "botte de lin" (*d3-3r, id)
- drw = "parenté" (*d3-3r, id (cf. Gr. δῶνερ = "frère du mari")
- drtyw = "ancêtres" ("-tyw") (id, rattacher)
- *d3r-3 (
 - Gr. δειρη, δερη-ης = "cou, nuque"
 - Gr. δελεαρ-ατος = "appât" ("-r/l", "-θ") (attirer)
- *d3r-3d
 - Gr. δειρας-αδος = "cou, nuque" ("d" en "s").

Enfin, l'étymon "3r" se combine avec "h3" pour donner

- *h3r, *h3-3r (= "lier (h3) // id (3r)")
 - Celt. gair = "voisin" ("h" en vélaire) (ou *H3-3r)
 - Gr. γάλλος (= ηἷλος, Hsch.) (id)
 - Bret. kar - kerent = "parent" (id)
 - Arm. k'er = "soeur" (id)
 - Arm. enguer, enger = "camarade" ("en-", id)
 - Héb. klH (kalâ) (k-) = "bru", "belle-fille" ("h"/"k")
 - Ar. j3r = "voisin" ("h"/"j") (ou *H3-3r)
 - Ar. jw3r = "voisinage, alentours" (id)
- h3r.t = "harde", "bande", "troupe" ("t") (*h3-3r, id)
- xryw = "troupes" ("-yw") (*x3r<*h3r,"h"/"x", id)
- 3hrw = "un groupe" ("-w") (*3h-3r, étymon inverse)
- *hw3-3r (= "bien //// attacher (h3) // id (3r)")
 - Bret. c'hoar (hoar) = "soeur" ("h">"c'h") (v.bret. guoer)
 - Gall. chwaer, Corn. whor (v.corn. huir), id
 - Arm. kouyr, k'oyr = "soeur" ("h" en vélaire) (cf. k'er, id)
 - Arm. hora-kouyr = "tante" (paternelle) (cf. hayr=père<*h3-3r)
 - Arm. mora-kouyr = "tante" (maternelle) (cf. mayr=mère<*m3-3r)
 - Posh. khor = "soeur" ("h" en vélaire)
 - Kurd. kurr = "fils" (id)
- *hw3-3r-3H
 - Arm. kouyrig = "soeur" (id kouyr, "H" en "g")
- *h3-3r-3 (
 - Lat. fīlius = "fils" ("h" en labiale)
 - Esp. hijo = "fils", Esp. hija = "fille" (cf. Esp. mujer=femme)
 - Kurd. bira = "frère" ("h" en labiale)

- Finn. veli = “frère”
- *h3-r3 (étymon “3r” inversé)
 - Gr. βρα : αδελφοι (frères) (éléen) (Hsch.)
- *h3-r3-3r-3t
 - Lett. brālis = “frère”
- *h3-3r-3m-3n
 - Lat. germanus = “germain, de frère germain” (“h” en vélaire)
 - Esp. hermano = “frère”, Esp. hermana = “soeur”
- *h3-r3-w3r
 - Posh. vror = “frère” (“h” en labiale)
- *h3-3r-3t
 - Angl. herd (OE. heord), All. herde (v.h.a. hërta) = “troupeau”
 - Arm. harss = “bru”, “belle-fille”, “belle-soeur” (épouse du frère)
 - Oss. fyrt = “frère” (“h” en labiale)
- *h3-r3-3t
 - Russ. brat, Pol. brat, Slovène brat, Slovaq. brat = “frère”
- *h3-r3-3t-3r
 - Lat. frater = “frère” (“h” en labiale)
 - Gr. φρατηρ = “membre d'un clan, d'une phratricie, frère” (id)
 - Gr. φρητηρ = αδελφος (Hsch.)
 - Skr. bhratar, Av. bratar = “frère”
 - Tch. bratr = “frère”.

On constate ici, comme pour l’analyse de Gr. θυγατηρ = “fille”, que les troisième et quatrième étymons de Gr. φρατηρ (“3t” et “3r”) pourraient ne constituer que le simple suffixe “-τηρ” usuel en grec. Le contenu sémantique du terme grec ne reposerait alors que sur les seuls étymons “h3” et “r3” (d’où Gr. βρα, Kurd. bira).

Il semble donc, une nouvelle fois, que, dans leur enchaînement formant le radical d’un mot, les étymons successifs n’aient pas le même poids, et que les étymons de tête soient les plus importants, car ils portent le concept exprimé par le mot, l’adjonction d’étymons supplémentaires pouvant s’apparenter à une suffixation pure et simple.

Le commentaire du DELG confirme tout-à-fait le sens de l’étymon “h3” de

- h3w = “voisinage, environnement, parenté” (“-w”)

sur lequel reposent tous les mots concernés: “nulle part ailleurs dans les textes conservés (que dans deux gloses d’Hésychius), φρατηρ ne désigne le frère de sang...C’est que dès Homère...le terme désignait le membre d’une association d’entraide et de solidarité, association constituée de gens qui appartenaient sans doute à des familles alliées ou simplement voisines et qui se considéraient entre eux comme des “frères””.

- *h3-r3-3t-3r-3n
 - Lat. fraternus = “fraternel”
- *h3-r3-3t-w3r
 - Gr. φρατωρ = “membre d'une association” (id, “-τωρ”)
- *h3-r3-w3t-3r
 - Angl. brother (OE. broþor), Got. broþar = “frère” (“h” en labiale)
 - Tokh.B procer = “frère”

- *h3-r3-w3r-3t
 - Lit. brolis = “frère” (cf. bralis)
- *h3-r3-w3d-3r
 - All. bruder (v.h.a. bruodar) = "frère" ("h" en labiale)
 - Bret. breur - breuder = "frère" (id)
- *h3-3r-3d-3r
 - Pers. baradar = “frère” (“h” en labiale)
 - (On retrouve toujours l’alternance “t/d”, cf. Pers. pedar = “père” / Lat. pater)
- *h3-3r-3d-3d
 - Turc kardeş = “frère”, “soeur”.

A côté de “h3”, il faut citer, sur le même secteur sémantique “attacher, lier”, l’étymon “H3” (ou inverse “3H”) (= “avancer / tenir”, soit “avancer en tenant”, d’où “serrer, attacher, lier”) de

- H3 = "autour, derrière" (attendant, attaché autour ou derrière).

Comme il a déjà été indiqué, “H3” suppose un lien moins fort que “h3”, mais il existe, peut-être pour un sens plus général et moins proche

- wHyt = “famille, race, tribu, clan” (“-yt”) (*w3H = “bien // attacher”)
 - Gr. ὄβρα = "tribu" spartiate ("H" en labiale, cf. plus haut, de même que
 - Gr. ὄπλων = “compagnon, camarade”
 - Gr. ὄπηδος, id)
- *s3H, *s3-3H (= “causer (s3) (ou lier (s3)) // attacher (3H)”)
 - Lat. sic (anc. seic) = "ainsi, de cette façon" ("H" en vélaire)
 - Lat. saga = "sorcière" (id)
 - Véd. sakḥa = "compagnon" (id)
 - Arm. sintz = “colle” (inf. nas.)
 - Arm. santz = “rêne” (id)
 - Lit. sekti = “suivre” (id, “-éti”)
 - Lett. sekot, id (id, “-et”)
 - Basq. sehi = "serviteur"
 - Basq. segitu = "suivre, continuer" ("H": "g", "-tu")
 - Turc saf = “série, rang”, “groupe”
 - Turc sap- = “virer”
 - Turc sik- = “presser”, “serrer”
 - Turc saç, saçlar, Ouz. soç = “cheveu”
- s3H = “s’approcher” (id)
- s3Hw = "voisins" ("w") (id)
- *s3H-3 (
 - Skr. saca = “avec” (“H” en “g”)
 - Turc siki = “pressé”, “serré”, “étroit”
- *s3-H3 id
 - Gr. σπομενος, part.ao. de ἠπομαι ("H" en labiale, "-μενος"), σπεσθαι
 - Gr. σχομενος, part. ao. de ἠχομαι ("H" en vélaire, id), σχεσθαι
- *3s-H3 (inverse)
 - Gr. ἠεσπομην, ao. 2 de ἠπομαι (asp. aléat.)
 - Gr. ἠεσχον, ao.2 de ἠχω (id)
- *s3-H3-3d

- Gr. $\sigma\chi\epsilon\delta\omicron\nu$ = "près, proche" ($\sigma\chi\epsilon\delta\iota\omicron\varsigma$)
- * $3s$ -H3-3t
 - Gr. $\eta\epsilon\sigma\chi\epsilon\theta\omicron\nu$, ao. 2 de $\eta\epsilon\chi\omega$ (asp. aléat.)
- * $s3H$ -3m
 - Ar. sHm = "concourir à, cotiser, participer"
- * $s3H$ -3n
 - Héb. skn (chékêne) (s..) = "puisque" ("H"/"k")
 - Héb. skn (chaxêne) (sT) = "voisin" (id)
- * $s3H$ -3r
 - Arm. $sagar$ = "panier d'osier" ("H" en vélaire)
 - Héb. skr (sT) = "prendre à bail" (engagement) ("H"/"k")
 - Héb. $Hsgjr$ = "habituer" ("H-", "H"/"g")
 - Héb. $s'r$ (sé'âre) (s..) = "poil, cheveu" ("H"/"‘")
 - Héb. $s'jr$ (sa'îre) (sT) = "poilu, velu, chevelu" (id)
 - Héb. $s'rH$ (sa'arâ) (s-) = "cheveu" (id)
 - Ar. $\underline{s}er$ = "poil, cheveu" ("s"/"s̄", "H"/"ε")
 - Ar. $\underline{s}er$ (3sε3r) = "vers, poésie", "rite" ("s"/"s̄", "H"/"ε")
 - Ar. sxr = "imposer une corvée", "assujettir, asservir" ("H"/"x")
 - Ar. shr (3sh3r) = "ensorceler, charmer", "magie"
 - Ar. $swhr$ = "osier, saule"
 - Turc $sihir$ = "magie"
- * $s3H$ -w3
 - Lat. $sequor$ - $secutus$ s.= "suivre" ("H" en vélaire)
 - Héb. $s'wH$ (cha'avâ) (s-) = "cire" ("H"/"‘")
- * $s3H$ -w3r
 - Lat. $sequela$, $sequella$ = "suite, séquelle" (cf. $sequor$)
- * $s3H$ -w3H
 - Lat. $sequax$ - $acis$ = "qui suit facilement" (cf. $sequor$)
- * $s3H$ -w3d
 - Lat. $secundus$, anc. part. de $sequor$: "suivant", "second" ("-undus")
- * $s3H$ -3t
 - Héb. svt (chêvête) (s..) = "tribu" ("H"/"v")
 - Ar. $sb\bar{t}$ (3sb3t) = "petit-fils", "petits-enfants", "famille, tribu" ("H"/"b")
- sxt = "attraper, piéger" (<* $s3H$ -3t, "H"/"x": "attacher(s3H)/id(3t)") (cf. - wsx =collier)
- sxt = "tresser, natter, tisser, filer" (id)
- $sxty$ = "tisserand, vannier" ("y") (id)
- sxt = "tramer, machiner, comploter" (id, sens figuré)
- * $s3H$ -t̄, * $s3H$ -3t̄
 - Lat. $secta$ = "ligne de conduite, secte, suite" (cf. $sequor$)

10- Les phonèmes "s̄" et "ç".

Notations

La notation conventionnelle habituellement utilisée par les égyptologues pour ces phonèmes est

- pour “š” (fricative postalvéolaire, équivalent du “ch” français) : lettre “s”, avec accent en “V” au-dessus. Afin d’écrire ce signe avec un clavier d’ordinateur, la lettre “s” a été simplement soulignée par un trait (de la même manière que la fricative vélaire, notée conventionnellement par un “h” avec un trait recourbé au-dessous (équivalent du “ch” allemand de “ach”, ou de la “jota” espagnole), a été écrite “x”, conformément à l’Alphabet Phonétique International (API)).

- pour “ç” (fricative palatale, équivalent du “ch” allemand de “ich”) : lettre “h” avec un trait rectiligne au-dessous. Pour les mêmes raisons que précédemment, ce phonème a été écrit “ç”, conformément à l’API.

L’attention du lecteur est toutefois attirée sur le seul conflit de notation qui n’a pu être résolu, et qui ne concerne que l’arabe et l’hébreu. En effet, la notation “ç” qui a été adoptée dans ces conditions pour l’é.-h. ne correspond pas au “ç” (sifflante sourde emphatique) de ces deux langues : consonne des alphabets arabe (çad, 14ème lettre) et hébreu (çade, 18ème lettre), issue de “ḍ” ou “ṭ”.

Le phonème “š” (= “ouvrir (végét.)”) est, comme “s”, nettement dérivé de “ṭ” ou “ḍ”. Ainsi, il est représenté par le signe N37:”bassin”, dont le nom résulte de l’étymon

- *š3 = “ouvrir / ôter, déchirer”, c’est-à-dire “creuser” (<*ṭ3 ou *ḍ3), à rapprocher de
 - t3 = “terre, sol” (*ṭ3)
 - ṭ3w, ṭ3y = “buriner” (“-w”, “-y”)
 - ṭj.t = “signe écrit, hiéroglyphe” (“-t”) (*ṭ3j, *ṭj3: “au + ht pt // buriner”)
 - ḍ3j = “percer, transpercer” (“-j”)
 - ḍw = “couteau” (“-w”) (*ḍ3)
 - ḍ3ḍ3 = “pointe” (détruire, red. int.)
 - sn (zn) = “ouvrir” (<*ṭ3-3n, *ḍ3-3n)
- (cf.- wn = “ouvrir” <*w3n = “bien // ôter, déchirer / “-n””).

L’étymon inverse “3š”, de même sens, se manifeste dans (secteur sémantique “détruire”)

- 3š = “être pénétrant” (<*3ḍ (“ḍ”/”š”) ou *3ṭ (“ṭ”/”š”))
- s3š (z3š) = “ouvrir” (<*ṭ3-3š, *ḍ3-3š: “détruire (*ṭ3, *ḍ3) // pénétrer (3š)”)
- šš = “ouvrir à moitié, entrouvrir” (*s3-3š : id, ou “causer (s3) // pénétrer”), qui nécessitent un complément d’analyse.

En effet, d’autres termes désignent le concept de “ouvrir”

- pHw = “ouvertures” (<*p3-3H)
- pg3 = “ouvrir” (<*p3-H3, “H”/”g”)
- px3, id (<*p3-H3, “H”/”x”)
- wpj, id (<*w3p)
- wb3, id,

en utilisant les consonnes “H” (= “avancer”), “p” (= “se déployer”), “b” (= “entrer, presser”), et “g” (= “s’étendre”).

Mais, le contenu sémantique de “š” (qui génère “bassin”, ouverture faite avec effort), semble supposer une certaine résistance à l’action d’ouvrir (et donc un environnement végétal (ou une matière) dense), de même que les termes

- w3š = “traîneau” (id - wns) (= “bien // être pénétrant, ouvrir” (le sol))
- *w3š-3 (

- Gr. οξυς-εια = "pointu, aigu, perçant" ("s" en "ξ")
- *w3s-3n
 - Gr. οξινα = "herse" ("s" en "ξ")
- ws.t = "éclat, écharde" ("t") (*w3s, id)
- n3s = "pointe" (= "n-" // pénétrer")
- ns = "gratter, creuser" (*n3s, id)
- nsns = "déchirer" (*n3sn3s, id, red. int.)
- nss = "déchirer" (*n3s3s, id)
- nsy = "peigner" ("-y") (*n3s, id, gratter les cheveux)
- *n3s-3r
 - Hébr. n̄sr (n.) = "scier", "planche"
 - Hébr. n̄sjrH, n̄swr, nj̄swr = "sciage"
 - Ar. n̄sr = "scier"
- wns = "chacal, loup" (*wn3s, *w3n-3s = "bien //// mordre")
- wns = "traîneau" (id) (id, sol)
- sns = "ouvrir (oreille)" (*s3-n3s: "causer (s3) (ou déchirer(s3)) //// ouvrir (n3s)").

C'est la raison pour laquelle, sur le secteur sémantique "attacher, lier", l'étymon "s3", s'il signifie bien "ouvrir (végét.) / tenir", soit "tenir en allant", d'où "serrer, attacher, lier", semble l'exprimer de manière vraisemblablement moins forte que "t3" et "d3" (car on serre d'autant plus que l'allure est rapide, pour éviter de perdre ce que l'on tient) (tout comme "h3" par rapport à "H3", cf. plus haut, le nom du "frère").

En conséquence,

- s3m, sm = "parent, allié" (*s3-3m: "lier (s3) // id (3m)")
- est à rapprocher de (cf. plus haut)
 - tmj = "unir, joindre, lier" (*t3-3m) ("-j") (= "lier (t3) // id (3m)")
 - tm3 = signe T67 (*t3-m3) (= - dm3) "assemblage, peau"
 - tm̄t = "bander, lier, attacher, mélanger" (*t3m3t: "lier (t3m) // id (3t)")
 - dmj = "s'attacher, se serrer" ("-j") (*d3-3m: "lier (d3) // id (3m)")
 - dm3 = "attacher ensemble, lier en bottes" (*d3-m3: id *d3-3m)
 - dm3 = signe T67 (*d3-m3)(= - tm3) "assemblage, peau"
 - dm̄d = "unir, joindre, rappeler" (*d3m-3d: "attacher (d3m) // id (3d)")
 - sm3 (zm3) = "joindre" (*d3-m3, ou *t3-m3),

mais en exprimant probablement une attache moins forte, et donc des liens de parenté moins étroits que des liens de véritable fraternité.

Avec les autres étymons "3m", "3H" et "3s" sur le même secteur sémantique, l'étymon de tête "s3" a pu créer

- *s3-3m-3H
 - Hébr. smwk (sT) = "adjacent" ("H"/"k")
 - Ar. smε = "cire, poix" (qui retient) ("H"/"ε")
- *s3-3m-3s
 - sms = "escorter" (*s3-3m-3s: "parent, proche (s3m) // attacher (3s)")
 - sms = signe T18: "homme vêtu d'un manteau et tenant une arme" (id, c'est-à-dire "accompagner (pour protéger)")
 - smsw = "escorte" ("-w") (id).

Mais l'ouverture dans le milieu apparaît encore plus ténue et difficile avec le phonème “ç” qu’avec “s”. En effet, le phonème “ç” signifie “entrouvrir”, et semble donc supposer un environnement végétal (ou une matière) tellement dense, qu’on ne peut plus “filer”, mais seulement “se faufiler, s’insinuer, s’introduire”.

Cela justifie le hiéroglyphe choisi pour exprimer ce phonème:

- ç = signe F32: “ventre de vache, avec pis et queue”, pour “ç3”, de double sens:
 - sur le secteur sémantique “détruire”, “ç3” signifie “entrouvrir / ôter, déchirer”, soit “fendre”: le signe F32 montre les deux fentes de la vache
 - sur le secteur sémantique “emplir, contenir”, “ç3” signifie “entrouvrir (végét.) / tenir”, soit “porter haut (ce qui est plein, ce qui contient)”, et, au sens figuré, “élever, agrandir, emplir”: le signe F32 montre les tétines.

Cette dualité de sens est encore témoignée par le radical *p3-3H:

- sur le premier secteur sémantique, il existe
 - pH = “transpercer, frapper” (*p3-3H: “détruire (p3) // id (3H)”)
 - pHw = “ouvertures” (“-w”) (id)
 - jpH = “porc” (*jp3H: “au + ht pt //// ouvrir (sol)”)
 - pHd = “couper, rompre” (*p3-H3-3d: “détruire (p3) //// id (H3-3d)”)
 - sur le second secteur sémantique, on trouve
 - pH = signe N41: “citerne emplie d'eau”, “sexe de la femme”, “creuset” (*p3-3H: “emplir (p3) // id (3H)”)
 - pHwy = “pis” (“-wy”) (id, emplir)
 - *p3H-w3t, *p3-3H-w3t
 - Hébr. p’wt (pT) = “bambin” (“H”/“”)
 - *p3H-w3t-w3n
 - Hébr. p’wtwn (pa’otône) (pT) = “crèche” (id)
 - mpH = “pis” (*mp3-3H: ““-m-” //// emplir (p3-3H)”)
 - npHw = “région du bassin” (“-w”) (*np3-3H: ““-n-” //// emplir”)
 - mnpH.t = “pis” (“-t”) (*mnp3-3H: ““-m-” //// emplir”).

Sur le premier secteur sémantique, le sens de “ç3” se perçoit bien dans

- ç3.t = “carrière, mine, fosse” (“-t”) (qui s’entrouvre)
- ç33 = “crochet” (qui entrouvre, red. int.)
- ç3, ç3.t = signe K4: “oxyrhynque, brochet du Nil” (“-t”) (mordre en entrouvrant)
- çr = signe T28: “billot de boucher” (*ç3r, *ç3-3r: “déchirer (ç3) // id (3r)”) (qui entrouvre la chair).

Sur le second secteur sémantique, il existe

- çr.t = “contenu” (“-t”) (*ç3r, *ç3-3r: “emplir (ç3) // id (3r)”)
 - çrd = signe A17: “enfant assis, doigt à la bouche” (*ç3-r3d: “remplir (ç3) //// id (r3d, cf. - rd = “pousser, croître” <*r3-3d)”) (entrouvrir la bouche)
 - çrd.t = “fille” (“-t”) (id)
 - çnm = signe W9: “vase à anse” (*ç3-n3m: “remplir (ç3) // id (n3m, cf. - nm = “récipient” <*n3m) (entrouvrir le goulot)
 - çnm = “verser à boire” (id, vase ou fontaine)
 - çnm = “nourrisson” (id) (emplir).

Avec l’étymon “p3”, “ç3” a généré

- sur le premier secteur sémantique (“3” = “ôter, déchirer”)
 - çp.t = "un couteau" ("-t") (*ç3-3p: “détruire (ç3) // id (3p)”) (entrouvrir)
 - çpw = "reliefs sculptés" ("-w") (id, ciseler)
 - çp' = "mâcher" (*ç3-p3-3H, "H"//"" : “détruire (ç3) //// id (p3-3H, cf.- pH = “transpercer”)
- sur le second secteur sémantique (“3” = “tenir”)
 - çp3w = “nombril, cordon ombilical” ("-w") (*ç3-p3: “emplir (ç3) //id (p3)”)
 - çp'w = “un récipient” ("-w") (*ç3-p3-3H, "H"//"" : “emplir (ç3) //// id (p3-3H, cf.- pH = signe N41: "citerne emplie d'eau", "creuset")”)
 - çpnw = "un récipient" ("-w") (*ç3-p3-3n: “emplir (ç3) //// id (p3-3n)”)
 - çpn = "gras, engraisé" (id, emplir).

Sur le secteur sémantique “attacher, lier”, où “3” signifie “tenir”, le phonème “ç” est utilisé - comme les autres phonèmes qui expriment une allure de marche différente - pour créer l’étymon “ç3” (= “entrouvrir (végét.) / tenir”, soit “aller (lentement) en tenant”, c’est-à-dire “attacher, lier”. Il existe ainsi:

- ç.t = “équipe, troupe, groupe” ("-t") (attacher, serrer)
- çrw = "parenté" ("-w") (*ç3-3r: “attacher (ç3) // id (3r)”)
 - çr = "et, avec" (id, attacher)
 - pçç = “domptage” (*p3-ç3-3ç: “attacher (p3) //// lier (ç3, red. int.)”)
 - ç3b = "recourbé, crochu" (*ç3-3b: “attacher, soit tourner (ç3) // id (3b)”)
 - ç3b.t = "boucle, spirale" ("-t") (id)
 - ç3b = "clavicule" (id, recourbée ou attache)
 - ç3b = "faucille" (id, recourbée)
 - ç3bb = "sinuosité" (*ç3-3b-3b) (id, red. int.)
 - çb = "soumettre" (*ç3-3b) (id, courber)
 - ç3m = "courber" (*ç3-3m: “courber (ç3) // id (3m)”)
 - çnm = "s'unir à, joindre, réunir", "embrasser" (*ç3-n3m: “lier (ç3) // id (n3m)”)
 - çnm = “troupeau, harde” (id, réunir).

Mais, comme “ç” fait supposer une végétation (un environnement) assez dense, dans laquelle on se “faufile”, plutôt qu’on ne “file”, il est possible de serrer moins fortement ce que l’on tient, qu’en se déplaçant rapidement.

Et, en effet, on constate une gradation dans les termes créés avec “ç”, et comparés avec d’autres formés avec des phonèmes impliquant une allure de déplacement plus rapide.

Ainsi, les radicaux biconsonantiques n’utilisant que “n” et l’un des phonèmes “t” (= “aller vite”, allure la plus rapide), “d” (= “aller droit”), “s” (= “ouvrir”) ou “ç” (= “entrouvrir”, allure la moins rapide) montrent la dégressivité du contenu sémantique des termes :

- sur le secteur sémantique “attacher, lier”
 - nt = “lier” (lien le plus fort)
 - nty = "être étranglé, étouffé" (“-y”) (*nt) (id)
 - sn = "frère" (*zn <*tn, "t"//""s", "t"//""z", cf. plus haut) (id)

- sn.t = "soeur" ("-t") (id)
- dnwt = "famille" ("-wt") (*dn) (id)
- sn = "cadre en cordage" (attache moyenne, cf. - s3m, sm = "parent, allié")
- çn = "s'approcher" (lien le moins fort)

- sur le secteur sémantique "protéger"
 - nd = "abriter, protéger" (protection la plus forte)
 - snwt = "grenier, enclos à céréales" ("-wt") (protection moyenne)
 - çn = "tente" (protection la moins forte)
 - çn = signe F26: "peau de chèvre" (id).

Par ailleurs, on constate la possibilité, pour "ç", d'alterner quelquefois avec les phonèmes "x" ou "s". Ainsi,

- substitution par "x"
 - ç3yt = "massacre, tuerie" ("-yt") (entrouverture)
 - x3yt = id (<*H3, "H"//"x", cf.- H3.t = signe F4: "partie antérieure de lion couché") ("entrouvrir / ôter, déchirer" n'est pas éloigné de "marcher / ôter, déchirer")
 - ou
 - çnm.t = "nourrice" ("-t") (emplir)
 - xnm.t, id (<*H3-n3m, "H"//"x", cf.- H3.t = "nourriture").
 - ou
 - çpn = "gras, engrais" (<*ç3-p3-3n, cf. ci-dessus)
 - xpn, id (<*H3-p3-3n, "H"//"x", cf.- H3.t = "nourriture") ("entrouvrir / tenir" n'est pas éloigné de "marcher / tenir")
- substitution par "s"
 - çpt = "irritation, colère" (*ç3-p3-3t: "détruire (ç3)////id (p3-3t, cf.- ptpt=piétiner)
 - spt, id (*s3p3t: "détruire (s3) //// id (p3-3t)") ("entrouvrir / ôter, déchirer" n'est pas éloigné de "ouvrir / ôter, déchirer")
 - ou
 - çp3w = "nombril, cordon ombilical" ("-w") (*ç3-p3, cf. ci-dessus)
 - sp3w, id (*s3-p3: "emplir (s3, cf.- s3w=poids, capacité) // id (p3)")
 - xpw, id (*H3-3p: "emplir (H3) // id (3p)") ("entrouvrir / tenir" n'est pas éloigné de "ouvrir / tenir").

Ceci permet d'expliquer, en particulier:

- ss (zç, sç3, zç3) = "écrire" (<*t3-3s, 3ç, ç3), *d3-3s, 3ç, ç3): "buriner (*t3, *d3) // faufilet (3s, 3ç, ç3)".

En effet, l'action de "graver" pour "écrire" nécessite de "détruire la matière du support avec un burin (*t3, *d3), en l'introduisant adroitement, en le glissant habilement (*s3, ç3)".

- 3ç' = "égratigner, graver, gratter" (<*3ç-3H, "H"//"ç": "faufilet (3ç) // détruire (3H)", cf.- 3' = "raboter" <*3H, "H"//"ç").

Cette action de graver présente donc l'attaque de la matière de manière fine et précise.

On peut également proposer l'explication du nom de Seth (- St_s,- St_ç), meurtrier de son frère Osiris, et qui est représenté par un animal fantastique, personnifiant la stérilité, le néfaste, la confusion, la maladie, l'affliction.

En effet, il existe déjà, sur le secteur sémantique “détruire”:

- t_s, t_s3 = “briser, fendre, écraser” (<*t₃-3_s, *t₃-3_s: “détruire (t₃) // id (3_s)”)
- t_{ss} = “moudre, écraser” (*t₃-3_s-3_s, id, red. int. de l'écrasement)
- t_{st_s} = “piler, broyer” (*t₃-3_s, id)
- st_s = signe Aa21: “outil très pointu de charpentier” (<*s₃-t₃-3_s, *s₃-3_t-3_s: “causer (s₃) (ou détruire (s₃ <t₃, d₃)) //// briser, fendre, écraser (t₃-3_s, 3_t-3_s)”, à rapprocher de
- s₃t_w, z₃t_w = “sol”, “terre” (“-w”) (*t₃-3_t, ”t”//”z”) (qui subit l'écrasement).

L’“outil très pointu de charpentier” (signe Aa21) se nomme également

- w_d' (<*w_d3-3H, "H"//""": “bien //// détruire (d₃, cf.- d₃j=percer, transpercer (“-j”), - d_w =couteau (“-w”)(*d₃) // id (3H)”), parent de
 - w_d' = “séparer, couper, ouvrir une voie d'eau” (id)
 - w_d' = “déchirure, crevasse” (id)
 - w_d'.t = “couteau” (“-t”) (id),
- tandis que l’alternance “s/ç” a généré
- s' = “couper, abattre” (<*s₃-3H, "H"//""": “couper (s₃) // id (3H)”)
 - s'.t = “couteau” (“-t”) (id)
 - s'.t = “massacre, terreur” (“-t”) (id)
 - w_s' = “mordre, mâcher” (*w_s3' <*w_s3-3H: “bien //// id”)
 - ç' = “violenter (femme)” (<*ç₃-3H: “faufiler (ç₃) // déchirer (3H)”)
 - s'q = signe U37: “rasoir” (<*s₃-3H-3q: “couper (s₃-3H) // ôter, déchirer (3) / enfoncer (q)”, ou *s₃-H3-3q: “couper (s₃) //// id (H3-3q, cf.- 'q = “pénétrer, enfoncer” <*'3-3q <*H3-3H, "H"//""", "H"//”q”)”)
 - ç'q = même signe U37 (<*ç₃-3H-3q, *ç₃-H3-3q: “couper une barbe encore plus épaisse que “s₃””).

Mais, sur le secteur sémantique “manquer”, il existe aussi

- avec l'étymon “t₃” (ou “3_t”) (= “aller vite / ôter”, soit “ne plus pouvoir aller”)
 - s₃t = “subir un dommage” (*s₃-3_t: “causer (s₃) (ou manquer (s₃ <t₃, d₃)) // manquer (3_t)”, cf.- 3_t = “mutiler”, - j₃t, id)
 - st = “plumer, arracher” (*s₃t, *s₃-3_t: id)
 - stt, id (*s₃-3_t-3_t, id, red. int. de la mutilation)
- avec l'étymon “s₃” (ou “3_s”) (= “ouvrir (végét.) / ôter”, soit “ne plus aller”)
 - s_w = “être vide, privé, manquer” (“-w”) (*s₃, id)
 - s₃s = “éviter, éluder” (*s₃-3_s: “manquer”, red. int.)
 - w_sr = “manquer”, “être dépouillé” (*w_s3-3r: “bien ////manquer (3_s)/id (3r)”)
 - w_sr = “sécher”, “être stérile” (*w_s3-3r, id)
 - j_s = “retirer, arracher” (*j₃s: “au + ht pt // manquer”)
 - s₃s₃ = “stupide, incapable” (manquer, red. int.)
- avec l'étymon “ç₃” (ou “3_ç”) (= “entrouvrir (végét.) / ôter”, soit “ne plus être capable de même entrouvrir la végétation”, soit manquer encore plus que “s₃”)
 - ç₃.t = “maladie” (“-t”) (id, être très faible)
 - ç_dç_d = “ôter, retirer” (*ç₃-3_d: “manquer beaucoup (ç₃) // manquer (3_d)”)
 - ç_{sj} (ç_zj) = “être faible” (“-j”) (*ç₃-3_s, *ç₃-3_t, *ç₃-3_d: “manquer beaucoup (ç₃) // manquer (3_s, 3_t, 3_d)”).

Il existe d'ailleurs

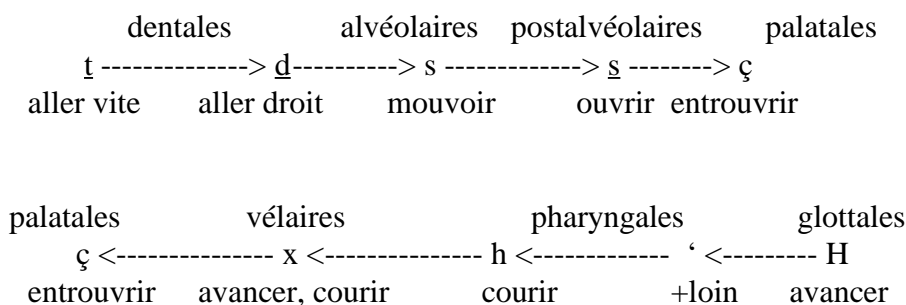
- $\underline{s}3'$ = "manque" (<* $\underline{s}3$ -3H, "H"/"": "manquer ($\underline{s}3$) // id (3H)")
- $\underline{\zeta}'$ = "vider" (* $\underline{\zeta}3'$ <* $\underline{\zeta}3$ -3H, "H"/"": "manquer beaucoup ($\underline{\zeta}3$)//id (3H)")
- $\underline{\zeta}'3$ = "vider" (<* $\underline{\zeta}3$ -H3, id, étymon inverse).

Au sens figuré, on a donc

- * $s3$ -3 \underline{t} -3 (
 - Héb. \underline{stjwn} (s.) = "démence" ("w"/"n") (subir un dommage)
 - Héb. \underline{Hsjt} = "dévier" (\underline{stjH} =déviation) ("H-", "s"/"s")
 - * $s3$ -3 \underline{t} -3n
 - Héb. \underline{stn} (satâne) (sT) = "Satan" (incarnant le dommage)(cf. Gr. $\underline{\delta i\alpha\beta o\lambda o s}$)
 - Ar. $\underline{sy\dot{t}3n}$ = "Satan, diable, rebelle, démon, indocile" ("s"/"s")
 - * $s3$ -3 \underline{t} -3r
 - Héb. \underline{str} (sT) = "infirmier" ("s"/"s")
 - $\underline{St\dot{s}}$ = "Seth" (* $S3$ -3 \underline{t} -3 \underline{s} : "endommagé ($s3$ -3 \underline{t}) // manquant (3 \underline{s})")
 - $\underline{St\dot{\zeta}}$ = "Seth" (* $S3$ -3 \underline{t} -3 $\underline{\zeta}$: "endommagé ($s3$ -3 \underline{t}) // manquant beaucoup (3 $\underline{\zeta}$)").
 - \underline{Swty} = "Seth" ("y") (* $Sw3$ -3 \underline{t} : "bien //// endommagé ($s3$ -3 \underline{t})")
 - \underline{Swtx} = "Seth" (* $Sw3$ -3 \underline{t} -3h, "h"/"x": "bien ///// endommagé ($s3$ -3 \underline{t}) // faible (3h), cf.- 3h.t=faiblesse("-t")", cf.- \underline{th} =paralysé<* $\underline{t}3$ -3h,- \underline{thj} =endommager("-j") <* $\underline{t}3$ -3h,- \underline{txnj} =léser("-j") <* $\underline{t}3$ -3h-3n, "h"/"x")
- Selon la mythologie, Seth n'a jamais eu d'enfant, et il était associé au désert aride et stérile, à l'opposé du fécond Osiris.
 A l'"âne" qui le représente quelquefois, on pourrait alors préférer un "mulet", hybride toujours infécond.
 Il a pu, aux temps anciens, être un dieu belliqueux (endommagé, il peut lui-même endommager), et il est aussi représenté comme un canidé (mordre) aux oreilles coupées (mutiler).
- * $s3$ -3 \underline{t} -3h, * $s3$ - $\underline{t}3$ -3h: "causer (s3) (ou manquer (s3)) //// manquer ($\underline{t}3$ -3h)"
 - Héb. \underline{stq} (s.) = "paralyser" ("h"/"q")
 - Héb. \underline{stwq} (chitoûke) (s.) = "paralysie" (id).

Ces alternances se justifient pour des raisons à la fois sémantiques et phonétiques, et, sur ce dernier plan, par le positionnement particulier du point d'articulation de "ç". En effet, sur le domaine des consonnes fricatives, ce phonème se trouve à la frontière de la région postalvéolaire (surtout marquée par "s") et de la région vélaire (surtout marquée par "x"). Les phonèmes de la première région peuvent être dérivés des dentales "t" ou "d", tandis que ceux de la seconde région peuvent être issus de "h" ou "H".

On observe ainsi la double convergence:



On retrouve dans d'autres langues ces alternances, qui sont notées dans le Dictionnaire par les mentions "d" en "j", ou "H" (ou "h") en "j", par exemple:

- "d" en "j"
 - Lat. *Diāna* = Lat. *Jāna* (<*d3-3n)
 - Lat. *jus* - *juris* = "jus, bouillon" ("-s", "-r/l") / Gr. ζεω = "bouillonner" (<*d3)
 - Gr. ζηλος = "envie, jalousie", Fr. jaloux (1160:jalos,gelos) (<*d3-3r)
 - Gr. ζυγον, Lat. *jugum* (<*d3-w3H)
 - Fr. *jument* (<Lat. *jumentum*<*jugementum<*d3-w3H-3m-3t)
 - Lat. *Jovis*, *Diovis*, gén. de *Jupiter* (<*d3-w3) (Gr. Ζεϋς - Διός<*d3)
 - Lat. *diurnus* = "de jour", Fr. jour (XI^o, jorn) (<*d3-w3r-3n)
 - Gr. ζορκας, δορκας, δορκος, τορκος = "chevreuil, gazelle" (<*d3-3r-3H)
 - Lat. *podium* = "socle, balcon", Fr. puy (1080) (<*H3-3d)
 - Arm. *metch*, *mej* = "au milieu" / Lat. *medius*, Gr. μεσος (<*m3d, *m3t)
- "H" (ou "h") en "j"
 - Angl. *I* (OE. *ic*) = "je" (<*3h, "h" en "g"), All. *ich* (v.h.a. *ih*) ("h" en "j")
 - Lat. *rex* - *regis* = "roi" (<*r3H); Skr. *raj-*, Fr. *roi* (*rei*, 1080) ("H" en "j")
 - Lat. *regula*, Angl. *rule* (v.fr. *riule*, "H" en "j") = "règle" (<*r3H-3r)
 - Lat. *lex* - *legis* = "loi" (<*r3H); Fr. *loi* (*lei*, X^o) (<autre *r3H-3r)
 - Lat. *gallus*, a.fr. *jal* = "coq" (<*H3-3r) (mais Fr. *jaloux* <*d3-3r)
 - Fr. *jumeau*, *gémeau* (<Lat. *gemellus* <*H3-3m-3r)
 - Skr. *ajrah* = "champ" / Gr. αγρος, Lat. *ager*, *id* (<*3H-3r)
 - All. *ei* (v.h.a.) = "oeuf" / Angl. *egg* (OE. *aeg*), *id* (autre <*3H)
 - Gr. ωιον = "oeuf" / Lat. *ovum*, Gr. ωφεον, ωβεον, Irl. *og*, Irl. *ub* (<*w3H)
 - Arm. *tzou*, *ju* = "oeuf" (<*Hw3, même sens) (DELL: "le "j-" est énigmatique")

De même, en arménien,

- la 14^{ème} lettre (dz), la 17^{ème} lettre (tz), la 19^{ème} lettre (dj) et la 25^{ème} lettre (tch) sont issues de "H" (ou "h")
- la 27^{ème} lettre (autre "tch") et la 33^{ème} lettre (autre "tz") sont issues de "t"

Pour distinguer les consonnes homophones, le Dictionnaire portera toujours les mentions qui les caractérisent (tirées du Grand dictionnaire français-arménien de Takvorian): par exemple, le premier "tz" (17^{ème} lettre) sera noté "FOS" (fricative occlusive sonore), pour le distinguer du second (33^{ème} lettre), noté "FODSR" (fricative occlusive dentale sonore). Ainsi, Arm. *tzmer*, *jmern* = "hiver" (FOS) (<*H3-3m-3r) correspond bien à Lat. *hiems*, Gr. χειμα, mais Arm. *tzoul* = "taureau" (FODSR) (<*t3-w3r) à Gr. ταυρος.

Enfin, en géorgien,

- la 25^{ème} lettre (sh) et la 29^{ème} lettre (tz) sont issues de "t"
- la 26^{ème} lettre (tch), la 27^{ème} lettre (ts), la 30^{ème} lettre (tj) et la 32^{ème} lettre (dj) sont issues de "H" (ou "h").

C'est en développant à l'extrême ces possibilités de dérivation de consonnes que l'on parvient aux seulement 8 phonèmes qui constitueraient le noyau phonémique irréductible du langage articulé, selon la "matrice de génération diachronique des consonnes" présentée en annexe 1-e).

-

CONCLUSION

1- Tous les termes lexicaux é.-h. qui viennent d'être mentionnés, dont on connaît le sens par le travail de Champollion et des égyptologues, s'expliquent par l'assemblage d'étymons signifiants biconsonantiques qui les composent, et qui ont été décrits. Il en est de même pour les mots tirés du vocabulaire d'autres langues, de plusieurs familles linguistiques.

Le Dictionnaire de la création lexicale confirme, dans la formation des étymons, le rôle fondamental de la semi-consonne "3". Les facultés créatrices quasiment illimitées des 46 étymons-sources biconsonantiques génèrent, sur les 18 secteurs sémantiques, des dizaines de milliers de mots (le Dictionnaire, dans sa version actuelle, expose la méthode de construction "horizontale", "longitudinale", des mots par juxtaposition linéaire de plusieurs étymons; mais il existe aussi une autre méthode de construction, qu'on pourrait appeler "verticale" : celle des langues tonales asiatiques, à base monosyllabique, où c'est la modulation tonale de l'étymon qui crée la différenciation lexicale).

Naturellement, il n'est pas certain qu'il y ait exactement 46 étymons-sources, ni précisément 18 secteurs sémantiques. Par contre, les ordres de grandeur sont certainement justes. Autrement dit, il a pu exister plus de 24 phonèmes signifiants préhistoriques, mais non 40, eu égard au nombre limité de classes de sons. En raison de l'étude effectuée, il est probable que tout phonème supplémentaire serait, soit signifiant - avec un contenu sémantique précisant de manière encore plus fine et déliée une variation d'allure de marche dans la végétation -, soit

non signifiant, et obtenu par duplication d'un phonème signifiant déjà existant, afin de seulement améliorer la différenciation lexicale.

De même, pour affiner l'analyse, on aurait pu définir un nombre de secteurs sémantiques différent de 18 : on a ainsi distingué les secteurs "porter" et "élever", mais ils auraient pu être fusionnés; au contraire, le secteur "manquer" aurait pu être scindé pour faire apparaître, par exemple, un secteur "mourir". Cette question est subjective (contrairement à la précédente, qui reste objective), et ne modifie en rien les conclusions de cette étude.

Sur un plan général, il apparaît maintenant possible de proposer une explication pour reconstruire le lexique de langues de familles différentes, en procédant en deux étapes :

- d'abord, remonter à un passé très lointain, mais qui suppose déjà existants un nombre important de phonèmes signifiants, bien différenciés, sur lesquels s'appuie la méthode générale de création lexicale
- puis, remonter encore plus loin, à un horizon proche de l'origine du langage, où, par déduction et extrapolation des résultats précédents, on peut mettre en évidence seulement 8 phonèmes, qui constituent le noyau phonémique irréductible du langage, et génèrent tous les autres phonèmes.

Sur le plan particulier de chaque langue, il est essentiel que la structure phonétique de cette langue soit bien respectée, d'où la nécessité de définir la "matrice de transposition consonantique" établissant les correspondances entre les consonnes spécifiques de la langue et les phonèmes signifiants préhistoriques.

Certaines lois phonétiques seront donc à reconsidérer : ainsi, la loi de Grimm, évoquée plusieurs fois, déjà améliorée par la loi de Verner, reste naturellement vraie si on se limite à l'apparence extérieure, mais doit être précisée si l'on tient compte de la construction interne réelle, pouvant faire appel à des étymons morphologiquement différents, mais quasi-synonymes. Par contre, la loi de Meillet, qui prétend que la racine i.-e. *dwo (Lat. duo, Gr. δυο = "2") donne naissance à Arm. erku = "2", n'est pas fondée, puisque les étymons "3r" et "H3" expliquent phonétiquement le terme arménien, sans faire appel aux étymons "d3" et "t3" ayant généré les autres termes i.-e. (le Dictionnaire montre bien l'équivalence sémantique).

2- La recherche a été alourdie par l'absence d'un grand dictionnaire d'égyptien hiéroglyphique rédigé en français. A son départ, en 1998, le très bon "Cours d'égyptien hiéroglyphique" de Pierre Grandet et Bernard Mathieu (Khéops) s'est révélé utile grâce à un petit lexique annexé. Puis, le "Petit lexique de l'égyptien hiéroglyphique à l'usage des débutants" de Bernadette Menu (Geuthner) lui a succédé, suivi du plus important "A concise dictionary of Middle Egyptian" de Raymond O. Faulkner (Griffith Institute).

Mais la recherche n'aurait pas pu aboutir sans les excellents "Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch" et "Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch" de Rainer Hannig (Philipp von Zabern). Nous sommes conscients que nous avons pu, quelquefois, faire des erreurs dans la traduction de certains mots, et nous prions le lecteur de bien vouloir nous en excuser. Toutefois, dans l'état actuel de la recherche, nous sommes convaincus que ces erreurs ne peuvent porter atteinte à la validité des résultats obtenus.

3- L'axe de la recherche a paru intéressant pour Georges Bohas, qui, poursuivant son étude du lexique de l'arabe, avait publié sur cette question, en 2000 : "Matrices et étymons. Développements de la théorie" (Ed. du Zèbre). Toutefois, les deux recherches n'ont pas convergé : en effet, Georges Bohas, qui ne considère pas l'égyptien hiéroglyphique, n'a pas remarqué, dans sa théorie sur l'arabe et l'hébreu, la présence systématique de la semi-consonne "3", de double signification. Les étymons qu'il définit sont composés de phonèmes le plus souvent autres que "3". Toutefois, c'est la rencontre avec lui en 2002 qui a permis la rédaction, en 2003, de l'article mentionné dans l'introduction, finalement publié en 2006.

Cependant, il existe un point commun entre les deux théories (mais pour des raisons différentes) : c'est la contestation de la position saussurienne "le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne", d'où la fin de la conclusion de l'article précité :

Conclusion de l'article

Sur un plan plus général, les 8 postulats qui viennent d'être présentés, ainsi que les 304 radicaux cités en exemple, ne sont là que pour donner un aperçu de ce qui nous semble être la technique de construction des termes lexicaux de l'é.-h.: il faudra certainement apporter beaucoup d'autres éléments, pour éviter que ces exemples ne soient perçus comme des "coïncidences", ou résultant d'un choix "arrangeant" de références. La motivation phonémique ainsi mise en évidence en é.-h. devrait pouvoir montrer sa valeur heuristique dans l'interprétation du lexique courant, comme dans la signification de nombreux termes et symboles égyptiens.

Enfin, en ce qui concerne la théorie linguistique générale, la thèse qui vient d'être proposée pourrait apporter une contribution au débat sur l'arbitraire ou la motivation du signe linguistique : en effet, par ses conclusions, l'étude présentée s'inscrit tout naturellement dans la seconde approche. L'actuelle position couramment admise en faveur du principe saussurien de l'arbitraire du signe ne peut se maintenir pour l'é.-h., où il faut bien reconnaître que le signe linguistique semble, au contraire, résulter d'un choix volontaire et motivé. L'é.-h. offrirait ainsi un exemple particulièrement clair et probant, où le signifiant et le signifié ne seraient pas liés par une relation arbitraire et immotivée, ne faisant apparaître aucun rapport de nécessité entre un concept (signifié) et l'entité linguistique (image acoustique, signifiant) qui lui est attachée.

Or, la méthode de création des radicaux é.-h. qui a été exposée, et l'interprétation qui a pu être proposée pour de nombreux termes de cette langue, prouvent à quel point tout cet édifice ne procède pas du hasard, ni d'onomatopées, mais que tout a été pensé et construit. Le Dictionnaire de la création lexicale montre également l'universalité de cette méthode de construction, pour toutes les langues étudiées.

Ainsi, à titre d'exemple, le Cours de linguistique générale (élèves de Saussure) mentionne : "L'idée de "soeur" n'est liée par aucun rapport intérieur avec la suite de sons *s-ō-r* qui lui sert de signifiant; il pourrait être aussi bien représenté par n'importe quelle autre : à preuve les différences entre les langues et l'existence même de langues différentes".

Or, le chapitre écrit plus haut, concernant "les noms du "frère" et de la "soeur"", prouve le contraire (le signifiant ne peut pas être représenté par n'importe quelle suite de sons), et

justifie que toutes les langues étudiées utilisent, au sens figuré, le concept de “lier, attacher” pour exprimer cette idée. A cette fin, elles peuvent naturellement recourir à des étymons différents morphologiquement (ce qui, dans une première approximation, accrédite l’arbitraire du signifiant), mais qui ne sont pas quelconques : ils ont le même sens. Ils pourraient d’ailleurs figurer le “principe de communauté sémantique”, après le “principe de communauté morphologique” très présent jusqu’à maintenant dans la comparaison des langues.

Le seul arbitraire que l’on puisse évoquer est celui que les locuteurs-créateurs ont imposé, en choisissant, pour la construction de radicaux, tel étymon signifiant, plutôt que tel autre, de même sens, qui aurait pu convenir. Nous sommes donc amenés à perpétuer ce choix, pour autant que le groupe de locuteurs auquel nous appartenons y soit naturellement disposé. Le vocabulaire que la mère apprend à son enfant est ainsi transmis de génération en génération, sans que la mère, ni son enfant plus tard, ne soient conscients des conditions de sa création.

La prononciation correcte des mots, nécessaire pour l’efficacité de la communication, autorise toutefois des plages de variations limitées pour les articulations, et, de ce fait, a tendance à protéger empiriquement les “matrices de transposition consonantique”.

Mais la motivation phonémique originelle, et l’assemblage des étymons nous ont totalement échappé, car le rappel de leur existence n’est nullement nécessaire pour l’efficacité de la communication : ainsi, tous les francophones savent associer le concept de “soeur” à la suite de sons *s-ō-r*, même si peu connaissent Lat. *soror* = “soeur”, et aucun le radical préhistorique “*s3-3r*” qui, sur le secteur sémantique “lier, attacher”, l’a pourtant généré, ainsi que :

- Egyp. *sr* = “tresse” (<**s3-3r*, et Egyp. *3r* = signe T12: “corde d’arc enroulée”)
- Lat. *sero* = “attacher” (<id, **se-er-o*, abrégement)
- Gr. *σειρα* = “corde” (<id, **σε-ιρ-α*)
- Lat. *soleo* = “avoir coutume, être habitué” (= “être lié”) (<id, **so-ol-e-o*, abrégement),

l’étymon “*s3*” étant celui de

- Egyp. *swt* = “tresse” (suff. “-wt”) (**s3*)
- Egyp. *syt* = “tresse” (suff. “-yt”) (**s3*)
- Egyp. *sn* = “se joindre à” (<**s3-3n*)
- Egyp. *sn* = “frère” (id)
- Egyp. *sn.t* = “soeur” (suff. “-t”) (id).

Lat. *soror* est parent de l’étymon enrichi “*sw3*” (= “bien (w) // lier (*s3*)”), qui, lui, a généré

- Egyp. *sw3* = “entourage” (personnes)
- Lit. *su* = “avec”
- Lat. *suo* = “coudre”
- Hitt. *suil* = “fil” (<**sw3-3r*)
- Gr. *σuv* = “avec” (<**sw3-3n*)
- Lat. *suesco*, *suetum* = “s’accoutumer à” (divers suff., cf. Lat. *soleo* précédent)
- Lat. *mansues* = “apprivoisé, dompté” (habitué, “lié” à la “main”)
- Skr. *sutram* = “fil” (<**sw3-3t-3r-3m*),

et finalement

- Angl. *sister* (OE. *sweoster*), All. *schwester* (v.h.a. *swëster*) = “soeur” (<**sw3-3t-3r*, avec la transposition classique “t” en “st” : **su-ost-er*, **su-est-er*).

Contrairement à ce qu'avance Saussure, le concept de "soeur" ne peut donc pas être représenté par n'importe quelle suite de sons, car chaque mot procède d'une construction logique et réfléchie, dont on peut, de plus, rechercher les éléments d'assemblage.

Chaque groupement humain répète donc, de manière mécanique, une toute petite partie d'un stock lexical gigantesque, qui le dispense - en dehors des néologismes artificiels - de créer de nouveaux mots. Mais il lui reste les possibilités infinies de l'intelligence pour mettre en valeur ce matériel dont il a hérité, et auquel il se montre très attaché, même s'il en ignore l'origine.

Bibliographie

- "Cours d'Egyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)
- "Petit lexique de l'Egyptien Hiéroglyphique", B. Menu (Ed. Geuthner)
- "A concise Dictionary of Middle Egyptian", R.O. Faulkner (Griffith Institute)
- "Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)
- "Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)
- "Ägyptisches Wörterbuch - Altes Reich und Erste Zwischenzeit", R. Hannig (Philipp von Zabern)
- "Histoires - livre II - Euterpe (l'Égypte)", Hérodote (Les Belles Lettres)
- "Isis et Osiris", Plutarque (M. Meunier, G. Trédaniel, Ed. de la Maisnie)
- "Dictionnaire illustré des dieux de l'Égypte", R. Schumann Antelme, S. Rossini (Ed. du Rocher)

- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) (DELL)
- "Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) (DELG)
- "La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)
- "La langue gauloise", P.Y. Lambert (Errance)
- "Dictionnaire étymologique du breton", A. Deshayes (Chasse-Marée)
- "Oxford Dictionary of English Etymology" (Oxford University Press)
- "Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache", F. Kluge (W. de Gruyter)
- "Grand dictionnaire français-arménien", T. Takvorian (Ophrys)
- "Le vocabulaire des institutions indo-européennes", E. Benveniste (Ed. de Minuit)
- "Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)

"Langues indo-européennes", sous la direction de F. Bader (CNRS Editions)

"Les langages de l'humanité", M. Malherbe (Robert Laffont)

"Parlons géorgien", I. Assatiani, M. Malherbe (L'Harmattan)

"Parlons lapon", M.M.J. Fernandez (L'Harmattan)

"Dictionnaire hongrois-français, français-hongrois", A. Eckhardt (Akadémiai Kiado)

"Dictionnaire turc-français, français-turc", (Assimil)

"Basque-English, English-Basque Dictionary", G. Aulestia and L. White (University of Nevada)

"Dictionnaire Français-Hébreu", M. M. Cohn (Ed. Larousse)

"Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe", D. Reig (Ed. Larousse)

"Matrices et étymons - Développements de la théorie", G. Bohas (Ed. du Zèbre)

"Cours de linguistique générale", F. de Saussure (Payot)

"Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" (Ed. Larousse)

"La question de l'origine des langues", S. Auroux (PUF)

"Histoire des idées sur le langage et les langues", B.Colombat, JM.Fournier, C.Puech (Klincksieck)

"Histoire de l'écriture", J.G. Février (Payot)

"La religion romaine archaïque", G. Dumézil (Payot)

"Les dieux souverains des Indo-Européens", G. Dumézil (Gallimard)

"La religion grecque", F. Martin, H. Metzger (PUF)

"Les dieux de la Gaule", P.M. Duval (Payot)

"Mythes et mythologie", F. Guirand, J. Schmidt (Larousse)

"L'odyssée des premiers hommes en Europe", E. Anati (Fayard)

"Aux origines de l'art", E. Anati (Fayard)

ANNEXES

Annexe 1- Matrices de transposition consonantique

a) Matrice de transposition consonantique pour l'Hébreu

(en vertical, caractères de l'hébreu; en horizontal, consonnes é.-h., signifiantes originelles)

| | 3 | j | ' | w | b | p | f | m | n | r | h | H | (x)
h,H | ç | s | š | q | k | g | (t)
t | ṭ | (d)
d | ḏ |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|------------|---|---|---|---|---|---|----------|---|----------|---|
| 3 | x | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| b | | | | | x | x | x | | | | x | x | | | | | | | | | | | |
| g | | | | | | | | | | | x | x | | | | | | | x | | | | |
| d | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | | x |
| H | | | | | | | | | | | x | x | | | | | | | | | | | |
| w | x | | | x | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| z | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | | x |
| x | | | | | | | | | | | x | x | | | | | | | | | | | |
| ṭ | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | x |
| y | x | | x | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| k | | | | | | | | | | | x | x | | | | | | x | | | | | |

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|--|---|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|---|---|
| t | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | x |
| u | | x | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| x | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x |
| z | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | x |
| sk | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | |
| zk | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | |
| zt | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x |
| tz | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x |
| st | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | x |
| ts | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | x |
| tx | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x |

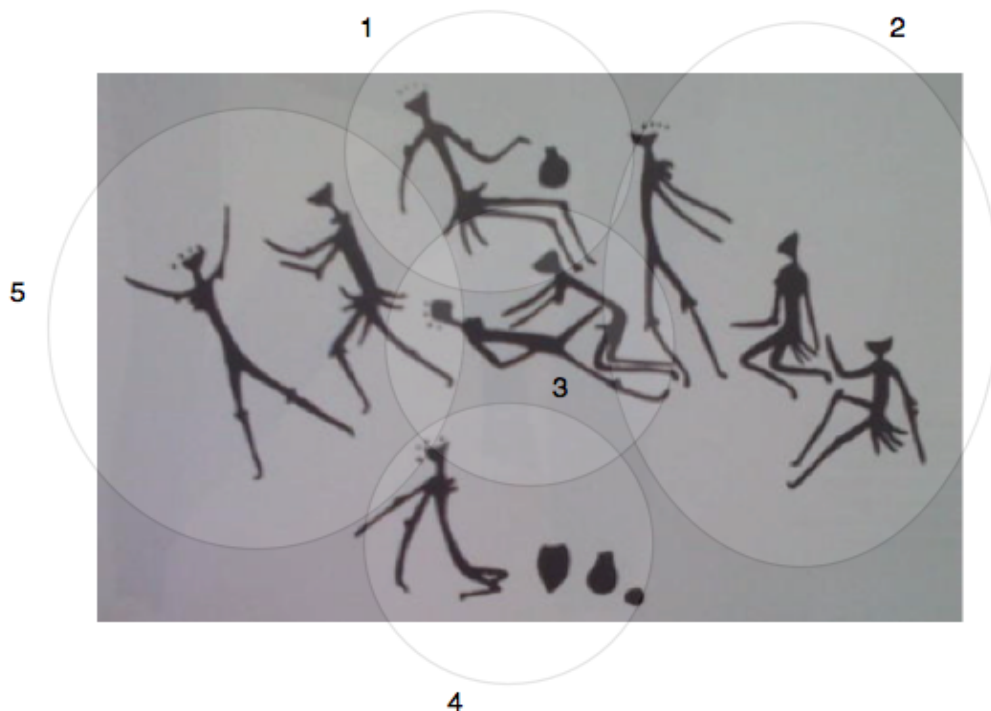
d) Matrice de transposition consonantique pour une langue représentative de l'Indo-Européen

| | ʒ | j | ' | w | b | p | f | m | n | r | h | H | (x)
h,H | ç | s | ʒ | q | k | g | (t)
t | t | (d)
d | d | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|------------|---|---|---|---|---|---|----------|---|----------|---|---|
| a | x | | x | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| b | | | | | x | x | x | | | | x | x | | | | | | | | | | | | |
| c | | | | | | | | | | | x | x | | | | | x | x | x | | | | | |
| d | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | x | | x |
| e | x | x | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| f | | | | | x | x | x | | | | x | x | | | | | | | | | | | | |
| g | | | | | | | | | | | x | x | | | | | | | | x | | | | |
| h | | | | | | | | | | | x | x | | | | | | | | | | | | |
| i | x | x | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| j | | | | | | | | | | | x | x | | | | | | | | | | x | | x |
| k | | | | | | | | | | | x | x | | | | | | x | | | | | | |
| l | | | | | | | | | | x | | | | | | | | | | | | | | |
| m | | | | | | | | x | | | | | | | | | | | | | | | | |
| n | | | | | | | | | x | | | | | | | | | | | | | | | |
| o | x | | x | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| p | | | | | x | x | x | | | | x | x | | | | | | | | | | | | |
| q | | | | | | | | | | | x | x | | | | | x | | | | | | | |

| | | |
|----------|---|---|
| <u>s</u> | | x |
| q | x | |
| k | x | |
| g | x | |
| t | | x |
| <u>t</u> | | x |
| d | | x |
| <u>d</u> | | x |

Annexe 2- Peinture rupestre du Tassili n'Ajjer (Algérie)

Il s'agit d'une figure de chasseurs évolués, ou de cueilleurs archaïques du Sahara.
 ("copyright by Emmanuel Anati": "Aux origines de l'art", Fayard (2003), p.159)



Comme il a déjà été indiqué dans l'introduction, l'héroïne est une jeune fille, qui personnifie la sève (d'où les récipients en céramique).

Sous chaque épisode sont mentionnées les expressions (modulo 5) des nombres en é.-h. et celles des langues sémitiques qui s'en rapprochent le plus (pour les autres, ainsi que pour celles des autres langues, on se reportera au Dictionnaire, qui en donne l'origine).

Episode 1 (en haut): repos de la sève

La jeune fille est assise, et semble donc fatiguée, tout comme la sève semble se reposer

- w' = "1" (<*w3h, "h"//"", et - 3h.t = "faiblesse") (= "bien (w) // faible (3h)"), lié à
- whj = "manquer, faillir" ("-j") (*w3h, id)
- Ar. w3hd = "1" (<*w3h-3d, cf. - 3d = "faible")
- Ar. 3hd = "un, une, quelque" (<*3h-3d, cf.- 3hd = "faiblesse" <*3h-3d)
- Hébr. 3xd = "1" (masc.) (<*3h-3d, "h"/"x")
- Hébr. 3xt = "1" (fém.) (<*3h-3t, id, et cf. - 3t = signe D57 pour "diminuer")
- sjsw = "6" ("-w")(*s3j3s:"causer(s3)(ou manquer (s3))//au + ht pt(j)//manquer(3s)")
- sjsy = "diminuer" ("-y") (*s3-j3s, id) (cf.- s3 = "faible",- s.t = "chaise" ("t")(3s))
- Hébr. ss = "6" (<*s3-3s), Hébr. ssj = "6ème" (<*s3-s3)
- Ar. s3ds = "6ème" (<*s3-3d-3d, "d"/"s", cf.- 3d = "faible")
- Ar. stt = "6" (<*s3-3t-3t, cf.- 3t.wt= "lit" ("-wt"), alternance classique "t/d")

Episode 2 (à droite): départ de la sève pour sortir, s'élancer, courir et jaillir dans la végétation

La jeune fille (qui était assise, cette fois avec ses deux amies) se lève et quitte ses amies, qui restent assises (l'une lève le bras en guise d'au-revoir)

- sn = "2" (*s3n <*z3n <*t3-3n, "t"//"s"), lié à
- snj (znj) = "passer, sortir", "libérer" (*s3n <*t3-3n, "t"//"s", "t"//"z")
- sn = signe T22:"pointe de flèche" (*s3n <*t3-3n, id)

- tn, tn = signe T14: "bâton de jet" (*t3-3n)
- Ar. θ3nn = "second" (<*t3-3n-3n, "t"/"θ"), Ar. 3θn3n = "2" (<*3t-3n-3n)
- Hébr. snj = "second" (<*t3-n3, "t"/"s"), Hébr. snjm = "2" (<*t3-n3-3m, id)
- sfx(w) = "7" ("w") (*s3-f3-3x: "causer (s3)(ou aller (s3))// partir(cf.- fx="libérer")")
- sfx = "relâcher, dégager, laisser aller, détacher" (id)

Episode 3 (au centre): fécondation des fruits de la terre

Copulation: création des fruits, par image de la reproduction de l'espèce

- xmt = "3" (*x3-m3-3t: "fondre sur (femelle) (x3) // id (m3-3t)")
- xmn = "8" (rang 3) (*x3-m3-3n: "fondre sur (x3) // id (m3-3n)")
 - x3x3 = "vanner, agiter" (<*h3-h3, "h"/"x", cf.- h3j = "attaquer" ("-j"))
 - x3x = "aller vite" (<*h3-3h, "h"/"x")
- mt = signe D52: "phallus" (*m3t, *m3-3t, cf.- 3tw = "attaque" ("-w"))
- Mnw = "Min" ("w") (*m3-3n) (dieu ithyphallique, générateur, donc de rang 3)

Le mythe semble universel, puisque cet épisode explique le nom (gaml) et la forme (phallus en érection) du troisième caractère d'écriture phénicien, repris par le grec: Gr. γαμεω = "faire l'amour, se marier" (d'étymologie considérée comme "inconnue", mais cf.- qm3 = "engendrer, produire, créer, imaginer" (<*q3-m3)), la troisième place du γαμμα dans l'alphabet grec, et les formes minuscule et majuscule de cette lettre. On retrouve aussi des symbolismes tels que Διονυσος κερμηλιος, de signification inconnue (<gaml et γαμηλιος = "nuptial"), ou λικνιτης ("dieu du van") ou αιγοβολος (incompris en "qui frappe les chèvres sauvages", ou "lanceur de chèvre").

Episode 4 (en bas): naissance et croissance des fruits de la terre

Accouchement: naissance des fruits, par image de la mise au monde, et de la croissance

- fdw = "4" ("w") (*f3-3d: "élever (f3) / id (3d)", lié à
 - df3w = "canard engraisé" ("w") (*d3-f3, id: radical inverse, de même sens)
- psd = "9" (rang 4) (= "élever (p3) // id (d3-3d)", "d"/"s") (cf.- p.t = "ciel" ("-t")(p3))
 - psd = "dos" (id: élever pour porter)
 - dd3 = "gras, devenir gras" (*d3-d3: "emplir", red. int.)
 - sdy (zdy) = "enfant" ("-ty") (*s3-3d <*d3-3d, "d"/"s").

Cet épisode est certainement jugé le plus important, puisque la jeune fille est représentée, dans les cinq épisodes, par quatre petits points au-dessus de la tête.

Il permet d'expliquer aussi bien la mythologie égyptienne (cf. plus haut le contenu sémantique des noms d'Isis, d'Osiris et d'Horus), que les mystères d'Eleusis (hve, κve), les relations légendaires Cérès / Proserpine (ou Déméter / Perséphone, qui séjourne dans le monde souterrain), ou la seulement quatrième position de Junon, épouse de Jupiter, dans le calendrier romain archaïque (ainsi que la forme du δελτα, quatrième lettre de l'alphabet grec, qui, reprenant le phénicien, représente un sein).

Il explique aussi pourquoi il faut établir un lien sémantique entre Lat. novem = "9" (rang 4) et Lat. novus = "nouveau, neuf, qui vient de naître".

Episode 5 (à gauche): cueillette des fruits

La poursuite de la jeune fille est une image de la cueillette, qui résulte de la recherche avide des fruits que l'on poursuit, car ils sont ardemment désirés.

- djw = "5" ("-w")(*d3j, *d3-3j:“prendre(d3)//id(3j)”,cf.- d3r=piller,enlever, et 3j=3r)
 - d3.t = "main" ("-t") (= “aller droit (d) / tenir (3)”, soit “prendre, enlever”)

- mdw = "10" (rang 5) ("-w") (*m3d, *m3-3d)

- mdd = "toucher, atteindre" (*m3d-3d, id, redoublement intensif).

Cet épisode explique, par exemple, le nom de la 15ème lettre phénicienne (rang 5):
 semk < - sm' = "orge"(<*s3-3m-3H, "H"//"", "H"//"k"), parent de - smw = “moisson”
 (“-w”) (<*s3-3m, avec les étymons significatifs - s3 = “serre d’oiseau de proie”, - 3m
 = “prendre”).

La forme du caractère paléohébraïque, suivi par l’hébreu, montre en effet le signe
 D49: 3mm = “poing” (<*3m-3m, red. int.) (différent du signe phénicien, où on a
 voulu voir une “arête de poisson”, mais qui représente, en fait, le déterminatif Ξ du
 terme - s' = "couper, abattre" (les fruits) (<*s3-3H, "H"//"").

La base 5 résulte vraisemblablement des 5 doigts de la main.

En plus de la grande puissance d’imagination et de l’intelligence conceptuelle des artistes, il
 faut noter l’admirable composition de leur fresque: les épisodes sont dessinés dans le sens des
 aiguilles d’une montre, avec un détour au centre, pour l’épisode 3 (comme le troisième doigt
 est au centre de la main).

Annexe 3- Alphabets phénicien, hébreu et grec

| rang | nom Phén.
et Hébr. | radical | forme Phén. | forme Hébr. | nom Gr. | radical | forme |
|------|-----------------------|----------------|-------------|-------------|--------------------------------|------------|---------|
| 1 | 1 alef (3lf) | 3r-3H (1) | U13 (2) | U13 (2) | $\alpha\lambda\phi\alpha$ | 3r-3H | U6 (3) |
| 2 | 2 bet (bjt) | b3.t, p3.t (4) | T9 (5) | T10 (6) | $\beta\eta\tau\alpha$ | b3.t, p3.t | T10 (6) |
| 3 | 3 gimel (gml) | q3m3r (7) | T14 (8) | T14 (8) | $\gamma\alpha\mu\mu\alpha$ (9) | qm3 | T14 (8) |

| | | | | | | | | |
|---|---|-------------|------------|----------|----------|--------------|-------|----------|
| 4 | 4 | dalet (dlt) | ḏ3r.t (10) | D27 (11) | D27 (11) | δελτα | ḏ3r.t | D27 (11) |
| 5 | 5 | he (H3) | H3 (12) | D3 (13) | M43 (14) | ε ψιλον (15) | 3 | D3 (13) |

- (1) le radical "3r-3H" (cf. Ar. alif) a généré plusieurs termes (selon le sens de "3"), en particulier
- Héb. 3lwf = "champion (vainqueur)" (3ljfw = "championnat") ("H"/"f")
- Héb. 3lf, Ar. 3lf = "1000" ("H"/"f")
- Akk. alpu(m) = "boeuf" ("H"/"p"), Héb. 3lf, Ar. 3lf = "apprivoiser, dompter" ("H"/"f")
- (2) U13 : charrue (araire) : hb (h3b), pr.t (<*p3r.t), sn' (<*s3n3H)
- (3) U6 : houe : mr (<*m3r). La majuscule ("A") figure mieux le dessin que la minuscule ("α")
- (4) - soit "b3" (cf. Egyp. 'b3 = "sceptre", Egyp. bḏ (*b3ḏ) = "boule") (cf. Ar. ba'
- soit "p3" (transposition "p"/"b") (cf. Egyp. p3 = "faire vite", Egyp. 'pj ("j", *'p3) = "passer, franchir", Egyp. p3ḏ = "boule")
(Héb. bjt, Ar. byt = "maison" correspondent à *H3-3t, et ne peuvent expliquer Ar. ba')
- (5) T9 : arc simple : pḏ.t (p3ḏ.t)
- (6) T10 : arc composé : pḏ.t (p3ḏ.t). La majuscule ("B") et la minuscule ("β") sont révélateurs
- (7) Egyp. qm3 = "créer": "q3m3r" rappelle Egyp. Hm.w = "foret" / Egyp. Hmr = "fouiller, creuser"
Le radical "qm3" vient de "Hm3" que l'on retrouve dans Egyp. Hm.t = "art" (cf. Ar. jym) (Héb. gml, Ar. jml = "chameau" proviennent d'un radical "h3m-3r", et ne peuvent expliquer Ar. jym)
- (8) T14 : bâton de jet : qm3. Les deux segments coudés ont évolué vers la figuration d'une verge pleine (en érection, majuscule "Γ"), bien représentée par la minuscule très différente "γ"
- (9) cf. Gr. γαμεω = "faire l'amour", "se marier" (DELG : étymologie inconnue)
- (10) Egyp. ḏr = "veau", Egyp. ḏrty = "Isis et Nephthys" ("ty") (cf. Ar. ḏal et Ar. ḏal).
- (11) D27 : sein : mn' (mn3H), mnḏ (mn3ḏ). Le téton est représenté en bas, alors qu'il est en haut dans la majuscule ("Δ") et la minuscule ("δ") (et sur le côté droit en hébreu et en arabe, où le sein n'est pas fermé à gauche). (Héb. dlt = "porte" vient d'un autre radical).
- (12) Egyp. H3j ("j") = "dénuder" (cf. Ar. Ha)
- (13) signe D3 : "boucle de cheveux" : wḥ (= "être vide, chauve"). La cueillette des fruits dépouille la nature : cf. Egyp. fk3 = "être vide" / Egyp. f3k = "chauve" / Gr. πεκω = "peigner, tondre" (<*H3H). Le dessin pourrait aussi représenter un peigne (Egyp. nsj), comme "E" et "ε". (cf. Egyp. sḏw = "cheveux", et NEgyp. psj, NEgyp. msdd.t = "peigne")
- (14) signe M43 : "treille sur pergola" : jḥd (très différent du dessin phénicien, mais exprimant bien la cueillette des fruits, sur les plans à la fois graphique et sémantique (cf. ḥd < *s3ḏ))
- (15) l'étymon "H3" sans "H" (c'est-à-dire avec psilose de "H") donne effectivement "3" ψιλον. Il figure dans plusieurs radicaux exprimant le concept de "prendre" caractérisant le rang 5 : H3m, H3q, H3b, mH (*m3H), 'H (*'3H), jH (*j3H), sxt (*sH3t).

| rang | nom Phén.
et Héb. | radical | forme Phén. | forme Héb. | nom Gr. | radical | forme |
|------|----------------------|-------------|---------------|------------|---------|----------------------|--------------|
| 6 | 1 waw (ww) | w3w (16) | T19,T20 (16) | T21 (17) | Φω | w3w | T19,T20 (16) |
| 7 | 2 zayin (zjn) | ḏ3n (20) | T22 (18) | T22 (19) | ζητα | ḏ3.t | T22 (18) |
| 8 | 3 xet (xjt) | x3.ytj (21) | barrière (22) | O32 (22) | ητα | h3.yt(21) | barrière(22) |
| 9 | 4 tet (tjt) | t3.t (23) | O49 (24) | vase (25) | θητα | t3.t O49(24),W22(26) | |
| 10 | 5 yod (jwd) | jw3-ḏ (27) | D41 (28) | D271 (29) | ιωτα | jw3.t | D48 (30) |

- (16) cf. Hébr. ww = "crochet". Les dessins phénicien et grec ("F") évoquent T19 et T20 : tête de harpon en os "qrs" (de même radical que Egyp. qrs = "inhumer, enterrer"), ou "qs" (de même étymon que Egyp. qsn = "souffrir"). La sève semble endormie, en souffrance, pour le rang 1
- (17) T21 : harpon : w' (<*w3H). Cf. Egyp. w' = "1" (<*w3h). Le sens des radicaux "w3w", "w3H" et "w3h" est proche. Rappelons Lat. unus (oenus) = "1" (<*w3n), Egyp. swn = "souffrir" (*sw3n)
- (18) T22 : sn : "pointe de flèche". Les deux extrémités (pointe et encoche) sont exagérées. En grec, la majuscule "Z" et la minuscule "ζ" décalent le corps de la flèche (pour la rapidité d'écriture). Le rang 2 exprimant le départ, le jaillissement de la sève, il est possible que "ζ" ait évolué vers la figuration d'un sauteur (comme le "G" latin, de rang 2)
- (19) id, mais l'hébreu ne dessine plus du tout l'encoche de la flèche, et la pointe se rapproche beaucoup de celle du harpon T21 précédent (d'où la ressemblance du "w" et du "z" en hébreu)
- (20) Le radical "d3n" a donné "sn" de T22. En effet, plusieurs termes é.-h. en "sn" s'écrivent "zn", c'est-à-dire qu'ils sont issus de "d3n" (<*d3-3n), avec "d"//"s", "d"//"z" (ou "t3n" (<*t3-3n), avec "t"//"s", "t"//"z", d'où d'ailleurs T14: "bâton de jet" "tn" <*t3n <*t3-3n). Egyp. d3.j ("j") signifie "tirer une flèche" (Hébr. zjt = "olive" provient d'un autre radical)
- (21) "x3.ytj" et "h3.yt" signifient tous deux "porche, portail" ("x3" < "h3", "h"//"x")
- (22) L'hébreu représente le signe O32 (porte), tandis que le phénicien et le grec ("H") dessinent une barrière. L'étymon "x3" étant issu de "h3", ce choix pour le rang 3 se justifie par l'homophonie avec Egyp. h3.j ("-j") = "s'accoupler", et Egyp. rx = "copuler" (*r3x < *r3h)
- (23) "t3" signifie, pour le rang 4, "poussin, enfant"
- (24) O49 : njwt (*n3j, "-wt") : plan de ville. Ce dessin a été choisi, pour le rang 4, par homophonie avec Egyp. ny (*n3j.j) = "être jeune", Egyp. nj (*n3.j) = "remplir", Egyp. njw (*n3j.w) = "pot"
- (25) Egyp. t3.t = "un vase"
- (26) W22 : Hnq : vase à bière. Cf. Egyp. Hnq = "couler", "bière" (*H3n3q), Egyp. snq = "allaiter, téter" (*sn3q), Hébr. jnq = "téter", HjnjqH = "allaiter" (*jn3q), Egyp. mnq.t = "récipient" (*mn3q)
- (27) "jw3d" signifie "bien /// j3d", le radical "j3d" étant représenté par D46a = j3d = "main répandant un liquide" (car *j3d = "au + ht pt // saisir" (Hébr. jd, Ar. yd = "main"), et "au + ht pt // mouiller"). Rappelons Egyp. jw3 = "prendre", et Egyp. jwd (*jw3d) = "prendre dans un filet"
- (28) D41 : mH : bras fléchi, main paume vers le bas (*m3H, Egyp. mH = "tenir, saisir")
- (29) D271 : ssp : main, paume vers le bas, et "saisir" (*s3d3H = "prendre(s3)////id(d3H)", soit "enlever", cf. Egyp. sp (zp) = "prendre, saisir" (<*d3H), et Egyp. sdj = "prendre, saisir" (*s3d)). Le signe peut être représenté par N11 = croissant de lune (horizontal)
- (30) D48 : ssp (szp) : main ouverte, sans pouce (<*s3d3H, id, soit "ne pas prendre"), pouvant être représenté par N12a = croissant de lune (vertical). Ou bien D51 : "doigt" (dqr, et Egyp. dqr = "fruit"), et Egyp. jw3 = "prendre" (= "au + ht pt // bien / tenir").

| rang | nom Phén.
et Hébr. | radical | forme Phén. | forme Hébr. | nom Gr. | radical | forme |
|------|-----------------------|-------------|-------------|-------------|----------|---------|-----------------|
| 11 | 1 | kaf (kf) | k3f (31) | D57 (32) | U19 (33) | καππα | k3f D57(32) |
| 12 | 2 | lamed (lmd) | r3m-3d (34) | D44 (35) | D44 (35) | λαμβδα | r3m-3d S45 (36) |
| 13 | 3 | mem (mjm) | m3m (37) | D52 (38) | D52 (38) | μυ,μω | mw3(39) D52(38) |
| 14 | 4 | nun (nwn) | nw3n (40) | U20 (41) | U20 (41) | νυ | nw3(41) U20(41) |

- (31) cf. Egyp. kf.t = "blessure ouverte" (*k3f.t) (Héb. kf = "paume" provient d'un autre radical)
- (32) D57 : 3t (= "mutiler, endommager") : jambe fléchie, et couteau dessus. La sève semble effectivement "endommagée" pour le rang 1
- (33) U19 : nw : herminette (Egyp. nw3). En hébreu, "k" et "n" sont effectivement proches (pour les formes à la fois initiale, médiane et finale). C'est la forme finale qui est la plus représentative pour les deux lettres: la queue est droite, alors qu'elle s'arrondit ailleurs (héritage de l'araméen).
- (34) cf. Egyp. 3ms = "massue, sceptre, bâton de marche" < *3m3d, "d"//"s" (S44). Cf. Egyp. '3m = "bâton servant d'arme, bâton de jet" (T14). Le dessin incorpore le "fléau" (S45, cf. (36)). (Héb. mlmd = "aiguillon" est proche, car issu de *mr3m3d, de même sens)
- (35) D44 : xrp : bras fléchi et main tenant le sceptre S42 (xrp, Dét. pour "conduire, diriger", "chef")
- (36) S45 : nx3x3 : "fléau" (sceptre, insigne du pouvoir). La majuscule du grec λαμβδα ("Λ") est plus fidèle au dessin que la minuscule ("λ"). Le béotien continue à représenter D44.
- (37) L'é.-h. nomme la "semence", le "sperme", par référence à l'eau. Ainsi, pour les quatre termes
 - Egyp. mtwt (*mt3, "-wt"), Egyp. mt3 = "pénis" / Egyp. mtrw = "flot" (*mt3r, "-w")
 (d'où Egyp. xmt = "3" et "penser" (<*H3m3t, "H"//"x"), Gr. Ηερμης Τρισμαγιστος < *jx3m3t)
 - Egyp. styt (*st3, "-yt"), Egyp. stj (*st3, "-j") = "s'accoupler, semer" / Egyp. stj = "verser (eau)"
 - Egyp. '3'.t (*'3H, "H"//"t") / Egyp. '3' = "écoulement d'eau", Egyp. 3Hy ("-y") = "onde"
 - Egyp. my (*m3, "-y") / Egyp. mw = "eau" (*mw3, *m3w), Egyp. mwyt = "liquide" ("-yt")
 (d'où Egyp. Mnw = "Min", dieu ithyphallique (*m3n), Egyp. jmn = "créer" (*jm3n), Egyp. xmn = "8", de rang 3 (<*H3m3n, "H"//"x"), Hébr. mjn = "sexe", Hébr. smn = "8" (*sm3n)
 Ainsi, "m3m" < Egyp. mm.t = "source" ("-t") (cf. Egyp. bnn = "inonder", et "s'accoupler")
- (38) D52 : mt : phallus (*mt3, cf. (37)), mais en position oblique ou verticale (verge pleine). On notera d'ailleurs que l'hébreu archaïque représente un dessin proche du "p" (cf. plus loin) : la verge est arrondie (comme la queue de l'herminette (33)). La minuscule du grec ("μ") est plus fidèle au dessin d'origine que la majuscule ("Μ")
- (39) Le grec restitue le radical de Egyp. mw = "eau" (cf. (37))
- (40) cf. Egyp. nn = "nourrisson, jeune" (*n3n). Le radical "nw3n" signifie donc "bien / n3n"
- (41) U20 : nw : herminette (Egyp. nw3). Ce dessin est typiquement choisi par homophonie.
 Gr. vυ (radical nw3) s'explique exactement de la même manière que Gr. μυ (radical mw3). Il convient de rappeler Egyp. nwj = "soigner" (*nw3, "-j"), et Egyp. nww = "enfant" (*nw3, "-w")
- (42) cf. Egyp. smw = "moisson", de rang 5 (*s3m, "-w"). Le radical "s3m-3H" signifie donc "s3m-prendre(3H)". L'hébreu s'en déduit par "H"//"k" (cf. Ar. smk = "poisson" < Egyp. smHy = "noyer, plonger", "H"//"k"). Avec "H"//"t", on reconstruit Egyp. sm' = "orge de Haute Egypte".
- (43) soit F37 : j3.t : grattoir, soit Dét. Ξ de Egyp. s' = "couper, abattre" (<*s3H, "H"//"t")
- (44) D49 : 3mm : poing (Dét. "prendre, saisir"), de rang 5
- (45) la restitution normale de "s" est en "ξ" ("s3"/ξεω, "sn" (*s3-3n)/ξαινω)

| rang | nom Phén. et Hébr. | radical | forme Phén. | forme Hébr. | nom Gr. | radical | forme |
|------|--------------------|-------------|-------------|-----------------|----------|------------|-----------|
| 16 1 | ayin ('jn) | '3n (46) | Aa2 (47) | verge vide (48) | ο μικρον | w3,wh3(49) | (47) |
| 17 2 | pe (p3) | f3, p3 (50) | jet d'eau | jet d'eau (51) | πει | f3, p3 | jet d'eau |

| | | | | | | | | |
|----|---|------------|------------|----------------|------------------|-------|----------|--------------|
| 18 | 3 | çade (çdj) | d3d3 (52) | queue (53) | verge pleine(54) | - | - | (55) |
| 19 | 4 | qof | qw3b (56) | sein (57) | sein (57) | κοππα | qw3b(58) | sein (57) |
| 20 | 5 | res (rjs) | r3-t (59) | nez(extrémité) | nez(extrémité) | ηρω | rw3(60) | nez(extrém.) |
| | | ros (rws) | rw3-t (59) | | | | | |

- (46) le radical "3n" a le sens de Egyp. jnj= "supprimer", de rang 1 (*j3n, "-j")(cf. Héb. 3jn="néant")
- (47) signe Z8 : ovale "sn" (Dét. cercle, encercler; désert) (*s3n = "ouvrir (marcher) // ôter / "-n")
(cf. Egyp. thm = "percer, perforer", avec Dét. cercle)
Rappelons Egyp. snw = "anneau, cercle, rond" et "maladie, souffrance". Le sens de "3" justifie
- D8 : 'n : oeil dans N18, car "3" = "ôter" (concept de "voir", et donc d'"absence (végét.)")
- D7 : 'n : oeil fardé, car "3" = "contenir" (concept de "beauté", et donc de "plénitude")
- (48) le dessin part du D52 (38), avec une verge vide, en souffrance/manque. Au contraire, la verge est pleine pour "çade", de rang 3 (cf. (54))
- (49) - l'étymon "w3" (= "bien / ôter") a engendré, en particulier, Gr. οἶος = "seul, isolé" et Lat. unus (oenos, oinos) = "1" (< *w3n). Le "O" grec et latin est directement issu du phénicien.
- Egyp. whj = "manquer" ("-j", *w3h, cf. Egyp. h3j = "manquer") conduirait à "w-petit"
- (50) - soit "f3", étymon présent dans Egyp. f3w = "libation" ("-w"), Egyp. fx (*f3H) = "partir, libérer"
- soit "p3", étymon de Egyp. np3 = "arroser, mouiller", Egyp. 'pj ("-j", *p3) = "traverser, franchir"
- (51) dessin proche de "mem" (cf. (38)). La descente du jet, déjà arrondie en phénicien, l'est encore plus dans les formes initiale et médiane de l'hébreu carré, et redevient droite pour la finale.
- (52) radical identique à celui de Egyp. d3d3 = "copuler" (*d3d3)
- (53) Cf. Egyp. sd (*sd3, s3d) = "queue" (peut-être < *d3d3 ("d"// "s"))
- (54) Le dessin part du D52 (38), avec une verge pleine (soit "j3n" (46), mais avec verge pleine).
Comme précédemment, la verge est arrondie pour les formes initiale et médiane, mais elle redevient droite pour la forme finale, où elle évoque alors la minuscule "γ" grec, de rang 3
- (55) Le grec classique ignore la lettre, mais l'étrusque de Marsiliana, ainsi que le grec archaïque de Théra, et le grec de Corinthe montrent une lettre valant "s", et ressemblant au "M", de rang 3
- (56) cf. Egyp. q3b.t = "poitrine" (le radical "qw3b" signifie donc "bien /// q3b")
- (57) téton en bas, cf. le "Q" latin (comme Egyp. mn', mnd, cf. (11))
- (58) cf. Lat. cuppa = "cuve, tonneau", Gr. κύβη = "coupe, vase"
- (59) le sens de "3" ("ôter, déchirer (végét.)" pour la "marche") concerne le "début" (Egyp. Hr = "tête" (*H3r) et l'"éloignement" (Egyp. Hr = "loin, distant" (*H3r)); le sens de "tenir" pour le "terme" (Egyp. Hnty = "fin" (*H3n, "-ty")). Ainsi, Gr. κεφαλή et Ar. r3s signifient aussi bien "tête" que "extrémité". L'étymon "r3" a donc été choisi pour indiquer le "terme" de cette séquence de 5 lettres (r3s < r3-t, "t"// "s"). Sa figuration est le signe D19 ("visage, nez de profil") : xnt (Egyp. xnt = "devant, à l'avant" (*H3n3t)). Le radical "rw3" signifie "bien // r3".
La majuscule grecque "P" représente bien D19, le "R" latin ayant ajouté ce qui s'écoule du nez
- (60) le radical "rw3" a le même sens (le "s" de "rw3s" < *rw3-t n'a pas de valeur sémantique). Il existe d'ailleurs Egyp. rwj = "quitter, partir" ("-j", *rw3)

| rang | nom Phén. et Hébr. | radical | forme Phén. | forme Hébr. | nom Gr. | radical | forme |
|------|--------------------|-----------|-------------|----------------|--------------|-----------|----------------|
| 21 | 1 | sjn (sjn) | s3n (61) | verge vide(63) | id (63)σιγμα | s3h-m(64) | verge vide(66) |
| | | sin (sjn) | s3n (62) | id (63) | σων (dorien) | s3n(65) | |

| | | | | | | | | |
|----|---|----------|----------|------|----------|---------|--------|------------------|
| 22 | 2 | taw (tw) | ṭ3w (67) | (67) | R1e (68) | ταυ | ṭ3w | R1e(69) |
| 23 | 3 | | | | | υ ψιλον | w3(70) | verge pleine(71) |
| 24 | 4 | | | | | φει | f3(72) | sein (73) |
| 25 | 5 | | | | | χει | h3(74) | croix (74)(79) |

(61) cf. Egyp. snw = "pauvreté, souffrance" ("-w", *s3n <*ḏ3n, "ḏ"/"s", cf. Egyp. snj (znw) = "couper, trancher" (<*ḏ3n, "ḏ"/"s", "ḏ"/"z"), qui rappelle la charrue (2), la houe (3), le harpon (17), la blessure ouverte (31), la mutilation (32), l'herminette (33), et la souffrance ou la maladie (47) plus haut, tous symboles de rang 1). Concept typiquement de rang 1 ("manque")

(62) cf. Egyp. snw = "besoin, souffrance, maladie" ("-w", *s3n <*ḏ3n, "ḏ"/"s"). Id

(63) le dessin représente exactement D52 (cf. (38)), revenu en position horizontale, mais sans aucune verge (ou bien M (verge pleine) renversé)

(64) sans "m" final, on retrouve Lat. siccus = "sec" < *s3h (radical de Lat. sex = "6", de rang 1, cf. Egyp. 3hw ("-w") = "souffrance") (rappelons Egyp. js = "sec" (<*j3s <*j3ḏ (cf. Egyp. j3d = "souffrir")) et Egyp. sjs = "6" (*sj3s), de rang 1)

(65) rappelons Lat. unus (oenus, oinus) = "1" < *w3n (cf. (49)), Egyp. swn = "souffrir" (*sw3n) et Egyp. mn = "souffrir" (*m3n)

(66) la majuscule grecque (Σ) représente le M à moitié renversé (soit verge pleine / verge vide). La minuscule (σ) représente une verge minuscule (c'est le "m" arabe de rang 3, mais sans queue)

(67) le concept d'"étendre" s'exprime par Egyp. pḏ (*p3ḏ, déjà vu en (5) et (6)), Egyp. stj (*st3, d'étymon "ṭ3"), ou Egyp. jtH (*jt3H, également d'étymon "ṭ3"). Mais il s'exprime aussi par le signe R1e : ṭ.t (*ṭ3.t, encore d'étymon "ṭ3") : table, guéridon. Le dessin représente donc

- soit R1e : table, guéridon

- soit, par homophonie, Egyp. tj.t (*ṭ3j.t) = "signe d'écriture", d'étymon "ṭ3"

(68) table R1e

(69) guéridon R1e (majuscule grecque "T")

(70) il s'agit de l'étymon "w3" de Egyp. Hw3 = "lancer" et Egyp. Hwj = "couler" ("-j", *Hw3) (cf. (8) et (37)). La suppression de "H" (psilose) conduit donc à "υ ψιλον" (cf. (5), "ε ψιλον"). Le radical "Hw3" est celui de Gr. κυεω = "féconder" ("w3" est l'étymon de Gr. ηυω = "couler")

(71) la majuscule grecque "Y" rappelle aussi bien la minuscule "γ" que le "çadē" phénicien/hébreu

(72) l'étymon "f3" correspond à Egyp. f3j ("-j") = "lever, élever", concept typiquement de rang 4 ("croissance"). Cet étymon est aussi celui de Egyp. fdw ("-w", *f3ḏ) = "4", le radical "f3ḏ" correspondant d'ailleurs à Gr. φειδομαι = "traiter avec ménagement, avoir grand soin de"

(73) le dessin, très proche du "qof" (cf. (57)), évoque encore un "sein" (ou "poitrine"): grec "Φ", "φ"

(74) l'étymon "h3" est celui de Egyp. h3j ("-j") = "abattre, faire tomber, descendre", dont le déterminatif représente précisément une "croix" (cf. majuscule grecque "X", minuscule "χ"). Il s'agit naturellement de l'abattage des fruits, de rang 5. L'abécédaire étrusque de Marsiliana, ainsi que le béotien, présentent des divergences (cf. (79) page suivante)

| rang | nom Phén.
et Hébr. | radical | forme Phén. | forme Hébr. | nom Gr. | radical | forme |
|------|-----------------------|---------|-------------|-------------|---------|---------|-------|
| 26 | 1 | | | | ψει | Hṭ3(75) | (76) |

- (75) le radical "H₃" correspond à Gr. ψηω = "frotter, racler", typiquement de rang 1 (cf. (61)). Sur le plan phonétique, avec "H" en "b" et "t" en "s", "bs" donne bien "ψ". Il existe aussi Egyp. Ht3 (*H3-t3) = "usé, élimé, râpé". Sur le plan morphologique, rappelons
- *w3H-3t - Gr. οψις-εως = "vue" ("H" en "w", "t" en "s", "bs" en "ψ")
 - Gr. οπτos = "vu, visible" ("H" en "w") (Gr. οπα = "vue" <*w3H)
 - *w3H-3t-3r - Gr. οπιλος = "oeil" ("H" en "w")
 - Gr. οκταλλος, id ("H" en "g")
 - *w3H-3t-3r-3m - Gr. οφθαλμος, id ("H" en "w", "t" en "θ", "-m")
- (76) le dessin (majuscule grecque "Ψ", minuscule "ψ") semble représenter
- soit le phénicien Ahiram "kaf" (de rang 1) avec un manche, pour représenter une étrille ou un grattoir à trois dents
 - soit le phénicien "waw" (également de rang 1), mais avec trois dents, au lieu de deux.
- (77) l'étymon "w3" semble reprendre le sous-jacent du signe N23 : w : sceptre sur terrain irrigué.
- (78) la majuscule grecque "Ω" semble représenter le signe V9 : sn : cadre rond en cordage sur support horizontal, signifiant à la fois "anneau" (cf. (47)) et "10.000.000", soit un nombre très grand (nombre de cheveux snj ?).
- La minuscule très différente "ω" ressemble au signe N25 : x3s.t : "trois collines", mais également "terrain irrigué" (il existe Egyp. x3s = "ruisseau"), qui est utilisé comme déterminatif de Egyp. wH3.t = "oasis". L'étymon "H3" étant celui de Egyp. Hr = "au-dessus" (*H3r) et de Egyp. xy = "être haut, élevé" ("-y", *H3, "H"//"x"), le radical "wH3" peut donc s'interpréter par "w-grand".
- L'ensemble serait bouclé si, en utilisant l'étymon "w3" (qui est aussi celui de Gr. ηω = "couler"), les scribes avaient confirmé que le positionnement de ce signe au rang 2 illustre bien l'étape de l'arrivée et du ruissellement de la sève dans la végétation.
- L'ensemble de cette argumentation confirmerait bien l'interprétation de "ο μικρον" ("wh3", cf. (49)), et son positionnement en rang 1 ("manque").
- (79) (page précédente) Dans l'abécédaire étrusque de Marsiliana, ainsi qu'en béotien, il existe une lettre "X" (de valeur "ks"), placée entre le "υ ψιλov" (de rang 3) et le "φ" (de rang 4). Comme cette lettre possède ailleurs la valeur "χ", c'est le dessin du "ψ" qui a alors servi à noter le son "χ", en étrusque et béotien. Cette transposition de signe ne pose pas de problème, car on peut considérer que le dessin du "ψ" représente un peigne, apparaissant déjà au rang 5, avec la lettre "ε ψιλov" (cf. (12) et (13)).
- Cette lettre supplémentaire "X" est accolée à "υ ψιλov" (et précède ainsi "φ", qui reste de rang 4) dans le cadre d'un regroupement de consonnes (que l'alphabet arabe va d'ailleurs illustrer à plusieurs reprises) exprimant le même concept : ainsi, le concept de "couler, inonder" de "w3", "Hw3" ("υ ψιλov") est également rendu par Egyp. gsgs = "déborder" (red. int.), dont le déterminatif est précisément une "croix" "X". Sur le plan phonétique, "gs" peut résulter du radical "Hd3" ("H"//"g", "d"//"s"), que la lettre "X" doit vraisemblablement traduire (de même que "ψ" traduit l'autre radical "Ht3").

Annexe 4- Alphabet arabe

1- Analyse des caractères

Comme pour l'alphabet hébreu, une analyse va être conduite sur le nom et la forme de chacun des 28 caractères arabes, en les comparant aux caractères phéniciens, même s'ils sont nouveaux.

| rang | nom Ar. | radical | | forme | | comparaison/hébreu | | |
|------|---------|------------|-------------|-------------|----------------|--------------------|------------------|---------|
| | | | | radical | forme | id | id, sauf forme | nouveau |
| 1 | 1 | alif (3lf) | 3rH (80) | 3rH (80) | roseau (81) | | id "alef" | |
| 2 | 2 | ba' (b3) | b3, p3 (82) | p3d (83) | arc (83) | id "bet" | | |
| 3 | 2 | ta' (t3) | t3 (84) | t3 (85) | arc (85) | | id "taw" | |
| 4 | 2 | θa' (θ3) | θ3 | t3 (85) | arc (85) | | | nouveau |
| 5 | 3 | jim (jym) | H3m,Hm3(86) | H3m,Hm3(86) | v. pleine (87) | | id "gimel" | |
| 6 | 3 | ha' (h3) | h3 (88) | h3 (88) | v. pleine (87) | | | nouveau |
| 7 | 3 | xa' (x3) | x3 (89) | x3 (89) | v. pleine (87) | | id "xet", "xêth" | |
| 8 | 4 | dal (d3l) | d3r (90) | d3r (90) | sein (91) | id "dalet" | | |
| 9 | 4 | ḍal (ḍ3l) | d3r (90) | d3r (90) | sein (91) | | | nouveau |
| 10 | 5 | ra' (r3) | r3 (92) | r3 (92) | nez (93) | id "res" | | |

(80) si le sens de "3" dans "3rH" n'était plus "ôter", mais "tenir", le radical serait celui de

- Akk. alpu(m) = "boeuf" ("H"/"p")
- Hébr. 3lf = "apprivoiser, dompter" ("H"/"f")
- Ar. 3lf = "s'accoutumer, s'habituer, apprivoiser", "associé" (id)
- Ar. 3lb = "coaliser, rallier" ("H"/"b")

(81) par cohérence, le dessin représenterait le signe M17 : j : roseau fleuri (<*j3)

(82) idem (4)

(83) idem (5) (l'arc est horizontal, et non plus vertical). Rappelons également que Egyp. p3d = "boulette" (pour "courir, se déployer")

(84) l'étymon "t3" est aussi celui de Egyp. t3 = "boulette" (pour "courir, se déployer")

(85) le dessin représente le signe Aa32 : stj (*st3) : forme archaïque de l'arc T10 ("p3d")

(86) radical ayant formé Egyp. Hmw ("-w") = "créer, façonner", Egyp. qm3 = "créer" ("H"/"q"), Hébr. gml ("H"/"g") et Gr. γαμεω. Il a également formé Ar. jym ("H"/"j")

(87) verge pleine : équivalent du "mem" vertical (cf. (38)). La source est pleine par rapport à "ε" (cf. (105))

(88) id (21) (cf. Egyp. h3j = "s'accoupler")

(89) id (22) (cf. Egyp. rx = "copuler" (*r3x < *r3h, "h"/"x")

(90) id (10)

(91) id (11) (sein non fermé à gauche, et téton à droite)

(92) id (59) et (60) : le "s" de l'hébreu n'a pas de valeur sémantique

(93) id (59) : nez D19 (extrémité de séquence de 5, cf. Janus) (le dessus du nez a totalement disparu, et il ne reste plus que le dessous, légèrement incurvé vers la gauche, jusqu'au menton)

On constate que les consonnes de 1 à 10 ne constituent pas deux séquences de 5, mais sont néanmoins rangées selon la gradation de 1 à 5.

| rang | nom Ar. | radical | | forme | | comparaison/hébreu | | |
|------|---------|---------|--|---------|-------|--------------------|----------------|---------|
| | | | | radical | forme | id | id, sauf forme | nouveau |

| | | | | | | | |
|----|---|------------|--------------|--------------|----------------|------------------|---------|
| 11 | 2 | zay (z3y) | d3-3 (94) | d3 | flèche (95) | id "zayin" | |
| 12 | 1 | sin (syn) | s3n (96) | s3n | v. vide (97) | id "sin" | |
| 13 | 1 | sin (syn) | s3n (98) | s3n | v. vide (97) | remplace "samek" | |
| 14 | 3 | çad (ç3d) | d3d3 (99) | d3d3 | v. pleine(100) | id "çade" | |
| 15 | 3 | dad (d3d) | d3d3 (99) | d3d3 | v. pleine(100) | | nouveau |
| 16 | 4 | ta' (t3) | t3 (101) | t3 (102) | col. balance | id "tet" | |
| 17 | 4 | za (z3) | t3 (103) | t3 (102) | col. balance | | nouveau |
| 18 | 1 | ɛayn (ɛyn) | '3n (104) | '3n (104) | v. vide (105) | id "ayin" | |
| 19 | 1 | ɣayn (ɣyn) | h3n (106) | h3n (106) | v. vide (105) | | nouveau |
| 20 | 2 | fa' (f3) | f3, p3 (107) | f3, p3 (107) | jet d'eau(108) | id "pe" | |
| 21 | 4 | qaf (q3f) | q3b (109) | q3b.t (110) | sein (111) | id "qof" | |

(94) id (20) : le "-n" final n'est qu'un addit, non indispensable. Cf. Egyp. sj3 = "sauter"

(95) id (18) (T22 : sn <*zn <*d3n<*d3-3n : "pointe de flèche"), ou (17) (T21 : harpon : w').

La ressemblance avec "r", qui nécessite un point diacritique sur "z" pour la différenciation, est fautive (cf. "q" et "f"), car le profil du dessous du nez jusqu'au menton (cf. (93)) ressemble au dessin de la flèche "zayin".

(96) id (61) (s3n <*d3n)

(97) id (63) (cf. Σ) (la source est vide, par rapport à "ç", "d")

(98) id (62) (s3n <*d3n)

(99) id (52)

(100) (cf. M) (la source est remplie, par rapport à "s", "s")

(101) l'étymon "t3" est celui du signe U39 : ts (*t3t3, "t"/"s") : colonne de balance

(102) colonne de balance (utilisé comme Dét. dresser)

(103) id U39. Il est possible qu'il vaille mieux considérer "z" comme équivalent de "tet" plutôt que "t" : dans ce cas, "t" serait la nouvelle consonne, au lieu de "z"

(104) id (46) (cf. Egyp. jnj = "supprimer")

(105) (cf. Σ) (la source est vide, par rapport à "j", "h", "x", cf. (87))

(106) le radical "h3n" (et "h"/"ɣ") est celui de Egyp. h3n = "fléchir (tête)", de rang 1 (étymon "h3", cf. Egyp. h3j ("-j") = "descendre, tomber")

(107) id (50)

(108) la descente du jet d'eau est totalement recourbée vers la gauche (alors que le "pe" final hébreu est bien droit)

(109) id (56), Egyp. q3b.t = "poitrine"

(110) id (Egyp. q3b.t = "poitrine")

(111) cf. (57). Le téton du sein est démesurément agrandi, et recourbé vers la gauche, ce qui fait ressembler "q" à "f". Cette ressemblance, qui nécessite des points diacritiques pour la différenciation, n'est donc pas fondée (cf. "r" et "z")

| rang | nom Ar. | radical | radical | forme | forme | comparaison/hébreu | id | id, sauf forme | nouveau |
|------|---------|---------|---------|-------|-------|--------------------|----|----------------|---------|
|------|---------|---------|---------|-------|-------|--------------------|----|----------------|---------|

| | | | | | | | |
|----|---|-----------|------------|-----------|-----------------|----------|------------|
| 22 | 1 | kaf (k3f) | k3f (112) | k3f (112) | (113) | | id "kaf" |
| 23 | 2 | lam (l3m) | r3m (114) | r3m (115) | (116) | | id "lamed" |
| 24 | 3 | mim (mym) | m3m (117) | m3m | v. pleine(118) | | id "mem" |
| 25 | 4 | nun (nwn) | nw3n (119) | nw3n | herminette(120) | | id "nun" |
| 26 | 5 | Ha (H3) | H3 (121) | sd (122) | (123) | | id "he" |
| 27 | 1 | waw (w3w) | w3w (124) | w3w | harpon(125) | id "waw" | |
| 28 | 5 | ya (y3) | j3 (126) | j3 (126) | main (127) | | id "yod" |

(112) id (31) (cf. Egyp. kf.t = "blessure ouverte")

(113) le dessin ne représente plus le signe U19 (herminette "nw"), mais U13 (charrue, araire : "hb" ("h3b"), "pr.t", "sn"), de rang 1 comme la "houe" "alef"

(114) cf. (34), et Egyp. '3m = "bâton servant d'arme, bâton de jet" (signe T14, de rang 2). L'étymon est "3m" (Egyp. 3m = "mutiler"). Le radical "r3m" se retrouve dans Egyp. rmm = "donner des coups de bâton" (*r3mr3m)

(115) id, radical "r3m"

(116) id (35), signe D44 : xrp : bras fléchi et main tenant le sceptre S42 (xrp, Dét. pour "conduire, diriger", "chef")

(117) id (37)

(118) le dessin, figurant une verge pleine, ressemble au symétrique du "g" phénicien (cf. (8)), le petit segment étant "plein" comme "j", "h", "x", ou "ç", "d"

(119) id (40)

(120) la queue de l'herminette est encore plus recourbée vers la gauche que l'hébreu "nun" non final

(121) id (12)

(122) cf. (14) : le dessin du "H" phénicien/hébreu (signe M43 (j_{sd}), "treille sur pergola") évoque le radical "j_{sd}" (*j_{s3d} = "au plus haut point /// prendre"). Sans préfixe "j-", on a le radical "s_{3d}"

(123) outre de peau (s_d < *s_{3d})

(124) id (16)

(125) id (17); la hampe du harpon est incurvée vers la gauche

(126) l'étymon "j3" signifie "au + ht pt / ôter", de rang 5. Rappelons

- Egyp. jw3 = "enlever, emporter", c'est-à-dire "bien // j3"

- le signe D46a : j3d.t < *j3d.t = "main"

- yod < *jw3-d (cf. (27)), de même contenu sémantique que "j3", mais précisé par "w" et "d"

(127) le dessin ressemble au symétrique du yod phénicien

En conclusion, si l'on compare les 28 caractères de l'alphabet arabe aux 22 de l'alphabet phénicien/hébreu, on constate que

- seulement 7 sont proches (ba'/bet, dal/dalet, ra'/res, zay/zayin, fa'/pe, qaf/qof, waw)

- 15 sont équivalents, mais de forme plus ou moins différente

- 6 sont nouveaux (θa', ha', δal, dad, za, γayn) (en caractères gras, ci-dessous : passage de l'alphabet phénicien/hébreu à l'alphabet arabe).

2- Passage de l'alphabet phénicien/hébreu à l'alphabet arabe

phénicien/hébreu modifications supposées arabe final

| (1) | (2) | (3) | (4) | (5) | (6) | (7) | (8) |
|-----------------|---------------|----------|------|--------------|--------------|------------|-----------------|
| 3 | | 3 | | | | | 3 |
| b | | b | | +t+ θ | | | b, t, θ |
| g | | j | +h+x | | | | j, h , x |
| d | | d | | + δ | | | d, δ |
| H | -H+r | r | | | | | r |
| w | | w | | | | -w | - |
| z | | z | | | +s+s | | z, s, <u>s</u> |
| x | | x | -x | | +ç+ d | | ç, d |
| t | | t | | | + z | | t, z |
| y | | y | | | | -y | - |
| k décalé | | - | | | | | - |
| l décalé | | - | | | | | - |
| m décalé | | - | | | | | - |
| n décalé | | - | | | | | - |
| <u>s</u> décalé | | - | | | | | - |
| ' | | ε | +γ | | | | ε, γ |
| p | | f | | | | | f |
| ç | | ç | | | -ç | | - |
| q | | q | | | | | q |
| r | -r+s | <u>s</u> | | | | - <u>s</u> | - |
| k | | k | | | | | k |
| l | | l | | | | | l |
| m | | m | | | | | m |
| n | | n | | | | | n |
| <u>s</u> | - <u>s</u> +H | H | | | | | H |
| s | | s | | | -s | +w | w |
| t | | t | | -t | | +y | y |

(1) - alphabet phénicien : 4 pentades, plus 2 lettres

- décalage de toute la 3ème pentade en 4ème position

(2) état intermédiaire, après permutation de 3 consonnes de rang 5 : H -> r

r -> s

s -> H

(3) traitement de vélaires et aspirées : remontée de "x" (de rang 3), et création de "h" (de rang 3) derrière "j" (de même rang). Création de "γ" derrière "ε" (cf. les transpositions "H"/"ε" et "H"/"γ")

(4) premier traitement de dentales-alvéolaires : remontée de "t" (de rang 2) derrière "b" (car de même rang, et en raison de la similitude de forme : arc), et création de "θ" et "δ"

(5) second traitement de dentales-alvéolaires : remontée de "ç" (de rang 3) derrière "z" (de rang 2), et création de "d" et "z"

(6) regroupement de "s" et "s" derrière "z" (alvéolaires, postdentales)

(7) déplacement des deux semi-consonnes "w" et "y" à la fin

(8) d'où l'alphabet arabe final

Tous ces aménagements semblent confirmer la périodicité de base 5 caractérisant le rangement initial des consonnes. Ainsi :

- la 3ème pentade se trouve intégralement décalée en 4ème position, et elle seule : comme elle constitue un ensemble complet et autosuffisant de 5 consonnes illustrant la base 5, elle aurait pu tout aussi bien occuper la première ou la seconde position
- les trois premières permutations n'affectent que trois consonnes, toutes trois de rang 5 ("H", "r" et "s̄")
- "x" (de rang 3) est remonté après "j" (de même rang)
- "t" (de rang 2) est remonté après "b" (de même rang)
- "ç" (de rang 3) est remonté à une position de même rang : entre "z" (de rang 2), et "t" (de rang 4)
- il n'y a que "s" (de rang 1) et "s̄" (de rang 5) qui ne sont pas regroupés à des positions de même rang, vraisemblablement pour former, avec "z" (de rang 2), un groupe de consonnes alvéolaires

Néanmoins, les regroupements de consonnes, effectués pour différentes raisons (inhérentes à leur rang, ou à leur nature consonantique) entraînent, pour l'alphabet arabe, un bouleversement général de l'ordre final de rangement, avec la disparition apparente de la base 5 originelle.

La base 5 semble également régir le rangement des 30 signes de l'alphabet ougaritique (-XIV^e s.), où l'on observe des séquences caractéristiques, telles que

| |
|---------------------------------|
| 3a,b,g,x,d,H (g et x de rang 3) |
| w,z,h,t,y (h de rang 3) |
| ε,p,ç,q,r (ç de rang 3). |

L'analyse des signes cunéiformes elle-même pourrait être guidée par ce système de séquençement. Ainsi

- le "r" (de rang 5), signe de fin de séquence, est le seul des 30 signes à représenter 5 coins
- le "g" (de rang 3) est le seul signe, avec "ε" et "t", à ne figurer qu'un seul coin; celui-ci est vertical, et ressemble donc à un "γ"
- le "ε" (de rang 1) représente un coin horizontal, mais tronqué, sans jambage, comme si l'on voulait rappeler Egyp. jnj = "supprimer" (cf. (104) et (46))
- le "t" (de rang 2) représente un coin horizontal complet, comme si l'on voulait figurer une flèche, et rappeler les signes Aa32(arc) ou T14(bâton de jet)
- le "p" (de rang 2) représente deux coins horizontaux (identiques au précédent), l'un au-dessus de l'autre
- le "ç" (de rang 3) représente deux coins verticaux (identiques à "g"), l'un à côté de l'autre ("γγ").